



Université Toulouse – Jean Jaurès.

Département documentation, archives, médiathèque et édition.

# La représentation des femmes dans l'édition de mangas pour jeunes filles : un paradoxe entre émancipation et domination

*Des années 1950 à aujourd'hui*

Mémoire présenté par Romane Campuzan, sous la direction de Clarisse Barthe.

Master 2 Édition imprimée et numérique

Année universitaire 2021-2022



Université Toulouse – Jean Jaurès.

Département documentation, archives, médiathèque et édition.

# La représentation des femmes dans l'édition de mangas pour jeunes filles : un paradoxe entre émancipation et domination

*Des années 1950 à aujourd'hui*

Mémoire présenté par Romane Campuzan, sous la direction de Clarisse Barthe.

Master 2 Édition imprimée et numérique

Année universitaire 2021-2022



## Remerciements

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont contribué au bon déroulement de mon stage et qui m'ont aidé à la rédaction et la finalisation de ce mémoire.

En tout premier lieu je souhaite remercier ma directrice de mémoire, Clarisse Barthe qui a suivi l'évolution de mon projet, de ses origines à son achèvement. Sa disponibilité tout au long de l'année m'a permis de bénéficier de ses précieux conseils qui m'ont aidé à alimenter ma réflexion.

Je remercie également ma tutrice de stage Sandra Boëche, mais également Anaïs Dupont pour ses précieux conseils tout au long de cette expérience. Elles ont su me faire confiance pour la réalisation de nombreuses tâches, et grâce à elles j'ai pu vivre une formidable expérience dans l'entreprise. Je remercie bien évidemment toute l'équipe SEDRAP qui a su chaque jour égayer mon quotidien !

Un grand merci également à mes camarades, notamment Manon Bruget, avec qui j'ai effectué mon stage. Son soutien, sa présence, et ses conseils m'ont été précieux. Je remercie également Salomé Rodolausse pour son aide et le soutien mutuel apporté lors de nos moments de doutes quant à la réalisation de nos mémoires et nos projets. Mais également pour les bons moments passés ensemble lors du projet éditorial. J'en profite également pour remercier Julie Lévêque qui a toujours su nous motiver lors de cet exercice et faire ressortir les qualités de chacune d'entre nous.

Je voudrais également remercier Christophe Lenain, responsable et chroniqueur chez Mangacast, mais également gérant de la librairie parisienne Hayaku Shop, qui a accepté de répondre à mes questions.

J'aimerais adresser une pensée toute particulière à Dimitri Seraki, journaliste et fondateur du site FullFrontal.moe, que je ne remercierai jamais assez. Je le remercie d'abord pour avoir répondu à mes questions, mais également pour avoir partagé mon questionnaire auprès de sa communauté. Ses qualités journalistiques sont au moins égales à ses qualités humaines, et je ne le remercierai jamais assez pour ses conseils, mais surtout pour sa présence au cours de ces sept dernières années.

Enfin je tiens à remercier ma famille, en particulier mon père et ma mère qui m'ont motivé tout au long de mes études, et me poussent en toutes circonstances à atteindre mes objectifs. Merci à vous de m'avoir soutenu durant mes nombreuses crises de nerfs. Je ne vous remercierai jamais assez pour tous les efforts que vous avez fait pour moi. Merci également à mon frère, qui m'a toujours aidé et défendu quelques soient les situations.

## Sommaire

Remerciements	5
Sommaire	6
Introduction	9
<b>PREMIÈRE PARTIE : L'histoire du shōjo manga, des disparités entre la France et le Japon.</b>	<b>14</b>
Chapitre 1 : Les évolutions du manga pour jeunes filles, reflets de la société et de ses évolutions.	15
A. Du manga pour enfants, aux mangas pour filles.	24
B. Un paysage kaléidoscopique de genres et sujets abordés, qui souffre pourtant d'une image amoindrie dans la représentation de ses personnages féminins.	34
Chapitre 2 : Des adaptations qui ne correspondent que peu aux habitudes de consommations occidentales.	50
A. Un faible taux d'adaptations par les médias populaires.	55
B. Des médias qui ne s'exportent pas hors des frontières nippones.	60
<b>DEUXIÈME PARTIE : Les mangas pour jeunes filles aujourd'hui : vers des évolutions lentes en concordance avec les mouvements féministes actuels.</b>	<b>70</b>
Chapitre 1 : L'arrivée des mangas pour jeunes filles en France	71
A. Une découverte d'abord télévisuelle par le public français.	71
B. Développement et reconnaissance du shōjo manga : évolutions d'un marché éditorial à la bibliodiversité dissonante.	82
Chapitre 2 : Les mangas pour filles aujourd'hui, en France et au Japon.	93
A. Les représentations des personnages féminins dans un contexte social marqué par les mouvements féministes internationaux.	100
B. La place du shōjo manga dans le marché français : un genre peu mis en avant.	102
C. Les évolutions futures : vers des shōjo dépassant les stéréotypes.	116
Conclusion	129
<b>PROJET ÉDITORIAL</b>	<b>132</b>
I. Description du projet.	133
II. Analyse du marché : s'insérer dans un secteur de faible ampleur.	144
III. Mise en place du projet	151

IV. La fabrication du projet	159
V. Pré-presse	162
VI. Communication	172
Conclusion	181
Table des matières	182
Bibliographie	185
Tables des annexes	195
Annexes :	196
Annexe 1 : Questionnaire sur les pratiques de lecture et achats de mangas en France.	196
Annexe 2 : Retranscription d'un entretien mené avec Dimitri Seraki, fondateur et journaliste du site Fullfrontal.moe spécialisé en animation japonaise.	353
Annexe 3 : Entretien sous forme d'échanges de mails avec Christophe Lenain, gérant de la librairie parisienne Hayaku Shop, spécialisée en mangas.	358
Annexe 4 : Entretien sous forme d'échanges de mails avec Christophe Lenain, responsable éditorial et chroniqueur pour le podcast Mangacast spécialisé en mangas et animation japonaise.	361

## Introduction

Aujourd'hui la France est le pays qui consomme le plus de mangas après le Japon<sup>1</sup>. En effet, le secteur a largement évolué depuis ces dix dernières années, passant de 14,1 millions de ventes en 2010, à 22,5 millions en 2020, soit une expansion de 59%<sup>2</sup>. Mais les ventes n'évoluent pas de la même façon en fonction des catégories définies par la profession, notamment les libraires, bibliothécaires, et éditeurs français. Afin d'appuyer mes propos et ne pas créer de confusions nous allons procéder ci-dessous à un rappel, afin de déterminer les différentes catégories, et les méthodes – en particulier de classification – employés par le secteur. Ainsi nous pouvons généralement retrouver :

- ❖ *Kodomo* : destiné aux enfants de 0 à 8 ans ;
- ❖ *Shōnen* : destiné aux garçons et adolescents, de 8 à 18 ans ;
- ❖ *Seinen* : destiné aux jeunes hommes, à partir de 18 ans ;
- ❖ *Shōjo* : destiné aux filles et adolescentes, de 8 à 18 ans ;
- ❖ *Josei* : destiné aux jeunes femmes, à partir de 18 ans ;
- ❖ *Seijin* : destiné à un public de plus de 18 ans.

Il s'agit donc en réalité n'ont pas de genres à proprement parler, mais d'une classification par cible éditoriale, bien que les confusions soient encore nombreuses aussi bien chez les professionnels que les lecteurs. Pour ne pas créer de confusion, nous évoquerons dans ce mémoire « *le genre du shōjo manga* », non pas pour le définir comme un genre, mais comme une cible éditoriale éditée dans des magazines de prépublications féminines. Ce système de classification est utilisé par les librairies et bibliothèques, mais ces catégories ne sont que peu définies. Pour toujours plus de précision nous allons ainsi tenter de définir les genres exploités dans cette classification. Pour les *shōnen*, nous retrouvons particulièrement le genre du *nekketsu* qui peut se définir comme un récit initiatique. Bien que

---

<sup>1</sup> BAJOS, Sandrine. « On se portait déjà bien, mais, depuis 2020, c'est fou » : comment la France est devenue le 2e pays du manga. In : Le Parisien. [en ligne] Publié le : 05/12/2021. Disponible sur : <https://www.leparisien.fr/culture-loisirs/livres/on-se-portait-deja-bien-mais-depuis-2020-cest-fou-comment-la-france-est-devenue-le-2e-pays-du-manga-05-12-2021-UKAVJDVCJBBSNGXLCGMUJIVKQLQ.php> (consulté le 20/08/2022)

<sup>2</sup> GUILBERT Xavier. Panorama de la BD en France. In : Centre National du livre [en ligne] Publié en 2021. Disponible sur : [https://centrenationaldulivre.fr/sites/default/files/2021-06/Panorama%20de%20la%20bande%20dessin%C3%A9e%20en%20France%20\\_%20Pr%C3%A9sentation%202021.pdf](https://centrenationaldulivre.fr/sites/default/files/2021-06/Panorama%20de%20la%20bande%20dessin%C3%A9e%20en%20France%20_%20Pr%C3%A9sentation%202021.pdf) (consulté le 20/08/2022)

ce genre n'existe pas au Japon, il a été popularisé en Occident par la thèse de Valérie Cools intitulée : *Les Nekketsu shōnen mangas : une littérature hypermoderne*. Ce terme est largement utilisé en Occident, et nous l'utiliserons dans ce mémoire afin de décrire un certain archétype d'œuvre du *shōnen* manga. Dans cet archétype le récit, se concentre généralement autour d'un héros, celui-ci est souvent orphelin et est à la recherche de sa famille, à la manière de *Hunter × Hunter*, écrit et dessiné par Yoshihiro Togashi. Le héros poursuit également un rêve qu'il veut réaliser par tous les moyens, et lutte contre le mal grâce à des pouvoirs hors-normes – qui peuvent notamment être magiques – et évolue avec les personnages qu'il rencontre dans sa quête. Des valeurs fortes comme l'amitié, la loyauté, le dépassement de soi sont exploitées. Pour les jeunes hommes il y a aussi le genre du *mecha*, celui-ci met en scène des personnages disposant de robots, ou d'armures robotisées, la plupart du temps dans un objectif de combat, à la manière de *Mazinger Z*, créé par Gō Nagai. Le *shōnen* comporte également le genre du *gakuen*, qui met en scène des personnages dans un milieu scolaire, ce terme s'utilise aussi bien lorsque le personnage principal est un élève ou un professeur, comme le prouve le manga *Great Teacher Onizuka*, écrit par Tōru Fujisawa, qui a pour personnage principal un professeur de lycée. Le genre du *pantsu*, également appelé *harem*, est aussi réservé aux jeunes hommes, il s'agit souvent de comédies romantiques avec un garçon comme personnage principal, qui évolue au milieu de nombreuses filles. Le héros est souvent un personnage maladroit, et ce trait de caractère l'amène à des scènes et situations rocambolesques. Contrairement aux autres genres du *shōnen*, il ne s'agit pas d'œuvres de combats et d'aventures, mais d'œuvres axés sur la séduction. On parle de *ecchi* lorsqu'il s'agit d'œuvres érotiques, et de *hentai*, lorsqu'il s'agit d'œuvres pornographiques. Ainsi, comme le définit Patrick Gaumer, le *shōnen manga* peut se définir comme :

« la quête initiatique des personnages principaux, englobant des valeurs comme l'amitié, le goût de l'effort, l'esprit de groupe et le dépassement de soi »<sup>3</sup>.

Bien que les comédies romantiques, n'entrent pas totalement dans cette définition quelque peu restrictive, elle définit surtout l'archétype du *nekketsu*. Mais nous pouvons tout de même observer que les mangas à destination des garçons sont principalement axés sur l'aventure, le combat aussi bien avec des technologies avancées comme pour le *mecha*, qu'entre hommes avec des ouvrages comme *Ashita no Joe* de Tetsuya Chiba, l'humour, mais également le sport avec des ouvrages tel que *Captain Tsubasa* de Yōichi Takahashi et Hitomi Wada, ou encore le genre policier avec par exemple *Detective Conan* de Gōshō Aoyama.

<sup>3</sup>GAUMER, Patrick. « Shōnen Manga ». In : *Dictionnaire mondial de la BD*. Paris : Larousse, 2010.

Le genre du *seinen* est plus difficile à définir car les thèmes et genres abordés peuvent être les mêmes que ceux des mangas pour jeunes hommes, mais ils sont abordés de manières plus complexes, plus approfondies, avec une mise en page davantage travaillée. Nous pouvons y retrouver par exemple le genre du *gekiga*, qui signifie « images dramatiques », il aborde des thèmes comme des drames de vie et les met en scène de manière crue. Ils sont destinés à un public adulte car ils peuvent être engagés politiquement, socialement, et décrire des scènes de violences importantes.

Les œuvres destinées aux femmes sont donc appelées par les différentes professions du livre les *shōjo* et *josei*. En ce qui concerne les *shōjo*, ils sont souvent associés – et surtout en France – aux *magical girls*, et aux œuvres romantiques. Les *magical girls* sont des ouvrages qui mettent en scène une, ou plusieurs jeunes filles possédant des pouvoirs magiques, à l'image de *Sakura chasseuse de cartes* de CLAMP. Bien que le genre du *yaoi* (qui sont des histoires d'amour entre hommes) ne fasse pas réellement partie de la classification dite *shōjo*, son lectorat est principalement féminin, et nous l'aborderons dans ce mémoire, car il est intrinsèquement lié au développement des mangas à destination des jeunes filles. Le *yuri* (qui sont des histoires d'amour entre femmes) quant à lui est le plus généralement lu par les hommes, mais il a également une grande importance dans le développement de sujets et thèmes dans le *shōjo manga*. Les *josei*, sont tout comme les *seinen*, des oeuvres plus complexes mais à destination des femmes adultes, et peuvent ainsi aborder les même thématiques, mais de façon plus approfondie. Nous pouvons donc constater que les contours de cette classification sont flous. En France, nous avons donc francisé des termes japonais, et avons, par conséquent, transformé leur définition avec une vision davantage occidentale, qui ne reflète pas les réalités de cette classification. De ce fait, certains titres en France ne sont pas classés de la même façon qu'au Japon. Xavier Guilbert<sup>4</sup> en donne plusieurs exemple, la série *Chi, une vie de chat* de Konami Kanata, est par exemple classé en tant que *shōjo* en France, mais est classé comme *seinen* au Japon, ou encore *Darwin's Game* de FLIPFLOPs, classé originellement comme *shōnen* au Japon, mais assigné *seinen* en France.

Ainsi malgré une augmentation des ventes de mangas ces dernières années, ces augmentations entre les genres sont assez disparates. Le genre du *shōjo* semble ne pas réussir à s'exporter en France, vendu à 2 millions d'exemplaires en 2010, aujourd'hui, en 2020, le genre a baissé de 45% dans les ventes (et 34% dans la production). Contrairement aux autres

---

<sup>4</sup> GUILBERT, Xavier. Marché : la réalité du shōjo. In : *Du9* [en ligne] Publié en 2021 [en ligne] Disponible sur : <<https://www.du9.org/dossier/marche-la-realite-du-shojo/>> (consulté le 13/08/2022)

principaux genres qui sont le *shōnen* et le *seinen*. Pour le *shōnen*, les ventes ont augmenté de 68% en dix ans, et pour le *seinen*, de 144%<sup>5</sup>.

Nous pouvons ainsi nous demander pourquoi la vente des mangas à destination des jeunes filles est en constante baisse en France. Est-ce un problème de visibilité en librairie ? De choix de publications des éditeurs ? Ou encore des représentations des personnages féminins et donc d'assimilation des jeunes filles aux personnages ? Pourtant de plus en plus d'oeuvres abordent des thématiques que l'on pourrait qualifier de féministes, et sont en adéquation avec les problématiques actuelles, notamment la violence faite aux femmes, l'égalité hommes-femmes dans le monde du travail, mais aussi des relations intimes, avec des titres comme *Sayonara Miniskirt* écrit par Aoi Makino et publié en 2020, ou encore *Moi aussi* de Reiko Momochi, publié la même année. Ces thématiques sont aujourd'hui importantes pour beaucoup de parents, mais également les jeunes filles de notre époque qui s'intéressent de plus en plus à ce type de sujet, et plus largement au féminisme. Ces thématiques sont largement abordées depuis plusieurs années dans le monde éditorial français, aussi bien dans les romans, les bandes-dessinées, la littérature jeunesse avec des titres comme *Les filles peuvent le faire... aussi !* de Sophie Gourion, *Nous sommes tous des féministes* de Chimamanda Ngozi Adichie, et Leire Salaberria, ou encore *Histoires du soir pour filles rebelles* de Francesca Cavallo et Elena Favilli.

Mais au Japon la montée du féminisme, et notamment *MeToo*, n'ont pris que peu d'ampleur, le pays étant ancré sur un modèle sociétal particulièrement lié au pouvoir patriarcal où la place de l'homme est au travail et celle de la femme au foyer pour s'occuper des enfants et de la gestion du ménage. Ce modèle a du mal à changer, et de nombreuses formes de discriminations, de harcèlements, d'inégalités sont présentes dans plusieurs aspects du quotidien, malgré de nombreuses lois. Ainsi nous pouvons nous demander s'il y a réellement une part importante dans les publications nippones, et donc par la suite traduite en France, d'ouvrages à destination de publications féminines qui sortent de ce modèle, et surtout, comment les femmes sont représentées dans ce type de publications. Dans de nombreuses œuvres – nous pouvons notamment citer *Sailor Moon* de Naoko Takeuchi –, les femmes sont mises au centre de l'histoire, et sont présentées comme des héroïnes. Elles possèdent des pouvoirs importants, et se sont émancipées des hommes, mais restent des

---

<sup>5</sup> GUILBERT Xavier. Panorama de la BD en France. In : *Centre National du Livre* [en ligne] Publié en 2021. Disponible sur : [https://centrenationaldulivre.fr/sites/default/files/2021-06/Panorama%20de%20la%20bande%20dessin%C3%A9e%20en%20France%20\\_%20Pr%C3%A9sentation%202021.pdf](https://centrenationaldulivre.fr/sites/default/files/2021-06/Panorama%20de%20la%20bande%20dessin%C3%A9e%20en%20France%20_%20Pr%C3%A9sentation%202021.pdf) (consulté le 13/08/2022)

objets de fantasmes en étant conformes aux standards de beauté imposés par une société patriarcale. Ainsi, nous pouvons nous demander comment l'édition de mangas à destination des jeunes femmes est devenue un genre *d'empowerment* féministe tout en coexistant avec un fantasme de masculinité hégémonique ?

Pour répondre à cette question nous avons fait le choix de commencer notre analyse dès les années 1950, car c'est lors de cette époque qu'apparaissent les premiers *shōjo mangas*. Il nous semblait ainsi essentiel de commencer par les origines de ces publications pour mieux comprendre leurs évolutions. Lorsque nous parlerons de mangas pour jeunes filles dans ce mémoire nous ferons ici référence au public cible du *shōjo manga*, c'est-à-dire un large public qui se situe à la fin de l'enfance jusqu'à la fin de l'adolescence, et donc le début de la vie d'adulte. Nous avons fait le choix d'aborder une large tranche d'âge, car les traductions sont trop peu nombreuses pour ces ouvrages pour se concentrer sur une démographie plus précise.

De ce fait, nous allons dans un premier temps aborder les disparités entre le *shōjo manga* en France et au Japon, en passant par les différentes évolutions qu'ont subi ces ouvrages à travers le temps, mais également leurs adaptations. Dans un deuxième temps nous verrons les tendances et évolutions actuelles pour ces parutions, et nous nous attacherons à voir les liens entre les mouvements sociaux actuels. Pour cela nous aborderons d'abord l'arrivée des mangas pour jeunes filles en France, et ses représentations, puis le marché actuel, afin d'y observer ses évolutions.

# PREMIÈRE PARTIE :

-

L'histoire du *shōjo manga*, des disparités entre  
la France et le Japon.

## Chapitre 1 : Les évolutions du manga pour jeunes filles, reflets de la société et de ses évolutions.

### A. Du manga pour enfants, aux mangas pour filles.

A ses origines les mangas n'étaient pas destinés à un public enfantin, cependant, ce média particulièrement visuel a su se faire une place auprès de celui-ci. Nous allons ainsi aborder comment ces publications se sont genrées au fil du temps. Pour cela nous aborderons par le biais de différents prismes – notamment économiques, marketings, sociaux et éditoriaux – l'évolution de ces publications.

- a. Les magazines de prépublications, des stratégies marketing anciennes pour s'orienter vers un lectorat féminin.

Au Japon, la presse a joué un rôle important dans le développement des mangas aussi bien à destination des jeunes garçons que des jeunes filles, mais également pour un public adulte quel que soit leur genre. C'est d'abord grâce à l'utilisation de la gravure dès le XVIII<sup>e</sup>, que les premiers ouvrages illustrés apparaissent. Cependant, ils sont encore bien loin du manga que nous connaissons aujourd'hui. Ces premiers livres illustrés se composent de petites histoires courtes, composés d'*ukiyo-e*<sup>6</sup>, le public cible de ces ouvrages était pluriel et se repérait grâce aux différentes couleurs de couvertures. En effet, chaque public cible avait une couleur qui lui était attribué :

- Rouge, pour les enfants, ces livres avaient pour nom *akahon* ;
- Bleu (*aohon*), ou noir (*kurohon*) pour les adolescents
- Jaune (*kibyoshi*) pour les adultes.

Ainsi, nous pouvons observer qu'à l'origine les publications à destination des enfants et adolescents n'étaient pas différentes selon leur identité de genre. Mais ces publications étaient tout de même assez rares au XVIII<sup>e</sup> siècle, car peu d'enfants et d'adultes avaient reçu une éducation scolaire, et savaient écrire à cette époque. Le système éducatif japonais n'était

---

<sup>6</sup> Estampes issues du mouvement artistique japonais de l'époque Edo, dont par exemple Hokusai était l'un des artistes dominants.

pas encore institutionnalisé et il s'agissait d'ouvrages destinés à des publics aisés qui avaient par conséquent les ressources nécessaires pour obtenir une bonne éducation, et apprendre les rudiments de la lecture et de l'écriture. Ce n'est qu'à partir de 1872 que les premières lois apparaissent afin de rendre l'enseignement obligatoire pour tous les enfants, quelle que soit leur identité biologique et leur classe sociale. Ces premiers livres illustrés étaient donc peu répandus au XVIII<sup>e</sup> siècle, mais sont rapidement devenus l'un des divertissements les plus populaires précédant la Seconde Guerre mondiale. Mais c'est surtout avec la presse, que le manga se développera, et deviendra un média généré. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, de nombreux journaux apparaissent, et utilisent la caricature, notamment dans la presse militante. Des journaux comme *Maru Maru Chinbun* qui a été publié pour la première fois en 1877 – grandement inspiré du *Charivari*, par ses caricatures – deviendront rapidement populaires pour leurs caricatures. Face à ce succès *Maru Maru Chinbun* sera par la suite sous-titré « *le nouveau comic japonais* ». Cela permet alors le coup d'envoi pour de nombreux journaux de publier des romans feuilletons, appelés « *shimbun shosetsu* » qui auront un grand succès, et dont la pratique est encore actuelle, aussi bien dans de petits journaux, que des quotidiens nationaux dans le pays.

C'est donc d'abord par la presse dite généraliste que les premières héroïnes de mangas apparaissent. Bien qu'elles paraissent dans une presse destinée au grand public, les histoires à destination des jeunes filles sont peu présentes, et elles ne sont que rarement représentées comme personnages principaux. Le peu d'œuvres où des jeunes filles sont les héroïnes de l'histoire, leur portrait n'est guère reluisant. Nous pouvons par exemple citer le manga *Tonda Haneko*, écrit par Rakuten Kitazawa publié dès 1928 dans *Jiji Manga*, ce manga est le premier à avoir comme protagoniste une fille, et fait de lui par conséquent l'un des pionniers du *shōjo manga*. Dans cette œuvre, le quotidien d'Haneko Tonda est présenté. Il s'agit d'une jeune fille quelque peu garçon manquée passionnée par les *westerns* et les Etats-Unis. Mais elle est loin d'être une fillette modèle, elle est d'ailleurs comparée au personnage de Sophie dans *Les malheurs de Sophie*, de la Comtesse de Ségur, par Karyn Nishimura-Poupée<sup>7</sup>. En effet, cette dernière n'est que peu obéissante, nous pouvons par exemple l'observer dans la page présente ci-dessous. Dans cette planche la fillette lis différents ouvrages, puis découpe les kimonos de sa famille afin de s'en créer de nouveaux comme dans les magazines qu'elle feuillette. Elle est ainsi décrite comme superficielle, étourdie, mais également têtue.

---

<sup>7</sup> NISHIMURA-POUPEE, Karyn. Chapitre III : Rakuten Kitazawa, l'art de critiquer en bande dessinées. In : *Histoire du manga*. Lonrai : Tallandier, 2016, p.67 (Texte)



Fig. 1 *Tonda Haneko*, Rakuten Kitazawa.

Son personnage inspirera Machiko Hasegawa pour son manga *Nakayoshi Techō* de Machiko Hasegawa, l'une des premières femmes *mangaka*<sup>8</sup>. Ce n'est cependant pas grâce à cette œuvre qu'elle deviendra l'une des *mangakas* les plus emblématiques de son époque. Son succès, elle le doit surtout à *Sazae-San*, paru en 1946 dans le journal *Asahi Shimbun*, l'un des quotidiens les plus populaires du Japon. Son triomphe est encore retentissant aujourd'hui, et bien que ce manga ne soit plus publié depuis 1974, son adaptation en série d'animation, quant à elle, continue de subsister. Elle est diffusée depuis 1969 et les épisodes continuent de paraître toutes les semaines encore aujourd'hui, en 2022. L'histoire était destinée à un public féminin et jeune, mais nous pouvons y voir un double lectorat. D'une part avec les mères de familles, particulièrement touchées par les sujets liés à la sphère domestique et l'éducation de leur fille, d'autre part avec leur progéniture féminine qui pouvait se reconnaître dans le personnage de Sazae. Aujourd'hui cependant, le public visé n'est plus le même qu'à sa parution. En effet, les principaux lecteurs, et surtout visionneurs de l'adaptation en série d'animation, sont majoritairement âgés. Cette diffusion est aujourd'hui plus largement destinée à un public retraité comme le décrit un article de Crunchyroll<sup>9</sup>. L'histoire est donc centrée autour d'une jeune fille nommée Sazae, et de sa famille dans un contexte d'après-guerre. La thématique de la féminité et de la recherche de cette dernière, est présente dans cette œuvre, tout comme dans *Tonda Haneko* car en effet, Sazae n'est que peu féminine. Pendant toute une partie de l'histoire, sa mère s'inquiète de ce manque de féminité pour sa

<sup>8</sup> Dessinateur, ou auteur de manga.

<sup>9</sup> PiscesAmo. CHRONIQUE DU JEUDI : Sazae-san. In : *Crunchyroll* [en ligne] Disponible sur : <https://www.crunchyroll.com/fr/anime-feature/2015/07/23/chronique-du-jeudi-sazae-san> (consulté le 28/07/2022)

filles, et pense qu'elle ne trouvera pas de mari si elle ne développe pas cet aspect de sa personnalité et de son apparence. Ainsi, le manga *Sazae-san* aborde de nombreux sujets qui se retrouvent encore aujourd'hui dans des questionnements et problématiques féministes actuels. En effet, cette dernière préfère être elle-même, et ne s'intéresse pas au maquillage pour séduire un éventuel mari. Figure de femme forte et indépendante, elle finira tout de même par se marier, car il n'est pas convenable au Japon, et surtout à cette époque, de rester célibataire pour une femme. Pourtant, elle gardera une part d'indépendance importante, ne permettant pas à son mari de dominer le foyer, acte qui scandalise ses voisins<sup>10</sup>. Mais Sazae, vit tout de même dans ce que les japonais voient comme une famille modèle. En effet, trois générations vivent ensemble, et les femmes ne travaillent pas afin de s'occuper des enfants. Son personnage, bien qu'indépendant, reste tout de même limité à un cadre familial, contrairement aux mangas pour garçons. Les femmes peuvent certes être des héroïnes dans leur foyer, mais les hommes sont quant à eux des héros nationaux, aux super pouvoirs, comme dans *Tanku Tankuro* de Gajo Sakamoto. Cette œuvre a pour personnage principal Tankuro, un garçon ressemblant à un robot qui peut se transformer en ce qu'il souhaite grâce à un trou dans son ventre. Il est considéré comme un super héros, et protège le Japon contre ses ennemis grâce à ses incroyables aptitudes.

Ainsi, nous pouvons voir se distinguer deux types d'histoires destinées à deux publics différents. D'une part les mangas pour garçons, davantage orientés sur le combat, le patriotisme, les super-héros, mais aussi la science. Ces histoires véhiculent les valeurs fortes que sont l'intégrité, la moralité, mais aussi grâce à l'utilisation de pouvoirs magiques (ou bien exceptionnels) l'intelligence, la créativité, la force physique, etc. D'autre part, les récits pour jeunes filles s'enracinent davantage dans une sphère familiale, dans le quotidien, et le développement de leur féminité. Or, les œuvres que nous avons précédemment citées étaient publiées dans des magazines de prépublications généralistes, voire parfois destinées à un public adulte.

La popularité grandissante de ces contenus illustrés permettra alors de développer de nombreux genres dans le manga, comme le « *manga-kisha* », que l'on peut traduire comme « *manga-journaliste* », qui aborde des faits de société sous forme de bande-dessinée, mais qui permet surtout de s'orienter vers de nouveaux publics pour les éditeurs. Cette volonté sera d'autant plus visible dans les magazines de prépublication.

---

<sup>10</sup> MORTAIS DE NARBONNE, Bérénice. LA PILULE ROUGE La Femme en bande dessinée [en ligne] Mémoire. ENSAD, 2016, 310 p. Disponible sur : <http://neuviemearth.citebd.org/IMG/pdf/memoire-berenicemdn.pdf> (consulté le 28/07/2022)

Ces magazines sont sous formes de recueils qui paraissent de manière régulière, de façon hebdomadaire, mensuelle, ou encore trimestrielle présentant les nouveaux chapitres de plusieurs séries. Ils possèdent une réelle importance dans l'archipel, et sont encore particulièrement populaires. Ce phénomène existe depuis plusieurs décennies au Japon, comme il a existé en France avec des magazines comme *Pilote*, *Le journal de Spirou*, *Pif Gadget*, etc. Cependant, contrairement au Japon, en France le phénomène s'est essouffé au fil du temps, alors que dans le pays du Soleil Levant, les ventes restent stables. Le magazine le plus populaire de l'archipel est le *Weekly Shōnen Jump*, un magazine publié depuis 1968 et édité par Shūeisha. Bien que les chiffres soient en baisse ces dernières années, le magazine, pour l'année 2020-2021 selon Japan Magazine Publishers Association<sup>11</sup>, a été vendu à 1,4 million d'exemplaires, un chiffre certes important, mais faible par rapport à d'autres années, notamment en 1995 où 6,5 millions d'exemplaires ont été vendus.

L'une des premières maisons d'édition à avoir développé ce phénomène est Kōdansha, celle-ci a été créée en 1909 par Seiji Noma, et s'est rapidement développée, elle est aujourd'hui la plus grande maison d'édition du pays. C'est en 1914 que les premiers magazines commencent à être genrés pour les enfants. En effet Kōdansha publie son premier numéro de *Shōnen Club*, un magazine mensuel illustré à destination des garçons entre 12 et 17 ans, qui sera suivi quelques années plus tard par son homologue féminin intitulé *Shōjo Club* en 1922. C'est également à partir de cette époque que les premiers magazines à destination des femmes apparaissent (et des jeunes filles), non seulement dédiés au manga, mais de façon plus générale à la littérature. À l'origine ces magazines n'étaient d'ailleurs pas de mangas, mais de la poésie et des romans-feuilletons. Les thématiques abordées pour les garçons étaient généralement axées sur des textes patriotiques, des portraits de personnages historiques, et les sciences, tandis que pour les filles elles étaient davantage axées sur la mode, la littérature, et la poésie. C'est seulement à partir des années 1930 que leur contenu a muté, pour davantage se spécialiser dans la publication de mangas.

Ils deviendront à cette occasion les pionniers dans le développement des magazines de prépublications de mangas, en faisant apparaître les premiers héros pour enfants. Mais à cette époque la diversité dans les publications est encore faible. Celles-ci sont, dorénavant, orientées vers la jeunesse, mais surtout vers la jeunesse masculine. En effet, les mangas

---

<sup>11</sup>Crumpe. Shonen Jump chute au plus bas des ventes en un demi-siècle. In : *Crumpe* [en ligne] Disponible sur <<https://www.crumpe.com/2021/11/shōnen-jump-chute-au-plus-bas-des-ventes-en-un-demi-siecle/#>> (consulté le 28/07/2022)

populaires de l'époque sont donc *Norakuro*, *Tanku Tankuro*, et *Boken Dankichi*. Peu d'héroïnes sont présentes, et ce n'est qu'à partir de la fin des années 1950 que les premiers véritables magazines de prépublications à destination des jeunes filles apparaissent. Néanmoins, ce soudain intérêt pour la jeunesse féminine par les éditeurs nippons de l'époque, est surtout économique. En effet, après la guerre, le pays est économiquement anéanti, et se donne comme objectif de produire davantage. Il incite également la population à consommer plus. La société nippone démarre alors son ascension vers l'époque de consommation de masse que nous lui connaissons encore aujourd'hui. Son redressement sera d'une rapidité spectaculaire au point que l'expression « *miracle économique japonais* », qualifiant la période de 1950 à 1970 voit le jour. De ce fait, les femmes deviennent une cible de consommatrices potentielles et des stratégies marketing pour les inciter à dépenser sont mises en place. De nombreux magazines font leur apparition, nous pouvons citer *Ribon* publié par Shueisha dès 1955, ou encore *Nakayoshi* publié par Kodansha dès 1954. La popularité de ces magazines se fera, non seulement grâce à l'intérêt des jeunes filles pour les histoires proposées dans ces médias, mais aussi par le biais des stratégies marketing de l'époque. En effet, le magazine *Ribon* commence à offrir des suppléments dans ses revues, ces derniers ont le nom de « *furoku* », et peuvent être des accessoires de papeterie, des bijoux, des articles de modes, de cuisine, etc.<sup>12</sup> Ils bénéficient alors d'une grande popularité, puisque plus de la moitié des jeunes filles japonaises de cette époque ont grandi en lisant un de ces deux magazines comme le souligne la chercheuse Joëlle Nouhet-Roseman<sup>13</sup>. Grâce à ces techniques, une véritable différenciation se fera entre les mangas pour filles et pour garçons, mais également via les différentes tranches d'âge.

Aujourd'hui, ces magazines permettent également de cibler le degré de popularité des œuvres présentées. Cela permet alors aux différents éditeurs de faire choisir si les différents récits pourront être publiés en volumes reliés, et s'ils continueront d'être publiés dans ces magazines. Les stratégies utilisées dès le début des années 1960, seront de ce fait ré-exploitées. En effet, les responsables éditoriaux de ces magazines font le choix de réaliser des enquêtes auprès de leur lectorat pour chaque numéro publié. Pour inciter les lecteurs à répondre, des concours sont organisés afin de gagner divers lots. Ainsi, à la fin de chacun de

---

<sup>12</sup>SATO, Kumiko. From Hello Kitty to Cod Roe Kewpie: A Postwar Cultural History of Cuteness in Japan. In : Volume 14:2 (Fall 2009): Asian Intercultural Contacts [en ligne] Disponible sur <<https://www.asianstudies.org/publications/aaa/archives/from-hello-kitty-to-cod-roe-kewpie-a-postwar-cultural-history-of-cuteness-in-japan/>> (consulté le 28/07/2022)

<sup>13</sup> NOUHET-ROSEMAN, Joëlle. Chapitre 2 : Histoire des mangas. In : *Les mangas pour jeunes filles du sexuel à l'adolescence*. Mercuès : Erès, 2011, p.67 (La vie devant eux)

ces magazines est présente une carte postale, destinée à la maison d'édition, sur laquelle les consommateurs peuvent répondre. Si les résultats d'une série sont bons, une adaptation en série d'animation peut également voir le jour.

b. Un long développement, d'abord sous l'hégémonie masculine.

De ce fait, l'intérêt des premiers mangas pour jeunes filles ne se faisait pas seulement pour l'intérêt du récit, mais surtout pour les *goodies* que pouvaient acquérir les acheteuses. Cet intérêt mitigé pour les mangas présentés dans ces magazines s'explique également par le fait qu'ils n'étaient pas en accord avec les préoccupations, les passions, et désirs féminins de l'époque. En effet, avant les années 1970, nous pouvons observer que les publications pour jeunes filles étaient réalisées par des hommes. Ainsi les auteurs et oeuvres les plus connus de l'époque sont : Shosuke Kurakane pour son oeuvre *Anmitsu Hime*, publié en 1949, *Princesse Saphir* d'Osamu Tezuka, les auteurs comme Leiji Matsumoto, ou encore Chiba Tetsuya, produisent également des *shōjo* à cette époque, et sont publiés dans des magazines comme *Shojo club*, ou *Shojo Friend*. Cependant, pour la plupart de ces auteurs, leur ambition n'est pas de continuer à produire ce type de contenu. En effet, ils aspirent à publier des mangas pour jeunes garçons. Ils seront reconnus pour leur talent quelques années plus tard, Leiji Matsumoto pour son œuvre *Capitaine Albator*, ou encore *Galaxy Express 999*, tandis que Chiba Tetsuya trouvera une véritable reconnaissance nationale mais qui transcendera également les frontières nippones pour son œuvre *Ashita no Joe*. Ainsi, pour beaucoup d'auteurs masculins de l'époque, le *shōjo* n'est qu'une porte d'entrée dans l'univers du manga<sup>14</sup>. À l'époque le genre n'est pas réellement pris au sérieux, et était considéré comme frivole et de mauvaise qualité<sup>15</sup>. Ils n'étaient donc que peu publiés, mais surtout dévalorisés. Les auteurs masculins avaient du mal à cibler les intérêts des jeunes filles de l'époque, et n'arrivaient pas à capter l'attention de leur lectorat. En effet, la plupart mettent en scène des héroïnes passives, fragiles et torturées.

C'est avec le manga *Princesse Saphir*, que le *shōjo* commence à devenir un genre important qui intéressera les jeunes filles. Dans cette œuvre, les thèmes abordés sont plus

<sup>14</sup> Stringfixer. Manga shōjo. In : *Stringfixer*. [en ligne] Disponible sur : <[https://stringfixer.com/fr/Sh%C5%8Djo\\_manga](https://stringfixer.com/fr/Sh%C5%8Djo_manga)> (consulté le 28/07/2022)

<sup>15</sup> TAKEUCHI, Kayo. The Genealogy of Japanese "Shōjo Manga" (Girls' Comics) Studies. In : U.S.-Japan Women's Journal No. 38 (2010), pp. 81-112 (32 pages), University of Hawai'i Press. [en ligne] Disponible sur : <<https://www.jstor.org/stable/42772011?seq=11>> (consulté le 28/07/2022)

profonds, mais la délicatesse de l'esthétisme est également à souligner. Cet ouvrage est publié en 1953, et écrit par Osamu Tezuka. L'auteur y narre les aventures de Saphir, la princesse du royaume de Silverland. Pour accéder au trône la jeune fille doit se travestir, et se faire passer pour un garçon. Devant ses sujets, sa famille et son peuple, elle est alors un homme, mais reste une fille dans son « *âme et son corps* » comme le souligne Karyn Nishimura-Poupée. Dans ce manga, l'esthétisme est donc particulièrement travaillé, et son fondement trouve racine dans plusieurs œuvres aussi bien occidentales que nippones. Tezuka, amateur des œuvres de Disney s'est particulièrement inspiré de leurs productions, notamment dans la graphie de leurs yeux : ronds et grands laissant entrevoir de multiples émotions. Nous pouvons également observer la présence d'animaux lors des promenades solitaires de Saphir. Dans cet environnement elle peut être elle-même, c'est-à-dire exprimer sa féminité, tout comme Blanche Neige qui est régulièrement accompagnée d'animaux. Cependant, comme le souligne le docteur en littérature Olivier Ammour-Mayeur, d'autres influences vont faire de *Princesse Saphir* une princesse bien différente des contes de Disney. Ce dernier la considère comme loin des héroïnes de la multinationale américaine<sup>16</sup>. En effet, elle est moins délicate et fragile que les premières princesses que sont Cendrillon, ou Blanche Neige. Car en effet, comme nous l'avons présenté précédemment, Saphir possède deux cœurs, un cœur masculin, ainsi qu'un cœur féminin. De cette façon, elle possède un pouvoir royal grâce son statut d'homme, mais possède un corps de femme. Sa quête d'identité se juxtapose avec son besoin d'émancipation en tant que femme. Cette thématique, aujourd'hui particulièrement exploitée, est novatrice dans le manga, et entre en contradiction avec les mœurs de l'époque.

En effet, le système politique japonais de cette époque est dominé par les conservateurs. En 1955, est créé et mis au pouvoir le parti libéral démocrate qui prône des valeurs conservatrices, celui-ci tend, en effet, à vouloir conserver le modèle patriarcal du Japon d'avant-guerre malgré les avancées sociales dont ont bénéficié les femmes. De plus, la morale confucianiste qui avait été quelque peu laissée de côté suite à la guerre refait surface. Cette morale préconise la loyauté, la piété filiale, la bienveillance et la justice<sup>17</sup>. Mais elle est également connue pour sa forte dimension patriarcale. Le penseur et adepte de la philosophie confucéenne Masahiro Yasuoka a joué un rôle important dans la propagation de ces idées.

<sup>16</sup> AMMOUR-MAYEUR, Olivier. Dispositifs narratifs et questions de genres : le manga entre normes sexuées et intermédialité. In : Fabula / Les colloques, Création, intermédialité, dispositif [en ligne] Disponible sur : <<https://www.fabula.org/colloques/document4479.php>> (consulté le 28/07/2022)

<sup>17</sup> LAULUSA Léon, EGLEM Jean-Yves, « L'impact des valeurs confucéennes sur le processus de contrôle de gestion dans une entreprise d'État Chinoise » In : *Comptabilité Contrôle Audit*, 2011/3 (Tome 17), p. 7-29. [en ligne] Disponible sur <<https://www.cairn.info/revue-comptabilite-contrrole-audit-2011-3-page-7.htm>> (consulté le 28/07/2022)

Celui-ci est particulièrement influent, notamment auprès de l'empereur Hiro-hito avec lequel il a collaboré pour le « *Gyokuon-hōsō* », qui est l'allocution radiophonique de 1945 où l'empereur annonce à la population qu'il accepte les termes de la déclaration de Potsdam. Ainsi, malgré le fait que le Japon ait retrouvé sa souveraineté, et que les femmes aient bénéficié de nouveaux droits, leur place dans la société ne semble pas encore en adéquation avec les nouvelles lois et l'opinion publique de l'époque. Pour rappel, le Japon est sous l'occupation étasunienne de 1945 jusqu'à 1951 avec le traité de San Francisco, et les forces militaires du pays obligent le pays du Soleil-Levant à rédiger une nouvelle constitution. Les femmes obtiennent ainsi en 1946 le droit de vote, et l'égalité des sexes est inscrite dans la constitution de 1947.

De ce fait, l'œuvre d'Osamu Tezuka est novatrice en proposant une histoire sur l'émancipation, la quête d'identité d'un personnage féminin. Contrairement au personnage de Sazae-san par exemple, Saphir souhaite explorer sa féminité, et vivre sa vie de jeune femme, elle est intéressée par les belles robes. Dans un des chapitres du premier tome, elle souhaite participer à un bal, mais elle doit y assister en tant que roi, ce qui lui provoque beaucoup de chagrin car elle ne pourra pas porter d'habits considérés comme féminins. Nous pouvons donc voir qu'ici, Osamu Tezuka aborde le genre en opposant deux théories, celle du constructivisme et du naturalisme. En effet, il développe la construction de Saphir en tant que garçon qui s'oppose à sa nature féminine dite naturelle, imposée par la biologie. L'auteur tend alors à s'orienter vers la théorie du naturalisme, car dans le tome deux, Saphir ne possède plus son cœur de garçon, et lors d'un duel à l'épée avec un autre personnage elle se retrouve dans l'incapacité de combattre, étant trop faible, car étant une femme. De ce fait des stéréotypes restent présents : les femmes sont faibles, tandis que les hommes sont forts et courageux. Mais ces stéréotypes ne se constatent pas sur tous les personnages, le personnage de Friebe, par exemple, est une femme, et possède des caractéristiques considérées comme masculines. En effet, elle est forte, courageuse, et manie l'épée, possédant par conséquent des valeurs que l'on attribue aux hommes. Ainsi, certains personnages semblent ne pas être soumis aux stéréotypes de l'époque et sont réellement novateurs, mais la plupart contribuent à nourrir ces idées, par exemple : les servantes du château sont présentées comme hystériques et les maris comme des benêts. De ce fait, comme le souligne la docteure en lettres modernes Suvilay Bounthavy :

« L'œuvre contribue, peut-être malgré l'auteur, à renforcer et à délimiter les zones d'action réservées à chacun des deux sexes »<sup>18</sup>.

Osamu Tezuka n'est ainsi pas totalement révolutionnaire dans sa manière de traiter les personnages féminins et masculins de ses œuvres, mais ouvre la voie à des récits initiatiques tels que l'on peut les retrouver déjà depuis longtemps dans les mangas destinés aux garçons. Il aborde la question du genre, mais aussi celle de l'amour, mais ces dernières ne sont possibles que si elles sont hétérosexuelles. En effet, le personnage de Friebe, pensant que Saphir est un garçon, tombe amoureux de cette dernière, mais lorsqu'elle apprend qu'elle est une fille, elle renonce à cet amour. De plus Saphir n'apparaît qu'en femme lorsqu'il s'agit de rencontrer l'amour, reléguant son statut de femme au seul rôle de potentielle épouse. Malgré cela, Osamu Tezuka offre tout de même une nouvelle visibilité aux mangas destinés aux jeunes filles. Avec son oeuvre, il permet également de développer des personnages féminins qui ne sont plus seulement dans la sphère familiale, et pose les jalons du genre aussi bien dans les thématiques qu'il aborde comme celle du genre, de l'amour, du travestissement, qui seront re-exploités dans des oeuvres futurs, mais aussi dans la représentation visuelle de ce qui est considéré comme du *shōjo*.

- c. L'arrivée des femmes dans la publication : Un âge d'or au service de la diversification et désirs féminins.

C'est donc à partir des années 1960 que des femmes commencent à s'emparer de ce genre en tant qu'auteures. Ce changement s'explique par des phénomènes sociaux, en effet, on assiste à une nouvelle génération de femmes écrivaines non seulement dans le manga, mais également dans la littérature dite plus traditionnelle. Comme l'explique la chercheuse Claire Dodane :

« à l'heure où l'objectif de divertissement de la littérature populaire était remis en cause par le développement de médias tels que la télévision, la frontière entre « littérature pure » et littérature populaire s'était amoindrie. Plus émancipées que leurs aînées, moins

---

<sup>18</sup>SUVILAY, Bounthavy. L'héroïne travestie dans le shōjo manga : entre création d'un genre et revendication féministe. In : *Image & Narrative*, Issue 7. History and Theory of the Graphic Novel special section IAWIS conference, Hamburg 2002. [en ligne] Disponible sur : <<http://www.imageandnarrative.be/inarchive/graphicnovel/bounthavysuvilay.htm>> (consulté le 28/07/2022)

*réalistes dans leur inspiration, ces nouvelles auteures montrent aussi un style plus affirmé, parfois même expérimental.* »<sup>19</sup>

Tout comme la littérature des années 1960-1970, les auteures de mangas développent une littérature écrite par des femmes, pour des femmes, où elles évoquent leurs fantasmes, et abordent la sexualité féminine. Elles se détachent de leur rôle d'épouses au foyer, et de mère assignée par la société. Mais la conquête de ces femmes dans une activité littéraire et artistique n'est pas sans obstacles. En effet, une majorité de femmes, à l'époque et encore aujourd'hui, arrêtent de travailler à la venue de leur premier enfant ou dès leur mariage.<sup>20</sup> Il est donc difficile pour ces auteures de se consacrer à leur art tout en faisant coexister une potentielle vie familiale. Sans ce statut d'épouse ou de mère, de lourdes pressions sociales pèsent sur leurs épaules. En effet, la société attend d'elles qu'elles atteignent ce statut, et qu'elles se consacrent aux tâches ménagères, à l'éducation des enfants, mais aussi qu'elles s'occupent des parents et beaux-parents âgés.<sup>21</sup> De ce fait, un choix doit généralement être fait entre vie de famille et carrière professionnelle. C'est pour cette raison que peu de femmes ont pu se lancer dans la création d'œuvres littéraires lors de cette époque. En effet en 1970, pour les japonais de 50 ans, seulement 1,70% des hommes et 3,33% des femmes n'avaient jamais été mariés à cet âge, aujourd'hui ce chiffre a largement augmenté et 23,5 % des hommes sont encore célibataires (et n'ont jamais été mariés) à cet âge là. Pour les femmes le chiffre a également augmenté, passant de 3,33% à 14,06%<sup>22</sup>. Aujourd'hui de plus en plus de femmes sont sur le devant de la scène dans la production de mangas, bien que ce milieu soit historiquement un univers masculin. De nos jours, la plupart des magazines de prépublications de mangas destinés à la gente féminine ne publient que des femmes. Bien que les mœurs aient évolué, et que de plus en plus de femmes assument leur désir de ne pas avoir d'enfants, les pressions sociales restent fortes aussi bien pour celles qui ne désirent pas enfanter que pour celles qui en souhaitent ou en possèdent déjà. En effet, le pays, encore aujourd'hui est connu pour sa société patriarcale, ancré sur un modèle où la place de l'homme

<sup>19</sup>DODANE Claire, « Femmes et littérature au Japon » In : *Cahiers du Genre*, 2006/3 (HS n° 1), p. 197-218. [en ligne] Disponible sur :

<<https://www.cairn.info/revue-cahiers-du-genre-2006-3-page-197.htm>> (consulté le 28/07/2022)

<sup>20</sup>JOLIVET, Muriel. Japon .Une conciliation difficile : entre défi démographique et traditions. In : *Chronique internationale de l'IREs*, N° 152 (dec 2015) [en ligne] Disponible sur :

<<http://www.ires.fr/index.php/publications/chronique-internationale-de-l-ires/item/4340-japon-une-conciliation-difficile-entre-defi-demographique-et-traditions>> (consulté le 28/07/2022)

<sup>21</sup>SOBOTKA, Tomáš. Un tiers des femmes d'Asie de l'Est resteront sans enfant, 2021. In : *Population et Sociétés*, n° 595 [en ligne] Disponible sur :

<<https://www.ined.fr/fr/publications/editions/population-et-societes/un-tiers-des-femmes-d-asie-de-l-es-t-resteront-sans-enfant/>> (consulté le 28/07/2022)

<sup>22</sup>ROBACH, Michèle. L'amour aurait-il disparu au Japon ? In : *Mid&plus*. [en ligne] Disponible sur : <<https://midetplus.fr/tendances/lamour-aurait-il-disparu-au-japon/>> (consulté le 28/07/2022)

est au travail et celle de la femme au foyer pour s'occuper des enfants et de la gestion des tâches domestiques. Ces inégalités ne sont pas seulement des préjugés, car en 2020, le pays est classé 121<sup>e</sup> sur 153 pays sur l'indice mondial de l'écart entre les sexes lors du Forum économique mondial, il s'agit du pire classement parmi les pays riches. Bien que les japonais en soient à leur troisième vague du féminisme, le mouvement ne prend que peu d'ampleur, du moins pas de la même façon qu'en Occident, et de nombreuses inégalités sont encore présentes. Ce modèle a du mal à changer, et de nombreuses formes de discriminations, et de harcèlement envers les femmes sont présentes dans plusieurs aspects du quotidien. Au travail par exemple on peut citer le « *matahara* », qui est la contraction de « *maternity* » et « *harassment* », qui désigne une forme de harcèlement envers les femmes enceintes et mères au Japon, poussant ces dernières à démissionner. D'après certaines statistiques, près de 70% des femmes japonaises cessent de travailler lorsqu'elles se marient ou à la naissance de leur premier enfant. Malgré de nombreuses lois, notamment celle de l'égalité des sexes inscrite dans la constitution japonaise depuis 1947 et celle de 1979, sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes, de nombreuses discriminations sont encore présentes. Car, en plus de ces discriminations, les femmes qui continuent de travailler se retrouvent généralement dans des emplois précaires et mal payés. Il faut également signaler que c'est seulement en 1997 qu'il y a une révision de la loi sur les standards de travail<sup>23</sup>. Grâce à cette loi, il y a une suppression des limites concernant le travail de nuit et les heures supplémentaires que les femmes peuvent effectuer dans le cadre de leur emploi.

Malgré de nombreux changements, notamment le plan de Shinzo Abe (Premier Ministre du Japon de 2012 à 2020) appelé *Womenomics*, il est encore difficile pour les femmes de concilier leur carrière professionnelle et leur vie familiale. Ce plan avait pour objectif d'encourager les femmes de 25 à 44 ans de continuer à conserver un emploi, notamment après la mise au monde de leur premier enfant. Afin de parvenir à cet objectif, il avait pour projet de créer davantage de crèches dans les entreprises afin que ces dernières puissent concilier ces deux aspects de leur vie. Il avait également encouragé les pères à prendre un congé parental lors de la venue d'un enfant, mais cet objectif n'a pas été atteint comme le confirme la sociologue Muriel Jolivet :

---

<sup>23</sup> « Les grandes dates concernant les femmes et l'emploi depuis l'ère Meiji », *Le Mouvement Social*, 2005/1 (no 210), p. 159-160. [en ligne] Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-le-mouvement-social1-2005-1-page-159.htm> (consulté le 22/07/2022)

« l'objectif étant de passer de 2,6 % en 2011 à 13 % en 2020. En 2012, le congé parental avait été pris par 1,89 % de pères et 83,6 % de mères. »<sup>24</sup>

Cet échec s'explique par plusieurs raisons, en effet d'après une enquête de Hakuho effectuée en 2015, 45% des hommes pensent qu'il ne serait pas possible de prendre ce type de congé car cela pourrait compromettre leur avenir professionnel, mais dérangerait également leurs collègues, bien qu'ils soient 80% à souhaiter prendre ce congé d'après cette enquête. Ainsi, aujourd'hui comme en 1970, les femmes ont du mal à concilier emploi et vie de famille, mais cela n'a pas empêché de nombreuses femmes à réussir dans le milieu de la bande-dessinée nipponne.

C'est dans les années 1970 que les standards du *shōjo manga* vont réellement naître, aussi bien dans leur univers graphique que dans les thèmes qu'ils abordent. Nous pouvons retrouver un thème qui deviendra primordial dans les mangas destinés aux jeunes filles, celui de la romance. Il y a en effet une réinvention de la littérature féminine, davantage axée sur les passions, notamment à cause des influences culturelles occidentales, et plus particulièrement de la France. Le développement de ce genre n'est également pas sans rapport avec la situation économique nipponne de l'époque. En effet, après la guerre, le pays est économiquement anéanti et doit se reconstruire. Les évolutions économiques se font ainsi aussi bien au niveau local qu'international. En effet, en 1964, le Japon inaugure sa mise en service du *shinkansen*, le premier train à grande vitesse. Cette même année, le pays participe et organise pour la première fois les Jeux Olympiques et bénéficie suite à cela d'une image de nation modernisée<sup>25</sup>. Cette évolution des représentations se fait aussi suite aux changements que les Etats-Unis ont effectués dans le pays lors de la Seconde Guerre mondiale, et permet de renforcer les objectifs de mondialisation du pays. Les Etats-unis resteront proches de l'archipel, et miseront beaucoup sur ce dernier pour contrer l'expansion communiste en Asie. De ce fait, le modèle économique nippon se rapprochera du modèle américain, et deviendra la deuxième puissance mondiale de l'époque, juste après son modèle. Il deviendra alors le premier exportateur au monde<sup>26</sup>, mais également celui où l'on consomme le plus dans les années 1970. Dès cette décennie, la société nipponne entre alors dans une ère de

<sup>24</sup>JOLIVET, Muriel. Japon .Une conciliation difficile : entre défi démographique et traditions. In : *Chronique internationale de l'IREs*, N° 152 (dec 2015) [en ligne] Disponible sur : <http://www.ires.fr/index.php/publications/chronique-internationale-de-l-ires/item/4340-japon-une-conciliation-difficile-entre-defi-demographique-et-traditions> (consulté le 28/07/2022)

<sup>25</sup> ROSENBERG, S. Emily. "Le « modèle américain » de la consommation de masse" In : *Cahiers d'histoire*. Revue d'histoire critique, 108 | 2009, p. 111-142.[en ligne] Disponible sur : <https://journals.openedition.org/chrhc/1809?lang=en> (consulté le 28/07/2022)

<sup>26</sup> MESSAGER, Alexandre, GODARD, Philippe. Chapitre 16 : Aux fondements du miracle économique japonais. In : *Le Japon pour les nuls*. Paris, First Editions, 2015, p.244-246.

consommation de masse. Le professeur de communication spécialisé dans l'étude qualitative des consommateurs, Eric Fouquier explique dans un de ses articles :

« *Le Japon a connu de 1970 à 1990, plus fortement que tout autre, le productivisme et son corollaire, le consumérisme, tous deux à forte intensité. La répartition des tâches était claire : aux hommes l'hyper production, aux femmes l'hyper consommation.* »<sup>27</sup>

De ce fait, de nombreux produits consacrés aux femmes voient le jour. Nous pouvons notamment citer le magazine *An An*, publié dans les années 1970, qui est considéré comme l'équivalent de *Elle* en France<sup>28</sup>. Il s'est d'abord concentré sur le sujet de la mode avant de s'ouvrir à d'autres sujets comme la culture, les voyages, l'amour, mais aussi la sexualité. Il est principalement destiné aux adolescentes et aux femmes d'une vingtaine d'années, et est toujours publié aujourd'hui. Il s'agit d'un des magazines féminins les plus populaires du pays. L'univers de la mode est présent, comme nous l'avons vu depuis déjà quelque temps, dans les occupations féminines de l'archipel, et se développe plus largement dans les mangas des années 1970. Pendant la Seconde Guerre mondiale, et même avant cela, les jeunes filles, au lieu d'acheter leurs vêtements, les produisaient souvent elles-mêmes. Des magazines dédiés à ce type d'activités virent ainsi rapidement le jour. Dans le magazine *Shōjo no tomo* par exemple, des pages étaient dédiés à la présentation de modèles de vêtements dessinés sur des personnages afin que les jeunes filles puissent les reproduire<sup>29</sup>. Ces dessins inspireront les créateurs de mangas dit *shōjo*, et la mode deviendra un sujet important dans les mangas publiés dans les années post Seconde Guerre Mondiale.

---

<sup>27</sup> FOUQUIER, Eric. Le nouvel esprit de la consommation. In : *Étude, la revue des marques* - n°75 - juillet 2011. [en ligne] Disponible sur : [https://la-revue-des-marques.fr/documents/gratuit/75/\\_pdf/esprit-consommation.pdf](https://la-revue-des-marques.fr/documents/gratuit/75/_pdf/esprit-consommation.pdf) (consulté le 28/07/2022)

<sup>28</sup> Ministry of economy, trade and industry. Les mangas shōjo et la mode, une grande histoire d'amour. In : *Google arts & culture*. [en ligne] Disponible sur [https://artsandculture.google.com/story/dQWBMjmmu\\_Fllw](https://artsandculture.google.com/story/dQWBMjmmu_Fllw) (consulté le 28/07/2022)

<sup>29</sup> *Ibid*



Fig. 2 “Shōjo no Tomo Fashion Book” by Junichi Nakahara (“Shōjo no Tomo” supplement in 1937 / From “Junichi Nakahara’s Jogakusei Fukusō Chō”)

Avec le développement économique, et l’extension de la logique consumériste dans le pays lors des années 1970 les jeunes filles arrêtent de créer leurs vêtements, et se dirigent vers les boutiques de prêt-à-porter. Les éditeurs de magazines qui publiaient des mangas destinés aux jeunes filles ont su développer des stratégies commerciales liées à ce phénomène, et accroître leur nombre de ventes grâce à des campagnes promotionnelles. En effet, de nombreux jeux concours étaient mis en place dans ce type de parution afin que les lectrices puissent remporter des tenues ou accessoires de leurs héroïnes favorites.<sup>30</sup> Mais le thème de la mode ne fut pas seulement un élément économique, ou encore décoratif dans les publications, des auteurs comme Yukari Ichijō s’en sont emparé afin d’y développer leurs récits autour de ce thème. De ce fait, dans son manga intitulé *Designer* paru en 1974, Yukari Ichijō raconte l’histoire d’une femme qui a pour objectif de travailler en tant que styliste de mode. Elle encourage les femmes de son récit à développer une carrière professionnelle, mais également ses lectrices.

Ce thème de la mode sera ainsi particulièrement important, mais il ne sera pas le genre le plus développé dans les *shōjo mangas*. En effet, dès le milieu des années 1970 se développe le genre de *l’otome-chikku*. Genre que l’on pourrait traduire comme « jeunes

<sup>30</sup> Ministry of economy, trade and industry. Les mangas shōjo et la mode, une grande histoire d'amour. In : *Google arts & culture*. [en ligne] Disponible sur [https://artsandculture.google.com/story/dQWBMjmmu\\_Fllw](https://artsandculture.google.com/story/dQWBMjmmu_Fllw) (consulté le 28/07/2022)

*filles* » ou encore « *propres aux filles* ». Il s'agit là de ce que nous pourrions considérer comme un sous-genre du *shōjo*, qui a pour principales caractéristiques narratives le développement et l'évolution d'une histoire d'amour entre un personnage féminin (généralement narratrice) et un personnage masculin. Ces derniers s'attachent à décrire la vie ordinaire d'adolescents en mettant en avant la vie intime et relationnelle de leurs héroïnes. Le thème de la romance sera un thème récurrent, qui deviendra majoritaire dans les publications de mangas destinés aux jeunes filles. Ce phénomène s'explique par le biais de plusieurs raisons, dans un premier temps avec le développement des magazines pour adolescentes comme *Shojo Comic* publié dès 1968, destiné aux adolescentes dont les publications s'orientaient vers la romance, la sexualité, et les sentiments. Ce dernier a d'ailleurs été élu en 2007 lors de la *National Confederation of Parent-Teacher Associations for Japan*, comme le pire magazine de bandes dessinées pour jeunes filles, en raison de son contenu sexuel excessif.<sup>31</sup> Dans un second temps, par l'influence des Etats-Unis et de la France, en effet, ces pays sont réputés comme ayant des mœurs plus relâchées, mais également où les femmes sont perçues comme plus libérées<sup>32</sup>. Par conséquent, de nombreux récits se déroulent dans ces pays. L'exemple le plus probant est *La Rose de Versailles*, écrit par Riyoko Ikeda, dont l'histoire se déroule en France durant la Révolution française. Enfin, la troisième raison au développement du thème de la romance est le développement dans le même temps des *boy's band*<sup>33</sup>, aussi bien nippons qu'étrangers. En effet, les *boy's band* sont particulièrement populaires encore aujourd'hui dans l'archipel. En 1966, la venue des *Beatles* avait fait sensation, et de nombreuses japonaises, malgré de strictes règles de sécurité, ont participé aux cinq concerts prévus dans le pays<sup>34</sup>. D'autres chanteurs eurent une importance considérable pour les adolescentes avec la popularité des *groups sounds*, une variété de rock très populaire au Japon dont faisaient partie les *Beatles*, mais également des groupes nationaux comme *The Tigers* dont le chanteur Kenji Sawada, fut l'un des premiers *teen idol*<sup>35</sup>. Ces artistes qui

---

<sup>31</sup>Egan Loo. Japan's PTA Decries Shin Chan Anime, Shōjo Comic Mag. In : Anime News Network. [en ligne] Disponible sur : <https://www.animenewsnetwork.com/news/2007-05-17/japan-s-pta-decries-shin-chan-anime-shōjo-comic-mag> (consulté le 22/07/2022)

<sup>32</sup> NISHIMURA-POUPEE, Karyn. Chapitre XI : Japon numéro 1, les *mangaka* femmes à la une. In : *Histoire du manga*. Lonrai : Tallandier, 2016, p.269 (Texte)

<sup>33</sup> *Groupes musicaux composés exclusivement d'hommes*.

<sup>34</sup>GIANNI, Simone. 1966 : la fièvre Beatles. In : *Zoom Japon*, Numéro :115 (novembre 2021) [en ligne] Disponible sur : <https://zoomjapon.info/2021/11/doss/the-beatles-a-tokyo-1966-2021/1966%E2%80%AF-la-fievre-beatles/> (consulté le 28/07/2022)

<sup>35</sup> Academic Dictionaries and Encyclopedias. Kenji Sawada In : Academic Dictionaries and Encyclopedias. [en ligne] Disponible sur : <https://en-academic.com/dic.nsf/enwiki/1364680> (consulté le 28/07/2022)

parlaient d'amour, popularisent le sujet, mais sont également l'objet de nombreux fantasmes pour les jeunes filles.

Toutes ces raisons ont permis le développement du thème de la romance dans le manga pour jeunes filles, mais c'est particulièrement avec le groupe de l'An 24 qu'il s'est développé et que les *shōjo mangas* ont atteint leur apogée dans les années 1970. Ce groupe est un groupe informel de plusieurs femmes *mangakas* qui ont obtenu ce surnom grâce à leurs admirateurs en raison de leur année de naissance qui correspond à l'année 24 de l'ère Showa (soit 1949 dans le calendrier grégorien). Néanmoins, d'autres auteures sont considérées comme faisant partie de ce groupe, bien que leur année de naissance ne corresponde pas totalement à cette date, il définit plus largement ce que les japonais considèrent comme les « mères du *shōjo manga* » des années 1970<sup>36</sup>. Comme le souligne Joëlle Nouhet-Roseman :

« elles firent progresser le *shōjo* vers des régions inexplorées par le manga, tant au niveau du contenu que de la forme ».<sup>37</sup>

Comme nous l'avons vu précédemment, ces auteures inspirées par *Princesse Saphir* et les œuvres Macoto Takahashi délaisseront le format en gaufrier afin de mettre en avant leurs personnages, et faire passer davantage d'émotions. Les thèmes abordés dans leurs récits seront également plus matures que les productions précédentes, et le thème de la sexualité, qui a longtemps été tabou dans les publications à destinations des jeunes filles, sera plus largement exploité. Elles exploiteront également des genres qui n'ont été que peu produits pour des publics féminins. Les principales figures de ce mouvement sont Hagio Moto, qui a particulièrement développé ses œuvres autour des romances entre hommes (aussi appelé *yaoi* ou *boy's love*), la science-fiction, et le fantastique. Keiko Takemiya a abordé des thèmes similaires, nous pouvons également retrouver Nanae Sasaya, connue pour avoir développé le genre de l'horreur et l'occulte dans les mangas destinés aux jeunes filles, mais également Yumiko Ōshima, reconnue pour ses mangas au styles esthétiques qualifiés de mignons mais abordant des sujets profonds et matures. Elle popularise la figure du *kemonomimi*<sup>38</sup>, un élément qui deviendra populaire dans la *kawaii culture*<sup>39</sup>. C'est à la même époque que la franchise Sanrio est créée, cette compagnie développe de nombreux produits, aussi bien dans la papeterie, la mode, la décoration, les petits cadeaux, et développe la culture *kawaii*

<sup>36</sup> NOUHET-ROSEMAN, Joëlle. Chapitre 2 : Histoire des mangas. In : *Les mangas pour jeunes filles du sexuel à l'adolescence*. Mercuès : Erès, 2011, p;70 (La vie devant eux)

<sup>37</sup> *Ibid*

<sup>38</sup> Le terme « *kemonomimi* » est lié à la pop culture japonaise. Il s'agit d'un terme qui décrit des personnages humains possédant des caractéristiques physiques animales tels que oreilles ou queue.

<sup>39</sup> Le terme « *kawaii* » signifie mignon en japonais, la « *kawaii culture* » est la culture autour des éléments considérés comme mignons dans la pop culture japonaise.

reconnue internationalement encore aujourd'hui avec son personnage emblématique *Hello Kitty*. Ces deux univers ne cesseront de coexister et de s'influencer mutuellement encore aujourd'hui. D'autres sujets comme le sport, l'histoire, ou encore l'aventure, qui sont plus largement rattachés à des passions considérées comme masculines.

Ces auteures développent ainsi des œuvres proposant des sujets nouveaux pour un public féminin, mais ne se contentent pas simplement de reproduire des œuvres élaborées pour des hommes à un public féminin. En effet, le traitement de ces thématiques n'est pas le même, elles sont abordées par le prisme de la psychologie, et abordent la question des sentiments à travers les personnages présents dans l'œuvre de plus large manière que les œuvres destinées aux hommes. Ainsi, bien que cette évolution reste centrale dans le développement du manga dit *shōjo*, et que nous pouvons considérer que c'est ce qui le caractérise, nous pouvons remarquer que de nombreux thèmes et sujets sont abordés. De ce fait, ses racines se créent dans le développement des sentiments, des émotions, dans le traitement des personnages, mais divergent dans les genres abordés. Certaines œuvres se veulent plus proches de leurs lectrices, et convoquent des problématiques quotidiennes, des fantasmes, mais aussi des loisirs de celles-ci. Nous pouvons par exemple l'observer avec le genre de l'*otome chikku* exploité par plusieurs auteures de ce groupe, elles développent leurs œuvres autour du quotidien, un univers où les jeunes filles peuvent facilement s'identifier, et s'émancipent des relations fantasmées, qui ne sont que des amours passionnels, aux aspects parfois mélodramatiques. Des histoires d'amour aux aspects plus réalistes voient alors le jour, et se développent sous différentes formes, dans différents lieux, aussi bien quotidiens aux lectrices comme au collège, au lycée, à la l'université, et pour des publics plus âgés à l'université, ou dans le milieu du travail. Mais nous pouvons aussi observer le développement d'univers fantasmés, comme dans *La Rose de Versailles*, de Riyoko Ikeda.

Ainsi, ce groupe permet de faire entrer le *shōjo manga* dans son âge d'or. Mais ce n'est pas seulement grâce à ces auteures que le genre atteint son plus haut niveau de popularité auprès des jeunes filles. Le contexte social nippon joue également un rôle important à cette époque. En effet, les femmes sont au centre des débats dans les années 1970, les jeunes japonaises revendiquent une certaine égalité avec les hommes. Ces mouvements ne sont pas exclusifs au Japon. Nous sommes à cette époque en pleine Guerre du Vietnam, et bien que les japonais ne soient pas connus pour l'importance de leurs mouvements contestataires contrairement à l'Occident, une nouvelle gauche émerge en lien avec les mouvements étudiants de l'époque. Ces derniers critiquent le Japon moderne, et plus particulièrement le patriarcat par le prisme du système économique, politique et culturel. Des

collectifs de femmes militantes voient alors le jour, nous pouvons notamment citer Mitsu Tanaka, figure emblématique de cette époque. Celle-ci s'insère dans le mouvement « *uuman ribu* » (provenant de l'anglais « *woman lib* »), elle aide à l'élaboration du groupe « *Garuppu Tatakau Onnatachi* » (que nous pourrions traduire par « *groupe de femmes combattantes* »). L'objectif de ce mouvement et de ce groupe se concentre principalement autour de la sexualité, et de la place de la femme dans le système familiale japonais particulièrement axé autour des hommes. Bien que certaines manifestations soient controversées, notamment celles contre l'avortement. Mitsu Tanaka participe à ces dernières bien que l'avortement soit légalisé au Japon depuis 1948. D'autres manifestations, comme celles contre la pilule contraceptive s'en sont suivies, bien que celle-ci n'ait été légalisée qu'en 1999. Contrairement à la première vague de féminisme nipponne que l'on peut dater aux alentours des années 1910, cette seconde vague se différencie quant à son objectif de libération du système patriarcal par le biais du capitalisme. Malgré cette agitation internationale, ces mouvements ne seront que populaires, et n'auront que peu de retombés. En effet, les médias, principalement à dominance masculine, ne prendront pas ce soulèvement au sérieux, et il ne sera ainsi que peu présent dans leurs publications, ne permettant pas une véritable levée de ces manifestations. D'autres facteurs peuvent expliquer cette absence médiatique, en effet contrairement à d'autres pays comme la France ou les Etats-Unis, il n'y a eu que peu de figures significatives, de *leaders*, de ce mouvement à l'exception de Mitsu Tanaka, qui de plus, était déjà controversé à son époque. Également, les mouvements nippons n'avaient pas exactement les mêmes objectifs qu'en Occident. En effet, ces derniers n'étaient pas dans une recherche totale d'égalité avec les hommes, certes les femmes voulaient davantage de liberté, mais cela se concentrait particulièrement au niveau sexuel, et dans la sphère familiale. Ainsi les hommes étaient également considérés comme opprimés par le système, et par conséquent c'était davantage celui-ci, et le capitalisme qui était réellement remis en cause. Les manifestations contre la pilule contraceptive, et l'avortement ont alors pris le dessus médiatique quant à ses différentes revendications.

Dans ce contexte, les auteures du Groupe de l'An 24 ont ainsi dépeint la difficulté à être une femme dans leur époque. Comme l'explique Karyn Nishimura-Poupée :

*« A ce moment les jeunes mangaka de la 24 nen gumi étaient de celles qui ressentaient la difficulté d'être une femme volontariste dans un univers d'hommes dominateurs. Elles avaient parallèlement acquis une maîtrise de style et développé des thématiques propres qui leur ont valu une aura égale à celles de leurs homologues masculins,*

dont elles ont su se démarquer. Les mangas de ces insoumises ont servi de relais avec une réelle liberté de ton. »<sup>40</sup>

Elles ont de ce fait contribué à l'élévation du manga féminin, et ont abordé de nouveaux genres, mais ont également ouvert la voie à la sexualité, et aux fantasmes féminins dans un contexte socioculturel qui certes était en demande, mais dont le sujet était encore tabou.

## B. Un paysage kaléidoscopique de genres et sujets abordés, qui souffre pourtant d'une image amoindrie dans la représentation de ses personnages féminins.

Nous aborderons ici les principaux genres qui composent le *shōjo manga*, et analyserons la représentation des femmes qui en est faite. Il nous semblait également essentiel d'aborder le genre du *yaoi*, car bien qu'il n'y ait que peu de représentations féminines, des études démontrent une forte identification des jeunes filles aux personnages masculins de ces œuvres.

- a. Les magical girls : entre émancipation des héroïnes et soumission aux standards attendus par la société.

C'est à partir de la fin des années 1960 qu'apparaît le genre du *magical girl*, un genre réservé aux jeunes filles qui met en scène des personnages fillettes et adolescentes dotées de pouvoirs magiques. Le manga *Sally la petite sorcière*, de Mitsuteru Yokoyama publié en 1966, est l'un des premiers de ce genre. Ce dernier est probablement inspiré de la *sitcom*<sup>41</sup> *Ma sorcière bien-aimée*, particulièrement populaire à cette époque dans l'archipel. Mais il ne s'agit pas du manga le plus connu. En effet, d'autres œuvres, telles que *Sailor Moon*, ou *Sakura chasseuse de cartes* sont bien plus populaires, aussi bien en France qu'au Japon de par leurs adaptations en séries d'animation retransmises sur des chaînes et émissions populaires, telle que *Le club Dorothée* en France. Avec *Sally La petite sorcière*, nous pouvons observer l'importance et le développement de l'amitié féminine dans la production des

<sup>40</sup> NISHIMURA-POUPEE, Karyn. Chapitre XI : Japon numéro 1, les mangaka femmes à la une. In : *Histoire du manga*. Lonrai : Tallandier, 2016, p.269 (Texte)

<sup>41</sup> *Un genre de série télévisuelle dont les actions se déroulent toujours dans les mêmes lieux.*

œuvres de l'époque. En effet, l'héroïne, Sally, est une sorcière qui doit s'adapter au monde des humains. Ses amis seront alors particulièrement importants dans le déroulé de l'histoire, et c'est grâce à eux que l'héroïne pourra évoluer dans ce nouvel univers. L'amitié entre personnages féminins n'était que peu présente dans les œuvres précédentes, en effet, dans ces dernières les héroïnes restaient soit dans la sphère familiale, et n'avaient pas d'amies proches, soit il s'agissait d'amitié dans le cadre d'une activité sportive, mais rarement en dehors. Le développement de ces liens, presque parfois sororales, se feront de façon plus présente dès les années 1970 avec l'influence des mouvements de libération des femmes au Japon. Les représentations seront alors différentes, et se détacheront de l'image traditionnelle de la femme passive.

Ce genre se rapproche ainsi davantage des mangas pour garçons et particulièrement de l'archétype du *nekketsu*. Dans les *magicals girls* les mêmes thématiques sont abordées : la force, le courage, la détermination, et l'amitié sont les valeurs fortes de ces œuvres. En effet, dans le manga *Sailor Moon*, paru en 1991 sous la plume de Naoko Takeuchi, le personnage d'Usagi, personnage principal de l'œuvre, est particulièrement semblable aux héros des *nekketsu*. Les héros de ces publications, sont plus identifiables pour les lecteurs, et s'ancrent plus facilement dans la réalité. En effet, ces derniers possèdent des défauts, essuient des échecs, et subissent des épreuves. Dans les premiers *shōjo mangas*, les défauts attribués aux personnages féminins étaient surtout la superficialité, l'immaturation, la méchanceté, qui renvoyaient à une image de peste. Dans *Tonda Haneko* on retrouve particulièrement cette figure. Nous pouvons également retrouver le défaut de la passivité et de la faiblesse, dans d'autres œuvres comme *Princesse Saphir*, lorsque Saphir est présentée en tant que femme. De ce fait, ces défauts étaient particulièrement liés aux stéréotypes de genres à l'encontre des femmes mais aussi des jeunes filles. L'image de peste envoyée par *Tonda Haneko* est liée aux stéréotypes féminins de l'enfance avec une fillette capricieuse (à l'image de *Sophie* dans les *Les malheurs de Sophie* comme l'avait souligné Karyn Nishimura-Poupée). Tandis que pour le personnage de *Saphir* il est davantage lié à des stéréotypes à l'encontre des femmes adultes, voire adolescentes. Dans *Sailor Moon*, Usagi possède des défauts et qualités différents des œuvres précédemment citées. Elle est fainéante, immature, joyeuse, gourmande, déterminée, maladroite, à l'image des héros populaires de l'archétype du *nekketsu* tel que *Naruto*, *One Piece*, *Hunter x Hunter*, etc. Elle s'approche ainsi plus largement de la réalité, et dépeint des personnages et aspects du quotidien de façon réaliste, malgré les pouvoirs magiques qu'elle possède. Dans *Sailor Moon*, l'auteure décrit le quotidien d'une adolescente, qui après avoir rencontré une chatte nommée Luna, ayant le

pouvoir de parler, lui apprend qu'elle est en réalité une Sailor Moon, une sorte de sorcière aux pouvoirs magiques. Cette dernière lui offre ainsi un sceptre lui permettant de se transformer et d'activer ses pouvoirs. Elle a alors pour mission de sauver le monde des forces du mal et sera rejointe par d'autres *sailors* au cours de l'histoire. Bien que le quotidien d'Usagi soit lié à la magie, les jeunes filles peuvent facilement s'identifier à ce personnage impulsif, empli de défauts mais particulièrement généreux et déterminé. Les autres *sailors* possèdent également des personnalités bien définies de façon à proposer une multitude de caractères auxquels peuvent s'identifier les jeunes filles. Ce qui fait également la différence avec d'autres magical girls comme le souligne le journaliste spécialiste des mangas Matthieu Pinon :

« Avant elle, les magical girls étaient essentiellement des petites filles dont le pouvoir consistait à se transformer en adultes »<sup>42</sup>

Nous pouvons penser que le journaliste fait ici référence à des œuvres comme *Creamy merveilleuse creamy*, qui lors de la transformation de l'héroïne celle-ci devenait adulte. Dans son analyse, Matthieu Pinon évoque alors :

« Sailor Moon, elle, gardait son âge adolescent quand elle se transformait. En mettant fin à cette scission, elle tordait le cou à l'idée préconçue selon laquelle une fille doit devenir adulte pour régler ses problèmes. »<sup>43</sup>

Nous pourrions ainsi penser que les personnages féminins de ce genre sont exploités de la même façon que les personnages masculins de l'archétype du *nekketsu*, mais les différences sont encore présentes. En effet, dans ce genre, nous pouvons penser qu'il y a une certaine émancipation des personnages féminins, car les héroïnes possèdent des pouvoirs, et s'intègrent grâce à eux dans la société, ne se limitant plus à la sphère familiale. Elles deviennent de super-héroïnes capables de sauver le monde. Par conséquent, nous pourrions penser que les *magical girls* permettent de renverser les représentations traditionnelles du genre qui assignent le courage, la force, le combat au sexe masculin, et la douceur, la passivité et la faiblesse au sexe féminin. Mais pour compenser cette masculinisation, l'identité féminine des personnages est renforcée par de nombreux attributs, notamment vestimentaires, avec une utilisation récurrente de jupes, de bijoux, de couleurs généralement dans les nuances de rose ou pastels.

---

<sup>42</sup>PIERRET, Benjamin. Girl power et nostalgie : Comment "Sailor Moon" s'est inscrite au panthéon de l'animation. In : *BFMTV* [en ligne] Disponible sur : <JAPONAISE[https://www.bfmtv.com/people/series/girl-power-et-nostalgie-comment-sailor-moon-s-est-inscrite-au-pantheon-de-l-animation-japonaise\\_AN-202106030031.html](https://www.bfmtv.com/people/series/girl-power-et-nostalgie-comment-sailor-moon-s-est-inscrite-au-pantheon-de-l-animation-japonaise_AN-202106030031.html)> (consulté le 28/07/2022)

<sup>43</sup> *Ibid*

L'épanouissement personnel des héroïnes se situe également dans un objectif de relation amoureuse, même pour des personnages très jeunes, bien qu'il y ait évidemment des exceptions. Si nous prenons l'exemple de *Sailor Moon*, celui-ci est considéré comme une oeuvre féministe par un grand nombre de fans, mais il s'avère pourtant ancré, sur différents aspects, sur un modèle patriarcal. Bien que le manga présente des jeunes filles fortes et indépendantes qui se battent contre les forces du mal, et qu'il a pour thématique principale l'amitié entre filles, d'autres sujets sont abordés, notamment celui de l'amour. En effet, le personnage principal, Usagi, est amoureuse de Tuxedo Mask, un mystérieux personnage masqué, représenté comme sauveur de l'héroïne. Il est constamment présent lorsque cette dernière est en détresse. De ce fait, la présence des hommes pour se construire en tant que femme semble être encore largement présente, mais le manga véhicule également l'idée que les femmes sont dépendantes des hommes. Du moins dans une certaine mesure. Cette histoire d'amour est mise en second plan dans le manga, et de nombreuses autres relations sont présentées dans l'oeuvre, notamment homosexuelles. L'insertion de personnages homosexuels permet de se détacher davantage des dogmes sociaux nippons. Tout comme le désir pour certains personnages de vouloir rester célibataire, ou ne pas s'intéresser aux relations amoureuses. Ainsi, nous pouvons observer une multitude de façons de s'épanouir pour les jeunes filles, ne mettant pas seulement en avant les relations hétéronormés.

Cependant, malgré une évolution des héroïnes, les personnages secondaires évoluent peu, et ce, particulièrement dans la sphère familiale de ces dernières. En effet, comme nous l'avons précédemment évoqué, d'autres modèles d'épanouissement sont présentés aux jeunes filles, et pas seulement dans *Sailor Moon*. En effet, nous pouvons retrouver une pluralité de modèles, dans d'autres oeuvres telles que *Sakura chasseuse de cartes*, ou encore *Magical Doremi*. Or, dans ces oeuvres, tout comme dans *Sailor Moon*, il y a une persistance des rôles sociaux, notamment dans la sphère familiale. En effet celle-ci est particulièrement centré sur une représentation traditionnelle de la famille japonaise, c'est-à-dire composée des parents (un couple hétérosexuel), avec la mère au foyer, et le père au travail. La mère d'Usagi dans *Sailor Moon* est femme au foyer, tandis que son père est journaliste, tout comme dans *Magical Dorémi*, la mère de l'héroïne est une ancienne pianiste devenue femme au foyer après avoir eu ses enfants, tandis que son mari possède un poste important en tant que journaliste. Nous pouvons ainsi observer que les pères dans ces oeuvres travaillent toujours, et sont à des postes considérés comme valorisants par la société. Peu d'oeuvres présentent des mères ayant une carrière, nous pouvons par exemple citer le personnage d'Hinamori Midori, la mère d'Amu, le personnage principal de *Shugo Chara !*, celle-ci est rédactrice dans un

magazine féminin intitulé *Housewives' Knowledge* (que nous pouvons traduire comme « *connaissances des ménagères* ») et sont ainsi quasi constamment rattachés à la sphère domestique, quel que soit le milieu où elles sont présentées. Dans le manga *Magical Girl Tickle*, publié par Go Nagai, la mère de l'héroïne est toujours présentée en tablier.

De ce fait, nous pouvons constater des évolutions dans la représentation des femmes dans ce genre, mais pas pour toutes les femmes. Les héroïnes ont évolué, mais les personnages secondaires, notamment ceux présents dans la sphère familiale comme les mères, n'évoluent que peu, et sont limités à leur rôle social ancré sur un modèle patriarcal. D'autres éléments semblent également en désaccord avec une réelle évolution, et une émancipation des personnages féminins dans les *magical girls*. Nous pouvons en effet observer que les héroïnes de ce genre sont toujours jeunes, belles, minces, et se conforment aux standards de beauté imposés par la société. Elles sont même parfois sexys, permettant de cibler également un public masculin. Lors des scènes de transformations, qui consistent à se transformer en guerrière afin d'affronter les forces du mal, les changements opérés se restreignent généralement à de l'esthétisme.

Comme nous pouvons le voir dans *Sailor Moon*, avant sa transformation, Usagi est généralement vêtue de son uniforme scolaire composé d'une jupe longue, avec une chemise à manches longues. Après sa transformation, elle possède de nombreux accessoires tels que des bijoux, du vernis, des bottes à talon, mais également des vêtements plus courts, sa jupe se termine maintenant à ses cuisses, et les manches de ses vêtements ont été retirées. Ses vêtements sont également davantage moulants, épousant plus largement les formes de son corps. Comme nous pouvons le voir dans l'image présentée ci-dessous.



Fig. 3 : Usagi avant et après sa transformation en Sailor Moon.

Ces transformations sont inspirés des *supers sentai*<sup>44</sup> où les protagonistes de ces émissions se costume en héros lorsqu'ils doivent combattre. Chaque personnage est associé à une couleur, et le costume contient généralement un casque, avec des lunettes et une tenue qui recouvre l'entièreté du corps des héros, ne permettant pas de les identifier autrement que par leur couleur. Dans ces émissions les costumes ont une véritable vocation utilitaire, tandis que dans les *magicals girls*, celles-ci sont davantage esthétiques. Les vêtements des héroïnes n'est en effet pas en adéquation avec des activités de combat, et nous pouvons alors observer une hypersexualisation des corps féminins dans ce type d'œuvre. De ce fait, ce type d'ouvrages laisse penser que les femmes se réapproprient des critères de beauté grâce à leurs transformations, mais une dualité est présente. Car bien qu'elles se réapproprient ces codes, elles se conforment également aux standards de beauté imposés par la société.

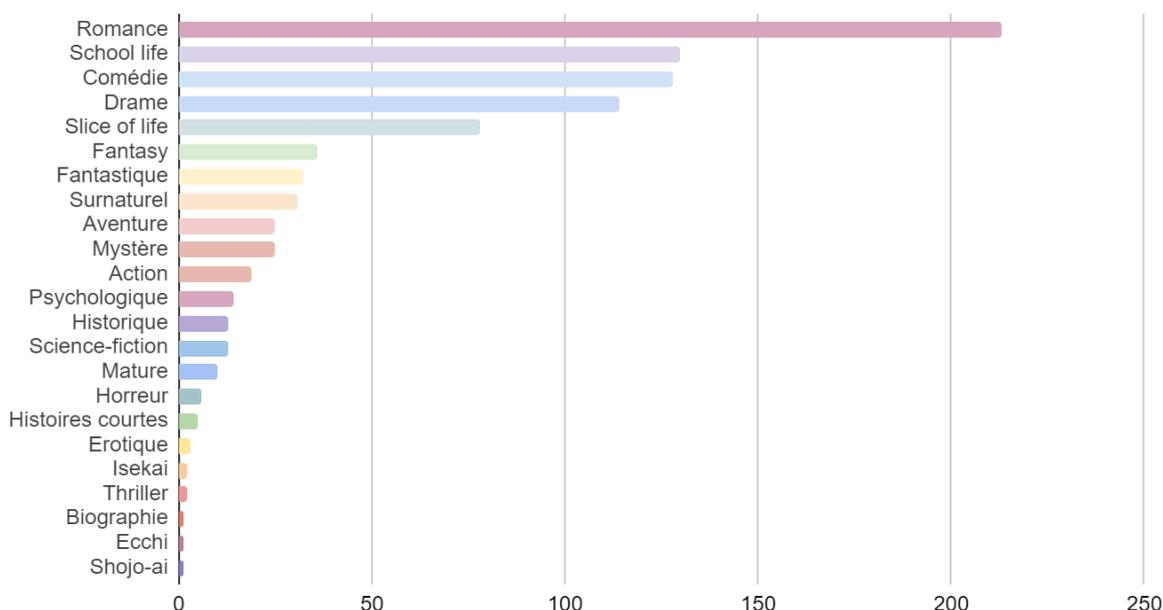
b. La romance : entre désirs féminins et intériorisation du patriarcat

Comme nous l'avons vu, les femmes ont donc investi l'univers des *shōjo mangas* à partir des années 1960, avant d'être majoritaires et donner leur lettre de noblesse à ce genre dans les années 1970. Ces dernières ont alors développé de nombreux univers, sujets et thématiques dans le *shōjo mangas*. Cependant le thème principal reste la romance, comme nous pouvons encore le voir aujourd'hui. En effet, pour ce mémoire nous avons analysé les principaux genres présents dans les mangas *shōjo*. Pour ce faire, nous avons analysé les différents genres publiés en France en 2021. Cette étude a été menée grâce au site Nautiljon qui répertorie les différentes sorties et les classent par cibles éditoriales. Ainsi en 2021, nous avons comptabilisé deux cent soixante-dix-sept œuvres parues en France, que se soit des rééditions, des premières parutions, des œuvres collector, des réimpressions, etc. Sur l'ensemble de cette production, deux cent treize ont pour genre la romance, bien que cette dernière soit généralement combinée avec d'autres thématiques comme la comédie, le drame, etc. Cependant les différents autres genres sont bien moins populaires, comme nous pouvons le visualiser sur le graphique réalisée ci-dessous :

---

<sup>44</sup> *Emissions populaires pour enfants constitués de super héros qui mettent en scène un groupe de héros en costumes colorés qui luttent contre les forces du mal pour sauver la Terre*

*Les genres publiés dans le shojo manga en 2021 en France.*



Étude réalisée grâce au site Nautiljon qui répertorie l'ensemble des parutions de mangas en France.

Nous pouvons, grâce à ce graphique, observer que la romance est bien le genre le plus présent dans les mangas à destination des jeunes filles, et que celui-ci dépasse largement les autres. En effet, même le genre *school life*<sup>45</sup> et la comédie qui sont pourtant les genres les plus exploités après la romance ont un écart important avec celui de la romance. Le genre *school life* est présent dans cent trente mangas, tandis que la comédie est présente dans cent vingt-huit œuvres. De ce fait, la romance est presque deux fois plus présente que ces derniers. Cette présence particulièrement importante de la romance dans le *shōjo manga* explique la vision restrictive que les lecteurs, les médias, ou même les éditeurs ont de ces ouvrages. Un titre d'un article paru en 2018 dans le Monde prouve cet argument, en effet dans cet article intitulé : « *De la romance nunuche à la chronique sociale : les shōjos, mangas mal aimés* »<sup>46</sup>, dès les premières phrases la journaliste Pauline Croquet définit le genre comme :

« *Trop fleur bleue, trop superficiel, trop enfantin... les lecteurs de mangas ne sont pas toujours tendres avec le shōjo, un registre de BD romantique à destination des jeunes filles.* »<sup>47</sup>.

<sup>45</sup> Genre dont l'histoire se déroule dans un milieu scolaire.

<sup>46</sup> CROQUET, Pauline. De la romance nunuche à la chronique sociale : les shōjos, mangas mal aimés. In *Le Monde* [en ligne] Disponible sur : [https://www.lemonde.fr/pixels/article/2018/02/14/de-la-romance-nunuche-a-la-chronique-sociale-les-shōjos-mangas-mal-aimés\\_5257039\\_4408996.html](https://www.lemonde.fr/pixels/article/2018/02/14/de-la-romance-nunuche-a-la-chronique-sociale-les-shōjos-mangas-mal-aimés_5257039_4408996.html) (consulté le 28/07/2022)

<sup>47</sup> *Ibid*

Ainsi elle restreint les mangas à destination des jeunes filles comme n'étant que de la romance. Mais elle soulève un véritable problème, – en plus d'une classification restrictive – celui de l'impopularité, en France, du *shōjo manga*. Les mangas sont particulièrement populaire dans le pays, la France étant le second pays qui consomme le plus de mangas après le Japon<sup>48</sup>. En effet, le secteur a largement évolué depuis ces dix dernières années, passant de 14,1 millions de ventes en 2010, à 22,5 millions en 2020, soit une expansion de 59%<sup>49</sup>. Or malgré une augmentation des ventes de mangas ces dernières années, ces augmentations entre les genres sont assez disparates. Le genre du *shōjo* semble ne pas réussir à s'exporter en France, vendu à 2 millions d'exemplaires en 2010, aujourd'hui, en 2020, il n'y aurait que 900 000 exemplaires vendus. D'après le gérant de la librairie parisienne Hayaku Shop, Christophe Lenain, la part du *shōjo manga* n'atteindrait que 4,2% des ventes en France en 2021, contre 73,6% pour le *shōnen* et 21% pour le *seinen*.<sup>50</sup> Au Japon le genre est pourtant populaire, avec des œuvres comme *Hana yori dango* qui ont été tirés à plus de 61 millions d'exemplaires.

Nous pouvons alors nous demander pourquoi celui-ci est si mal perçu en France. L'article du Monde propose deux principales hypothèses : les chances accordées au *shōjo manga* en librairie et en édition qui seraient moins importantes que celles accordées au manga pour garçon et, comme deuxième hypothèse, la représentation des femmes dans ce genre, notamment dans la romance. Nous allons nous intéresser plus largement à cette hypothèse dans ce chapitre. L'article évoque :

« Au-delà de l'aspect *gnangnan*, il est vrai que certaines œuvres peuvent être vraiment problématiques du point de vue de l'image de la femme », reconnaît Carole, du site *Club Shojo*, qui couvre l'actualité de ce genre depuis 2008. Les *shōjos* mettent parfois en scène des personnages féminins, dont l'unique objectif est de plaire aux garçons, se montrant soumises et se faisant humilier. »<sup>51</sup>

<sup>48</sup> BAJOS, Sandrine. « On se portait déjà bien, mais, depuis 2020, c'est fou » : comment la France est devenue le 2e pays du manga. In : *Le Parisien*. [en ligne] Publié le : 05/12/2021. Disponible sur : <<https://www.leparisien.fr/culture-loisirs/livres/on-se-portait-deja-bien-mais-depuis-2020-cest-fou-comment-la-france-est-devenue-le-2e-pays-du-manga-05-12-2021-UKAVJDVCJBBSNGXLCGMUIIVKQLQ.php>>

<sup>49</sup> GUILBERT Xavier. Panorama de la BD en France. In : *Centre National du livre* [en ligne] Publié en 2021. Disponible sur : <[https://centrenationaldulivre.fr/sites/default/files/2021-06/Panorama%20de%20la%20bande%20des%20sin%20C3%A9en%20France%20\\_%20Pr%C3%A9sentation%202021.pdf](https://centrenationaldulivre.fr/sites/default/files/2021-06/Panorama%20de%20la%20bande%20des%20sin%20C3%A9en%20France%20_%20Pr%C3%A9sentation%202021.pdf)> (consulté le 28/07/2022)

<sup>50</sup> Annexe 3 : Entretien sous forme d'échanges de mails avec Christophe Lenain, gérant de la librairie parisienne Hayaku Shop, spécialisée en mangas.

<sup>51</sup> CROQUET, Pauline. De la romance nunuche à la chronique sociale : les *shōjos*, mangas mal aimés. In *Le Monde* [en ligne] Disponible sur :

Cette critique est récurrente depuis quelques années et s'observe dans de multiples articles. Dans le manga à succès intitulé *Hana Yori Dango*, paru en 1992 pour le premier tome, et terminé en 2002 pour le 37<sup>e</sup> tome, l'auteure Yōkō Kamio, a particulièrement mis en scène cette soumission. L'histoire raconte le quotidien Tsukushi Makino, une nouvelle élève du prestigieux lycée Eitoku, un établissement réservé aux enfants de bonnes familles. Contrairement aux autres élèves, Tsukushi ne vient pas de milieux fortunés, et devient la première cible de persécution du groupe F4. Ce groupe est composé de quatre garçons particulièrement populaires non seulement par leur richesse, mais aussi par leur beauté. Ils règnent également en tant que rois dans l'établissement, et si quelqu'un s'oppose à eux, celui-ci reçoit un carton rouge, donnant l'autorisation à toute l'école de persécuter son receveur. La jeune fille est ainsi prise pour cible, et subit de nombreuses violences, ce qui ne l'empêchera pas de tomber amoureuse de plusieurs personnages du groupe et de construire des relations amoureuses avec ces derniers. Ces violences sont avant tout psychologiques, avec l'utilisation de moqueries, ou brimades. Mais elles sont considérées comme le prix à payer pour sortir de la banalité. En effet, dans de nombreux *shōjo mangas*, l'héroïne est considérée comme banale, tandis que son (futur) compagnon est quant à lui défini comme extraordinaire, que ce soit par sa beauté, son intelligence ou ses capacités sportives. L'héroïne, lorsqu'elle accède au rang de petite amie, accède également à un nouveau rang social, et elle devient exceptionnelle à son tour grâce à son compagnon. Cette évolution lui permet d'être sauvée de la banalité, comme le souligne Virginie Sabatier.<sup>52</sup> De ce fait, les violences sont acceptées dans ces œuvres.

Les violences peuvent aussi être physiques, mais c'est surtout des violences psychologiques que vivent les personnages féminins. Cependant nous pouvons voir certaines formes de violences relevant du domaine corporel avec notamment la pratique du « *kadabon* ». Il s'agit ici d'une technique de drague particulièrement populaire dans l'univers du *shōjo manga*. Son étymologie signifie « *frapper un mur* »<sup>53</sup>, dans le contexte du *shōjo manga*, il définit l'acte, souvent réalisé par un homme, de frapper un mur, pendant qu'une femme est adossée à celui-ci. Ce geste a pour objectif de réaliser une déclaration enflammée. Dans ces scènes la femme est alors en position de soumission, tandis que l'homme est dans une

---

<[https://www.lemonde.fr/pixels/article/2018/02/14/de-la-romance-nunuche-a-la-chronique-sociale-les-shojos-mangas-mal-aimés\\_5257039\\_4408996.html](https://www.lemonde.fr/pixels/article/2018/02/14/de-la-romance-nunuche-a-la-chronique-sociale-les-shojos-mangas-mal-aimés_5257039_4408996.html)> (consulté le 28/07/2022)

<sup>52</sup> SABATIER, Virginie. Sexualités des adolescentes : un certain développement du *shōjo manga*. In : Le manga au féminin, articles chroniques, entretiens et mangas. Versailles : Editions H, 2010 p.164. (10 000 images, Revue sur la bande dessinée japonaise)

<sup>53</sup> Mon Kimono. La culture du Kadabon. In : *Mon-Kimono* [en ligne] Disponible sur <<https://mon-kimono.com/blogs/blog-du-japon/kadabon>>

position de dominance. Cette scène peut sembler particulièrement choquante pour un public occidental, peu habitué à ce type de déclarations. Au Japon, cela est considéré comme une technique de drague particulièrement forte et romantique, permettant d'exprimer son désir, sans pour autant avoir de contact physique. Elle est considérée comme respectueuse, bien qu'elle établisse un rapport de domination pour ses participants. Face à ces situations, et même lorsque des hommes tentent d'avoir des rapports intimes, qu'ils soient sexuels, ou non, avec des personnages féminins dans le *shōjo manga*, nous pouvons observer une certaine passivité des héroïnes. En effet, comme le souligne Virginie Sabatier dans *Le manga au féminin, articles chroniques, entretiens et mangas* :

« [cette passivité] entraîne une relation de dépendance. La femme devient un objet, l'homme prend le contrôle »<sup>54</sup>,

Cela permet aux personnages, mais également aux lectrices, de se défaire de leurs désirs et fantasmes encore difficiles à assumer, mais également tabou, lors de l'adolescence. Or cela aboutit également à une banalisation du harcèlement et des agressions sexuelles, voire même une romantisation de ces dernières.

En effet, nous pouvons généralement observer deux situations se dessiner lors de scènes considérées comme romantiques dans les œuvres romantiques du *shōjo manga*. La première : l'héroïne est amoureuse d'un personnage, lorsque celui-ci lui essaye de l'embrasser pour lui donner son premier baiser, même si elle dit non, elle ne pourra pas résister, et finira par l'accepter. Le consentement de l'héroïne est ainsi bafoué, au profit de diverses raisons. Cet acte est présenté comme permettant d'accéder au statut de femme et dépasser celui d'adolescente, une opération toujours considérée comme essentielle dans l'épanouissement d'une femme. La seconde raison est relative au personnage masculin. En effet, les auteures de ce genre utilisent divers moyens afin de faire valoir le comportement du personnage masculin. Tout d'abord grâce à un sombre passé, celui-ci a généralement vécu certains traumatismes, comme des décès, des abandons, voire de la maltraitance dans certaines œuvres, et la violence serait le seul moyen pour lui de manifester son amour. Nous pouvons retrouver ces scènes dans divers mangas tels que *Skip Beat!* de Yoshiki Nakamura, ou encore *Elle et lui* de Masami Tsuda.

---

<sup>54</sup> SABATIER, Virginie. Sexualités des adolescentes : un certain développement du *shōjo manga*. In : *Le manga au féminin, articles chroniques, entretiens et mangas*. Versailles : Editions H, 2010 p.164. (10 000 images, Revue sur la bande dessinée japonaise)



Fig. 4 Elle et lui, volume 15, chapitre 72.

Dans cette scène, le personnage masculin Soichiro, revit les éléments de son passé, celui-ci a été abandonné par ses parents pendant son enfance. Sa mère revient dans sa vie lors de ce tome, seulement il ne distingue plus la réalité de ses souvenirs. Dans un moment de détresse, il abuse de sa petite amie.

Ces éléments sont alors considérés comme des circonstances atténuantes permettant de valider l'attitude de ces personnages. Une deuxième scène est également particulièrement récurrente dans les scènes de premiers baisers. Contrairement à la première scène évoquée, celle-ci se déroule toujours avec l'héroïne et un personnage masculin, mais cette fois, dont elle n'est pas amoureuse. Ce dernier souhaite l'embrasser, mais n'étant pas amoureuse elle ne partage pas ce désir, ainsi, comme dans la scène précédente elle refuse l'acte et l'exprime ici de façon plus explicite, c'est-à-dire oralement, mais ne peut l'empêcher. Comme l'explique Virginie Sabatier, dans cette scène, le personnage est considéré comme un ennemi du couple (car l'héroïne est forcément amoureuse d'un autre garçon) de ce fait les scènes de premiers baisers, ou d'agressions sexuelles sont traitées de façon totalement différentes. Ici, elles sont toujours évitées, et c'est toujours le garçon dont l'héroïne est amoureuse qui la sauvera *in extremis*. De ce fait, les héroïnes de ce genre, en plus de devoir s'épanouir avec un homme, ne peuvent survivre sans susciter l'envie, et risquent d'être agressées. Ainsi, pour être protégées, ces dernières doivent forcément bénéficier de la protection d'un homme. Cette représentation est particulièrement rétrograde, et ne permet pas une émancipation des personnages féminins, ces dernières étant réduites à de simples objets de convoitises. Dans des œuvres comme *L'amour à tout prix* écrit par Minami Kanan et publié en 2005 en France

(en 2003 au Japon) ces relations de femmes-objets sont particulièrement présentes. En effet, l'ouvrage raconte l'histoire de Seiri, une jeune lycéenne qui rencontre par hasard son ancien petit ami Tamaki. Leur relation avait débuté à l'école primaire et s'est terminée lorsque Seiri le bat dans un combat de karaté. A l'occasion de leur rencontre, elle lui propose une revanche, celui-ci accepte à condition que s'il gagne elle devra faire tout ce qu'il lui dit. Elle espère grâce à ce jeu pouvoir renouer la relation qu'elle a entretenue dans le passé avec son premier amour pour lequel elle a toujours des sentiments. Elle deviendra ainsi un objet d'agression, par le biais de baisers forcés, d'attouchements, et de viols. Tamaki le précise lui-même dans plusieurs scènes, il la considère comme son « *jouet* », « *sa chose* »<sup>55</sup>. Ici, le viol est considéré comme une technique de drague et non pas comme une agression, et il est même romantisé. Il est associé au flirt, à la passion, et semble totalement normalisé. Il n'est pas normalisé seulement au sein du couple, mais avec tous les hommes que Seiri rencontrera.

Ainsi, de nombreuses oeuvres dans le *shōjo manga* normalisent la culture du viol, la romantise, et associe l'épanouissement personnel des personnages féminins aux relations amoureuses. Ces relations sont considérées comme essentielles car elles permettraient aux héroïnes de se transformer en femmes, mais également dans certains cas de s'échapper du quotidien, et se construire une identité sociale plus élevée. De ce fait, les personnages féminins de ces oeuvres (bien qu'il y ait des exceptions et que toutes les oeuvres n'abordent pas les relations de la même façon, il s'agit là d'un archétype récurrent) exposent une image des femmes qui ne peuvent se construire, s'épanouir et grandir qu'aux côtés des hommes.

- c. Le yaoi : La représentation d'hommes androgynes pour une identification du lectorat féminin dans un contexte de relation amoureuse libérée.

Comme nous l'avons précédemment aperçu, le *shōjo manga* est constitué d'une multitude de genres, passant de la romance à l'horreur, du thriller aux tranches de vie, en combinant généralement plusieurs de ces genres entre eux. Cependant, les plus publiés en France sont : la romance, les oeuvres qui se déroulent dans un univers scolaire, et les comédies. Ces trois genres sont donc souvent associés, et deviennent aux yeux des éditeurs français particulièrement intéressants à publier, ces derniers étant ce que nous pouvons considérer comme des valeurs sûres. Cependant un genre n'est pas considéré comme du *shōjo* (bien qu'il soit souvent en rayon avec les oeuvres de *shōjo manga* en France), dans les

<sup>55</sup> MINAMI, Kanan, *L'amour à tout prix, tome 1*. Paris : Akiko, 2005, 180p.

chiffres que nous avons précédemment analysés mais il est pourtant populaire auprès du lectorat féminin.

Il s'agit des *boy's love*, aussi appelé *yaoi*, ces œuvres ont pour objectif de traiter les histoires d'amour entre hommes, leur équivalent pour les relations entre femmes est le *yuri*, qui est bien moins populaire auprès du lectorat féminin. Ce genre cible davantage un public féminin, et cela se confirme par l'étude que nous avons menée<sup>56</sup>. En effet, plus de 55,4% des personnes interrogées lisent du *yaoi*. Sur ces lecteurs, 68,6% sont des femmes, contre 31,4% des hommes. La part des lectrices occasionnelles est de 66,1% contre 33,9% des hommes. Mais le plus gros écart concerne les lecteurs et lectrices réguliers, puisque 80% des lecteurs réguliers sont des femmes contre seulement 20% des hommes.

Ce genre, aujourd'hui encore peu publié en France, a pourtant connu une grande popularité dans les années 1970 avec le Groupe de l'An 24. Les auteures de ce groupe ayant développé ces histoires d'amour aussi bien dans des univers quotidiens qu'imaginaires avec la présence de science-fiction, d'horreur, de *fantasy*, etc. Elles ont ainsi offert une véritable bibliodiversité au *yaoi*. Les personnages masculins de ces ouvrages sont souvent androgynes, ou efféminés, comme le prouvent les couvertures des œuvres présentées ci-dessous.



Fig. 5 *Father's vampire*,  
Kobayashi Kotaro, 2013.



Fig. 6 *Junjo Romantica*,  
Shungiku Nakamura, 2002.

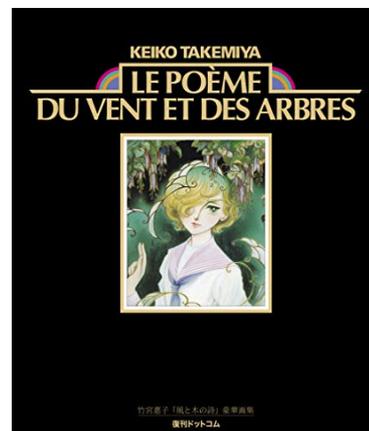


Fig.7 : *Le poème du vent et des arbres*, Keiko Takemiya, 1976

Les *boy's love* se sont d'abord popularisés avec l'apparition de personnages androgynes féminins dans des publications de *shōjo mangas* comme Saphir dans *Princesse Saphir*, ou Oscar dans *La Rose de Versailles*. Cependant ces personnages androgynes vont

<sup>56</sup> Annexe 1 : Questionnaire sur les pratiques de lecture et achats de mangas en France.

être plus largement exploités en tant que personnages masculins dans le Groupe de l'An 24 afin de créer des histoires romantiques entre personnages du même sexe. Grâce aux changements de mœurs des années 1970, elles sont pionnières dans l'introduction de l'identité de genre dans les mangas pour jeunes filles.

L'auteure Moto Hagio développe particulièrement cette question d'identité, et d'amour entre personnages de la même identité biologique. Nous pouvons par exemple le voir dans son œuvre *Nous sommes onze !*, un récit de science-fiction qui raconte l'histoire de plusieurs personnages provenant de planètes différentes. Dans cette histoire, les personnages ont pour objectif d'intégrer une académie spatiale, cependant, le test d'entrée consiste à survivre dans un vaisseau spatial pendant cinquante-trois jours. A l'arrivée des personnages, ces derniers se rendent compte qu'au lieu d'être dix dans le vaisseau, ils sont onze, un intrus semble ainsi se cacher à bord. L'un des principaux personnages se nomme Flore, il provient de la planète Véné. Celui-ci possède des traits considérés comme féminins : il est de petite taille, possède un corps mince et élancé, un visage fin, un caractère naïf et des cheveux longs. De ce fait l'équipage se questionne quant à son identité de genre quasiment tout au long de l'histoire. Celui-ci possède en effet la quasi-totalité des caractéristiques d'une héroïne de shōjo, à la différence qu'il s'agit d'un homme. Flore affirme cependant sans cesse qu'il est un homme. Or, au cours de l'histoire, nous apprenons que sur Vené, les jeunes personnes, enfants et adolescents ne sont ni considérés comme des hommes ou des femmes, mais comme des hermaphrodites. Le premier enfant d'une famille peut devenir un homme, tandis que les autres deviennent des femmes grâce à l'utilisation d'hormones, et se marient lorsque leur croissance est terminée. Flore est le dernier enfant de sa famille et est donc destiné à devenir une femme. Or celui-ci ne souhaite pas le devenir. En effet, il explique différents aspects de sa culture et évoque :

« *Les hommes gouvernent et les femmes travaillent, en moyenne un homme a 4,5 femmes, et chaque femme donne naissance à 5,5 enfants* »<sup>57</sup>.

Cependant s'il réussit l'examen d'entrée à l'université il pourra échapper à ce futur et devenir un homme. Flore est donc un personnage auquel les jeunes filles peuvent s'identifier de par son apparence féminine, bien qu'il se considère comme un homme. Il permet de laisser entrevoir par le biais du fantasme un futur différent de ce que la société attend des jeunes femmes.

---

<sup>57</sup> MOTO, Hagio. *Anthologie*. Paris : Glénat, 2013.

Flore se considère non seulement comme un homme, mais a des relations ambiguës avec un autre personnage masculin nommé Sada. L'utilisation de personnages androgynes ou hermaphrodites permet ainsi d'aborder le thème de la sexualité dans le *shōjo manga* et peut permettre aux jeunes lectrices comme le souligne Harry Morgan :

« *d'appréhender à travers des figures symboliques de garçons androgynes leur propre désir, et leur assure au moyen d'une dichotomie entre amour et sexualité une transition vers leur destin de femmes* »<sup>58</sup>.

Ces personnages, bien qu'ils soient des garçons, ressemblent donc à des jeunes filles, car il faut le rappeler, ces récits s'adressent à des filles pré-pubères ou qui sont au début de leur adolescence, et qui de ce fait ne possèdent pas encore de caractères sexuels permettant de les associer à la sexualité. Le succès de ce genre auprès des femmes pourrait s'expliquer par l'importante dimension sociale et patriarcale au Japon. En effet les relations entre hommes et femmes sont de l'ordre du dominant et du dominée, or construire une histoire d'amour avec deux personnages du même sexe permettrait de les mettre sur un pied d'égalité.

D'autres théories sont également présentes, comme nous l'avons précédemment analysé, les héroïnes de *shōjo* sont souvent dépeintes comme étant passives, et ne semblent présenter que peu défauts. Bien qu'elles soient souvent maladroitement, et naïves, ces défauts relèvent généralement d'une partie de leur charme pour les hommes étant associés à l'innocence. Cependant, d'après l'étude de Christine Détrez<sup>59</sup>, pour bien des lectrices, du moins en France, les personnages sont trop niais et stéréotypés. Ce point de vue pourrait s'expliquer par l'importance des différents mouvements et féministes en France qui ont été particulièrement importants contrairement à ceux de l'archipel. Leur innocence ne serait ainsi pas une qualité pour les jeunes filles, qui les trouvent trop niais. Cependant, leur niaiserie leur permet d'atteindre l'objectif et d'être en couple avec le garçon dont elles sont amoureuses. Or, ces œuvres sont destinées à un lectorat d'adolescentes, qui pour beaucoup n'ont jamais eu ce type de relation. Ainsi, bien qu'elles considèrent que ces héroïnes aient des défauts, notamment le fait d'être trop niais, ces défauts sont perçus comme des qualités pour les hommes. Une certaine dualité s'installe alors entre l'envie de séduire et le désir de se construire comme un être à part entière, et ne pas se conformer aux attentes des hommes et de la société. De ce fait, les lectrices rejetteraient les héroïnes de ce genre, se sentant rabaissées et

<sup>58</sup> MORGAN, Harry. Affects et expression des passions dans le *shōjo manga* des années 1970. In : Neuvième Art. [en ligne] Disponible sur : <<http://neuviemeart.citebd.org/spip.php?article1342>> (consulté le 28/07/2022)

<sup>59</sup> DETREZ Christine, « Des *shōnen* pour les garçons, des *shōjos* pour les filles ? Apprendre son genre en lisant des mangas » In : *Réseaux*, 2011/4-5 (n° 168-169), p. 165-186. [en ligne] Disponible sur : <<https://www.cairn.info/revue-reseaux-2011-4-page-165.htm>> (consulté le 28/07/2022)

inférieures à ce personnage considéré comme la femme parfaite. L'utilisation d'un personnage masculin permettrait de dissiper ce conflit intérieur pour les lectrices. Elles ne se sentiraient ainsi plus menacées par ces êtres parfaits. L'utilisation d'un personnage masculin serait également plus plaisant car la maladresse, et la niaiserie des héroïnes deviendrait une qualité pour un héros. En effet, ici ces caractéristiques deviendraient drôles, voire attirantes. L'étude de Christine Détéz, et celle de Joëlle Nouhet-Roseman, prouvent par divers entretiens une identification plus forte des personnages masculins pour le lectorat féminin, notamment par le biais de personnages androgynes ou efféminés. Dans les *yaoi* nous pouvons retrouver des codes propres à la romance hétérosexuel du *shōjo manga* avec une relation de dominé et de dominant. En effet, dans la plupart des œuvres est utilisée la figure du *uke* et du *seme*. Le terme *uke* signifie dominé, ce type de personnage est généralement petit, timide, chétif et efféminé, tandis que le *seme* est le dominant, davantage masculin. D'après plusieurs l'analyse de Mariska Girard<sup>60</sup>, l'utilisation de ce rapport de domination, et plus particulièrement du *uke*, permettrait en réalité de déguiser un personnage féminin.

Pour Moto Hagio et Keiko Takemiya l'utilisation de personnages masculins androgynes et homosexuels permet de se libérer de la pression sociale que les femmes subissent, elles énoncent ainsi :

« Pour aborder le thème de l'amour, il vaut mieux prendre deux garçons efféminés. Cela permet aux lectrices de faire un transfert sur l'un des personnages, se libérant ainsi d'une pression sociale qui les pousse à être plus jolies et à fonder une famille. S'identifier à un héros masculin et imiter son comportement les aident à progresser dans la société. »<sup>61</sup>

D'après la professeure en littérature comparée Saeki Junko, ce type d'œuvre permet également aux femmes de s'évader de conditions de vie insatisfaisantes. Les relations entre deux personnages masculins sont idéalisées car considérées comme plus libres par leurs lectrices, la professeure explique cette idéalisation par un principal facteur. Les femmes au Japon seraient de plus en plus insatisfaites des relations hétérosexuelles qui les restreindraient aux rôles sociaux de bonnes épouses, et mères au foyer. Les hommes quant à eux subissent moins ce type de pressions, et de ce fait, les femmes aimeraient accéder à cette liberté.

<sup>60</sup> GIRARD, Mariska. Le manga yaoi, une littérature transgressive? Le normal et l'anormal. 3M6, Gymnase Auguste Piccard Lausanne : 2010, 33 p. [en ligne] Disponible sur : <<https://docplayer.fr/10932826-Le-manga-yaoi-une-litterature-transgressive.html>> (consulté le 28/07/2022)

<sup>61</sup> NOUHET-ROSEMAN, Joëlle. Chapitre 2 : Histoire des mangas. In : *Les mangas pour jeunes filles du sexuel à l'adolescence*. Mercuès : Erès, 2011, p;70 (La vie devant eux)

## Chapitre 2 : Des adaptations qui ne correspondent que peu aux habitudes de consommations occidentales.

### A. Un faible taux d'adaptations par les médias populaires.

Au Japon, le succès du manga est tellement important que ces derniers bénéficient d'un grand nombre d'adaptations. Celles-ci peuvent être diverses, passant du médium cinématographique, à celui du jeu vidéo, au théâtre, ou encore dans le domaine musical. Cependant, toutes les œuvres ne bénéficient pas d'adaptations, nous allons donc voir quelle place les adaptations de *shōjo mangas* occupent dans ces divers marchés. Ces dernières semblent bien moins adaptées que pour les œuvres destinées aux jeunes hommes, et allons tenter d'en comprendre les raisons.

- a. Des adaptations en série animées faibles, un outil pourtant quasi essentiel à la visibilité d'une œuvre.

Le manga comme nous l'avons analysé est un média présent depuis plusieurs décennies aussi bien en France qu'au Japon. En 1965, d'après Jacqueline Peignot<sup>62</sup> plus de 100 millions d'exemplaires de magazines consacrés aux mangas étaient vendus, sa réputation n'est ainsi plus à faire. Mais c'est surtout avec la démocratisation de la télévision dans les foyers nippons lors de la fin des années 1960 que l'importance du manga prend un second souffle. L'industrie du cinéma en revanche s'écroule à cette époque, rappelons que nous sommes dans un contexte d'expansion économique à cette époque. Les japonais n'ont alors que peu de temps à consacrer à leurs loisirs, et l'apparition de la télévision crée une véritable concurrence avec le cinéma. Le manga profite alors de l'apparition de la télévision dans les foyers japonais, où sont diffusés des *animes*, c'est-à-dire des adaptations en séries audiovisuelles issues de mangas. Ces adaptations sont les plus populaires aussi bien dans leur nombre de parutions qu'auprès du public, qu'il soit français ou nippon. Cette popularité s'explique par plusieurs facteurs, d'une part la durée des épisodes proche des *sitcoms* dont nous avons l'habitude en France, qui sont généralement des épisodes d'une

---

<sup>62</sup>PEIGNOT Jacqueline, « Représentations ? Manga ! Addictions... », *Empan*, 2006/3 (no 63), p. 117-127. [en ligne] Disponible sur : <<https://www.cairn.info/revue-empan-2006-3-page-117.htm>> (consulté le 28/07/2022)

vingtaine de minutes. Celles-ci sont faciles à suivre, avec un rythme généralement assez dense permettant au téléspectateur de ne pas s'ennuyer durant le visionnage. Économiquement ces adaptations ont une réelle importance comme le démontre l'étude menée entre le 18 novembre 2019 et le 22 novembre 2020 par l'institut Japonais Oricon<sup>63</sup>. Cette étude explique que les ventes des mangas sont considérablement influencées par les adaptations en séries animées. En effet, ces séries permettent aux éditeurs d'acquérir de nouveaux lecteurs, qui souhaitent rattraper l'entièreté de la série d'un coup, permettant alors de multiplier par deux à quatre fois les ventes globales. Les chiffres de ventes restent généralement importants jusqu'à deux ans après la parution du premier épisode de la série. Après, ces derniers tendent à décroître si le manga est terminé, mais peuvent rester stables si le manga est toujours en cours de parution. L'annonce d'une nouvelle adaptation permet également de relancer les ventes. Ce phénomène est également établi dans d'autres pays, notamment la France.

La production d'adaptations en séries animées est généralement décidée par la popularité de l'œuvre originale. De ce fait, certains mangas possèdent de nombreuses adaptations ou paraissent chaque semaine depuis des années. C'est le cas de *One Piece*, cet ouvrage a commencé à paraître en 1997 et compte actuellement cent deux tomes, il est actuellement toujours en cours de publication. Son adaptation en série animée est également toujours en cours de parution depuis 1999 et comporte 1019 épisodes<sup>64</sup>. Peu d'œuvres possèdent des adaptations aussi longues. Cependant, lorsque nous observons les mangas adaptés en animé, nous pouvons voir que ceux à destination des garçons sont largement favorisés.

En effet, nous avons analysé l'ensemble des nouvelles parutions des mangas en France en 2012, les adaptations pouvant paraître plusieurs années après la sortie d'un manga, il convient de s'éloigner de l'année 2022, tout en restant suffisamment proche afin que notre analyse soit actuelle pour être représentative. Nous avons de ce fait analysé les nouvelles parutions d'il y a dix ans. En 2012, en France sont parus cinquante-cinq nouveautés dans le domaine du *shōjo manga* contre soixante dans le *shōnen*. Nous pouvons constater sur le graphique présenté ci-dessous que sur ces cinquantes nouveautés, plus de 72% n'ont pas été adaptés. Notre analyse s'est concentrée sur les médiums cinématographiques et télévisuels,

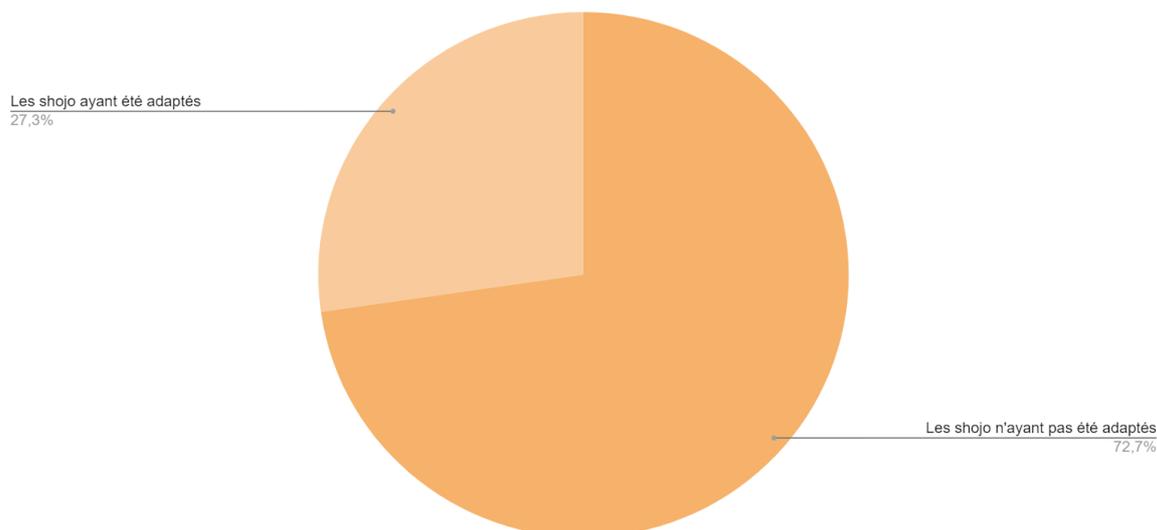
---

<sup>63</sup>BARGE, Léa. [Bilan Manga 2020] Ventes au Japon : a-t-on changé la donne ? In : *Journal du Japon*. [en ligne] Disponible sur : <https://www.journaldujapon.com/2021/01/26/bilan-manga-2020-ventes-au-japon-a-t-on-change-la-donne/> (consulté le 28/07/2022)

<sup>64</sup> [A la date du 16/06/2022]

c'est-à-dire : les adaptations en série d'animation, les films d'animation (et *live*<sup>65</sup>, bien que nous n'ayons pas réalisé de différence dans ces graphiques cette tendance n'étant que peu populaire dans les années 2010), les *dramas*<sup>66</sup> et enfin les *OAV*<sup>67</sup>.

*Les adaptations des manga shojo publiés en 2012 en France*



*Étude réalisée grâce au site Nautiljon qui répertorie l'ensemble des parutions de mangas et adaptations en France.*

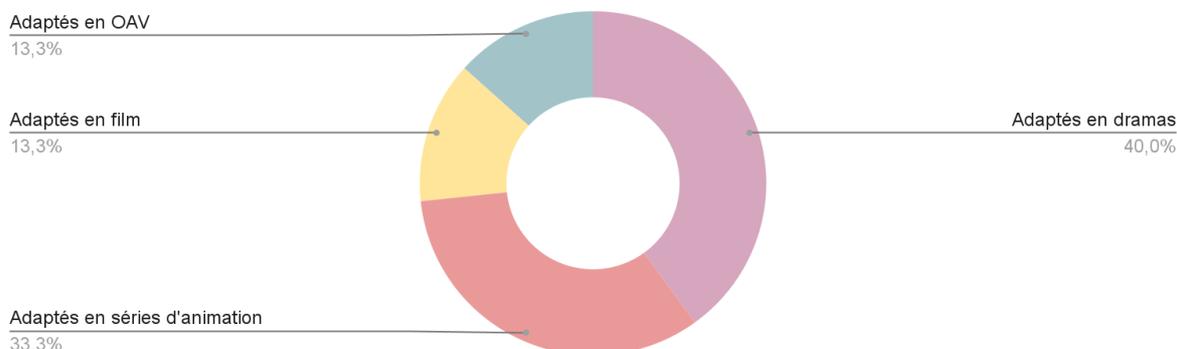
Nous pouvons ainsi observer que seulement cinq mangas ont bénéficié d'une adaptation en série d'animation, soit seulement 9,1% sur le total des œuvres publiées. Ces adaptations sont donc particulièrement faibles, bien qu'elles représentent 33,3% des adaptations.

<sup>65</sup> Une adaptation en prises de vues réelles.

<sup>66</sup> Une série télévisuelle composée de plusieurs épisodes qui se suivent. Les dramas ont d'abord vu le jour au Japon avant de s'exporter plus largement en Asie.

<sup>67</sup> Original Animation Video. Ces séries d'animations contrairement aux autres ne passent pas à la télévision, ou au cinéma, et sont directement disponibles sur le marché.

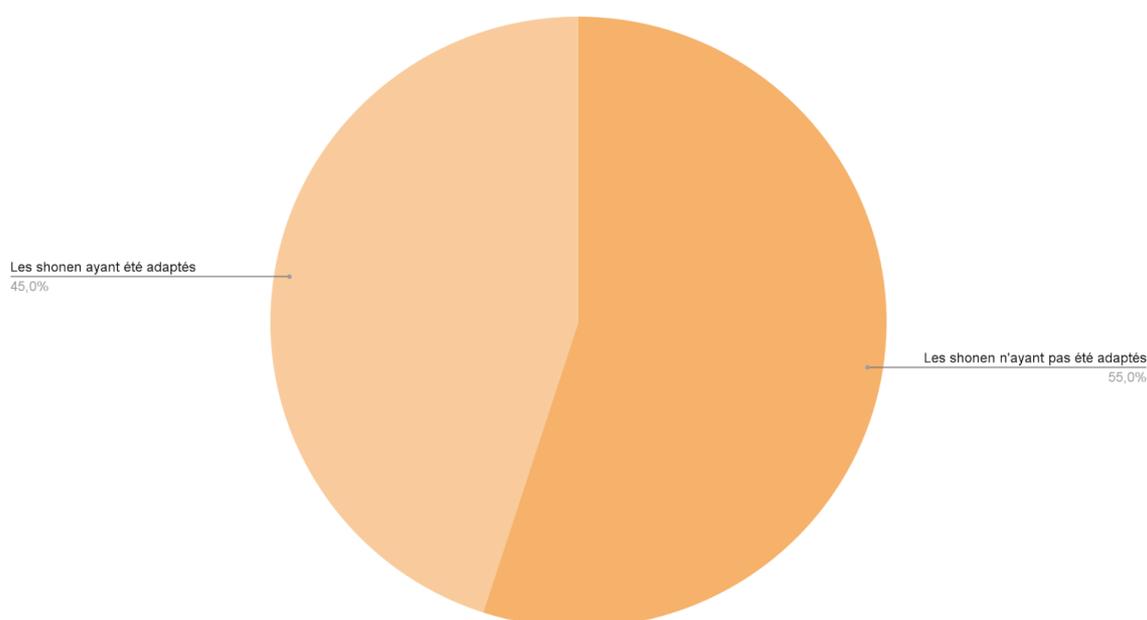
### Les différents médiums d'adaptations des shōjo mangas publiés en 2012 en France



Étude réalisée grâce au site Nautiljon qui répertorie l'ensemble des parutions de mangas et adaptations en France.

Ces chiffres sont totalement différents pour les *shōnen* sur les soixante nouveautés de 2012, trente-trois œuvres ne bénéficient d'aucune adaptation, soit 55%, contre 72,7% pour les adaptations de *shōjo mangas*. Nous pouvons donc observer par le biais de ces graphiques que près de la moitié des *shōnen* sont adaptés, quant aux *shōjo*, ces adaptations ne constituent qu'un quart de la production de ce genre.

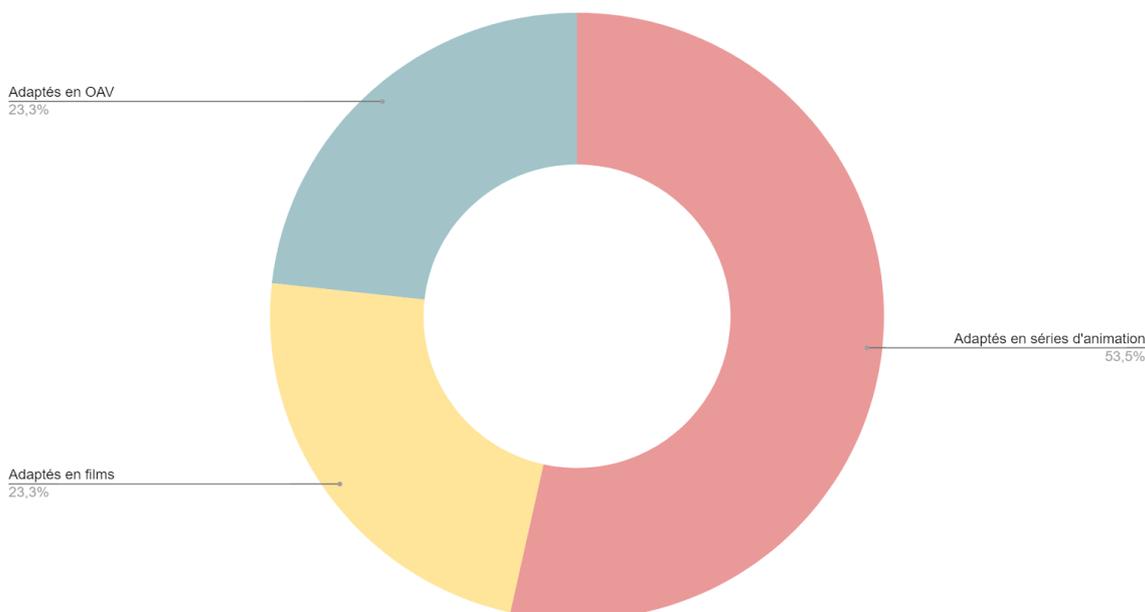
### Les adaptations des manga shonen publiés en 2012 en France



Étude réalisée grâce au site Nautiljon qui répertorie l'ensemble des parutions de mangas et adaptations en France.

Ces adaptations sont également particulièrement disparates, nous pouvons voir dans un premier temps que les adaptations en dramas ne sont pas présentes sur l'année de 2012 pour les *shōnen*. Ces dernières n'étant que peu populaires pour un public masculin, les mangas de ce genre sont rarement adaptés dans ce médium.

*Les différents médiums d'adaptations des shonen mangas publiés en 2012 en France*



*Étude réalisée grâce au site Nautiljon qui répertorie l'ensemble des parutions de mangas et adaptations en France.*

Nous pouvons en revanche constater que les adaptations en séries animées sont bien plus présentes dans les *shōnen*. Ces adaptations sont équivalentes à plus de la moitié des adaptations réalisées, tandis que pour le *shōjo manga* elles ne sont que d'un tiers. Lors de cette analyse d'autres constatations ont été faites, les adaptations de *shōnen mangas* sont généralement adaptées sur plusieurs médiums contrairement aux *shōjo* qui ne bénéficient en général, lorsqu'ils sont adaptés, que d'une seule adaptation.

Ces différents graphiques démontrent que les *shōjo mangas* sont bien moins favorisés que les mangas à destination des garçons. En effet, comme nous l'avons précédemment évoqué ces adaptations, et plus particulièrement celles en série d'animation permettent de relancer les ventes d'un ouvrage. De ce fait, les *shōjo mangas* ne bénéficient pas de cet avantage, ne permettant pas d'atteindre la popularité des œuvres à destination des garçons. Mais également d'évoluer vers des modèles, des sous-genres et représentations différentes que ceux que nous pouvons retrouver actuellement dans ce genre. Pourtant, ces adaptations se

font sur les nombre de ventes au Japon, et non en France. A travers nos différentes analyses et recherches nous avons constaté qu'en France le genre du *shōjo* est peu populaire.

Cependant au Japon, celui-ci est moins boudé qu'en France. En effet, lors de la première semaine de parution du tome 5 de *A sign of affection*, ce tome s'est vendu à plus de 80 000 exemplaires au Japon et a été classé cette semaine là comme huitième meilleure vente. En France, ce titre reste pourtant discret. Ce chiffre de vente semble particulièrement important, car il est quasiment le même que celui du tome 99 de *One Piece* lors de sa première semaine de parution en France<sup>68</sup> (celui-ci ayant été vendu à environ 75 000 exemplaires). Certes le Japon est davantage consommateur de mangas que la France, mais cela donne une idée de la place qui est accordée au *shōjo manga* en France mais également au Japon. Bien que ces derniers les mettent davantage en avant, leurs adaptations ne sont pas égales. En effet, il faut en moyenne deux à trois ans pour que des *shōnen* soient adaptés en série animés, si nous prenons l'exemple de *One Piece* celui-ci a été publié en 1997 et a eu le premier épisode de son adaptation en série animé en 1999. Pour *A Sign of affection* paru en 2019, aucune adaptation n'a été pour le moment annoncée.

b. Un genre négligé par l'industrie du jeu vidéo, une industrie encore perçue pour un public masculin.

Au Japon, l'industrie du jeu vidéo est particulièrement importante. En effet, d'après une enquête menée en 2018 par Games Market Report<sup>69</sup> il y aurait environ 67,6 millions de joueurs, et le pays aurait dépensé 19,2 milliards de dollars dans cette industrie lors de l'année 2018. Toujours d'après cette étude, les hommes sont majoritaires en tant que joueurs dans l'univers du jeu, mais la population féminine reste importante, bien que généralement de moitié moins sur les différents supports de jeux, à l'exception des jeux mobiles où elles sont 32% à jouer et les hommes 41%. Ce support est le plus populaire auprès des femmes, mais également des hommes. En France, d'après une étude réalisée par le Syndicat des éditeurs de logiciels de loisirs en 2021<sup>70</sup>, il y aurait 38 millions de joueurs, soit un peu moins de la moitié par rapport au Japon. Cependant, il y aurait plus de joueuses en France, en effet 53% des

<sup>68</sup>Le tourne page. Les meilleures ventes de livres du 13 au 19 septembre 2021. In: *Le tourne page*. [en ligne] Disponible sur : <https://www.letournepage.com/2021/09/28/les-meilleures-ventes-de-livres-du-13-au-19-septembre-2021/> (consulté le 28/07/2022)

<sup>69</sup>Newzoo. Japan Games Market 2018. In : *Newzoo* [en ligne] Disponible sur : <https://newzoo.com/insights/infographics/japan-games-market-2018/> (consulté le 28/07/2022)

<sup>70</sup>Idboox. Les Français et le jeu vidéo – Chiffres Clés 2020. In : *Idboox*. [en ligne] Disponible sur : <https://www.idboox.com/etudes/les-francais-et-le-jeu-video-chiffres-cles-2020/> (consulté le 28/07/2022)

joueurs seraient des hommes et 47% des femmes. Le support de jeu le plus populaire, serait tout comme au Japon le smartphone, aussi bien pour les femmes que les hommes. Mais malgré une part importante de joueuses, les adaptations de *shōjo mangas* en jeux vidéo sont particulièrement faibles comparées à celles du *shōnen mangas*. En effet, ces adaptations sont nombreuses, mais elles se limitent généralement à certains types de jeux. Les principales adaptations de *shōnen* que nous pouvons trouver sur le marché sont des jeux de combats, notamment des mangas les plus populaires. De cette façon, nous pouvons retrouver de multiples adaptations des mangas de *Dragon Ball*, soit environ une quarantaine. D'autres mangas ont connu de multiples adaptations comme *Naruto* qui possède également une quarantaine d'adaptations en jeux vidéo, ou *One Piece*. Ces jeux sont généralement des jeux à gros budgets, produits par des sociétés importantes comme Bandai Namco Entertainment. Ils sont ainsi disponibles sur des consoles et ordinateurs plutôt que des smartphones, car leur prix de vente est proportionnel à l'argent déployé par les sociétés, et il n'est pas rare que le prix de ces jeux à leur lancement avoisine les cinquante euros.

D'autres genres de jeux sont exploités dans les adaptations de *shōnen*, il s'agit des *visual novel*. Ces jeux sont particulièrement importants au Japon, mais ne sont que peu populaires en France. Le terme *visual novel* que l'on pourrait traduire comme « roman graphique » ou « roman vidéoludique » est différent des jeux que nous connaissons en Occident. Ces derniers se rapprochent davantage d'un livre interactif plutôt que d'un véritable jeu. En effet, il n'y a que peu d'interactions dans ces jeux à l'exception de clics à effectuer pour faire défiler le texte et suivre l'histoire. Certains de ces jeux permettent une certaine jouabilité avec la possibilité de faire des choix narratifs parmi des réponses à choix multiples afin d'avancer dans l'histoire, ce qui permet d'obtenir différents dénouements d'histoire. Il n'est pas rare de voir ces jeux comme support originel, et le manga comme une adaptation. Dans ce genre de jeu, nous pouvons retrouver comme sous genre les *eroge*, qui présentent du contenu érotique. Il s'agit souvent de jeux de drague, le héros de l'histoire est généralement entouré de plusieurs protagonistes féminins et grâce aux différents choix que l'histoire propose, il peut essayer de nouer une relation avec l'une de ces protagonistes. Ces jeux de dragues, ne contiennent pas toujours de scènes érotiques, mais se concentrent généralement sur la relation avec des personnages féminins et peu sur des relations avec des hommes, ou entre hommes. De ce fait les éditeurs les destinent à un public masculin, en plus du fait que beaucoup soient des adaptations de *shōnen mangas*.

Cependant ces jeux de séduction sont populaires auprès des jeunes filles, aussi bien en France qu'au Japon. En effet, le jeu *Amour Sucré* est particulièrement populaire, bien qu'il ne

s'agisse pas d'une adaptation d'un *shōjo manga*, celui-ci a par la suite été adapté en manga, résultant de la popularité du jeu. Il s'agit ici d'un jeu de drague français paru en 2011, aussi appelé *otome* en japonais (qui sont des jeux de dragues à destination d'un public féminin). Celui-ci possède 10 millions d'inscrits en France et environ 67 millions au niveau international<sup>71</sup>, et est traduit en 10 langues (allemand, anglais, espagnol, français, hongrois, italien, polonais, portugais brésilien, et russe). Tout comme les jeux de séduction à destination des garçons, il met en scène un personnage principal que le joueur contrôle. Ici il s'agit d'un personnage féminin, ce qui n'est pas le cas dans les jeux de dragues pour garçons. Le but est de se rapprocher de son personnage favori par le biais de dialogues à choix multiples et obtenir des points d'affinités pour faire avancer sa relation avec le personnage souhaité.

Peu d'adaptations de *shōjo* utilisent ce genre de *gameplay*<sup>72</sup> qui a pourtant prouvé sa popularité auprès des jeunes filles aussi bien au Japon qu'à l'international comme nous avons pu le constater avec *Amour Sucré*. Nous pouvons par exemple trouver le manga *Ouran High School Host Club* qui a eu une adaptation en anime, et en *otome game*. Celui-ci n'est en revanche disponible qu'au Japon et il est paru il y a de nombreuses années. Ainsi ces adaptations ne sont que peu populaires bien que ce type de jeu le soit. En effet, depuis les années 2000, nous pouvons observer une floraison de ce genre au Japon, celui-ci emprunte de nombreux codes du *shōjo manga*. Il permet aux jeunes filles de satisfaire leurs fantasmes. Elles peuvent grâce à ces jeux être plus aventureuses, ou encore prendre leur temps dans la relation qu'elles entretiennent avec le personnage avec lequel elles ont noué une liaison. Différents médias présentent ces jeux comme un moyen :

« de ressusciter les parts d'enfance ou d'espérance dont les adultes se sentent amputés. Les jeux de simulation amoureuse vidéo sont ainsi désignés comme des « contenus qui soignent » (*iyashi kontentsu*) ou des outils de « rééducation à l'amour » (*koi no rihabiri*). »<sup>73</sup> comme le souligne l'anthropologue Agnès Giard.

Ces jeux, tout comme les *shōjo mangas* se déroulent généralement dans un milieu scolaire, et cela permettrait de revivre les premiers émois aux femmes plus âgées, et de les

<sup>71</sup> Beemov. Beemoov : jeux virtuels sur internet. [en ligne] Disponible sur : <<https://www.beemoov.com/jeux-virtuels>> (consulté le 28/07/2022)

<sup>72</sup> Terme qualifiant la jouabilité d'un jeu vidéo.

<sup>73</sup> GIARD, Agnès. « L'amour d'air au Japon. Rituels de rencontre avec des voix venues d'ailleurs », In : *Gradhiva* [En ligne], 29 | 2019, mis en ligne le 31 mars 2021, Disponible sur : <<http://journals.openedition.org/gradhiva/4082> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gradhiva.4082>> (consulté le 28/07/2022)

découvrir pour des jeunes filles. En effet, d'après Hélène Sellier<sup>74</sup>, ces jeux permettent aux joueuses de se construire et de faire l'expérience de son identité, mais également exprimer ses désirs. Cependant, de nombreuses critiques ont été faites à l'égard de ce type de divertissement. Particulièrement ancrés sur le modèle et esthétisme du *shōjo*, les critiques sont similaires. L'héroïne de ces jeux est souvent considérée comme banale, avec une personnalité peu affirmée tout comme dans leur modèle. Or ici, cela permet aux joueuses de s'identifier plus facilement à leur personnage, et de leur construire elles-mêmes une identité. Mais tout comme les *shōjo* nous pouvons observer l'utilisation d'une vision stéréotypée des relations entre hommes et femmes. En effet, afin de séduire le personnage qu'elles souhaitent, les utilisateurs devront modeler leur personnalité en fonction de celui-ci. Mais pas seulement leur personnalité, leur apparence également. Pour pouvoir faire avancer dans l'histoire, des rendez-vous amoureux seront proposés par les différents protagonistes, et les utilisatrices devront choisir la bonne tenue pour leur avatar<sup>75</sup>, c'est-à-dire une tenue pouvant plaire à leur coup de cœur en fonction de leur personnalité. Tout comme dans les *shōjo mangas* nous pouvons également assister à des scènes de baisers forcés, ou des agressions sexuelles, qui sont présentées comme des actes romantiques.

Ces jeux sont donc particulièrement présents en Occident avec des titres comme *Amour Sucré*, *Eldarya*, ou encore *Is it Love?*, mais également au Japon. Ils relèvent peu souvent d'adaptations de mangas, alors que le lectorat féminin de *shōjo mangas* pourrait apprécier ce type de jeux. En effet, bien que certains soient réservés à des utilisatrices plus âgées, certains sont adaptés à des adolescentes, comme l'adaptation d'*Ouran High School Host Club* qui n'est pas sortie des frontières nippones.

D'autres types de jeux relèvent d'adaptations de *shōjo mangas*, nous pouvons par exemple citer *Sailor Moon*, l'une des œuvres les plus populaires de ce genre. Celle-ci bénéficie de trente-deux adaptations, soit un peu moins que les adaptations de *shōnen mangas* populaires comme *Dragon Ball Z*, *Naruto* ou *One Piece*. Cependant, ces adaptations sont différentes, et contrairement aux adaptations d'œuvres à destination des garçons, aucun nouveau jeu de *Sailor Moon* n'est en cours de parution. Nous pouvons même ajouter que depuis plus d'une décennie, aucun jeu adapté de ce manga n'est paru. En effet, pour des œuvres comme *Naruto* ou *One Piece*, tous les deux à trois ans un nouveau jeu paraît. Ici ce n'est pas le cas pour les adaptations de *shōjo mangas*, nous pouvons penser que c'est parce

<sup>74</sup>SELLIER, Hélène. « Les otome games entre formatage idéologique et formation identitaire : une recherche-crédation en entreprise », In : *Interfaces* [En ligne], 46 | 2021, mis en ligne le 15 décembre 2021. Disponible sur : <<http://journals.openedition.org/interfaces/3849>> (consulté le 28/07/2022)

<sup>75</sup> *Personnage virtuel que l'utilisateur utilise pour se représenter dans un environnement numérique.*

que le manga est terminé depuis longtemps contrairement à *Naruto* et *One Piece*, or la série *Dragon Ball* et ses nombreuses séries animés sont également terminés depuis longtemps mais il possède régulièrement des adaptations en jeu vidéo. Ainsi, comme nous l'avons observé, ces jeux ne sont pas les mêmes pour les adaptations de *shōjo*, nous pouvons retrouver des jeux de combats, mais surtout des jeux de tétis (comme pour *Sailor Moon Sailor Stars: Fuwa Fuwa Panic 2*), et puzzle. De ce fait, les éditeurs de jeux ne semblent pas vouloir développer des jeux en accord avec les désirs des joueuses qui sont pourtant de plus en plus nombreuses. Les jeux développés pour ces adaptations, et plus particulièrement les *puzzle games*<sup>76</sup> n'utilisent pas l'histoire du manga, et ne créent pas de nouvelles histoires. Ils permettent seulement d'utiliser la popularité du jeu comme objet de ventes. Cependant certains jeux ont tout de même obtenu une certaine popularité, comme *Bishoujo Senshi Sailor Moon*, la seule adaptation vidéoludique de *Sailor Moon* traduite en français. Celle-ci est un jeu de combat, de ce fait son intrigue ne sera pas particulièrement poussée, mais elle a l'avantage de présenter les ennemis, et une bande-son déjà présente dans son adaptation animée. De ce fait, les fans peuvent se replonger dans l'univers de leur série préférée. Cependant, nous pouvons observer que ce jeu est également destiné à un public masculin pour plusieurs raisons. La première concerne la sexualisation des personnages. Cette sexualisation touche aussi bien les différentes héroïnes que les joueurs peuvent contrôler, que les ennemies. En effet, à chaque coup reçu, les vêtements des différents personnages se soulèvent, même si le personnage termine à terre suite aux coups donnés. Également, à chaque coup reçu, les différentes *sailor* émettent des gémissements de plus en plus forts et aigus afin d'attirer un public masculin comme le souligne un blogueur.<sup>77</sup>

De plus, les adaptations de *shōjo mangas* en jeux vidéo ne s'exportent que peu en Occident. En effet, comme nous avons pu le voir sur la trentaine d'adaptations de jeux de *Sailor Moon*, seulement une seule a été traduite en français. Cette situation n'est pas propre aux adaptations de *Sailor Moon*, les adaptations de *Sakura Card Captor* ne sont également que peu traduites en français. Ce manga a pourtant été adapté onze fois sur console, cependant aucun de ces jeux n'a été traduit. Un jeu mobile est également paru sous le titre de *Cardcaptor Sakura: Clear Card-hen Happiness Memories* en 2019, il est traduit en français. Cependant moins d'un an après sa commercialisation, celle-ci est arrêtée. Aucune information n'a été donnée quant aux raisons de cet arrêt.

<sup>76</sup> Un type de jeu vidéo centré sur la réflexion.

<sup>77</sup> VinceGaiden. Bishoujo Senshi Sailor Moon (1/1) In : Planet emu [en ligne] Disponible sur : <<https://www.planetemu.net/?section=articles&id=317>> (consulté le 28/07/2022)

## B. Des médias qui ne s'exportent pas hors des frontières nippones.

Ainsi, peu d'adaptations sont réalisées pour les mangas destinées aux jeunes filles, malgré la popularité de certains médiums comme le jeu vidéo. Pourtant certains types d'adaptations sont populaires dans le *shōjo manga*, comme les adaptations théâtrales, mais également les ciné-concerts et les séries télévisées. Cependant nous allons voir que ces adaptations ne dépassent généralement pas les frontières nippones, ne permettant pas au genre de se développer aussi bien localement, que de façon internationale.

### a. Les adaptations théâtrales et concerts : des adaptations méconnues en Occident

Comme nous avons pu le voir, peu d'adaptations sont connues hors des frontières du Japon car celles-ci ne possèdent pas de traductions. En effet, nous avons déjà pu l'apercevoir avec le domaine des jeux vidéos, ces derniers en plus d'avoir une proportion assez faible, sont peu traduits lorsqu'il s'agit d'adaptations *shōjo mangas*. D'autres médiums sont également très peu présents en Occident, nous pouvons notamment citer les adaptations théâtrales. Ce type d'adaptation, méconnu en France, dispose pourtant d'un certain succès au Japon. Cette corrélation peut s'expliquer par les liens qui unissent les mangas au théâtre. En effet, dans les années 1950 nous pouvons assister à un accroissement de popularité d'un instrument : celui du *butai*. Cet outil, pourtant présent depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle a connu un véritable âge d'or lors de cette décennie. Plus de cinquante milles conteurs donnaient des représentations dans le pays à cette époque<sup>78</sup>. Il s'agit d'un instrument généralement en bois ressemblant à un chevalet, qui sert de support au genre narratif du *kamishibai*. Celui-ci est sous forme d'histoires racontées et imagées grâce à des illustrations que le narrateur glisse dans le *butai*. Ce genre est à la croisée du manga et du théâtre, en effet, le conteur réalise une performance théâtrale en jouant les divers personnages de l'histoire, il change sa voix et ses intonations, tout en ayant comme support visuel diverses illustrations qui accompagnent l'histoire. Ces *kamishibai* ont les mêmes origines et influences que le manga : celles des estampes. De nombreux auteurs de mangas ont d'abord débuté dans le *kamishibai* avant de se

---

<sup>78</sup> NASH, Eric P. (trad. de l'anglais par Jean-Yves Cotté), *Manga Kamishibai : Du théâtre papier à la BD japonaise* [« Manga Kamishibai: The Art of Japanese Paper Theater »], Paris : Editions de la Martinière, 303 p.

spécialiser dans le manga, nous pouvons notamment citer Shigeru Mizuki, une figure emblématique du manga d'horreur.

De ce fait, le théâtre et le manga ont des liens anciens qui ont perduré jusqu'à aujourd'hui. En France ces adaptations semblent donc surprenantes, mais elles sont liées aux habitudes culturelles – et aux évolutions – du pays. Le théâtre au Japon reste un divertissement populaire, bien qu'il ait perdu en popularité avec l'arrivée de nouveaux loisirs comme le cinéma, cette diminution se retrouve également dans d'autres pays comme la France. Certains genres sont tout de même plus plébiscités que d'autres, nous pouvons notamment citer le théâtre *kabuki*, un genre connu pour ses maquillages et décors somptueux, mais également parce qu'il s'agit d'un style théâtral qui n'emploie que des hommes. D'autres genres comme le théâtre *nô* sont bien moins populaires malgré le fait qu'il y ait davantage d'acteurs professionnels dans ce genre. Ainsi de nombreux mangas, qu'ils soient à destination des jeunes filles, des garçons, des adultes ou enfants, ont été adaptés sous une forme théâtralisée.

Rappelons que, dans la communauté des fans de mangas, beaucoup apprécient le *cosplay* (qui est la combinaison de « *costume* » et « *playing* » en anglais, signifiant le loisir d'origine nippone pour des fans de se déguiser et incarner par le biais de costume leur personnage favoris de manga). Ce loisir est particulièrement populaire au Japon mais également en France, et de nombreux passionnés recréent eux-même des costumes, portent des perruques, du maquillage afin de ressembler le plus possible au personnage auquel ils se sont *cosplayés*. Ces costumes sont généralement portés lors de conventions, et sont considérés comme un art pour ces fans. Ces adaptations permettent alors de corréliser l'art traditionnel japonais avec la passion de ces admirateurs pour les costumes présents dans les mangas. Dans ces adaptations, les costumes sont réalisés par des professionnels, et sont donc de très bonne qualité.

La compagnie de théâtre Takarazuka, une compagnie réservée aux femmes, qui en plus d'avoir influencé de grands auteurs de mangas comme Osamu Tezuka (notamment pour le manga *Princesse Saphir*) ont popularisé ces adaptations. Celle-ci a notamment adapté le célèbre manga *La Rose de Versailles* en 1973. La pièce a été présentée par différents groupes de la compagnie, et en deux ans elle fut jouée plus de cinq cent soixante fois, pour un total cumulé d'1,4 million de spectateurs.<sup>79</sup> Malgré la forte popularité de cette pièce au Japon, elle

---

<sup>79</sup>BARRET, S. Le Takarazuka : ce théâtre japonais méconnu 100% féminin ! In : Japanization [en ligne] Disponible sur <<https://japanization.org/le-takarazuka-ce-theatre-japonais-meconnu-100-feminin/>> (consulté le 28/07/2022)

ne sera jamais jouée en France et aucune version filmée et traduite ne verra le jour, tout comme aucune autre pièce de la troupe.

La seule adaptation théâtrale qui verra le jour et naîtra en France est une adaptation d'*Un quartier lointain* de Jirō Taniguchi. Le manga est généralement classé comme *seinen*, c'est-à-dire destiné à un public masculin adulte. Cette adaptation est réalisée par le metteur en scène Dorian Rossel. Nous pouvons nous demander pourquoi ce manga est le seul à avoir été adapté en pièce de théâtre en France. Celui-ci a été publié en France en 2003 par la maison d'édition Casterman, ces derniers ont fait des choix éditoriaux consistant à grandement occidentaliser l'œuvre. En effet, le sens de lecture est ici occidental, c'est-à-dire en tournant les pages de droite à gauche, alors que pour ce type de publication, aussi bien en France qu'au Japon, il se fait de gauche à droite. Ce choix éditorial, permet d'éloigner l'œuvre du genre du manga, et de ses préjugés encore forts dans les années 2000. De ce fait, l'œuvre est considérée comme plus sérieuse et se destine à un plus large public.

De nombreuses pièces paraissent donc chaque année au Japon, nous pouvons notamment citer des adaptations de *Naruto*, comme manga particulièrement connu aussi bien nationalement que internationalement. Celui-ci ne disposera cependant pas d'une traduction en France, mais il bénéficiera tout de même de multiples concerts dans le pays. Ces concerts sont en réalité généralement des ciné-concerts, c'est-à-dire qui associent la projection d'un film à un concert. Pour ces adaptations, l'utilisation de la vidéo permet de voir les différents moments forts de la série. Ils font ainsi souvent écho aux adaptations en série d'animation, et ont pour objectif de célébrer un événement lié à la parution du manga ou de la série animée. Pour le ciné-concert de *Naruto* intitulé *Naruto Symphonic Experience* il s'agit de fêter le 20<sup>e</sup> anniversaire de la série d'animation. Pour *One Piece Music Symphony 3*, il s'agit là de fêter la parution du 100<sup>e</sup> tome du manga. Mais peu d'adaptations font leur apparition au théâtre ou bénéficient d'un ciné-concert. Au Japon, les ciné-concerts provenant de mangas sont issus aussi bien des mangas pour homme que pour femmes. Cependant, en France, ces adaptations sont assez rares et sont quasi-exclusivement des adaptations de mangas à destination des jeunes garçons. En effet, la France a bénéficié de ciné-concerts sur les thèmes de *Naruto*, *One Piece*, *Detective Conan* et *Dragon Ball Z*, alors que pour les œuvres destinées à un public féminin, seul *Sailor Moon* a disposé de cette adaptation. De plus, pour *Naruto* et *One Piece*, ces événements se feront dans toutes les grandes villes de France, alors que celui destiné à *Sailor Moon* s'est déroulé exclusivement à Paris et pour une seule date.

Les mangas, encore considérés comme des oeuvres de sous-culture<sup>80</sup> ne bénéficient que de peu d'adaptations dans des secteurs considérés comme de la culture légitime, comme nous avons pu le voir avec le théâtre. Cependant avec la démocratisation de certains secteurs comme celui des concerts et des orchestres, les adaptations de mangas commencent à se faire une place dans ce secteur en France. Nous pouvons le voir avec les multiples concerts *candlelight* (éclairés à la bougie) sur le thème de Ghibli, qui ont popularisé l'insertion de la pop-culture nipponne dans l'univers de la musique classique. Bien que certains secteurs soient encore privilégiés, notamment le *shōnen*. Comme nous l'avons précédemment vu dans ce mémoire, la représentation du genre du *shōjo* en France est particulièrement amoindrie et stéréotypée, ne lui permettant pas de se faire une place dans ces nouvelles adaptations, malgré une popularité importante de certaines de ces adaptations au Japon, comme la pièce *La rose de Versailles* qui possède une vingtaine d'adaptations au Japon.

b. Les dramas et films lives : des traductions et plateformes de visionnages inexistantes.

Tout comme en France, ou d'autres pays, certains ouvrages bénéficient d'une adaptation en série télévisuelle. Au Japon ces séries s'appellent des *dramas*, ces derniers sont apparus dans les années 1970 avec l'apparition de la télévision dans les foyers, et se sont par la suite exportées dans toute l'Asie. Contrairement aux séries d'animations, il s'agit ici de productions composées de véritables acteurs. De nombreux genres sont développés, et il peut s'agir de séries policières, dramatiques, historiques, comiques, ou encore d'horreur. Leur format est généralement assez court, le nombre d'épisodes est en moyenne d'une dizaine d'épisodes de quarante minutes à une heure pour chacun de ces épisodes (bien que certains soient plus courts et durent environ vingt à trente minutes). Ces productions sont souvent disponibles sur les différentes chaînes de télévisions nipponnes à toutes heures du jour et de la nuit, et réalisent de très bons scores d'audience.

Comme nous avons pu le voir dans le graphique intitulé « *Les différents médiums d'adaptations du shōjo manga publié en France en 2012* »<sup>81</sup>, l'adaptation des *shōjo mangas* en *dramas* est largement présente contrairement à d'autres genres comme le *shōnen manga*, puisque 40% de ces adaptations sont réalisés en série live, contre 0% pour les adaptations des

---

<sup>80</sup> PEIGNOT Jacqueline, « Représentations ? Manga ! Addictions... », In : *Empan*, 2006/3 (no 63), p. 117-127. [en ligne] Disponible sur : <<https://www.cairn.info/revue-empan-2006-3-page-117.htm>> (consulté le 28/07/2022)

<sup>81</sup> Graphique p.49 de ce mémoire.

mangas pour garçons. Ainsi, les genres les plus populaires sont les mêmes que ceux des *shōjo mangas*. En effet, on retrouve une certaine popularité du genre du *trendy drama*, un genre présent depuis les années 1980 qui présente une histoire dans un univers quotidien auquel les téléspectateurs peuvent facilement s'identifier. Ces récits se déroulent souvent dans un contexte de vie familiale, scolaire, ou professionnelle de jeunes adultes ou adolescents. A l'intérieur de ce genre, plusieurs sous-genres sont présents, notamment celui des *dramas* scolaires, c'est-à-dire se déroulant dans un contexte scolaire (généralement au lycée) qui sont particulièrement populaires. Dans ce sous-genre, la romance est présente, tout comme dans les *shōjo mangas* qui combinent généralement ces deux aspects. Ces productions ont atteint leur âge d'or dans les années 1990-2000, avant de perdre de leur popularité. Ils sont encore particulièrement présents sur le marché, mais sont concurrencés par les *dramas* coréens. Il s'agit toujours d'un des genre les plus populaires, cependant, le genre du *drama* historique serait devenu le genre le plus apprécié ces dernières années.<sup>82</sup> Le déclin des productions romantiques pourrait s'expliquer selon Chihiro Kameyama (l'ancien président de Fuji Television Network et actuel président du service de diffusion BS Fuji) parce que :

« *La romance est devenue considérée comme quelque chose qui arrive aux autres.* »<sup>83</sup>

En effet, le taux de célibataires au Japon a considérablement augmenté ces dernières années, celui-ci atteignant les plus de 25% pour les adultes âgés de 20 à 49 ans.<sup>84</sup> Il serait ainsi difficile pour les japonais de regarder ce genre d'émissions, leur rappelant qu'ils sont seuls. Cependant, Chihiro Kameyama a une autre théorie, celle de la vision des nippons sur l'amour. En effet, ces derniers auraient davantage de recul sur les relations amoureuses, et ils prendraient davantage en compte leur partenaire, notamment quant aux blessures qu'ils pourraient leur faire, ce qui d'après l'ancien président de Fuji Television Network : « *pose des problèmes lors de l'écriture de dialogues réalistes.* »<sup>85</sup>

Cependant, la production d'adaptations de *shōjo mangas* reste particulièrement importante, notamment dans le genre de la romance. Un autre genre est également populaire,

---

<sup>82</sup> BURRICO, Irene. Drama : les séries télévisées japonaises In : *Voyapon*. [en ligne] Disponible sur : <<https://voyapon.com/fr/drama-japonais-serie-televisee/>> (consulté le 28/07/2022)

<sup>83</sup> KELLY, Katy. It's too hard to sell Japanese people on romance dramas nowadays, says broadcasting president. In : *Japan Today*. [en ligne] Disponible sur <<https://japantoday.com/category/entertainment/it%E2%80%99s-too-hard-to-sell-japanese-people-on-romance-dramas-nowadays-says-broadcasting-president>> (consulté le 28/07/2022)

<sup>84</sup> Suki desu. Pourquoi y a-t-il autant de célibataires au Japon ? In : *Suki desu*. [en ligne] Disponible sur : <<https://skdesu.com/fr/pourquoi-il-y-a-tant-de-celibataires-au-japon/>> (consulté le 28/07/2022)

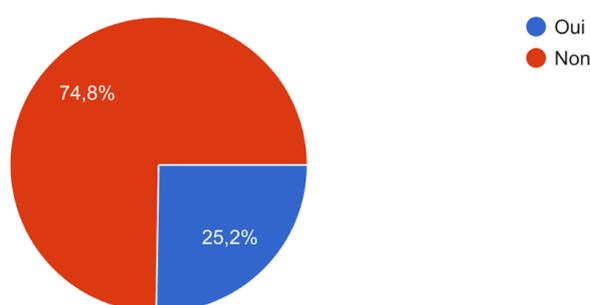
<sup>85</sup> KELLY, Katy. It's too hard to sell Japanese people on romance dramas nowadays, says broadcasting president. In : *Japan Today*. [en ligne] Disponible sur <<https://japantoday.com/category/entertainment/it%E2%80%99s-too-hard-to-sell-japanese-people-on-romance-dramas-nowadays-says-broadcasting-president>> (consulté le 28/07/2022)

celui des *dramas* dits « *professionnels* », ces derniers sont centrés sur la place des femmes dans la sphère de l'emploi. Ils mettent généralement en scène de jeunes femmes qui doivent faire le choix entre leur carrière professionnelle et le mariage. Beaucoup de ces séries sont adaptés de mangas à destination des jeunes filles et des jeunes femmes. Ainsi, cette thématique semble être une véritable question de société au Japon. La série *Kimi wa pet* diffusée en 2003, dont le support original a été publié en 2000 en est un exemple probant. Ce manga est considéré comme un *josei*, cependant il a obtenu le célèbre prix du manga Kōdansha dans la catégorie *shōjo*, et nous pouvons de ce fait penser que ces sujets intéressent également les adolescentes.

Néanmoins, malgré la popularité des adaptations en *dramas* de mangas pour jeunes filles, ces œuvres ne sont que peu diffusées en France. En effet, à la télévision aucune de ces adaptations n'a été diffusée, et sur les plateformes de *streaming* en ligne celles-ci ne sont que peu traduites, et quand elles le sont, elles ne sont que rarement mises en avant. En France, grâce à l'étude que nous avons menée<sup>86</sup> nous pouvons constater que sur les trois cent cinq personnes interrogées, seulement soixante dix-sept (soit 25,2% des répondants) regardent des adaptations de *shōjo mangas* en *dramas*, et dans ces spectateurs, seulement onze préfèrent ce type d'adaptations plutôt qu'en séries d'animation.

Regardez-vous des adaptations en dramas de shojo manga ?

305 réponses



Ainsi, nous pouvons observer que la popularité de ces séries en France est faible, et cela s'explique sûrement d'une part par les difficultés d'accessibilités à ces séries, d'autre part du fait, qu'il n'y ait que peu de communication sur celles-ci car elles bénéficient rarement d'une traduction.

Cependant, certains *dramas* semblent tout de même avoir bénéficié d'une certaine visibilité. Nous pouvons citer l'adaptation récente du manga *Alice in Borderland* sortie en

<sup>86</sup> Annexe 1 : Questionnaire sur les pratiques de lecture et achats de mangas en France.

2020. L'œuvre originelle a été publiée en 2016 sous la plume de Haro Asō, et est considérée comme un *shōnen*. Son adaptation a été diffusée sur Netflix dès sa sortie en 2020, et en seulement vingt-huit jours, plus de 18 millions de téléspectateurs<sup>87</sup> auraient visionné la série. Cette popularité s'explique non seulement parce que les adaptations des mangas à destination des hommes sont plus largement mises en avant, comme nous pouvons le constater avec l'adaptation du manga éponyme *Great Teacher Onizuka*, paru bien avant la démocratisation de Netflix, et qui a su se faire une place en dehors des frontières nippones. De nombreuses adaptations ont été réalisées pour cette œuvre, dont plusieurs *dramas*. Le premier est paru en 1998, mais le plus connu est celui de 2014. En 2014, les plateformes de *streaming* en lignes légales n'en étaient qu'à leur commencement. En effet, en France, Netflix ne possédait qu'un demi-million d'abonnés à la fin de l'année 2014<sup>88</sup> (aujourd'hui il y aurait presque dix millions d'abonnés en France)<sup>89</sup>. Pourtant, la plateforme de streaming en ligne *Crunchyroll*, spécialisée dans la diffusion de séries d'animation, achète les droits de diffusion du *drama*, permettant non seulement d'être accessible en France, mais d'obtenir une traduction réalisée par des professionnels. Ils misent ainsi sur des séries qui ne possèdent guère de public en France, et s'orientent vers des adaptations de mangas, certes populaires, mais dont le format n'est pas considéré par un public masculin. De plus, les productions pour ce public cible sont bien moins nombreuses que pour les adaptations de mangas pour jeunes filles. Ils posséderont également les droits de l'adaptation en *drama* du manga *Death Note* l'année suivante. D'autres adaptations seront également présentes sur leur site, cependant, celles de *shōjo mangas* seront bien moins présentes que celles destinés aux hommes.

La deuxième raison qui explique la mise en avant d'*Alice in Borderland*, c'est la popularité de la série coréenne *Squid Game*. Au premier abord, ces adaptations n'ont rien à voir. Mais aux yeux du grand public, il s'agit de productions asiatiques, et les différences ne sont pas forcément effectuées entre les deux pays. Ainsi, suite à la popularité de cette série, Netflix a mis en avant d'autres productions japonaises ou coréennes, permettant à *Alice in*

---

<sup>87</sup> John Hockenberry. Alice in Bordeland saison 2 date de sortie et tout ce que nous savons jusqu'à présent. In : *John Hockenberry*. [en ligne] Disponible sur : <https://johnhockenberry.com/fr/2022/06/21/alice-in-borderland-saison-2-decembre-2022-date-de-sortie-et-tout-ce-que-nous-savons-jusqua-present/> (consulté le 28/07/2022)

<sup>88</sup> Frandroid. Un demi-million d'abonnés français pour Netflix à la fin de 2014. In : Frandroid. [en ligne] Disponible sur : [https://www.frandroid.com/culture-tech/268918\\_un-demi-million-dabonnes-francais-pour-netflix-la-fin-de-2014](https://www.frandroid.com/culture-tech/268918_un-demi-million-dabonnes-francais-pour-netflix-la-fin-de-2014) (consulté le 28/07/2022)

<sup>89</sup> SEUX, Dominique. Netflix France proche des 10 millions d'abonnés. In : Les Echos. [en ligne] Disponible sur : <https://www.lesechos.fr/idees-debats/crible/netflix-france-proche-des-10-millions-dabonnes-1380768> (consulté le 28/07/2022)

*Borderland* de se faire une place sur la plateforme. Plusieurs de ces œuvres sont donc des adaptations de mangas et sont mises en avant sur la plateforme, comme *Erased* adapté du manga éponyme qui est également considéré comme une œuvre à destination d'un public masculin. La plateforme comporte pourtant des adaptations de *shōjo mangas* comme *Good Morning Call*, mais leur nombre est plus faible, malgré un marché plus abondant.

Les productions de dramas japonais ne sont qu'une partie infime du catalogue de sites comme Netflix ou encore Prime Video. Car malgré une popularité importante au Japon, ce type de productions n'est que peu reconnu en dehors de l'Asie. Néanmoins, certaines plateformes de *streaming* en ligne se sont spécialisées dans ce domaine. Nous pouvons par exemple citer la plateforme Viki, une plateforme développée par Rakuten qui propose une large sélection de *dramas* japonais, chinois et coréens. Mais cette plateforme bien qu'elle soit disponible en France reste très peu connue des internautes. En effet, aucun chiffre n'a été publié quant au nombre d'abonnés en France, mais dans le monde 53 millions d'utilisateurs s'y sont abonnés<sup>90</sup>. Ce chiffre peut sembler important, cependant lorsqu'il est comparé à d'autres sites de *streaming* en ligne comme Netflix qui possède plus de 221 millions d'abonnés en 2022<sup>91</sup>, il est en réalité faible. Ainsi, les adaptations en *dramas* de *shōjo mangas* sont les adaptations les plus courantes, mais en dehors de l'Asie elles ne sont que peu populaires, et sont réservées à un public de niche. Pourtant, le genre se démocratise avec les droits de diffusion qu'obtiennent de plus grosses plateformes comme Netflix, mais les adaptations mises en avant sont surtout des adaptations de *shōnen* voire de *seinen*. De ce fait, tout comme dans les *shōjo mangas*, l'une des catégories les plus populaires reste la romance et les représentations féminines sont presque à l'identique que dans les mangas d'origine. Les multiples adaptations de *Hana Yori Dango* confirment cela. Dans le manga, et ses différentes adaptations comme nous l'avons précédemment évoqué, les rapports de dominations dans les relations amoureuses entre un homme et une femme sont particulièrement forts. La dernière adaptation en drama de ce manga date de 2008, mais nous pouvons retrouver ces stéréotypes dans d'autres adaptations comme celle de *Mairunovich* paru en 2021 dont le site Nautiljon propose ce résumé :

---

<sup>90</sup>PERLOFF, Catherine. Rakuten's Asian Media Streamer Viki Sees Registered Users Increase to 53 Million. In : *AdWeek*. [en ligne] Disponible sur : <https://www.adweek.com/convergent-tv/rakuten-asian-media-streamer-viki-double-digit-increase/> (consulté le 14/08/2022)

<sup>91</sup>RUBY, Daniel. Netflix Subscribers 2022 — How Many Subscribers Does Netflix Have. In : (consulté le 22/07/2022) *Demandsage* [en ligne] Disponible sur : <https://www.demandsage.com/netflix-subscribers/> (consulté le 28/07/2022)

« La lycéenne Kinoshita Mairu est moquée par tout son établissement en raison de son physique peu avantageux. Cependant, piquée au vif par les mots de Kumada Tenyu, elle va se métamorphoser grâce aux techniques de maquillage et aux bons conseils de ce dernier, ce qui va lui ouvrir de nouvelles perspectives amoureuses. »<sup>92</sup>

Comme nous pouvons le constater, celui-ci est particulièrement stéréotypé, l'héroïne a pour seul objectif d'épanouissement l'amour, et tend à se conformer aux standards de beauté exigés par la société, et plus particulièrement les hommes.

Mais nous pouvons voir des évolutions dans les adaptations *shōjo mangas* en *dramas*, en effet, de plus en plus d'adaptations se concentrent sur la place des femmes dans la société, notamment au travail. Certes aujourd'hui il est plus facile pour les femmes de travailler tout en entretenant une vie familiale ou amoureuse, cependant il est encore difficile de concilier les deux. Le harcèlement que les femmes subissent dans ces milieux est encore largement présent, notamment lorsqu'elles sont enceintes puisqu'environ une femme sur cinq est harcelée son lieu de travail lors de sa grossesse<sup>93</sup>. La présence de crèche en entreprise est également bien moins importante qu'en France. En effet, d'après une étude menée en 2014, seulement 22% des enfants de moins de 3 ans fréquentaient des crèches<sup>94</sup>, alors que d'après le rapport de l'Observatoire national de la petite enfance (ONAPE)<sup>95</sup> en France, en 2018, 18,5% des enfants de moins de 3 ans sont gardés par des crèches. Cependant, contrairement au Japon, il existe d'autres formes de garde notamment les assistantes maternelles, qui gardent 33,4% des enfants et l'école préélémentaire qui garde 4,1% des enfants. Ainsi, ce chiffre atteint les 58%.

Ces problématiques sont donc également présentes en France, les femmes subissent également du harcèlement sur leur lieu de travail, et il est difficile de concilier vie familiale et emploi, mais ces difficultés semblent moins fortes que dans le Pays du Soleil Levant. Cela pourrait de ce fait expliquer pourquoi les adaptations de *shōjo mangas* en *dramas professionnels*, en plus de ne pas être mises en avant, ne sont que peu populaires en France.

<sup>92</sup>Nautiljon. Mairunovich. In : Nautiljon. [en ligne] Disponible sur : <https://www.nautiljon.com/dramas/mairunovich.html> (consulté le 28/07/2022)

<sup>93</sup>BIELAK, Hélène. Matahara : au Japon, 1 femme sur 5 est harcelée au travail pendant sa grossesse. In : *Elle*. [en ligne] Disponible sur : <https://www.elle.fr/Elle-Active/Matahara-au-Japon-1-femme-sur-5-est-harcelee-au-travail-pendant-sa-grossesse-3512141> (consulté le 14/08)

<sup>94</sup>La maison bleue. La petite enfance au Japon. In : *La maison bleue*. [en ligne] Disponible sur : <https://www.la-maison-bleue.fr/actualite/maison-bleue/entreprise/la-petite-enfance-au-japon> (consulté le 28/07/2022)

<sup>95</sup>Les pros de la petite enfance. Modes d'accueil : Les chiffres clefs publiés par la Cnaf. In : *Les pros de la petite enfance*. [en ligne] Disponible sur : <https://lesprosdela petiteenfance.fr/modes-daccueil-les-chiffres-clefs-publies-par-la-cnaf> (consulté le 28/07/2022).

Mais d'autres raisons peuvent être évoquées, notamment l'âge des téléspectateurs de ces séries. L'image du *drama* en France, est biaisée, tout comme celle du *shōjo manga*. Ainsi malgré une forte progression des *dramas professionnels*, l'image du genre est liée à la romance.

Certes la romance peut être regardée par des jeunes filles et des femmes adultes. Cependant les *dramas professionnels* sont davantage à destination d'un public plus âgé, bien que de nombreux mangas pour jeunes filles abordent également ces sujets, ils ne semblent pas en adéquation avec leur public cible. Car les jeunes filles peuvent plus difficilement s'associer aux héroïnes plus âgées qu'elles, et elles ne connaissent pas encore les problèmes liés au monde du travail. Bien que la romance soit souvent présente dans ces adaptations, nous pouvons supposer qu'en France, ces problèmes sont moins présents et par conséquent intéressent moins les jeunes filles et les femmes adultes. De plus, la romantisation du harcèlement dans certaines de ces adaptations – et de ces mangas – sont moins bien perçus en France qu'au Japon.

## DEUXIÈME PARTIE :

-

Les mangas pour jeunes filles aujourd'hui :  
vers des évolutions lentes en concordance  
avec les mouvements féministes actuels.

## Chapitre 1 : L'arrivée des mangas pour jeunes filles en France

### A. Une découverte d'abord télévisuelle par le public français

En France, le pays a d'abord découvert l'univers du manga par ses adaptations en série d'animations plutôt que par le biais de leur support originel. Leur apparition n'est pas passée inaperçu puisque de nombreuses personnalités, et médias se sont engagés dans une lutte visant à les faire disparaître des écrans des français. Nous nous intéresserons d'abord à ces diverses raisons, puis plus particulièrement à celle de la représentation des jeunes filles dans ces productions, et enfin les censures qu'ont subi ces œuvres car elles ne correspondaient pas aux mœurs de l'époque.

#### a. Une réception d'abord contrastée avec *Le Club dorothée*

Les français ont donc découvert les mangas d'abord par leur adaptation en série d'animation, notamment grâce à l'apparition du *Club Dorothée* dès 1987. Bien qu'ils soient présents depuis les années 1970, c'est avec cette émission qu'ils atteindront leur plus haut degré de popularité. C'est le groupe AB production qui produit le *Club Dorothée*, celui-ci se voit attribuer une vingtaine d'heures de programme par semaine dès sa parution. L'émission a pour objectif de viser un jeune public et débâche l'animatrice Dorothée d'Antenne 2, et se constitue un large catalogue de dessins animés et séries. La production française de dessins animés était à cette époque trop peu importante pour couvrir vingt heures de programme par semaine, de plus, la Cinq venait d'obtenir un large catalogue de dessins animés. Ainsi la chaîne ne possédait que d'anciens stocks de dessins animés achetés par TF1. Mais ces derniers ont l'idée d'acheter les droits de diffusions qu'avaient obtenu Récré A2 quelques années auparavant, dont certaines adaptations de mangas comme *Candy* ou *Goldorak*. Mais, il n'y a que peu de nouveautés cette année-là. C'est seulement à partir de 1988 que le groupe AB production fait le choix de diffuser de nouveaux dessins animés, leur choix se porte principalement sur les dessins animés japonais car ils sont bien moins chers que les productions américaines. Ainsi, ils se constituent un catalogue important de nouveautés à présenter à leur jeune public, mais ne vérifient que peu le contenu de leur achat. Les jeunes Français de la fin des années 1990 voient donc apparaître sur leur écrans des titres qui deviendront emblématiques comme *Dragon Ball Z*, *Juliette je t'aime*, *Ken le survivant*,

*Lamu*, *Sailor Moon*, et surtout *Les chevaliers du Zodiaques* qui sera particulièrement populaire, notamment grâce aux nombreux objets dérivés dont la série bénéficie. L'émission devient rapidement populaire auprès des jeunes, et atteint en moyenne 68% de part d'audience.<sup>96</sup> Cependant, dès leur programmation ces productions sont largement décriées par les médias comme Libération, l'Humanité mais surtout Télérama qui pendant dix ans publiera des articles à l'encontre des dessins animés nippons et du Club Dorothée. Des personnalités politiques s'emparent également de ce sujet, en particulier Ségolène Royal, qui publie en 1989 *Le ras-le-bol des bébés zappeurs*, qui critique largement les dessins animés japonais, et leur omniprésence sur les chaînes françaises, en particulier le club Dorothée. Cette croisade contre les productions nippones a pour effet de soulever de multiples associations de parents face à ces contenus. Unissant leur force, ils font pression sur la Commission nationale de la communication et des libertés (CNCL) (ancêtre du Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA)) afin de limiter ces productions. En 1989, AB production doit alors adapter la série *Ken le survivant*, et modifie de nombreuses scènes, dénaturant alors l'œuvre. Certaines de ces scènes ne peuvent être modifiées sont censurées. Face à ces pressions la CNCL impose également à cette époque un quota de diffusion d'œuvres européennes et françaises afin de limiter la présence de ces dessins animés japonais.

Nous pouvons alors nous demander pourquoi une telle polémique autour de dessins animés ? Cette polémique ne date pas du *Club Dorothée* comme nous pouvons le croire, dès leur apparition en France les dessins animés nippons sont largement critiqués comme le confirme l'ouvrage *A cinq ans, seul avec Goldorak - Le jeune enfant et la télévision* publié en 1981 par Liliane Lurçat. Les raisons de ces nombreux ouvrages et polémiques s'expliquent par différentes raisons. D'une part à cause des violences présentes dans certaines œuvres adaptées de mangas, notamment *Ken le survivant* ou *Dragon Ball Z*. Cette dernière série se voit arrêtée en 1996, car celle-ci est jugée comme inadaptée pour un jeune public, mais également à cause de la nouvelle signalétique employée par le CNCL en 1996. Cette signalétique comporte cinq catégories reconnaissables par leurs formes et leurs couleurs :

- Un losange vert, signifiant que le programme est adapté à tout public (celui-ci est exclusif à Canal+) ;
- Un rond bleu, signifiant qu'un accord parental est souhaitable ;
- Un triangle orange, signifiant qu'un accord parental est nécessaire ;

---

<sup>96</sup>Mr-Cute. Le Club Dorothée, madeleine de Proust de toute une génération. In : Mr-Cute. [en ligne] Disponible sur : <https://www.mr-cute.com/post/le-club-doroth%C3%A9e-madeleine-de-proust-de-toute-une-g%C3%A9n%C3%A9ration> (consulté le 28/07/2022)

- Un carré rouge, signifiant que le programme est interdit aux moins de 16 ans ;
- Une croix violette, signifiant que le programme est interdit aux moins de 18 ans.

Les différentes critiques sont principalement adressées aux adaptations de *shōnen*. Cependant certaines adaptations de *shōjo mangas* ont également été blâmées pour leur utilisation de violence. Nous pouvons prendre l'exemple de *Sailor Moon* qui a été vivement critiqué<sup>97</sup> pour certaines scènes considérées comme violentes, mais surtout pour des scènes de nudités. Nous pouvons citer l'exemple de l'épisode 27 dans lequel l'un des personnages fait un rêve prémonitoire, où il voit Sailor Mercure se faire attaquer par un monstre qui lui déchire ses vêtements. Elle se retrouve ainsi pratiquement nue, cette scène a été censurée en France, comme de nombreuses autres. Certains personnages sont également modifiés comme Zoisite et Kunzite qui sont présentés comme des frères sur TF1, tandis qu'au Japon ils sont présentés comme un couple gay.<sup>98</sup> D'autres séries d'animations adaptés de *shōjo mangas* sont également critiquées, notamment *Très cher frère...* considéré comme *shōjo* mais qui est davantage destiné à un public plus âgé du fait des nombreuses violences psychologiques et physiques présentes dans l'œuvre. Seulement sept épisodes sont diffusés, la chaîne s'apercevant du contenu décide d'arrêter la production avant que celle-ci ne devienne polémique. De nombreux dessins animés sont déjà considérés comme problématiques, et AB Productions ne souhaite pas accentuer les difficultés auxquelles elle fait déjà face. Quelques années auparavant, le magazine *Télérama* invente le néologisme « *japoniaiserie* » pour définir ces dessins animés, terme qui se popularise auprès du grand public. Il est employé pour la première fois en 1988 dans un article intitulé « *Télé : piège à mômes* »<sup>99</sup>. Celui-ci est péjoratif, et il est utilisé pour déconsidérer ces productions. Il est ainsi utilisé pour définir aussi bien la violence présente dans ces œuvres que leur aspect « *niais* », plus largement présent dans les adaptations de *shōjo manga* pour ce dernier argument. L'utilisation du terme « *niais* » est encore particulièrement présent pour définir ces adaptations ainsi que leur support originel comme nous avons pu le constater précédemment.

<sup>97</sup>RENAULT, Jean-Maxime. "Sailor Moon" a 20 ans et elle est de retour ! In : *Allociné* [en ligne] Disponible sur : <<https://www.allocine.fr/diaporamas/series/diaporama-18635286/?page=3>> (consulté 28/07/2022)

<sup>98</sup> Waterysilence. Censure. In : *Waterysilence* [en ligne] Disponible sur <<http://waterysilence.free.fr/censure.htm>> (consulté le 28/07/2022)

<sup>99</sup> L'archiviste archive. [en ligne] Disponible sur : <<http://larchivistearchive.free.fr/copieforum/t11784-100.html>> (consulté le 28/07/2022)

Face à ces diverses polémiques, le *Club Dorothée* disparaît en 1997, et TF1 arrête de diffuser des séries d'animations japonaises. Le CNCL, les différentes associations de parents et politiques atteignent alors leur objectif : celui de supprimer les dessins animés japonais des chaînes hertziennes au profit des chaînes câblées.<sup>100</sup> Malgré son arrêt au bout de seulement dix ans, le *Club Dorothée* aura permis de démocratiser les séries d'animations japonaises, mais également les mangas. Les fans déçus par la disparition progressive – jusqu'à l'arrêt total – de leurs dessins animés préférés se tournent alors vers des produits similaires provenant du pays du Soleil Levant. Ils se tourneront alors vers les mangas, certains avaient déjà été traduits en France, notamment par Glénat, un des pionniers du secteur. Cependant leur popularité n'était que peu présente dans les années 1980. En effet, en 1983 avait été publié *Gen d'Hiroshima* par les Humanoïdes Associés, qui avait été un échec commercial. Il est par la suite republié par Albin Michel en 1990 sous le nom de *Mourir pour le Japon*, qui sera également un échec.<sup>101</sup> Mais c'est surtout avec *Dragon Ball* publié par Jacques Glénat en 1993 que le manga commence à devenir réellement populaire. Cette publication permet à la maison d'édition de se diversifier, mais surtout de se distinguer et de s'emparer d'un marché délaissé par la concurrence. Le succès de *Dragon Ball* s'explique par la popularité de son adaptation en série télévisuelle diffusée par le *Club Dorothée*, et sa gloire ouvre la voie au marché de la bande-dessinée nipponne. De nombreux mangas connus pour leurs adaptations voient ainsi le jour dans le marché éditorial de l'époque. Glénat ne sera rapidement plus la seule maison d'édition à évoluer sur ce marché, et de nombreuses structures développeront des collections dédiées aux mangas. Certaines maisons d'éditions comme Kana voient le jour dès les années 1990, ainsi que de nombreux magazines comme *Mangazone* en 1990, ou encore *Animeland* en 1991. Le manga se démocratise alors dès cette décennie, bien que les premières traductions en France soient d'abord particulièrement centrées sur des *shōnen mangas*. Chez Kana par exemple, les premières publications ne sont que du *shōnen*, et c'est seulement en 2001 que la maison développe une collection dite *shōjo*.

---

<sup>100</sup> Clubdo. L'émission. In : *Clubdo* [en ligne] Disponible sur : <<http://clubdo.free.fr/logos.htm>> (consulté le 28/07/2022)

<sup>101</sup> ZALEWSKI, Florian. Akira en France : retour sur un mythe. In : *Avoir a lire*. [en ligne] Disponible sur : <<https://www.avoir-alire.com/akira-en-france-retour-sur-un-mythe>> (consulté le 28/07/2022)

b. Une représentation limitée des héroïnes dans les productions présentées par la chaîne

Le Club Dorothée est ainsi un moteur important dans la démocratisation des séries d'animations japonaises et des mangas. Cette émission s'adresse aussi bien aux jeunes garçons qu'aux jeunes filles. Cependant de nombreuses critiques ont été faites à l'époque – tout comme aujourd'hui – sur la représentation des femmes dans ces productions. D'une part dans les adaptations de *shōnen mangas*, celles-ci seraient hypersexualisées mais surtout le sexisme est particulièrement présent. Cette critique est récurrente dans les adaptations de *shōnen mangas* comme *Nicky Larson* ou encore *Dragon Ball Z*.<sup>102</sup> En effet pour ce dernier, déjà à l'époque de sa diffusion dans *Le Club dorothée* ce problème avait été soulevé. Certains personnages féminins comme Lan-Fan qui enlève ses vêtements pour paralyser ses ennemis. Aujourd'hui ces propos et actes sont encore moins acceptés, et de nombreuses chaînes étrangères, comme en Espagne ou en Argentine refusent de diffuser la série d'animation *Dragon Ball Z*, à cause des représentations des personnages féminins, mais également des propos homophobes et sexistes présents dans l'œuvre. La docteure en lettre Suvilay Bounthavy confirme dans son article intitulée *L'héroïne travestie dans le shōjo manga : entre création d'un genre et revendication féministe* que :

«[l']on réduit notamment les héroïnes de manga à des lolitas, des bimbo écervelées destinées à affoler le public masculin. ».<sup>103</sup>

La réduction de ces personnages féminins dans les mangas s'observe aussi bien dans les adaptations des séries d'animations destinées aux garçons qu'aux filles diffusées par l'émission. Les dessins animés à destination des garçons diffusés par TF1 à l'époque sont principalement des *nekketsu*, ces derniers comme nous l'avons vu ont pour histoire la vie d'un jeune garçon souvent orphelin, possédant un rêve qu'il veut accomplir par tous les moyens. Pour réaliser celui-ci il se lie d'amitié avec d'autres personnages et constitue un groupe. Il est également souvent naïf mais particulièrement bon et courageux. Ainsi nous

<sup>102</sup>DIZIER Céline, NIBONA Marjorie, Willems Isabelle, sous la dir. de CASMAN Marie-Thérèse. *La télévision, le sexisme, les jeunes : une relation complexe*. Rapport, Institut des Sciences humaines et sociales de l'Université de Liège, 162 p. [en ligne] Disponible sur : <https://orbi.uliege.be/bitstream/2268/94987/1/L%27int%C3%A9gration%20par%20les%20jeunes%20des%20st%C3%A9r%C3%A9otypes%20sexistes%20v%C3%A9hicul%C3%A9s%20par%20les%20m%C3%A9dias.pdf> (consulté le 29/07/2022)

<sup>103</sup>SUVILAY, Bounthavy. L'héroïne travestie dans le shōjo manga : entre création d'un genre et revendication féministe. In : *Image & Narrative*, Issue 7. History and Theory of the Graphic Novel special section IAWIS conference, Hamburg 2002. [en ligne] Disponible sur : <http://www.imageandnarrative.be/inarchive/graphicnovel/bounthavysuvilay.htm> (consulté le 28/07/2022)

pouvons observer la présence d'un personnage archétypal pour le héros, mais d'autres modèles sont présents pour les personnages féminins. Le plus présent reste le personnage lié à la notion de *fan-service*. Ce terme désigne d'après l'éditeur en ligne de webtoon Delitooon :

« *Le fait de placer dans une œuvre des éléments dont on sait qu'ils vont être particulièrement satisfaisants pour les fans, sans que ces éléments soient véritablement importants pour l'histoire.* »<sup>104</sup>

Lorsqu'il s'agit de personnages féminins, nous pouvons constater qu'il s'agit généralement d'attributs considérés comme érotiques. Donc relatifs aux corps des personnages, notamment avec l'utilisation de poitrines opulentes destinées à capter l'attention du spectateur. Cette partie du corps des personnages féminins est souvent mise en avant grâce à l'animation, afin d'en faire des parties du corps mouvantes. Nous pouvons également constater un morcellement du corps des femmes, grâce à des gros plans, ou des plans en contre-plongée visant à fétichiser ces corps. Le studio d'animation Gainax a d'ailleurs développé la technique du « Bouncing Breast », aussi appelé « Gainax Bounce », qui est un type d'animation dédié au rebondissement de la poitrine d'un personnage féminin. Ces rebondissements sont généralement largement exagérés et défient les lois de la gravité. Ces pratiques ne sont pas propres aux séries d'animations japonaises, en effet dans son ouvrage *Visual Pleasure and Narrative Cinema*, Laura Mulvey dénonce cette pratique et explique :

« *le cinéma classique favorise le morcellement des corps par la prise de vue qui « découpe » les corps –celui des femmes davantage que celui des hommes– afin de fétichiser et d'érotiser les parties de leur anatomie (seins, fesses, jambes) »*<sup>105</sup>

De ce fait, un grand nombre de personnages féminins n'ont que pour unique objectif d'être sexualisés afin d'attirer un public masculin. Certains ont tout de même travaillé et possèdent un rôle important dans l'histoire de l'œuvre, comme Bulma dans *Dragon Ball* qui joue un rôle primordial dans le récit, mais qui ne cesse d'être sexualisé comme le montrent les exemples suivants :

---

<sup>104</sup>Delitooon. Le fan service c'est quoi ? Les webtoons le disent mieux que tout ! In : *Delitooon*. [en ligne] Disponible sur : <<https://blog.delitooon.com/definition-fan-service-images-webtoon/>> (consulté le 29/07/2022)

<sup>105</sup>Agathe. Quelques repères sur l'animation japonaise : histoire et représentation des femmes In : *Le cinéma est politique*. [en ligne] Disponible sur <<http://www.lecinemaestpolitique.fr/quelques-reperes-sur-lanimation-japonaise-histoire-et-representati-on-des-femmes/>> (consulté le 29/07/2022)



Fig. 8 : Extrait de l'épisode 1 de Dragon Ball



Fig. 9 : Extrait de l'épisode 126 de Dragon Ball

Cette sexualisation du corps des femmes est particulièrement présente dans les œuvres destinées aux jeunes garçons diffusées par le *Club Dorothée*. Elle l'est cependant beaucoup moins présente dans les œuvres destinées aux jeunes filles. Bien que certaines œuvres comme *Sailor Moon* aient fait polémique. La majorité des œuvres destinées à un public féminin ne sexualisent pas leurs personnages. Cependant, nous pouvons remarquer que le rôle des héroïnes, mais celui des personnages secondaires, sont particulièrement limités dans ces productions tout comme dans leur support d'origine. Cette réduction des personnages féminins pourrait également expliquer la mauvaise image encore présente aujourd'hui du *shōjo manga*.

En effet, dans *Candy Candy*, *Sailor Moon*, *Vas-y Julie !*, ou encore *Juliette je t'aime !*, nous pouvons voir l'utilisation de personnages archétypaux, nous pouvons en compter principalement trois dans les diffusions du *Club Dorothée*. Dans le premier, les héroïnes sont généralement maladroitement et impulsives, et elles sont surtout amoureuses d'un garçon quel que soit l'univers dans lequel elles évoluent. Elles ne peuvent souvent évoluer qu'au travers de leurs relations amoureuses et doivent surmonter de nombreux obstacles pour atteindre cette relation et par la suite la conserver. Ce type de personnages est particulièrement présent dans les adaptations de *shōjo mangas* destinées à des adolescentes. Mais nous pouvons également trouver un autre type de personnages féminins dans les œuvres destinées à un public plus jeune. En effet, dans *Candy Candy* où *Princesse Sarah* ou les personnages sont bien plus jeunes, les héroïnes n'ont généralement pas pour objectif de nouer une relation amoureuse. Ces séries sont davantage axées sur le passage à l'âge adulte, comme *Creamy merveilleuse creamy* ou *Gigi* qui sont des *magical girls*. Ici, les héroïnes se transforment en jeunes femmes pour régler leurs différents problèmes. Les personnages sont

tout comme dans les dessins animés pour adolescentes : impulsives, peu sûres d'elles, mais généreuses et déterminées. Enfin le troisième type de personnage est également davantage à destination d'un public plus jeune, il s'agit de personnages féminins que nous pourrions considérer comme « *la petite fille modèle* ». Celles-ci sont généralement présentes dans des œuvres dramatiques, comme *Princesse Sarah* ou *Candy Candy*. Les héroïnes font face à des difficultés particulièrement importantes, notamment liées au deuil, à l'abandon, comme dans *Princesse Sarah* où l'héroïne est envoyée dans un pensionnat après que son père se soit remarié, elle y est maltraitée par ses camarades, et finit par perdre la richesse de sa famille après le décès de son père et devient femme de ménage pour le pensionnat. Malgré ses nombreux problèmes elle reste une fille sage et généreuse. La représentation des personnages féminins aussi bien dans les dessins animés pour garçons que pour filles est ainsi assez réductrice. Elles sont présentées comme des modèles stéréotypés de l'adolescence, avec des attributs comme l'impulsivité et le peu de confiance en soi. Il n'y a que peu de personnages sûrs d'eux, sinon il s'agit d'ennemis, comme nous pouvons le voir avec le personnage de Lavina dans *Princesse Sarah*. Pourtant dans les dessins animés à destination des garçons les héros sont des personnages confiants comme dans *Nicky Larson*. La confiance en soi est ainsi présentée comme un défaut quand elle est attribuée aux personnages féminins. De ce fait, peu de ces personnages possèdent cette caractéristique. Les personnages féminins présentés à l'époque n'étaient ainsi que peu mis en valeur dans l'émission du *Club Dorothée*.

- c. L'introduction de la sexualité dans la vie des jeunes filles et adolescentes par les adaptations télévisuelles : un modèle hétéronormé écarté, mais censuré

La romance comme nous l'avons précédemment évoquée est l'une des thématiques les plus fortes du *shōjo manga*, mais également de ses adaptations. Le club Dorothée ne déroge pas à la règle et diffuse des séries d'animations principalement centrées autour de ce thème. Bien que dans certaines œuvres comme *Jeanne & Serge*, ou *Sailor Moon*, celui-ci ne soit pas le thème principal, il reste tout de même présent. Quelques œuvres comme *Gigi* ou *Princesse Sarah* n'évoquent pas ce sujet mais elles sont rares. Les œuvres qui ne traitent pas de romance sont généralement à destination d'un plus jeune public, dont les héros sont également moins âgés. Dans *Princesse Sarah* l'héroïne a huit ans, et dans *Gigi* elle en a douze, elles sont ainsi encore dans l'enfance, contrairement à Usagi dans *Sailor Moon* qui en a quatorze, ou Juliette Rozier dans *Juliette je t'aime* qui elle en a vingt-deux, et a atteint l'âge

adulte. C'est donc plutôt dans les adaptations de *shōjo mangas* à destination des adolescentes que nous pouvons observer une introduction à la romance, mais également à la sexualité. Cette dernière n'est que rarement mentionnée, et dans la plupart des œuvres elle n'est pas questionnée. En effet, les adaptations de romance sont particulièrement axées sur un modèle hétéronormé idéalisé. Quand il s'agit d'adaptations de *shōjo manga*, pour la plupart des héroïnes elles doivent vivre des événements difficiles afin de gagner le cœur de leur futur partenaire, mais ces moments sont romantisés et permettent de renforcer leur histoire et nouer une relation particulière avec l' élu de leur cœur. Le champ lexical du drame est particulièrement présent, et semble presque indissociable de la romance. Cependant, dans certaines œuvres que présentaient le *Club Dorothée*, ce n'est pas l'héroïne qui cherche à obtenir le cœur du héros. Dans *Juliette je t'aime*, c'est le personnage de Hugo qui ne cesse de faire des efforts pour que Juliette tombe amoureuse de lui. Ses efforts seront récompensés puisqu'à la fin de la série, Juliette acceptera de l'épouser. La sexualité, bien que présente par le biais de l'humour dans l'œuvre originelle, dans la série d'animation a été censurée pour la version française. Cette censure s'explique par le fait que ces dialogues n'étaient pas adaptés à un jeune public. Cependant, nous pouvons voir que dans les dessins animés diffusés par Dorothée, dès qu'il y a la présence d'un modèle autre que le modèle hétéronormé classique celui-ci est censuré. L'exemple le plus indéniable est celui de *Sailor Moon*, avec les personnages de Zoisite et Kunzite qui sont des personnages masculins qui entretiennent une relation amoureuse, et qui en France ont été présentés comme des frères. Mais le couple le plus représentatif dans la série est celui de Sailor Neptune (Michiru Kaiō) et Sailor Uranus (Haruka Tenou), deux *magical girls*. Dans ce couple nous pouvons voir qu'une des deux protagonistes est plus masculine que l'autre, il s'agit de Sailor Uranus. Celle-ci possède des attributs physiques considérés comme masculin, en effet, elle a les cheveux courts et mesure un mètre quatre-vingt. Ces attributs sont également présents dans sa personnalité et ses hobbies, elle aime le sport, les courses automobiles, mais aussi flirter. Lorsqu'elle apparaît pour la première fois dans le tome 6, soit dans l'épisode 92 de la série, l'ensemble des personnages pense qu'il s'agit d'un homme. Mais l'ambiguïté est vite levée, et à la fin de l'épisode nous apprenons qu'il s'agit bien d'une femme. Cependant, dans de nombreux pays, ce couple a subi des controverses et donc de la censure. En France, lorsque Sailor Uranus n'est pas en tenue de *magical girl* et qu'elle vit sa vie normale de lycéenne, elle est

transformée et sa voix est doublée par un homme. C'est seulement grâce à sa transformation qu'elle devient une fille.<sup>106</sup>



Fig. 10 Première apparition de Haruka Tenou dans *Sailor Moon*.



Fig. 11 : Transformation de Haruka Tenou en Sailor Uranus.

Dans d'autres pays comme les Etats-Unis ce couple est présenté comme des sœurs, ou des cousines. Cependant, afin de ne pas dénaturer l'histoire nous pouvons observer des flirts occasionnels entre ces deux personnages.<sup>107</sup> Mais en raison des moeurs sociales de l'époque il n'était pas envisageable de présenter un modèle différent de celui du modèle hétérosexuel classique. La série a également interrogé le question du genre avec le personnage d'Oeil de Poisson, qui en France est considéré comme un femme, alors qu'il s'agit d'un homme homosexuel qui se travestit en femme afin de séduire les hommes.<sup>108</sup> Ce personnage est secondaire, ainsi ce changement ne nuit aucunement à l'histoire. Cependant la série va plus loin, et aborde la question de la transidentité avec les *Sailor Starlights* dans sa dernière saison. Ces personnages dans la série d'animation sont des hommes qui se transforment en femmes lorsqu'ils deviennent des *magical girls*. Cependant, ces représentations ont contribué

<sup>106</sup> SUVILAY, Bounthavy. *Sailor Moon : le manga pro LGBT ? amours lesbiennes et travestis garantis*. In : *Bounthavy*. [en ligne] Disponible sur <https://bounthavy.com/sailor-moon-le-manga-pro-lgbt-amours-lesbiennes-et-travestis-garantis/> (consulté le 29/07/2022)

<sup>107</sup> Stringfixer. *Sailor Uranus*. In : *Stringfixer*. [en ligne] Disponible sur [https://stringfixer.com/fr/Sailor\\_Uranus](https://stringfixer.com/fr/Sailor_Uranus) (consulté le 29/07/2022)

<sup>108</sup> SUVILAY, Bounthavy. *Sailor Moon : le manga pro LGBT ? amours lesbiennes et travestis garantis*. In : *Bounthavy*. [en ligne] Disponible sur <https://bounthavy.com/sailor-moon-le-manga-pro-lgbt-amours-lesbiennes-et-travestis-garantis/> (consulté le 29/07/2022)

à accentuer les stéréotypes entre les genres, car les transformations ne sont pas seulement physiques et se font également par le biais d'accessoires, de coiffures, etc. Il n'y a pas eu de censure en France pour ces personnages car la série n'est jamais parue sur le petit écran. *Sailor Moon* a subi des controverses en France, mais bien moins importantes que dans d'autres pays comme l'Italie, elle a dû être doublée deux fois, après une publication de la psychologue Vera Slepoy qui avance la théorie que la série d'animation *Sailor moon* transformerait « *les petits garçons en homosexuels.* »<sup>109</sup> D'autres séries, comme *Très cher frères* qui n'étaient pas destinées à un jeune public ont été également rapidement arrêtées car elles abordaient le thème de l'homosexualité, mais également des thèmes comme la violence ou le suicide.

Ces différentes séries n'ont ainsi pas réellement permis d'introduire une sexualité, et des relations différentes que le modèle hétéronormé classique. Cependant elles ont ouvert la voie à la lecture de ces œuvres pour de nombreuses jeunes filles qui ont par la suite pu découvrir ces modèles dans les œuvres originales qui n'ont – contrairement aux séries d'animation – pas été censurées. Le *Club Dorothee* a également ouvert la voie à d'autres œuvres qui proposent des relations homosexuelles, comme *Sakura, chasseuse de cartes* diffusée en 1999 en France. Ces relations sont cependant généralement moins explicites et à sens unique, comme nous pouvons le voir dans l'extrait suivant.



Fig. 12 : Extrait de *Sakura chasseuse de cartes*  
Traduction des dialogues :

Tomoyo : Je t'aime vraiment Sakura-chan !

Sakura : Moi aussi Tomoyo-Chan !

Autre personnage : Il est temps de terminer la cérémonie.

Tomoyo : Je pense que nous parlons de différents types d'amour Sakura-chan.

<sup>109</sup> Encyclopedia-anime. Sailor Moon. In : *Encyclopedia-anime*. [en ligne] Disponible sur <[https://encyclopedia-anime.fandom.com/fr/wiki/Sailor\\_Moon](https://encyclopedia-anime.fandom.com/fr/wiki/Sailor_Moon)> (consulté le 29/07/2022)

Peu d'œuvres présentant des couples ouvertement homosexuels ont ainsi été diffusées sur les chaînes télévisuelles de l'époque, et aujourd'hui encore ces œuvres ne sont que rarement diffusées et sont uniquement disponibles via des plateformes de *streaming*. L'homosexualité peut néanmoins être présente dans certaines œuvres comme dans *Naruto*, mais ici il s'agissait surtout de *fan-service* à l'intention d'un public féminin amateur de *yaoi*.

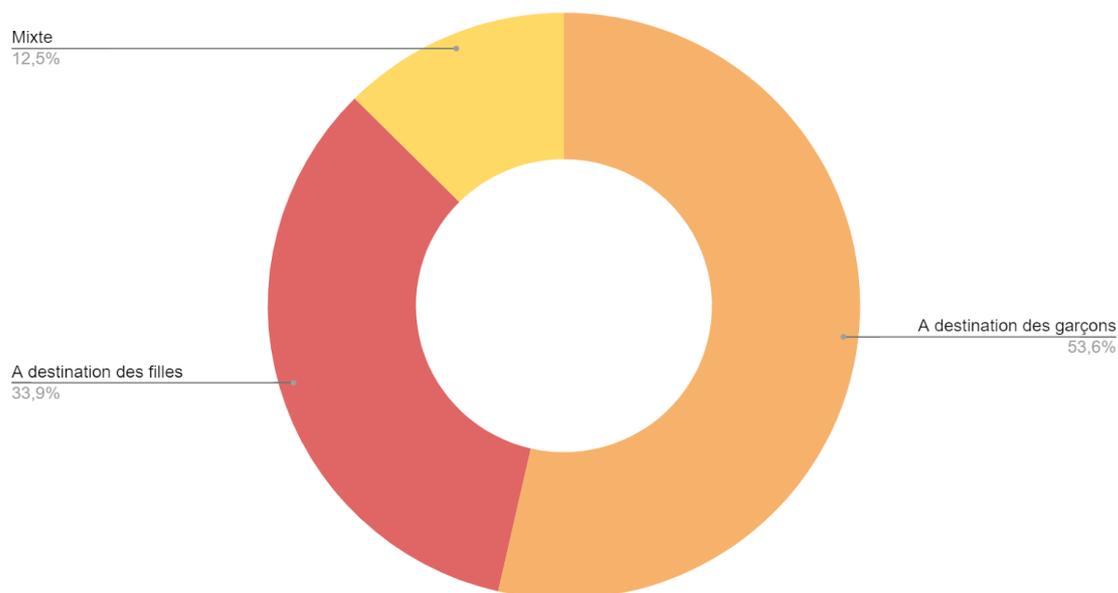
## B. Développement et reconnaissance du *shōjo manga* : évolutions d'un marché éditorial à la bibliodiversité dissonante.

Aujourd'hui, le marché du *shōjo manga* est reconnu en France, malgré le fait que sa production, et ses ventes soient moins importantes que dans les autres secteurs du manga. Ces problématiques posent néanmoins souci. En effet, les éditeurs tendent à majoritairement publier des œuvres basées sur des modèles qui ont su faire leur preuve. Ainsi les œuvres de romances sont particulièrement traduites, tandis que le suspens, le thriller, ou la science-fiction ont du mal à se faire une place dans le secteur. Nous allons ainsi aborder les œuvres qui en France ont permis la reconnaissance du *shōjo manga*, puis observer comment ces dernières se répercutent dans le choix des éditeurs aujourd'hui. Et enfin l'évolution des genres traduits en corrélation avec ces succès.

### a. Une reconnaissance du genre dans les années 2000 grâce à *Fruits Basket* et *Nana*

Les *shōjo mangas* possèdent une reconnaissance assez forte grâce à ses adaptations diffusées dans le *Club Dorothée* dans les années 1990. Cependant, nous pouvons observer dans le graphique présenté ci-dessous que ces adaptations étaient tout de même moins présentes dans l'émission, puisqu'elles ne représentaient que 33,9% des dessins animés diffusés, contre 53,6% pour les adaptations de mangas pour garçons.

*Public cible des dessins animés japonais diffusés par le Club Dorothee (1987-1997)*



*Étude réalisée grâce au site Nautiljon qui répertorie l'ensemble des parutions de mangas et adaptations en France.*

Ainsi ces adaptations ont du mal à se populariser et cela se répercute sur le support originel. La diffusion de ces dessins animés sur le petit écran provoque un véritable raz-de-marée dans l'édition avec par exemple *Dragon Ball*, publié chez Glénat. La maison d'édition fait le choix de publier *One Piece* en 2000, qui devient en 2011 le manga le plus vendu en France, dépassant alors *Naruto* jusque-là premier. Cela permet à Glénat d'être l'un des principaux leaders du marché. Cependant, au début des années 2000, d'autres mangas sont également populaires, notamment ceux à destination des jeunes filles. Certes, ils sont bien moins populaires mais certains ont atteint des chiffres de vente importants comme *Fruits Basket* dont la série s'est vendue à plus de 2 millions d'exemplaires en France d'après des chiffres de 2018.<sup>110</sup> Mais également *Nana* qui a atteint les 43 millions d'exemplaires vendus dans le monde, dont 2 millions d'exemplaires en France.<sup>111</sup> Ces chiffres de vente sont particulièrement importants dans le *shōjo manga*, car peu d'œuvres atteignent ces chiffres. *Sailor Moon* pourtant particulièrement populaire de par son adaptation et la diffusion de sa série animé en France n'atteindrait, d'après des chiffres de 2013, que 35 000 exemplaires

<sup>110</sup>CROQUET, Pauline. Saga culte du manga romantique, « Fruits Basket » veut séduire à nouveau. In : *Le monde* [en ligne] Disponible sur : [https://www.lemonde.fr/les-enfants-akira/article/2018/02/14/saga-culte-du-manga-romantique-fruits-basket-veut-seduire-a-nouveau\\_5256750\\_5191101.html](https://www.lemonde.fr/les-enfants-akira/article/2018/02/14/saga-culte-du-manga-romantique-fruits-basket-veut-seduire-a-nouveau_5256750_5191101.html) (consulté le 29/07/2022)

<sup>111</sup>VERTALDI, Aurélia. Nana, sexe, drogue... et rock and roll. In : *Le Figaro*. [en ligne] Disponible sur : <https://www.lefigaro.fr/bd/2016/04/28/03014-20160428ARTFIG00091-nana-sexe-droque-et-rock-and-roll.php> (consulté le 29/07/2022)

vendus en France.<sup>112</sup> Au Japon, le manga le plus populaire est *Hana Yori dango*, il est le seul *shōjo manga* avec *Glass no Kamen* à avoir atteint la catégorie des 50 à 99 millions d'exemplaires vendu avec 61 millions de ventes dans l'archipel, la majorité des autres œuvres sont des *shōnen mangas*. Cependant, en France ces deux œuvres ne sont que peu populaires. *Hana Yori Dango*, malgré son succès au Japon, n'a été publié que neuf ans après sa parution initiale, soit en 2003 alors qu'il est paru en 1992 au Japon. Les différents tomes n'ont également pas été réédités depuis leur sortie en France, soit depuis presque 20 ans. Pour *Glass no Kamen*, pourtant vendu à plus de 50 millions d'exemplaires dans le pays du Soleil-levant, aucune traduction n'est disponible en France.

Ainsi le *shōjo manga* est bien moins vendu que les œuvres de *shōnen mangas* aussi bien en France qu'au Japon. Cependant, nous pouvons observer une véritable reconnaissance du genre à la fin des années 1990 et au début des années 2000. Au Japon, cette reconnaissance s'est faite avec le Groupe de l'An 24, mais en France cette démocratisation – bien que légère – du genre s'est effectuée à l'orée du XXI<sup>e</sup> siècle. La publication des œuvres du collectif d'auteurs de mangas CLAMP a joué un rôle majeur dans cette reconnaissance du manga pour jeunes filles. Le groupe a vendu ses ouvrages à plus de 2,5 millions d'exemplaires en France d'après des chiffres de 2009.<sup>113</sup> Tout comme le Groupe de l'An 24 à son époque, il développe de nouvelles thématiques dans l'univers du *shōjo manga* qui n'étaient que peu présentes sur le marché nippon, et encore moins sur le marché français. La quasi-totalité de leurs œuvres a en effet été traduite en France et publiée, contrairement au Groupe de l'An 24 dont peu de traductions sont arrivées jusqu'en France. Ces auteures abordent tout particulièrement les thématiques de la magie, des religions (notamment shintoïste et hindouiste, mais également le catholicisme), de l'exorcisme, de la cartomancie, mais également du *thriller* et de la science-fiction. Avec l'utilisation de ces genres, elles abordent également de nombreux problèmes de société, notamment les pressions sociales, la difficulté d'être une femme dans notre société, l'écologie, le consumérisme, la violence aussi bien physique, psychologique que sexuelle. Tout comme le Groupe de l'An 24, les relations homosexuelles sont particulièrement présentes. Dans leur ouvrage *Tokyo Babylon* les auteures abordent par exemple la difficulté d'être une femme dans la société. Subaru, le héros de l'histoire est un exorciste, et celui-ci est appelé pour une mission afin de déterminer pourquoi

<sup>112</sup> L'union sacrée. [Topic Unique] Sailor Moon. In : *L'union sacrée*. [en ligne] Disponible sur : <<http://www.lunionsacre.net/viewtopic.php?f=37&t=4541>> (consulté le 29/07/2022)

<sup>113</sup> DELASSUS, Pauline. Plus qu'un Clamp, un empire ! In : *Paris Match*. [en ligne] Disponible sur : <<https://www.parismatch.com/Culture/Livres/Plus-qu-un-Clamp-un-empire-140896>> (consulté le 29/07/2022)

une femme est devenue violente. Celui-ci conclut que la raison vient de son tailleur Chanel qui serait hanté par la haine des différentes femmes qui souhaitaient l'obtenir durant les soldes. Il exerce alors un exorcisme, et un autre personnage réalise un discours sur l'hypocrisie des femmes à se faire belles et surconsommer certains produits comme l'eau, malgré leur connaissance sur la situation écologique de leur époque. Cependant, Subaru évoque d'autres arguments, et rétorque que si ces produits sont vendus elle peut les utiliser, sinon d'autres le feront. Cet échange, démontre la complexité d'être une femme dans la société par le biais de l'importance de l'apparence qui entre en opposition à une idéologie écologique. Les entreprises proposant ces objets sont également interrogées quant à leur responsabilité dans la destruction de la planète en proposant des produits qu'elles savent contre l'environnement, mais pour qui le profit est davantage important que la sauvegarde de la planète. En plus des sujets que ce collectif met en avant, une véritable esthétique est apportée à leurs œuvres, inspirées des traditions nippones et occidentales. Les auteures, influencées par les mouvements de l'art nouveau, les arts déco, mais également l'art gothique ont mis en avant des éléments traditionnels comme les kimonos, des papillons, des compositions florales tout en s'appropriant les codes de ces mouvements. Ces éléments sont souvent représentés de façon onduleuse rappelant les estampes japonaises du XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle. Elles abordent ainsi des sujets nouveaux avec une esthétique particulièrement travaillée, davantage adaptée à un public occidental qui n'est pas totalement étranger à ces représentations de par leurs influences.



Fig. 11 : xxxHolic, Tome 1, Pika Edition, CLAMP.



Fig. 12 : Trèfle, tome 1, éditions Pika, CLAMP.



Fig. 13 : Gate 7, Tome 1, Kazé, Clamp.

Elles permettent ainsi une diversification du *shōjo manga* aussi bien sur le marché japonais que sur le marché français, bien que leur œuvre la plus reconnue soit *Sakura chasseuse de cartes* un magical girl diffusé d'abord sur la chaîne câblée Fox Kids en 1999, puis M6 en 2001.

Cependant, le marché depuis quelques années commençait déjà à se développer. Des mangas comme *Fruits Basket* et *Nana* voient le jour, et de nombreux éditeurs développent des collections destinées aux *shōjo mangas*, comme Kana qui développe sa collection en 2001 avec la publication de *Basara*<sup>114</sup>. Ou encore l'éditeur Tonkam qui publie en 2003 son magazine de prépublication de *shōjo manga* intitulé *Magnolia* qui sera arrêté au bout de seulement treize publications<sup>115</sup>. La maison d'édition Akata voit également le jour au début des années 2000, et se spécialise petit à petit dans la publication de *shōjo mangas*. De ce fait, de nombreuses publications à destination des jeunes filles voient le jour à ce moment-là en France, car comme le souligne un article des éditions Akata :

« Les succès de *Fruits Basket* et de *Nana*, mais aussi de *Clamp* d'une certaine manière, ont attiré les requins du capitalisme vers ce "genre", pour finalement tuer la poule aux oeufs d'or dans l'oeuf. »<sup>116</sup>

Le *shōjo manga* commence ainsi à être reconnu avec *Nana*, *Fruits Basket* et enfin les ouvrages de CLAMP. Ils deviennent alors un marché économiquement viable pour les éditeurs qui commencent peu à peu à l'investir. La popularité de ces deux oeuvres est encore particulièrement forte en 2022 comme nous pouvons le voir dans l'étude que nous avons menée<sup>117</sup> sur la part des personnes interrogées, *Nana* est le manga préféré de 12,7% des répondants, alors que *Fruits Basket* est à 9%.

#### b. Des succès qui influencent les choix de traductions en France

Ces succès influencent ainsi grandement les choix des éditeurs en France. En effet comme l'indique l'article intitulé *L'ambiguïté du « shōjo »* du site Du9 consacré à la bande dessinée :

<sup>114</sup> Manga-news. Shojo. In : *Manga-news*. [en ligne] Disponible sur :

<<https://www.manga-news.com/index.php/collection/Shojo-Kana>> (consulté le 29/07/2022)

<sup>115</sup> Gemini. *Magnolia, ou les chroniques d'un échec prévisible*. In : *Fouchapelier*. [en ligne] Disponible sur : <<https://fouchapelier.wordpress.com/2011/10/25/magnolia-ou-les-chroniques-dun-echec/>>

(consulté le 29/07/2022)

<sup>116</sup> SHKareshi. *Bon anniversaire aux soeurs Margaret ... ?* In : *Akata*. [en ligne] Disponible sur :

<<https://www.akata.fr/blog/bon-anniversaire-aux-soeurs-margaret>> (consulté le 29/07/2022)

<sup>117</sup> Annexe 1 : Questionnaire sur les pratiques de lecture et achats de mangas en France.

« Le terme *shōjo* s'est imposé comme l'équivalent manga de la littérature dite féminine ; avec toutes les idées reçues couramment associées à cette littérature, qu'il s'agisse de leur proportion à la mièvrerie ou au contraire aux histoires faussement aguicheuses, et évidemment le fait qu'il s'agisse systématiquement de romances plus ou moins à l'eau de rose. »<sup>118</sup>

Comme nous l'avons vu dans le graphique intitulé « *Les genres publiés dans le shojo manga en 2021 en France* »<sup>119</sup> les principaux mangas publiés en France sont en effet axés sur le genre de la romance, bien que de nombreuses publications à destination des jeunes filles au Japon ne soient pas consacrées à cette thématique, comme *Crest of the royal family* de Chieko Hosokawa, qui n'a jamais été publié en France et qui pourtant a atteint les trente-six millions de ventes au Japon. C'est également le cas pour *Sukeban Deka* de Shinji Wada qui a été vendu à plus de 20 millions d'exemplaires. Certes les publications de *shōjo mangas* au Japon sont également souvent centrées sur la romance, cependant d'autres genres existent, mais ils ne sont que peu présents en France, contrairement au Japon où ils sont plus largement mis en avant. La popularité de *Fruits Basket* et de *Nana* ont donc particulièrement influencé les publications qui ont succédé à leur succès. En effet, dans *Fruits Basket* nous suivons l'histoire de Tohru Honda, une jeune lycéenne de seize ans dont la mère vient de décéder. Suite à cet événement, elle se retrouve sans abri et vit dans une tente. Un jour, elle voit une maison ouverte et y entre, à l'intérieur se trouvent Yuki et Shigure Soma, deux adolescents de son âge. Ces derniers sont frères, et acceptent d'héberger la jeune fille en échange de tâches ménagères. Mais celle-ci découvre le secret de leur famille : une malédiction a frappé treize membres de leur famille. Les victimes de cette malédiction se transforment en un des douze animaux du zodiaque chinois, lorsqu'ils sont gênés, affaiblis, et surtout lorsqu'ils sont proches d'une personne du sexe opposé. Chacun des personnages est ainsi rattaché à un de ces douze signes, et leur personnalité est en adéquation avec les animaux de la légende chinoise. L'héroïne aura pour objectif tout au long de l'histoire de les délivrer de cette malédiction, bien que l'histoire ne développe que peu cet aspect fantastique. Le manga se concentre davantage sur les relations entre les personnages, notamment les liens amoureux et la vie au lycée. De nombreux questionnements entrent en jeu dans ce manga, notamment le fait de pouvoir aimer plusieurs personnes grâce au triangle amoureux entre Tohru, Yuki et Kyô. Cependant ces thématiques sont abordées avec légèreté. C'est davantage grâce à la

<sup>118</sup> Gemini. L'ambiguïté du « *shōjo* » In : *Du9*. [en ligne] Disponible sur : <<https://www.du9.org/dossier/shōjo/>> (consulté le 29/07/2022)

<sup>119</sup> Graphique présent dans la page 37 de ce mémoire.

rivalité entre les personnages et l'humour que cette œuvre a su conquérir un bon nombre de lectrices.

Dans *Nana* la vie lycéenne est peu abordée, cependant nous avons également affaire à des personnages adolescents et cette œuvre aborde aussi le thème de l'amour mais avec bien moins de légèreté. En effet, le manga raconte l'histoire de deux jeunes filles portant le même nom : Nana, pourtant celles-ci sont très différentes l'une de l'autre. Elles ne se connaissent pas mais finissent par se rencontrer et devenir colocataires. Nana Osaki arrive sur Tokyo dans l'objectif de devenir chanteuse, tandis que Nana Komatsu surnommée Hachi vient pour suivre son petit ami dans la capitale. Chacune d'elle poursuit son objectif, et ce départ représente le passage à l'âge adulte. Ai Yazawa développe ainsi le sujet de l'amour, mais n'aborde pas seulement le côté passionnel de celui-ci. Ici, les sujets sont plus sombres et réalistes, comme la séparation, le sentiment d'abandon, la dépendance affective, la complexité des relations, le tout dans un Japon *underground*. Les thèmes de la mode et de la musique sont particulièrement présents dans cette œuvre, et font particulièrement écho au passage de l'adolescence à l'âge adulte.

Le succès de ces deux œuvres, mais également du collectif CLAMP, a donc démocratisé le genre, et permis à de multiples éditeurs de s'en saisir. En 2001, seulement 48 *shōjo mangas* ont été publiés en France, alors qu'en 2005, soit trois ans après la sortie de *Fruits Basket*, et *Nana* – tous deux publiés en 2002 – cent cinquante-huit *shōjo mangas* ont été publiés en France. Cette progression a augmenté avec les années et a atteint le chiffre de trois cent vingt six en 2010. Le marché est alors devenu pleinement exploité par les éditeurs, au point d'en être saturé. Bien que celui-ci soit peu par rapport aux œuvres de *shonen*, il reste néanmoins saturé,

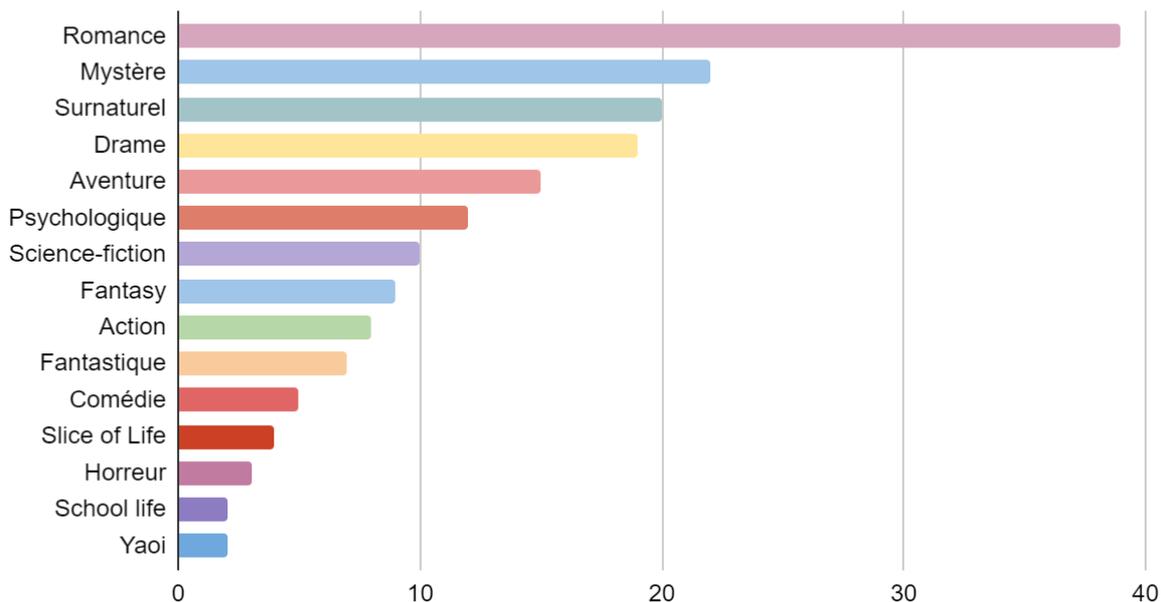
- c. Entre accroissement des genres publiés dans le *shōjo manga*, et concentrations du marché sur les thématiques les plus populaires, pour une bibliodiversité menacée.

Les succès de *Fruits Basket*, de *Nana* et du collectif CLAMP ont ainsi permis une large démocratisation du *shōjo manga*, mais ils ont également fortement influencé les éditeurs dans leur choix de publications, au point que certains genres ont quasiment disparu.

Nous pouvons observer qu'en 2001 le genre de la romance était certes le genre majoritaire, mais il était généralement associé à d'autres genres comme le mystère, le

suraturel, l'aventure, la *fantasy* qui pour certains composaient la moitié des publications de l'année comme nous pouvons le voir sur le schéma présenté ci-dessous.

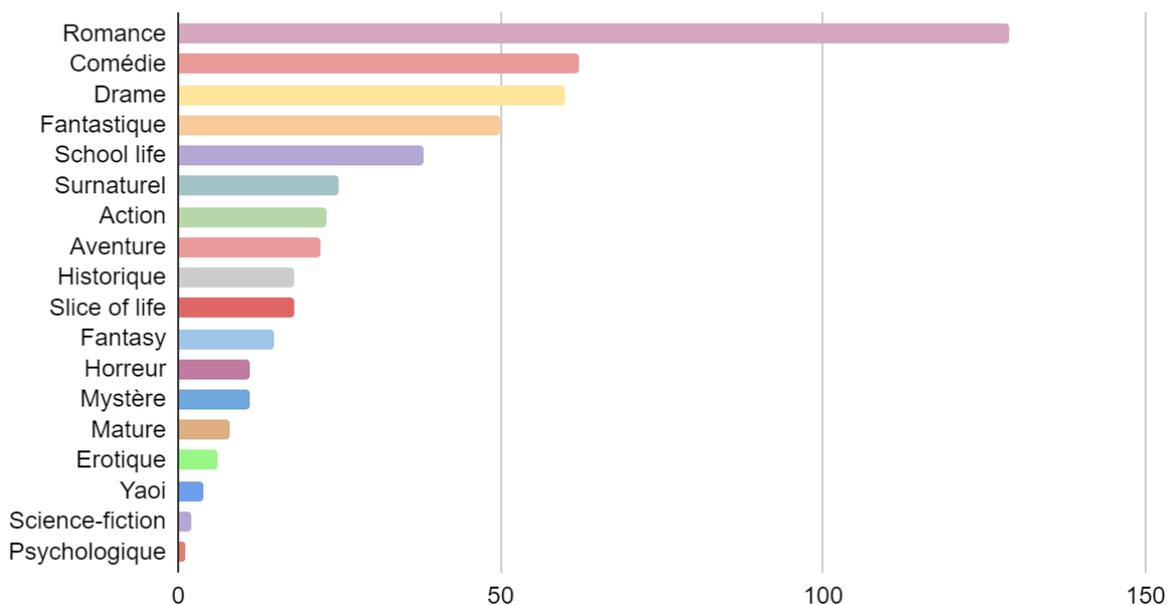
### *Les genres publiés dans le shojo manga en France en 2001*



*Étude réalisée grâce au site Nautiljon qui répertorie l'ensemble des parutions de mangas en France.*

Cependant, nous pouvons voir des disparités importantes entre les genres publiés. De plus, une majorité de ces genres se sont par la suite raréfiés dans les publications françaises. En effet, les éditeurs se sont emparés des thèmes de *Fruits Basket* et *Nana* et ont commencé à publier des œuvres similaires, en essayant de proposer des mangas composés des mêmes genres que ces ouvrages. Pour *Fruits Basket* les genres prédominants d'après le site de Nautiljon sont : la comédie, le drame, le fantastique, la romance, et la *school life*, et pour *Nana* : la comédie, le drame, la romance, et le *slice of life*. Comme nous pouvons l'observer sur le schéma suivant, dès ces succès, les éditeurs ont davantage publié d'œuvres à destination des jeunes filles, mais surtout ils se sont concentrés sur les thématiques qu'abordaient ces succès.

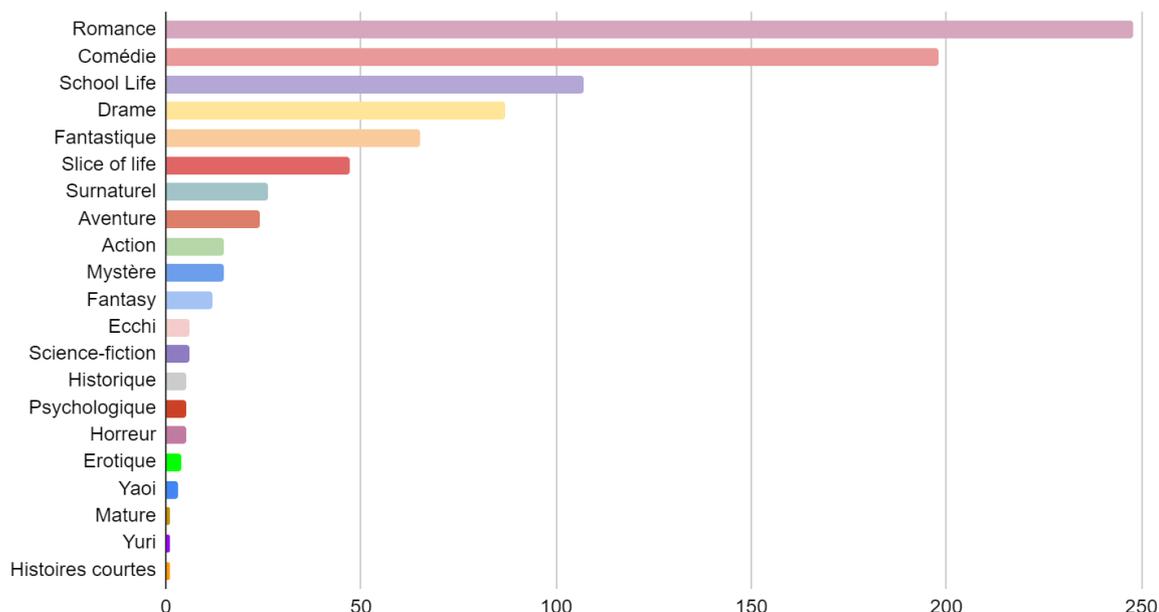
### *Les genres publiés dans le shōjo manga en France en 2005*



*Étude réalisée grâce au site Nautiljon qui répertorie l'ensemble des parutions de mangas en France.*

En 2005 la romance reste particulièrement présente dans les publications, mais c'est surtout les parutions incluant de la comédie qui ont drastiquement augmenté. En 2001, ce genre n'était que peu exploité, tandis qu'en 2005, il devient le deuxième genre le plus publié. Cette augmentation s'explique par le fait que les deux gros succès qui ont permis au *shōjo manga* de se démocratiser ont abordé ce genre. Les drames étaient déjà présents avant la publication de Ai Yazawa et de Natsuki Takaya, mais ceux-ci ont également augmenté, devenant le troisième type de publications le plus traduit. Le genre du fantastique est devenu populaire augmentant de plus de 15%, ce genre représente 31,6% des publications de 2005, contre 14,6% en 2001. Le sous-genre de la *school life* a également commencé à croître avec le succès de *Fruits Basket*. La publication de certains genres ont cependant largement baissé, alors que ces derniers étaient populaires quatre ans auparavant, comme celui du mystère, et du surnaturel, ou même celui du thème de la psychologie. Cependant, malgré une baisse de certains genres publiés, de nouveaux genres ont fait leur apparition, comme les œuvres historiques, ou érotiques qui n'avaient pas été publiées lors de l'année 2001. Ces deux grands succès ont ainsi permis d'accéder à une plus grande variété dans le paysage éditorial du *shōjo manga*. Mais cette bibliodiversité n'est pas égale, et s'amenuise au fil des années comme le démontre le graphique présenté ci-dessous.

### Les genres publiés dans le shōjo manga en France en 2010



Comme nous pouvons l'observer, le genre de la romance reste largement prédominant, cependant, la comédie devient également de plus en plus importante. Elle est plus largement associée au genre romantique, et atteint plus de 60% des publications cette année-là, alors qu'en 2005, la comédie représentait 39% des publications, et qu'en 2001, elle ne représentait que 10,41% du marché. Ce genre est devenu populaire non seulement à cause de *Nana* et *Fruits Basket* mais également grâce à d'autres publications qui ont connu un certain succès comme *Switch Girl* de Aida Natsumi paru en 2008 en France. La série aurait été vendue à plus d'un demi-million d'exemplaires en 2012<sup>120</sup>, alors que celle-ci était toujours en cours de parution. Cette dernière est axée sur les thèmes de l'humour et de la romance, tout comme *Lovely Complex* publié en 2007 qui inclut également le genre du *school life* et du drame. Ces différents succès, bien que moins importants, ont contribué à accentuer les inégalités dans la bibliodiversité du *shōjo manga*, car comme nous pouvons l'observer seulement quatre genres dépassent les cinquante publications. Des écarts importants étaient également présents en 2001 et en 2005, cependant certains genres tendent petit à petit à disparaître. C'est le cas du mystère, des œuvres psychologiques, ou encore du surnaturel qui ne sont presque plus présents dans les publications. De ce fait, l'augmentation des publications du *shōjo manga* n'a pas permis à ces ouvrages d'accéder à une plus large bibliodiversité. Certes, de nouveaux

<sup>120</sup>Le Parisien. La reine du manga cache bien son jeu. In : *Le parisien*. [en ligne] Disponible sur : <https://www.leparisien.fr/culture-loisirs/la-reine-du-manga-cache-bien-son-jeu-06-07-2012-2079763.php> (consulté le 29/07/2022)

genres sont présents, et les publications sont plus nombreuses, mais face au nombre de parutions, et la concentration des éditeurs sur certains genres, cette augmentation n'a fait que creuser les inégalités entre les genres traduits en France, comme nous pouvons le voir dans le tableau présenté ci-dessous.

Tableau comparatif des genres publiés dans le shōjo manga en 2001, 2005, et 2010.

Genre	Année de publication			
	2001	2005	2010	
Action	16,66%	14,55% ↓	4,6%	↓
Aventure	31,25%	13,92% ↓	7,36%	↓
Comédie	10,41%	39,24% ↑	60,73%	↑
Drame	39,58%	37,97% ↓	26,68%	↓
Ecchi	X	X	1,84%	
Erotique	X	3,79%	1,22%	↓
Fantastique	14,58%	31,64% ↑	19,93%	↓
Fantasy	18,75%	9,49% ↓	3,68%	↓
Histoires courtes	X	X	0,3%	
Historique	X	11,39%	1,53%	↓
Horreur	6,25%	6,96% ≈	1,53%	↓
Mature	X	5,06%	0,3%	↓
Mystère	45,85%	6,96% ↓	4,6%	↓
Psychologique	25%	0,63% ↓	1,53%	↑
Romance	81,25%	81,64% ≈	76,07%	↓
School life	4,16%	24,05% ↑	32,82%	↑

Science-fiction	20,83%	1,26% 	1,84% 
Slice of life	8,33%	11,39% 	14,41% 
Surnaturel	41,67%	15,82% 	7,97% 
Yaoi	4,16%	2,53% 	0,92% 
Yuri	X	X	0,3%

Légende :



Signifie que la présence du genre à augmenté par rapport à l'année précédente étudiée.



Signifie que la présence du genre a diminué par rapport à l'année précédente étudiée.



Signifie que la présence du genre est restée quasiment égale à l'année précédente étudiée (nous avons établie cette égalité à un changement de moins de 1%)

## Chapitre 2 : Les mangas pour filles aujourd'hui, en France et au Japon.

### A. Les représentations des personnages féminins dans un contexte social marqué par les mouvements féministes internationaux.

Malgré une faible ampleur des mouvements féministes au Japon, nous pouvons remarquer que certaines œuvres semblent marquées par les revendications de ce mouvement, et allons tenter d'observer quels changements ils opèrent sur la représentation de ces héroïnes, mais également sur les personnages principaux. Enfin il conviendra de voir si ces changements sont véritablement importants dans le marché, ou s'ils concernent une minorité d'ouvrages.

#### a. Une évolution des représentations des héroïnes : vers une plus large affirmation de leurs désirs.

L'évolution des genres publiés inclut également une évolution des représentations notamment auprès des héroïnes. Entre 2005 et 2010, nous pouvons constater une plus large présence du genre de la vie scolaire, ainsi de nombreuses héroïnes évoluent en tant que lycéennes, bien que le *slice of life* soit également de plus en plus présent afin de toucher un public plus âgé en abordant des thématiques comme le mariage, la sphère professionnelle ou encore familiale. La romance reste tout de même la thématique la plus présente, mais

aujourd'hui certains titres tendent à l'aborder d'une manière nouvelle. Comme nous avons pu le voir, les personnages féminins sont souvent présentés comme naïfs et passifs. Cependant certaines auteures tendent à essayer de dépasser cet archétype, c'est le cas de Chie Inudoh dans son œuvre *Reine d'Egypte* paru en 2014 en France. Le récit raconte l'histoire d'Hatchepsout, fille de pharaon mariée à son demi-frère. Celle-ci s'oppose aux diktats de l'époque et souhaite devenir pharaon. Mais en tant que femme elle ne peut accéder à ce rôle, et refuse cette simple place d'épouse, elle refuse également les obligations qui s'y rapportent, comme le fait de mettre au monde un héritier. Elle est ainsi présentée comme une femme forte en s'opposant aussi bien à son mari, qu'à la société. Elle apprendra au cours de l'histoire à faire valoir ses idées en mettant à profit son intelligence. Tout au long du récit elle s'interrogera également quant à sa place en tant que femme dans la société, et se demandera si elle est ou non l'égal d'un homme.



Fig. 14 : Extrait de *Reine d'Egypte*.

Durant l'ensemble de l'œuvre, Hatchepsout défie le patriarcat et se bat pour ses droits et plus généralement pour ceux des femmes. D'autres mangas présenteront des représentations de femmes fortes défiant la société et le patriarcat afin de devenir maîtresses de leur destin comme *Brides Stories* de Kaoru Mori, *Arte* de Kei Okubo ou encore *Isabella Birds* de Taiga Sassa. Cependant, ces œuvres malgré le fait qu'elles possèdent un personnage principale féminin, revendiquent des idées féministes, et blâment le patriarcat et ne sont pas considérées comme des *shōjo*, mais comme des *seinen* car elles ont été publiées dans des magazines de prépublications à destination d'hommes adultes, et s'adressent de ce fait à un public masculin adulte même pour leur édition française. Pourtant ces œuvres n'abordent aucune thématique offensante ou trop difficile pour des adolescentes, et elles semblent ainsi

plus adaptées à un public féminin de part les thèmes présentés. Nous pouvons ainsi observer une limite à la classification utilisée, mais également un choix des éditeurs de ne pas faire évoluer le *shōjo manga* au profit d'un genre qui possède une meilleure image auprès du public. Car de nombreux mangas, comme nous l'avons déjà observé, ont été changés de classification par les éditeurs pour mieux s'adapter à un public occidental.

Nous pouvons tout de même apercevoir des changements dans les œuvres classées comme *shōjo*, avec par exemple *La Fleur Millénaire* de Kaneyoshi Izumi, qui raconte l'histoire de Aki, une jeune princesse qui se lie d'amitié avec un esclave. Celui-ci lui enseigne des savoirs-faire et des connaissances lui permettant de dépasser son frère – destiné à devenir roi – sur certains sujets comme la politique, les stratégies militaires, ou encore le maniement des armes. Or, dans une société patriarcale, elle ne peut être meilleure que son frère et doit sans cesse se battre pour affirmer ses idées, et transcender le rôle que lui a attribué cette société. Néanmoins, ces œuvres restent minoritaires et font partie du genre historique, ou fantastique. Les œuvres qui abordent le quotidien, et qui se veulent proches du monde réel, n'évoluent que peu dans la représentation des personnages féminins. Bien que certaines des héroïnes de ses œuvres affirment plus largement leurs envies, notamment sexuelles. Dans *Switch me on*, publié chez Akata, considéré aussi bien comme un *shōjo* et un *josei* – mais dont l'âge conseillé est de 16 ans – Koyori évoque ses désirs sexuels, mais assume également les difficultés qu'elle rencontre dans ce domaine.



Fig. 15 : Extrait de *Switch me on*, Kujira, tome 1, page 7, éditions Akata.

Pour des publics plus jeunes, le thème de la sexualité est moins abordé, mais il est de plus en plus présent, bien qu'il ne soit pas au cœur de l'histoire, il tend à démystifier les fantasmes et désirs féminins. Dans *@Ellie* paru en 2018 chez l'éditeur Kana, l'héroïne exprime plus largement ses désirs aussi bien quand il s'agit d'un acte qu'elle refuse, que ses désirs sexuels.



Fig. 16 : Extrait de *@Ellie*, chapitre 2, tome 1

Cependant malgré une évolution dans la communication des héroïnes sur leurs désirs, ces dernières gardent les mêmes attributs que l'on pouvait retrouver dans les années 2000. Elles sont souvent présentées comme timides, maladroites, et ont généralement pour seul objectif de trouver l'amour. De ce fait, les personnages



Fig. 17 : Extrait de *@Ellie*, chapitre 9, tome 1

féminins dans les *shōjo mangas* restent particulièrement archétypaux bien que petit à petit nous puissions observer des évolutions dans les critiques qui leur ont souvent été faites, comme sur la passivité des héroïnes.

#### b. Des utilisations encore importantes de personnages féminins archétypaux

Tout comme dans les mangas à destination des jeunes garçons ou encore dans certains types de littérature comme la littérature jeunesse, ou encore le *young adult*, dans le *shōjo manga* nous pouvons retrouver la présence de personnages archétypaux. Ces derniers sont

particulièrement présents, et la majorité des œuvres ont du mal à se détacher de ces modèles. D'après un article<sup>121</sup> de Club Shōjo, un blog spécialisé en *shōjo manga* depuis 2008 il y aurait un modèle type d'héroïne qui se décline par la suite en quatre sous-modèles. Le modèle originel serait assez simple d'après cet article, il s'agirait simplement d'une jeune fille (généralement adolescente) banale. Celle-ci n'est pas présentée comme particulièrement jolie, mais est en adéquation avec les standards de beauté japonais (généralement mince, blanche, des cheveux lisses ou ondulés mais rarement réellement bouclés et jamais crépus). Elle n'a également pas beaucoup d'expérience dans les relations amoureuses. Sa vision est ainsi biaisée, elle idéalise alors ce type de relation et sentiments, et a pourtant du mal à comprendre ces derniers. Ce modèle est donc le prototype de base des héroïnes de *shōjo mangas*, bien que certaines œuvres, évidemment, se soient détachées de ce modèle. Les quatre sous-genres constatés par l'article sont donc :

- La collégienne avec pour variante la lycéenne ;
- L'élue, ou la *magical girl* ;
- La princesse ;
- L'apprentie.

Comme nous avons pu le constater, de plus en plus d'œuvres se déroulent aujourd'hui dans un univers scolaire, et ont pour thématique la romance et la comédie. De ce fait, l'archétype le plus présent est la figure de la collégienne (ou lycéenne). Celle-ci a généralement pour objectif de trouver un petit ami, ou encore de s'émanciper d'une ancienne image qu'elle renvoyait (ou se renvoyait elle-même). Elle évolue généralement dans un collège d'une grande ville citadine, où elle est considérée comme banale. Elle est souvent représentée comme petite et mignonne, bien qu'elle soit particulièrement complexée par sa taille ou d'autres attributs qu'ils soient physiques ou non. Elle a du mal à se mettre en valeur car elle est globalement mauvaise dans les études ou le sport (voire les deux). Pourtant elle possède certaines qualités. Ce type d'héroïne est habituellement rêveuse, gentille, et elle se fait facilement des amis malgré le fait qu'elle se mette souvent en retrait.

Pour l'élue, et la *magical girl*, bien qu'elles soient regroupées en une seule catégorie elles n'évoluent souvent pas dans le même environnement. Pour la *magical girl*, l'environnement est le même que pour celui de la collégienne : citadin dans le Japon de l'époque actuelle, mais des éléments fantastiques ou surnaturels sont présents. Pour la figure de l'élue, il s'agit davantage d'un monde fictif se déroulant dans un royaume, qui peut

---

<sup>121</sup> Nico. Anatomie d'un shōjo : l'héroïne type. In : *Club-shōjo*. [en ligne] Disponible sur : <<https://club-shōjo.com/anatomie-shōjo-heroine-type/>> (consulté le 29/07/2022)

ressembler sur certains aspects à d'anciennes périodes historiques japonaises. L'objectif principal des héroïnes de ce genre n'est pas de trouver l'amour, bien que de la romance puisse être présente comme dans *Sailor Moon*. Il y a souvent la présence d'un personnage masculin plus âgé qui fait chavirer le cœur de l'héroïne, mais cette dimension n'est pas au centre de l'histoire. Ici, le but est de sauver le monde ou de concrétiser un projet artistique. Cet objectif s'atteint grâce à l'aide des camarades du personnage principal, et si elle n'en possède pas, d'une mascotte. Ainsi, elle est proche de ses amis, et est prête à se sacrifier pour eux. Elle est appréciée par son groupe pour son caractère enjoué, son optimisme, sa détermination, mais également sa fragilité. Elle a besoin des autres pour réussir à atteindre ses objectifs. Cet archétype possède également un physique typique, elle a souvent une apparence juvénile, elle est mignonne, et entre également dans les standards de beauté classiques. Elle possède également une tenue particulière qui lui est propre, reflétant sa personnalité avec des accessoires qui accentuent son charme.

Pour le troisième type, celui de la princesse, ce personnage évolue également dans un royaume fictif, qui peut également être inspiré du Japon ancien. Le contexte politique dans lequel il évolue est souvent instable, et il a généralement pour objectif de reconquérir son royaume, ou d'y instaurer la paix et, dans des œuvres plus sombres, de venger sa famille. De nombreux traits de personnalités sont attribués à ce type de personnages, comme la modestie, la générosité, un certain charisme leur permettant de posséder une place de *leader* naturel (en plus de leur statut social). Cependant, cet archétype possède une vision innocente du monde, ce qui pousse généralement un de ses serviteurs à le surprotéger. Tout comme les autres types, l'héroïne possède plusieurs caractéristiques physiques permettant de la reconnaître, comme sa beauté dont elle n'a pas conscience, mais également son costume généralement issu d'un royaume ancien imaginaire.

Le dernier type que nous pouvons retrouver est celui de l'apprentie. Celui-ci évolue généralement dans un Japon moderne, tout comme le personnage de la lycéenne/collégienne, et ses actions peuvent également se dérouler dans un milieu scolaire, ou sportif, généralement dans des écoles spécialisées. Ce personnage possède davantage d'attributs et de désirs considérés comme masculins. En effet, ce type de protagonistes est généralement compétiteur, et a pour objectif de battre son ennemi juré et devenir le meilleur de sa discipline. Il est d'ailleurs prêt à tout pour réaliser son rêve, et ressemble ainsi davantage aux personnages de *nekketsu*. Cette similarité avec des personnages principalement masculins est renforcée par son physique, généralement considéré comme garçon manqué, c'est-à-dire ayant des cheveux courts, et ne s'intéressant pas particulièrement à son apparence.

Ainsi, ces archétypes sont particulièrement utilisés dans le *shōjo manga*, notamment la figure de la collégienne/lycéenne qui est la plus présente dans les parutions de ces dernières années. Mais ces stéréotypes ne sont pas seulement présents dans les mangas pour jeunes filles, nous pouvons également trouver ce type de stéréotypes dans le *shōnen manga*. De plus, nous avons seulement cité des archétypes mais ces derniers peuvent varier, et tendent à évoluer ces dernières années.

### c. Des personnages secondaires limités à leurs rôles social

Dans la plupart des mangas aussi bien récents qu'actuels, nous pouvons remarquer la présence de personnages secondaires qui permettront de faire évoluer le récit. Ces personnages secondaires sont généralement des membres de la famille du héros ou de l'héroïne, des amis, voire des ennemis, il peut également s'agir de professeurs, de mentor, en fonction du genre dans lequel se situe le récit. A travers ces recherches nous avons pu constater que le rôle des héroïnes dans le *shōjo manga* tendait à évoluer bien qu'il reste encore particulièrement stéréotypé. Cette stéréotypisation se retrouve également dans les personnages secondaires comme nous avons l'observer avec le rôle de la mère dans des œuvres comme *Shugo chara*, *Sailor Moon* ou encore *Magical Doremi*. Ces personnages sont limités à leur rôle social, notamment dans leur profession. Bien souvent elles n'en possèdent pas, ou elles aient dû l'abandonner pour s'occuper de leur famille. Lorsqu'elles possèdent un emploi il est considéré comme féminin (car majoritairement exercé par des femmes), et est ainsi en adéquation avec les attendus de la société nipponne. Les pères en revanche possèdent des emplois valorisés, notamment liés au voyage, à l'extérieur, tandis que les femmes sont davantage présentés dans une sphère familiale. Nous avons démontré la présence de ces préjugés dans le genre du *magical girl* mais nous pouvons l'observer dans d'autres genres du *shōjo manga*, comme dans *Nana* où la mère de Nana Ôsaki est mère au foyer. Les mères sont souvent présentées dans ce type d'ouvrages comme idéales, elles ne possèdent pas de faiblesses et perdent leur statut de femme au profit de mère car les seuls moments où elles sont présentes sont pour soutenir, conseiller, ou nourrir leurs enfants. Si elles ne possèdent pas ce type de qualités comme le précise l'Institut Egaligone dans un article spécialisé sur le *shōjo manga* :

« Celles qui n’y parviennent pas sont souvent dépeintes comme souffrant de problèmes psychologiques ! Les mauvaises mères sont celles qui privilégient leurs émotions et leurs intérêts sur ceux de leurs enfants. »<sup>122</sup>

Pour les pères la situation est différente ils sont généralement moins présents que la figure de la mère, et ne perçoivent pas leur fille (pour le *shōjo manga*) comme de véritables interlocutrices.

Mais cette dynamique n’est pas seulement présente dans la sphère familiale dans le *shōjo manga*, nous pouvons la retrouver dans la sphère intime, amicale voir professionnelle des héroïnes. L’une des figures les plus importantes est celle de l’antagoniste, il s’agit généralement d’un personnage féminin qui possède les mêmes objectifs que l’héroïne, ces derniers sont souvent liés à la conquête sentimentale d’un homme. La figure de l’antagoniste est d’abord présentée comme ayant plus de qualités que l’héroïne, elle est généralement plus jolie, plus intelligente, plus populaire, mais au fil de l’histoire elle est représentée comme manipulatrice. En effet, elle sabote souvent les objectifs que se fixe l’héroïne et apparaît comme moins sympathique pour le lectorat. Nous pouvons alors constater un rejet de ce type de personnages considéré comme parfait au profit d’une héroïne possédant des attributs physiques considérés comme moins avantageux, mais avec une personnalité plus sincère. L’antagoniste, excepté dans des événements liés à son objectif identique à celui de l’héroïne, n’est souvent que peu traité, sa personnalité n’est pas mise en valeur, et ses motivations ne sont que peu évoquées. Ce type de personnage sort ainsi rarement des stéréotypes et de son rôle social. Cela défend et valide alors une seule représentation féminine – celle de l’héroïne – alors qu’au contraire, une représentation davantage séductrice, populaire, ou intelligente est souvent diabolisée. Ces stéréotypes sont largement présents dans bon nombres d’œuvres, comme par exemple dans *Kimi ni todoke* de Karuho Shiina. Dans ce manga, l’antagoniste, Kurumi, est présenté comme une jolie fille, populaire et intelligente mais d’après la description de ce personnage :

« Elle a l’air totalement innocente mais ce n’est là qu’une façade de sa vraie personnalité. Elle n’hésite pas à jouer de son joli physique pour obtenir ce qu’elle veut. »<sup>123</sup>

Aucun de ses autres objectifs n’est évoqué en dehors de ceux qu’elle a en commun avec l’héroïne et n’est présente que pour diversifier l’intrigue, elle ne possède que rarement

<sup>122</sup>Egaglione, E. *Shojo mangas : stéréotypes et représentations du couple au Japon*. In : *L’institut Egaglione*. [en ligne] Disponible sur : <https://egaligone.org/2013/11/15/shōjo-mangas-stereotypes-et-representations-du-couple-au-japon/> (consulté le 29/07/2022)

<sup>123</sup> Wikipédia. Sawako. In : *Wikipédia*. [en ligne] Disponible sur : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Sawako> (consulté le 29/07/2022)

des désirs propres à sa personne. Tout comme l'héroïne, et plus particulièrement dans les œuvres de romance, elle ne peut s'épanouir qu'en trouvant l'amour, et n'a pas d'autres sources d'élévations possibles.

Nous pouvons retrouver d'autres types de personnages secondaires limités à leurs rôles sociaux, comme celui de la meilleure amie. Si l'héroïne possède une meilleure amie, celle-ci n'est qu'un soutien émotionnel pour elle, elle ne peut que rarement sortir de ce rôle d'amie dévouée. Sa personnalité n'est que peu exploitée, elle n'a que pour rôle celui de conseillère, et permet également de faire avancer l'intrigue. Tout comme la figure de la mère, si celle-ci ne fait pas passer ses désirs avant ceux de son amie, elle n'est plus considérée comme un personnage à la hauteur de son rôle et attire moins la sympathie des lecteurs. Pourtant, nous pourrions avoir l'impression qu'il s'agit d'une relation presque sororale, mais il n'y a généralement pas d'égalité dans ces relations car il y a une abnégation parfois totale du personnage de la meilleure amie par rapport à l'héroïne. Celle-ci ne peut exprimer aucun désir, ne fait passer que peu de message dans l'œuvre, mais également elle est souvent dépeinte comme moins intéressante que l'héroïne. Elle est, certes, généralement plus sage, mais moins pétillante et spontanée que l'héroïne, ou si elle est plus spontanée que celle-ci elle sera considérée comme plus bête. Comme dans le manga intitulé *Toradora* écrit par Yuyuko Takemiya, où l'héroïne est considéré comme violente et capricieuse (cela est considéré comme mignon par les différents protagonistes car elle est de petite taille, son surnom est alors « le tigre de poche ») alors que sa meilleure amie est douce, et pétillante des qualités qui sont habituellement appréciées pour des héroïnes de *shōjo mangas*. Mais ici, il ne s'agit pas de qualités car elle est dépeinte comme immature et souvent bête. Nous pouvons donc constater que peu importe la personnalité de la figure de la meilleure amie, elle n'a que pour seul objectif d'aider l'héroïne dans sa quête, et se limite donc à son rôle social.

## B. La place du *shōjo manga* dans le marché français : un genre peu mis en avant.

Nous avons pu voir à de multiples reprises que les mangas à destination des jeunes filles est largement moins mis en avant que ceux destinés aux garçons. En effet, les adaptations ne sont déjà pas égales sur le marché nippon, et lorsqu'il y en a elles sont dans des formats qui ne sont que peu connus du public occidental. Nous allons donc voir que cette invisibilisation du genre est également présente en librairie, dans l'édition, et enfin dans les médias.

a. Une place peu importante en librairie

En France différents lieux de ventes proposent des mangas. Il est possible d'en trouver en librairies, en grandes surfaces spécialisées, et en grandes surfaces alimentaires. Dans la plupart de ces lieux de ventes nous pouvons observer que ces ouvrages sont rangés par cible éditoriale. Ainsi nous pouvons généralement retrouver une partie dédiée au *shōnen*, une au *seinen*, et une au *shōjo*. Rares sont les librairies qui possèdent une catégorie *josei* ou *kodomo*. Cependant, comme le constate l'éditrice, illustratrice, et auteure et traductrice de mangas Rosalys, la place du *shōjo manga* en ces différents lieux n'est que peu mise en avant. Dans une vidéo qu'elle a réalisée sur sa chaîne Youtube, elle analyse la place de ce genre dans les différents points de ventes. Elle commence d'abord par deux grandes surfaces spécialisées : la Fnac, et l'espace culturel Leclerc. Pour la Fnac elle constate :

*« Moi ce que j'ai pu constater c'est qu'il y a peut-être un rayon shōjo manga mais il est tout au fond, il faut vraiment que tu y ailles. Les nouveautés elles sont par terre, et souvent s'il n'y a pas deux à trois exemplaires c'est directement mis en tranche. »*<sup>124</sup>

Il est ainsi moins mis en avant, et si les acheteurs ne recherchent pas le titre en arrivant, ils ont peu de chance de le trouver par hasard. Elle fait le même constat pour les espaces culturels Leclerc, qui quant à eux ne possèdent parfois même pas de rayon consacré au genre pour les plus petites structures.

Elle s'intéresse ensuite aux librairies, où elle effectue le même constat. La classification par cible éditoriale est ici généralement bien présente, mais les ouvrages destinés aux jeunes filles sont bien moins mis en avant. D'une part à cause de l'absence de PLV, comme nous l'a expliqué Christophe Lenain, gérant de la librairie Hayaku Shop :

*« Les éditeurs qui en publient ne font de plv pour ce genre, en tout cas pas des plv de 1 mètre comme pour les autres genres, ils peuvent faire des sabots de comptoir, mais pas plus. »*<sup>125</sup>

Alors que pour le *shōnen* et *seinen mangas* de larges moyens sont mis place dans la communication en librairie, et des PLV importantes sont élaborées comme nous pouvons le voir sur les images présentes ci-dessous.

<sup>124</sup> Rosalys. Coup de gueule Shōjo manga en France : ça ne se vend pas ? Autant au Japon que One piece ici ! In : Youtube. [en ligne] Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=7HVyCMC6WCY> (consulté le 20/08/2022)

<sup>125</sup> Annexe 3 : Entretien sous forme d'échanges de mails avec Christophe Lenain, gérant de la librairie parisienne Hayaku Shop, spécialisée en mangas.

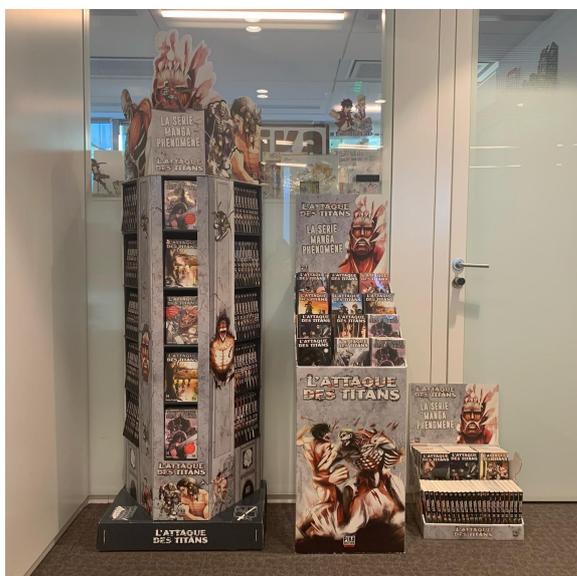


Fig. 18 : Trois présentoirs élaborés par Pika en 2021 pour le manga *L'attaque des titans*.



Fig. 19 : Vitrine de la librairie Bachi-Bouzouk Manga à Pau, composée de plusieurs PLV consacrées à *Naruto*.

D'autre part à cause de la place consacrée au rayon. L'éditrice cite également la problématique des mises en avant payées par les éditeurs dont elle observe un favoritisme pour les *shōnen* et *seinen mangas*. Cela prive alors le genre d'un potentiel lectorat car celui-ci sera dirigé grâce aux différentes stratégies marketings vers certaines œuvres.

L'une des autres problématiques que la traductrice d'Akata évoque, c'est les retours trop rapides. En effet, par manque de place dans ces lieux, beaucoup de *shōjo* sont renvoyés seulement quelques semaines après leur parution. Comme la production de *shōnen* et *seinen mangas* est plus importante, et que le marché du manga est en pleine expansion (notamment avec l'apparition du pass culture) il faut leur consacrer de la place afin de réaliser de plus gros chiffres de ventes, mais également être en mesure de pouvoir présenter une part importante de nouveautés. De ce fait, les titres un peu moins connus, et moins mis en avant souffrent de cette surproduction, et leur temps de présence dans les rayons s'affaiblit alors. Mais l'espace dont ils disposent peut être également progressivement réduit afin de promouvoir des œuvres à potentiel plus gros succès. Cependant, certains libraires mettent en avant leurs coups de cœur, et s'évertuent à valoriser des ouvrages moins populaires et permettent au genre d'avoir une certaine visibilité dans ces lieux. D'autres mettent également l'ensemble des nouveautés au même niveau, permettant d'éviter une mise en avant plus importante d'un genre. C'est par exemple le cas de la librairie parisienne Hayaku Shop :

« A la sortie d'un n°1, les *shojo*, *shonen*, *seinen* sont mis au même niveau, ce sont nos recommandations qui feront la différence, notre équipe de 3 personnes à la librairie lisent du *shojo* et en propose. »<sup>126</sup>

Les acheteurs font le même constat, et se sont aperçus de cette invisibilité du genre dans les différents lieux de ventes comme nous pouvons l'observer dans l'étude que nous avons menée.<sup>127</sup> Dans cette étude nous avons tenté d'analyser la place du *shōjo manga* dans les différents lieux de ventes. En librairie, 39% des lecteurs ne trouvent pas facilement les *shōjo* qu'ils souhaitent, tandis que pour le *shōnen* seulement 3% des lecteurs n'arrivent pas à trouver les œuvres qu'ils souhaitent acquérir. Pour les grandes surfaces spécialisées ce chiffre atteint les 42,3% contre seulement 2% pour les *shōnen mangas*. Enfin, pour les grandes surfaces alimentaires 61,6% des lecteurs qui souhaitent acquérir un *shōjo manga* ne le trouvent pas, contre 20,3% pour ceux qui souhaitent acquérir un *shōnen manga*. Beaucoup se plaignent également de leur difficulté à trouver les *shōjo mangas* qu'ils souhaitent acquérir car ces derniers sont peu mis en avant comme nous le signalent plusieurs réponses : « C'est triste... mais ils sont facilement rangés dans un coin plus pour fille, assez rose ou autre. Cachés derrière les *shōnen* »<sup>128</sup> ou encore « y'a souvent un coin réservé aux *shōjo* (quand y'en a) mais il est généralement bcp moins fourni que les étagères pour les *shōnens* par exemple »<sup>129</sup>

D'après Rosalys cette différence entre les genres est moins présente au Japon, et les rayons de *shōjos mangas* sont bien plus présents et nombreux. Ils ne sont que rarement mélangés avec d'autres genres à la différence de la France. De plus, ces derniers sont souvent mis en avant, et ne sont pas seulement rangés en tranche, davantage de tables leur sont dédiés. Certaines librairies procèdent également à de la publicité avant même leur parution en librairie. Des panneaux sont affichés afin de prévenir les clients qu'à une date précise l'exemplaire d'un manga sera présent là où est placé ce panneau. Les différents espaces dédiés à chaque public cible sont ainsi délimités, et l'un d'eux ne peut pas empiéter sur l'autre, même lorsqu'il y a des *best-sellers*. Lors de ces succès, les librairies ajoutent des tables temporaires dans un espace dédié afin de le mettre en valeur. Ces espaces dédiés sont présents aussi bien dans les *shōjo* que les *shōnen* ou *seinen* mangas.

<sup>126</sup> Annexe 3 : Entretien sous forme d'échanges de mails avec Christophe Lenain, gérant de la librairie parisienne Hayaku Shop, spécialisée en mangas.

<sup>127</sup> Annexe 1 : Questionnaire sur les pratiques de lecture et achats de mangas en France.

<sup>128</sup> *Ibid*

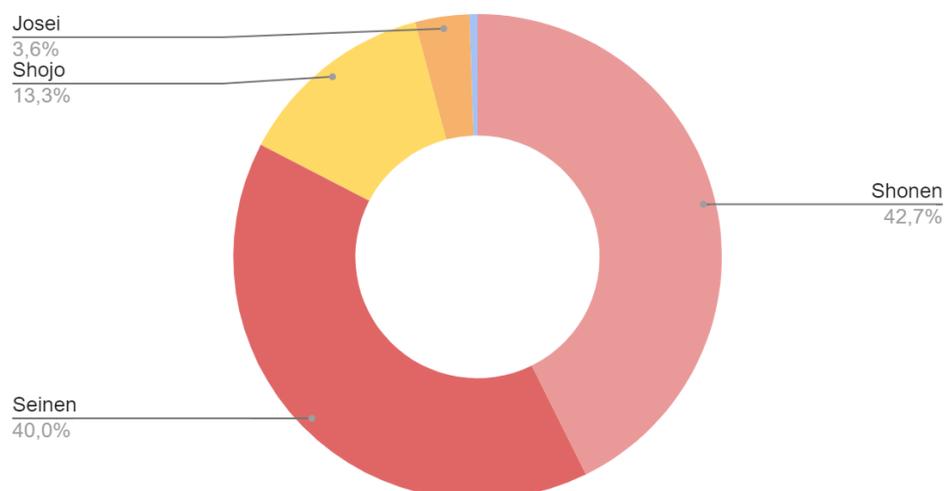
<sup>129</sup> *Ibid*

Aujourd'hui de nombreuses questions se posent quant à la pertinence de la classification des mangas en France inspirée de la classification nipponne. En effet, cette classification au Japon est basée sur la parution des titres dans les magazines de prépublications. Lorsqu'un titre paraît d'abord dans un magazine à destination des jeunes filles par exemple, il sera classé dans la catégorie *shōjo manga*, peu importante les thèmes qu'il aborde. Il est plus facile pour les japonais de s'orienter grâce à ce système car beaucoup sont des lecteurs de ces magazines et se repèrent grâce à leur connaissance. Cependant, en France ce système semble moins pertinent car les ouvrages sont également classés en fonction de ces magazines qui ne sont pourtant pas disponibles dans le pays. De ce fait, il peut y avoir des confusions entre les genres, et certains ouvrages peuvent être mal classés en raison de leur couverture, ou du type de récit proposé. Mais aussi du fait que certains éditeurs lorsqu'ils ne possèdent pas de collection dédiée à un genre, comme par exemple Pika qui pour le titre *Chihayafuru*, parut dans un magazine de prépublication *josei*, ne possédant pas de collection propre à ce genre l'a classé dans sa collection *shōjo*. De nombreux titres ont ainsi été changés de catégories car ils n'étaient pas représentatifs des stéréotypes présents dans le *shōjo manga* et avaient probablement davantage de chance de se développer dans d'autres genres. C'est le cas de *Les Enfants de la baleine* de Aya Umeda qui a été édité dans la collection *seinen* de Glénat alors qu'il s'agit d'un *shōjo*. C'est également le cas pour *Le Requiem du roi des roses* Aya Kanno publié dans la collection *seinen* de Ki-oon alors qu'il s'agit également ici d'un *shōjo*, ou encore *L'extraordinaire Apothicaire* qui est également classé comme *seinen* chez Delcourt, alors qu'il s'agit également là d'un *shōjo*. De ce fait, placer certains titres dans des collections qui ne sont pas propres au public cible d'origine ne permet pas au *shōjo manga* de disposer d'une image diversifiée, et d'un rayon représentatif du genre. De plus, en France, cela accentue également les stéréotypes entre les identités de genres, et accentue peut-être un certain défavoritisme aux publications. En classant les ouvrages par genres et non plus par cibles éditoriales, les œuvres destinées aux jeunes filles pourraient peut-être trouver un nouvel essor. D'autres solutions pourraient permettre d'éviter de creuser ces inégalités, la librairie Hayaku Shop a par exemple fait le choix de classer ses ouvrages par maison d'édition et ordre alphabétique, ainsi leurs plus importants rayons sont ceux des plus grosses maisons d'édition et non pas d'un genre en particulier.

- b. Un genre peu exploité dans le domaine de l'édition : un marché qui ne séduit pas les éditeurs malgré une demande importante des admirateurs du genre.

Comme nous avons pu le constater, peu de *shōjo mangas* paraissent en France, malgré une évolution importante ces dernières années, passant de 48 tomes publiés en 2001, contre 277 en 2021. Bien qu'il soit de plus en plus exploité et paraît surexploité ces dernières années, il le reste moins que d'autres, en particulier le *shōnen manga* qui en 2021 a bénéficié de la parution de 892 tomes, ce qui en fait le marché le plus exploité du manga. Le *josei* a, quant à lui, bénéficié de 75 parutions cette année-là, 835 pour les *seinen* et seulement 11 pour les *kodomo*.

*Proportions des genres de mangas publiés en 2021*



Comme nous pouvons le voir sur le graphique présenté ci-dessus, la majorité des mangas publiés en France est à destination des jeunes garçons et des hommes. Cette inégalité du marché n'est pas seulement présente dans le nombre d'ouvrages publiés, mais également dans les choix éditoriaux et la communication de la plupart des maisons d'édition qui produisent ces œuvres. Dans l'enquête que nous avons menée pour la réalisation de ce mémoire<sup>130</sup>, nous pouvons voir que plusieurs commentaires reviennent quant à la question de l'identification de ces œuvres dans leurs lieux de ventes. Près d'une centaine de réponses évoquent la couverture comme moyen d'identification, et laissent entrevoir une certaine déception quant à cette utilisation stéréotypée. Nous pouvons le voir dans certaines de leurs

<sup>130</sup> Annexe 1 : Questionnaire sur les pratiques de lecture et achats de mangas en France.

réponses, en voici deux exemples : « *Chez les éditeurs archaïques : code couleur rose, réduisant le shōjo aux romances* » et « *Heureusement d'autres éditeurs se modernisent et se tiennent loin des clichés du genre en respectant les magazines de prépublications japonais* ». L'utilisation de ces stéréotypes de genre ne permet pas au *shōjo manga* de se détacher de l'image encore négative qu'il renvoie. En effet dans la question qui porte sur l'identification des lecteurs aux personnages de *shōjo*, plusieurs des répondants évoquent leur difficulté car les héroïnes sont trop « *niaises* »<sup>131</sup>, trop « *introverties* »<sup>132</sup>, et « *manquent de caractère* »<sup>133</sup> mais beaucoup semblent tout de même s'identifier aux émotions que ressentent les personnages. Ce constat se fait aussi bien chez les garçons que chez les filles. Sur les trois cent cinq répondants, cent vingt-cinq sont des hommes, et plus de la moitié (50,4% des répondants) s'associent aux personnages de *shōjo mangas*. Nous pouvons également constater que 87% des répondants masculins lisent ce type d'ouvrages, ils sont cependant majoritairement de moyens lecteurs, leur pratique de lecture de *shōjo mangas* n'est qu'occasionnelle pour 76,42% d'entre eux, et seuls 10,56% sont de gros lecteurs de ce genre. Mais, ces chiffres sont seulement propres à notre étude consacrée aux *shōjo mangas*, et nous pouvons penser que les répondants masculins ont investi de leur temps car ils s'intéressent à ce genre. Car comme le souligne Christophe Lenain :

« *Le public masculin, majoritairement est fermé et ne lira quasiment que du shonen et seinen, Hentai, il y a évidemment des exceptions, mais il sont rares* »<sup>134</sup>

Mais avec les chiffres que nous avons réalisés nous pouvons tout de même penser qu'il y a une évolution, et que les hommes tendent à plus largement s'intéresser à ce type de publications. Également, les lectures des jeunes filles seraient davantage axées sur du *shōnen* comme l'affirme le gérant de la librairie Hayaku Shop, lorsque nous lui avons demandé quel type de mangas venaient acheter les jeunes filles dans sa structure :

« *Du shonen majoritairement entre 9 et 15 ans, mais elles ont toujours une ou deux séries shojo en cours.* »<sup>135</sup>

Ainsi, comme nous avons pu le voir, les éditeurs ciblent principalement les jeunes filles grâce à des couvertures qui confortent les stéréotypes de genres. Des éditeurs comme Glénat ont par ailleurs désiré se détacher de ces préjugés, pour ce faire ils ont développé en 2021 leur collection *Shojo +*. Cette dernière avait ainsi pour objectif de « *casse(r) les codes*

<sup>131</sup>Annexe 1 : Questionnaire sur les pratiques de lecture et achats de mangas en France.

<sup>132</sup>*Ibid*

<sup>133</sup>*Ibid*

<sup>134</sup> Annexe 3 : Entretien sous forme d'échanges de mails avec Christophe Lenain, gérant de la librairie parisienne Hayaku Shop, spécialisée en mangas.

<sup>135</sup> *Ibid*

du *Shojo classique* »<sup>136</sup> cependant, les méthodes de communications déployées autour de cette collection restent particulièrement stéréotypées.



Fig. 20 : image publiée sur les réseaux sociaux et le site de Glénat afin de présenter leur nouvelle collection.

Comme nous pouvons le voir sur l'image présentée ci-dessus qui a été diffusée sur les réseaux sociaux et sur le site internet de Glénat afin de présenter leur nouvelle collection, les stéréotypes sont encore présents dans leurs moyens de communications. Les couleurs utilisées sont dans les tons pastels mauves et violets, qui sont des couleurs plus généralement attribuées aux filles qu'aux garçons.<sup>137</sup> L'utilisation de ces stéréotypes ne permet pas au genre de se développer, et d'accéder à une popularité aussi importante que les *shōnen* et *seinen mangas*. De ce fait, en plus d'être stéréotypée, la communication autour de ce type d'ouvrages n'est que peu présente. En effet, l'éditeur Delcourt, qui a publié le manga *Nana*, encore aujourd'hui l'un des mangas les plus populaires, n'a réalisé aucune communication sur les différents événements en lien avec ce manga. Pourtant de nombreux événements ont

<sup>136</sup>Glénat. Shojo + casse les codes du Shojo classique. In : *Glénat*. [en ligne] Disponible sur : <<https://www.glenat.com/actualites/shōjo-casse-les-codes-du-shōjo-classique>> (consulté le 29/07/2022)

<sup>137</sup>ÉLIE Jean-Philippe, « Le rose, c'est pas que pour les filles » In : *L'école des parents*, 2014/2 (N° 607), p. 26-27. [en ligne] Disponible sur : <<https://www.cairn.info/revue-l-ecole-des-parents-2014-2-page-26.htm>> (consulté le 29/07/2022)

lieu en adéquation avec celui-ci. Comme la présence de nouvelles figurines, d'une exposition consacrée à l'auteure, bien qu'elle ne se déroulera qu'au Japon à partir du 20 juillet 2022. Une interview doit également être publiée dans le mensuel *Da Vinci* dans le numéro d'août 2022. Nous pouvons penser que cette absence de communication est dûe au fait que ces événements ne se déroulent qu'au Japon, cependant la maison d'édition a déjà publié de nombreuses fois sur des événements exclusifs au pays du Soleil-Levant. Les éditions Delcourt ne sont pas les seules à ne communiquer que peu autour du *shōjo manga*. Les éditions Pika tendent avec leurs collections de *shōjo* et leur magazine intitulé *Shojo addict* dédié aux parutions pour jeunes filles (disparu en janvier 2022 après seulement 11 numéros) de revaloriser le genre. Ils ont ainsi gardé les réseaux sociaux liés au magazine, mais certains de leurs postes ne sont présents que sur ces comptes et non sur leur compte officiel bien plus suivis par les fans (soit par plus de 135 000 abonnés pour leur compte Twitter officiel, contre moins de 2 500 abonnés pour leur compte Twitter dédié au *shōjo*). Certes, cela permet d'offrir un espace dédié au genre, mais cela le différencie des autres, et ne lui permet pas de bénéficier de la popularité de la maison d'édition. Nous pouvons aussi observer que la communication des maisons d'édition, en plus d'être peu présente sur les réseaux sociaux, est également absente dans la production de PLV, qui pourrait pourtant permettre de mettre en valeur ces ouvrages dans les lieux de ventes.

Ce manque de communication, mais non seulement le manque de réimpressions, de parutions de titres de *shōjo*, et d'éditions collectors a abouti en juillet 2022 à un hashtag soulignant le mécontentement des fans de ce genre. Celui-ci est intitulé « #liberezlesshōjo » et a été cité plus de 3 millions de fois sur la plateforme Tik Tok<sup>138</sup>, et plusieurs centaines de fois sur Twitter. Plusieurs structures se sont ainsi emparées de ce mouvement pour promouvoir leurs ouvrages et les mettre davantage en avant, mais également pour soutenir plus largement ce genre éditorial. Nous pouvons par exemple citer la maison d'édition Akata qui soutient ce mouvement, et qui va notamment publier *Le clan des Poe* un manga de Moto Hagio publié en 1972 au Japon qui n'avait jamais été traduit en France, et qui était pourtant très attendu par les fans.

La demande des admirateurs de ce genre est donc importante, mais elle ne paraît pas suffisante pour bon nombre de maisons d'édition, nous pouvons par exemple citer Pika qui ne souhaite pas réaliser d'éditions collectors à la demande de ces admirateurs, pour le titre *Yona, princesse de l'aube* de Mizuho Kusanagi composé de 38 tomes encore en cours de parution.

---

<sup>138</sup>A la date du 15/08/2022.

Ce refus s'explique par les chiffres de ventes et l'intérêt du public qui ne sont pas suffisants. Cependant, d'après l'enquête que nous avons menée, l'intérêt pour ce titre est tout de même important puisqu'il est le manga préféré de presque 10% des personnes interrogées, soit un peu plus de l'équivalent de *Fruits Basket*. Il est ainsi le deuxième manga favori, après *Nana*, d'après notre sondage. D'après Christophe Lenain, il s'agit également d'une de ses meilleures ventes de sa librairie.<sup>139</sup>



Fig.21 : Commentaires de Pika quant à la demande d'un utilisateur pour une édition collector de l'ouvrage *Yona Princesse de l'aube*.

Les éditions collecteurs et nouvelles éditions sont rares dans le *shōjo manga*, car en effet elles ne représentent que huit tomes sur les deux cent soixante-dix-sept parus en 2021 en France. Alors que pour le *shōnen manga* il y a plus d'une quarantaine de nouvelles éditions et d'éditions collecteurs publiées en 2021. De ce fait, nous pouvons remarquer que le *shōjo manga* est un genre qui est peu mis en valeur par les éditeurs, car celui-ci est encore associé à une mauvaise image empreinte de stéréotypes. Pourtant une communauté est présente et tend à changer cette image, image bien moins péjorative dans des pays comme l'Italie ou l'Allemagne où le genre bénéficie de plus de traductions et d'un marché plus important notamment dans la production d'anciens *shōjo*. Grâce à l'importance de cette production les nouveautés ont également su se faire une place dans ce marché<sup>140</sup>. L'éditeur italien J-pop a

<sup>139</sup> Annexe 3 : Entretien sous forme d'échanges de mails avec Christophe Lenain, gérant de la librairie parisienne Hayaku Shop, spécialisée en mangas.

<sup>140</sup> Flors Enversa. *Shōjos i joseis d'abans del 1987 publicats a certs països d'Occident* [PRIMERA VERSIÓ; 2017-8 - LA VERSIÓ ACTUAL ÉS LA CINQUENA]. In : *fullesdansaires*. [en ligne] Disponible sur :

<[https://fullesdansaires-blogspot-com.translate.goog/2017/08/shōjo-josei-60-70-80.html?\\_x\\_tr\\_sl=aut\\_o&\\_x\\_tr\\_tl=fr&\\_x\\_tr\\_hl=fr&\\_x\\_tr\\_pto=wapp](https://fullesdansaires-blogspot-com.translate.goog/2017/08/shōjo-josei-60-70-80.html?_x_tr_sl=aut_o&_x_tr_tl=fr&_x_tr_hl=fr&_x_tr_pto=wapp)> (consulté le 29/07/2022)

par exemple publié un bon nombre de tomes de Moto Hagio, mais aussi de Keiko Takemiya dont seulement une série a été traduite en France alors que l'auteure en a écrit vingt-quatre.

c. Un genre peu plébiscité et mis en valeur dans les médias.

Les éditeurs ne laissent ainsi que peu de chances aux *shōjo mangas* de se développer, car le public est moins important que celui du *shōnen* et du *seinen* mais il reste un genre particulièrement apprécié comme le prouve l'étude que nous avons menée.<sup>141</sup> Sur les 305 répondants, pour 247 l'un de leur genre préféré est celui du *seinen*, mais le *shōjo manga* arrive en deuxième position avec 195 votants dans ce genre, devant le *shōnen manga* à 181. Cependant ces chiffres ne sont pas totalement représentatifs de la réalité. En effet, le questionnaire réalisé pour mener l'enquête a été partagé sur les réseaux par un nombre important de comptes Twitter d'admirateurs du genre. De ce fait, nous pouvons imaginer que ces chiffres tendent à démontrer une appréciation de ce type de publications par les lecteurs, mais qu'ils sont en réalité moins importants. Selon les chiffres de l'étude « *Panorama de la bd en France* »<sup>142</sup> réalisée par le Centre national du Livre, les chiffres de ventes du *shōjo manga* ne cessent de s'amoinrir au fil des années. En effet, en 2010 celui-ci atteignait les 2 millions d'exemplaires, alors qu'en 2020 ces ventes ont baissé de 45%. Nous avons pu observer plusieurs facteurs qui pouvaient expliquer cette baisse des ventes, d'une part la baisse de la production à partir de 2010 (évaluée à 34% entre 2010 et 2020), dont a découlé une mise en valeur moins importante en librairie de ces ouvrages mais également chez les éditeurs. D'autre part, nous avons pu constater que les adaptations sont moins importantes que pour le *shōnen* et le *seinen mangas*. Ces différentes raisons ne permettent pas aux lecteurs de découvrir ce genre aussi bien dans les différents lieux de ventes que numériquement. Nous pouvons faire le même constat dans le milieu journalistique aussi bien généraliste que spécialisé, peu d'articles mettent en avant ces ouvrages. En effet, comme nous le confirme Dimitri Seraki, journaliste et fondateur du site Fullfrontal.moe :

« *En ce qui concerne la représentation plus générale dans le monde journalistique, je pense que le Shojo souffre d'un stigma. La presse spécialisée manga en France est*

<sup>141</sup> Annexe 1 : Questionnaire sur les pratiques de lecture et achats de mangas en France.

<sup>142</sup> GUILBERT Xavier. Panorama de la BD en France. In : Centre National du livre [en ligne] Publié en 2021. Disponible sur : <[https://centrenationaldulivre.fr/sites/default/files/2021-06/Panorama%20de%20la%20bande%20des%20sin%20en%20France%20\\_%20Pr%C3%A9sentation%202021.pdf](https://centrenationaldulivre.fr/sites/default/files/2021-06/Panorama%20de%20la%20bande%20des%20sin%20en%20France%20_%20Pr%C3%A9sentation%202021.pdf)> (consulté le 28/07/2022)

historiquement un milieu très masculin, et donc inévitablement il traite les sujets par un prisme d'homme et porte les intérêts et opinions d'hommes. Cela a ancré des habitudes, des méthodes et des visions qui vont en défaveur de la représentation du Shoyo Manga, qui même quand le sujet est traité n'est souvent pas pris au sérieux, voir dénigré pour la simple et bonne raison que l'œuvre est à destination de filles. En termes de qualité, la couverture réservée aux filles, jeunes comme plus âgées, n'est clairement pas égale à celle réservée aux œuvres ciblant les hommes. »<sup>143</sup>

Ce constat est en adéquation avec la place des femmes dans le milieu journalistique en France. En effet, malgré une féminisation importante de ce corps de métier ces dernières années, les femmes restent moins présentes que les hommes. En 2017 les titulaires d'une carte de presse étaient à 53,1% des hommes et 46,9% des femmes<sup>144</sup>. Le pourcentage d'écart est assez faible, cependant les postes à hautes responsabilités sont majoritairement occupés par des hommes. En effet, cette même année, 38% des postes de rédacteurs en chef étaient occupés par des femmes<sup>145</sup>. Nous pouvons ainsi observer une disparité dans l'interprofession. Cette différence est ainsi également présente dans le domaine du journalisme dédié au manga, en plus du contexte historique masculin dans lequel il a évolué comme le signal Dimitri Seraki. Les premiers magazines français dédiés aux mangas et à l'animation japonaise comme *Mangazone* (publié de 1990 à 1994) ont été fondés par des hommes et les rédacteurs étaient également principalement masculins. Aujourd'hui peu d'informations sont encore disponibles quant à la parution de *Mangazone*. Seuls les noms des fondateurs sont encore disponibles sur le web, il s'agit de Patrick Marcel et Jean-Paul Jennequin, qui sont tous les deux des hommes. Le même constat peut se faire pour le magazine *Animeland* paru en 1991, et qui continue d'être publié aujourd'hui. Celui-ci est spécialisé dans l'animation japonaise, et ses fondateurs sont Yvan West Laurence, Pascal Lafine, Vincent Osée Vu, Olivier Fallaix et Cédric Littardi. Si nous prenons le 52<sup>e</sup> numéro publié en 1999, nous pouvons observer que sur les quinze personnes qui ont collaboré à ce numéro, seulement deux sont des femmes.

De ce fait, nous pouvons voir que la presse dédiée aux mangas est historiquement masculine et qu'elle a du mal à mettre en avant les œuvres destinées aux jeunes filles encore actuellement. Pour le fondateur de Fullfrontal.moe cette mise en avant du *shōnen* et *seinen*

<sup>143</sup> Annexe 2 : Re transcription d'un entretien mené avec Dimitri Seraki, fondateur et journaliste du site Fullfrontal.moe spécialisé en animation japonaise.

<sup>144</sup> DAMIAN-GAILLARD Béatrice, SAITTA Eugénie. Féminisation du journalisme : encore un effort pour la parité et l'égalité ! In : L'institut national de l'audiovisuel. [en ligne] Disponible sur : <<https://larevuedesmedias.ina.fr/feminisation-du-journalisme-encore-un-effort-pour-la-parite-et-egalite>>

<sup>145</sup> Ibid

manga et par conséquent cette invisibilisation du *shōjo manga* n'est pas forcément consciente et dans l'objectif de véhiculer une image négative à ce genre. De ce fait, il l'évoque :

« Il y a un biais, plutôt inconscient néanmoins je pense, à se tourner vers les œuvres destinées aux garçons car c'est ce avec quoi nous sommes le plus familier. »<sup>146</sup>

Ainsi il n'y a pas toujours un dénigrement conscient de la part des journalistes, bien que nous puissions encore assister aujourd'hui à des articles qui dénigrent le *shōjo manga*, mais également d'autres genres. C'est par exemple le cas avec l'article paru en 2008 et publié par France Info intitulé « Un an après #MeToo, le sexisme dans les mangas persiste »<sup>147</sup>. L'article explique que le mouvement Metoo n'a pris que peu d'ampleur au Japon, et que beaucoup de mangas sont sexistes. Cette affirmation n'est pas fausse comme nous avons pu le constater, mais l'article se veut comme ayant une portée générale, touchant ainsi tous les genres et œuvres. Il décontextualise de nombreux points, en s'appuyant sur différents exemples. Il prend notamment l'exemple du personnage de Tohrû dans *Fruits Basket* pour évoquer la représentation des femmes dans le *shōjo manga* en la comparant à Blanche Neige. Or, l'article n'évoque que certains aspects de la personnalité de Tohrû. En effet, celle-ci comme l'évoque l'article, se retrouve à faire le ménage pour des hommes, cependant elle le fait car il s'agit là de la raison de sa présence. Elle est invitée à rester vivre chez ces hommes en échange de tâches ménagères car celle-ci vit dans une tente suite au décès de sa mère. Cependant, *a contrario* de Blanche Neige, le ménage n'est pas sa seule activité, elle ne reste pas seulement à la maison pour répondre aux désirs des hommes qui l'hébergent. Elle possède une vie sociale, va au lycée, a des amis, et ne dépend pas des personnages masculins de l'œuvre. Toujours en opposition à Blanche Neige, elle n'est donc pas passive et n'attend pas que ses problèmes se résolvent seuls, elle va à leur devant. En plus de faire son deuil, elle aide également les autres personnages du manga. L'ouvrage est ainsi bien plus complexe et aborde des thématiques comme l'acceptation du deuil, le pardon, le rejet, la tolérance, la résignation, l'acceptation, etc. L'article n'aborde de ce fait que certains aspects du manga, et ne contextualise que peu les informations données. Par conséquent, l'image renvoyée est biaisée. De plus, l'intégralité des exemples d'œuvres données pour illustrer l'articles datent d'il y a plus d'une vingtaine d'années. Il ne semble pas pertinent d'utiliser exclusivement des

<sup>146</sup> Annexe 2 : Retranscription d'un entretien mené avec Dimitri Seraki, fondateur et journaliste du site Fullfrontal.moe spécialisé en animation japonaise.

<sup>147</sup> France Télévision. Un an après #MeToo, le sexisme dans les mangas persiste. In : *France Télévision*. [en ligne] Disponible sur : [https://www.francetvinfo.fr/culture/cinema/affaire-harvey-weinstein/un-an-apres-metoo-le-sexisme-dans-les-mangas-persiste\\_2971895.html](https://www.francetvinfo.fr/culture/cinema/affaire-harvey-weinstein/un-an-apres-metoo-le-sexisme-dans-les-mangas-persiste_2971895.html) (consulté le 20/08/2022)

œuvres antécédentes au mouvement *MeToo* pour affirmer que la représentation des femmes et des propos évoqués n'ont pas changé depuis celui-ci.

Comme nous avons pu le voir, les représentations tendent à se développer, bien que le mouvement n'ait pas créé de manifestations aussi importantes qu'en Occident, celui-ci a tout de même inspiré de nombreux auteurs et auteures. Il n'est pas encore possible de voir l'étendue du mouvement dans la production, car comme l'explique Bruno Pham<sup>148</sup> avant de voir apparaître en France certains titres qui pourraient traiter de ces sujets, les processus éditoriaux peuvent être longs. Entre le choix des ouvrages à paraître, les contrats entre les différents pays, et les traductions, il peut se passer plusieurs années entre la date de parution au Japon et en France, en particulier pour des œuvres destinées aux jeunes filles. Ainsi, cet article continue de stigmatiser les *shōjo mangas* et ses adaptations, et renvoie une image biaisée et stéréotypée du genre, comme d'autres l'ont fait avant lui.

Certains médias plus alternatifs ont pris une place importante ces dernières années comme les contenus audiovisuels réalisés par des amateurs sur des plateformes en ligne comme Youtube. De ce fait, certains *youtubers* ont également dévalorisé l'image du genre. Nous pouvons notamment citer la vidéo de l'influenceur Joueur du grenier intitulée « *Spécial Dessins animés pour filles* »<sup>149</sup> qu'il a publié il y a dix ans. Cette vidéo a été visionnée plus de 11 millions de fois, et le créateur possède une communauté de plus de 3,6 millions d'abonnés. Dans sa vidéo il utilise des termes particulièrement péjoratifs pour décrire les adaptations de mangas destinés aux jeunes filles, dès le début de sa vidéo il demande à son monteur vidéo de « *transformer cette émission en trucs rose et chiant pour nanas* »<sup>150</sup>. Nombreux de ces propos sont transphobes, homophobes, et sexistes pour décrire les œuvres qu'il évoque dans sa vidéo. Ces productions ont ainsi pu influencer l'opinion d'une part importante de ses visionneurs, mais c'est également symptomatique d'une position prise par les hommes qui dominant cet espace.

Cependant, certaines maisons d'édition comme Pika, ont essayé de mettre ces publications à l'honneur par le biais de la presse imprimée avec le magazine *Shōjo addict*, mais le public n'était pas assez important et le magazine a dû tirer sa révérence. Malgré des difficultés à mettre en avant ces ouvrages, de nombreux nouveaux médias tendent à les démocratiser et revaloriser leur image comme le souligne Dimitri Seraki :

<sup>148</sup>Akata. Sexisme dans les mangas, point de vue d'un éditeur #InstantShōjo. In : *Youtube*. [en ligne] Disponible sur <<https://www.youtube.com/watch?v=WlxjUSdDxTw>> (consulté le 20/08/2022)

<sup>149</sup>Joueur du grenier. Joueur du grenier - Spécial Dessins animés pour filles. In *Youtube*. [en ligne] Disponible sur : <[https://www.youtube.com/watch?v=Uk110\\_eoTKg](https://www.youtube.com/watch?v=Uk110_eoTKg)> (consulté le 20/08/2022)

<sup>150</sup>*Ibid*

« Néanmoins, depuis quelques années ces tendances ont l'air de changer. Grâce à l'arrivée d'une nouvelle génération de journalistes (hommes comme femmes) qui ne se reposent pas sur le travail plus que discutable fait par leurs prédécesseurs (pour certains encore actifs) et qui apportent leur propre vision et méthode, on commence à voir une couverture de qualité dans le milieu spécialisé. Je pense particulièrement au travail de compères comme Joan Lainé (AnimeLand, Nostroblog) Bruno De La Cruz (AnimeLand, Animascope), Valentin Paquot (Le Monde) qui aide vraiment à se défaire des idées reçues qui ont été cimentées pendant trop d'années. »<sup>151</sup> sans compter les nombreux fans qui produisent également du contenu pour valoriser ce genre, comme Artnachronisme qui produit son émission de podcasts intitulée *Immersion* depuis 2020, et qui est particulièrement axée sur l'univers du *shōjo manga*. L'émission *Mangacast*, spécialisé dans le domaine du manga et de l'animation japonaise tend également à ne pas oublier ce type de publications comme nous l'a évoqué Christophe Lenain, responsable éditorial et chroniqueur du podcast. Celui-ci nous a affirmé que dans chacune de leur émission, au moins un *shōjo* était présenté<sup>152</sup>.

### C. Les évolutions futures : vers des *shōjo* dépassant les stéréotypes

Au cours de nos recherches nous avons pu voir qu'une part importante du marché du manga à destination des jeunes filles est stéréotypé. Ces stéréotypes sont présents aussi bien dans les récits que les choix éditoriaux des maisons d'édition. La sélection des titres traduits par ces structures est particulièrement ancrée sur la romance, et elle ne se risquait pas, ou peu, à présenter d'autres modèles d'ouvrages. Cependant, avec la montée du mouvement *MeToo*, et par conséquent du féminisme, nous pouvons observer la présence de nouvelles thématiques dans ces œuvres. Celles-ci, bien que le mouvement féministe ait pris peu d'ampleur au Japon, se retrouvent tout de même dans les publications, et abordent des sujets en lien avec ce dernier. Nous allons de ce fait, tenter de comprendre les modifications que ce mouvement à engendrer dans la production.

---

<sup>151</sup> Annexe 2 : Retranscription d'un entretien mené avec Dimitri Seraki, fondateur et journaliste du site Fullfrontal.moe spécialisé en animation japonaise.

<sup>152</sup> Annexe 4 : Entretien sous forme d'échanges de mails avec Christophe Lenain, responsable éditorial et chroniqueur pour le podcast *Mangacast* spécialisé en mangas et animation japonaise.

- a. MeToo au Japon : vers de nouvelles thématiques et sujets abordés malgré un mouvement de faible ampleur

Au Japon contrairement à des pays comme la France ou les Etats-Unis la montée du féminisme, et notamment du mouvement *MeToo*, n'a pris que peu d'ampleur, le pays étant ancré sur un modèle sociétal lié au pouvoir patriarcal où la place de l'homme est au travail et celle de la femme au foyer pour s'occuper des enfants et de la gestion du ménage. Ce modèle a du mal à changer, et de nombreuses formes de discriminations, et de harcèlements envers les femmes sont présents dans plusieurs aspects du quotidien. Cependant, en 2018 est lancé le mouvement *WeToo*, une déclinaison de *MeToo*. Celui-ci est lancé par la journaliste Shiori Ito, qui encourage les japonaises à parler de leur harcèlement et agressions sexuelles tout comme elle l'a fait. Or, celles qui ont osé prendre parole se sont fait blâmer sur les réseaux sociaux. La journaliste a lancé ce mouvement après avoir elle-même subi une agression de la part de Noriyuki Yamaguchi (un journaliste de la chaîne TBS) en 2015. Bien qu'elle porte plainte, l'affaire est classée sans suite. En 2017 elle décide de médiatiser l'affaire, et dénonce l'attitude de la police qui ne voulait pas la croire. La même année, elle publie *La boîte noire*, qui raconte son histoire, et reçoit à la suite de cela des menaces de mort. Elle est l'une des premières femmes à témoigner publiquement de son viol au Japon. Nous pouvons également citer le mouvement de contestation *Flower demo*. Celui-ci est né suite à plusieurs affaires sexuelles en mars 2019, où les agresseurs ont été déclarés non coupables par les tribunaux. La militante féministe et auteure Minori Kitahara a appelé à l'action le 11 avril 2019, et le premier *Flower Demo* a ainsi lieu à Tokyo et dans la préfecture d'Osaka. Plusieurs centaines de personnes sont venues assister à l'événement et ont pris la parole. Depuis, tous les 11 du mois, une manifestation de *Flower Demo* se déroule. L'objectif est de :

« *protester contre les acquittements injustes de crimes sexuels et demander des modifications à la loi* ». <sup>153</sup>

La sexualité comme nous pouvons le voir est donc un sujet tabou au Japon, et le consentement est une question complexe. En effet, le Code Pénal nippon ne considère pas le consentement sexuel. Pour qu'un viol soit reconnu il faut que l'agresseur ait fait usage de la

---

<sup>153</sup> Japanization. Omerta sur les crimes sexuels : une japonaise raconte son viol impuni. In : *Japanization*. [en ligne] Disponible sur : <https://japanization.org/omerta-sur-les-crimes-sexuels-une-japonaise-raconte-son-viol-impuni/> (consulté le 20/08/2022)

force, ou de menace mais également que la victime se soit défendue.<sup>154</sup> De ce fait, d'après un sondage réalisé par le gouvernement en 2017 :

« Seulement 2,8% des victimes de viols ont dit en avoir parlé à la police, tandis que 58,9% n'en avaient parlé à personne, pas même à des amis ou à des membres de leur famille. »<sup>155</sup>

Ainsi, ce sujet est tabou au Japon, et la culture du viol est particulièrement présente dans le manga, puisqu'il est occulté par la société, et le harcèlement sexuel va parfois jusqu'à être normalisé<sup>156</sup>. Comme nous l'avons vu, dans les œuvres à destination des jeunes filles, le consentement est généralement bafoué, ces scènes sont même parfois romantisées. Cette tendance s'est développée à la fin des années 1990, jusque dans les années 2010, avant d'être de moins en moins présente. Cependant, nous avons également pu voir que dans de plus en plus d'œuvres les héroïnes tendent à plus largement exprimer leurs désirs, bien qu'il s'agisse encore d'œuvres minoritaires et que peu de ces œuvres soient en réalité à destination des jeunes filles. Le consentement est tout de même de plus en plus abordé, comme dans *@Ellie* par exemple, où le petit ami de l'héroïne lui demande son consentement pour l'embrasser, et ne la force pas contrairement à beaucoup d'œuvres. Dans *Switch me on*, Koyori refuse également que son ex petit ami la touche et fait valoir la notion de consentement.

---

<sup>154</sup>YAGISHITA, Yuta. Au Japon, la manifestation contre les violences sexuelles gagne du terrain. In : *La croix*. [en ligne] Disponible sur : <https://www.la-croix.com/Monde/Au-Japon-manifestation-contre-violences-sexuelles-gagne-terrain-2021-04-18-1201151477> (consulté le 29/07/2022)

<sup>155</sup>HIMMER Alastair. A quelques voix près, le Japon sourd au mouvement #MeToo In : *L'union*. [en ligne] Disponible sur : <https://www.lunion.fr/art/63389/article/2018-04-01/quelques-voix-pres-le-japon-sourd-au-mouvement-metoo> (consulté le 20/08/2022)

<sup>156</sup>Japanization. Élections : les candidates japonaises cibles de harcèlement sexuel. In : *Japanization*. [en ligne] Disponible sur : <https://japanization.org/les-candidates-japonaises-cibles-de-harcelement-sexuel/> (consulté le 20/08/2022)



Fig. 22 : Extrait de *Switch me on*

De récents ouvrages abordent donc petit à petit la notion de consentement sans pour autant la mettre au centre de l'histoire. Malgré le fait que le nombre de ces ouvrages abordant ce sujet soit encore assez faible, nous pouvons voir que de plus en plus d'œuvres abordent les agressions sexuelles, sexistes, et s'emparent plus largement des violences faites aux femmes.

Ces œuvres sont généralement des récits intimes qui dénoncent ces violences, et permettent de ne plus les invisibiliser. Nous pouvons voir qu'il s'agit de thématiques importantes dans la maison d'édition Akata, qui a publié *Moi aussi*, de Reiko Momochi, en lien avec le mouvement *MeToo*. L'ouvrage relate la véritable histoire du combat mené par une femme victime de harcèlement sexuel au travail. La maison d'édition Akata publie de nombreux mangas, et se positionne ouvertement sur la question du féminisme. Leur catalogue est également composé d'*En proie au silence* de Akane Torikai, qui met en scène une femme qui cherche à se reconstruire après un viol, ou encore de *Don't fake your smile* d'Aoki Kotomi qui raconte le quotidien d'une jeune fille qui doit se reconstruire après une agression sexiste. Ce positionnement de la maison est renforcé par les actions qu'elle mène. Pour la série *Moi aussi*, les éditeurs ont fait le choix que pour chaque tome 2 vendu, 5% du prix de vente soit reversé à l'association Solidarité Femmes.<sup>157</sup> D'autres maisons d'édition comme NaBan, Kurokawa, ou Soleil ont également publié sur ces sujets. Avec notamment *Sayonara Miniskirt* publié chez Soleil, qui raconte l'agression d'une jeune lycéenne qui vient d'arrêter sa carrière musicale après avoir été célèbre dans un groupe d'*idols* féminins suite à une agression. Après cet événement, la jeune fille change. Elle a peur de vivre une nouvelle agression et reste profondément traumatisée par cet événement, elle coupe alors ses cheveux

<sup>157</sup> JULE, Vincent. « Moi aussi », « Don't fake your smile », « 17 ans, une histoire du mal »... Les mangas luttent contre les violences faites aux femmes. In : *20 minutes*. [en ligne] Disponible sur : <https://www.20minutes.fr/arts-stars/culture/2878635-20201007-aussi-don-fake-your-smile-17-ans-histoire-mal-mangas-luttent-contre-violences-faites-femmes> (consulté le 29/07/2022)

et porte un uniforme de garçon – représentant l’abandon de sa féminité – afin de se protéger. Dans ce récit, l’héroïne n’est pas la seule à avoir subi une agression, une de ses camarades de classe, Miku Nagasu, quant à elle, se fait agresser sexuellement, mais elle ne réagit pas de la même manière que l’héroïne. Elle pense que cela n’est pas grave, et qu’elle ne peut blâmer un homme pour cette raison, car cela reviendrait à tous les stigmatiser.



Fig. 23 : Extrait de *Sayonara Miniskirt*, chapitre 1, tome 1, p.41.

Après son agression Miku Nagasu donnera une interview en disant qu’il ne s’agissait pas de situations graves et qu’il fallait continuer à prendre les wagons dits « normaux » (en opposition avec wagons de métros destinés aux femmes conçus pour diminuer les agressions). Populaire et influente, une de ses camarades écoute son conseil et subit à son tour des attouchements lors de son trajet pour aller à l’école. Mais ici, cette agression ne sera pas normalisée, et l’héroïne ainsi que d’autres de ses camarades prendront sa défense. Une autre agression ne sera pas montrée, mais sera également au cœur de l’histoire. Il s’agit de l’agression de la petite sœur d’Hikaru, un jeune homme qui se rapproche de l’héroïne après avoir découvert qu’il s’agissait d’une célèbre *idol*. Il ne révèle pas son secret à sa classe, et lui explique à quel point elle a été importante pour sa sœur. Celle-ci a subi des attouchements de la part de son professeur et a également souhaité abandonner sa féminité. Mais elle a réussi à s’en sortir grâce à ce groupe qui arbore généralement des tenues courtes, et des couleurs considérées comme féminines. Elle a vu en celui-ci une réappropriation de la féminité, qui donne une puissance et une popularité à ses membres. Après son agression elle aussi s’est isolée et a abandonné le système scolaire. De ce fait, le manga présente différentes manières de vivre une agression, tout en ne déconsidérant pas les autres. L’œuvre dénonce alors l’oppression que vivent les femmes dans la société japonaise, non seulement par le biais

d'agressions, mais également par le harcèlement et les remarques sexistes que peuvent faire certains personnages qu'ils soient masculins ou féminins. Aoi Makino, développe une réflexion profonde sur le rapport au corps, et expose un regard engagé quant à la sexualisation de celui des femmes. Elle défend l'idée que le corps des femmes leur appartient, et qu'il n'est pas soumis aux désirs de celui des hommes. La manière de se l'approprier qu'il soit dans la façon de s'habiller, ou au contraire de s'exposer n'est pas une autorisation implicite pour les hommes à commenter ou toucher. L'auteure dénonce également par cette question de représentation des corps la quasi-constante tendance à incriminer les victimes. Une agression serait légitime pour plusieurs personnages de son œuvre si celle-ci est en jupe. Comme nous pouvons le voir dans les extraits présentés ci-dessous.



Fig. 24 : Extrait de Sayonara Miniskirt, tome 1, p.38 Fig. 25 : Extrait de Sayonara Miniskirt, tome 2, p.92

Ainsi comme l'explique Hervé Brient dans un article consacré à ce manga sur son blog :

« c'est de leur faute car il faut faire attention à ne pas se mettre dans une telle situation, qu'il ne faut pas rechercher à attirer l'attention et que si cela arrive, c'est la preuve qu'on est séduisante, qu'on ne doit pas s'en plaindre. »<sup>158</sup>

<sup>158</sup> BRIENT, Hervé. Sayonara Miniskirt. In : *Herbv78*. [en ligne] Disponible sur : <https://herbv78.blog/2021/05/09/sayonara-miniskirt/> (consulté le 20/08/2022)

Ces récits permettent donc de mettre en lumière des problématiques sociétales importantes mais encore taboues dans le pays. Ils permettent d'éviter de les invisibiliser, voire de les normaliser. Ils peuvent avoir une importance pour les lectrices qui peuvent, ou se sont déjà retrouvées dans ce type de situations, et de ce fait, être un moyen d'accompagnement pour elles, voire de réconfort comme le souligne Yukari Fujimoto<sup>159</sup>, professeure et chercheuse spécialisée dans le domaine du manga. Mais ils peuvent également avoir une visée cathartiques pour leur auteures, comme l'a décrit Akane Torikai, auteure du manga *En proie au silence* :

« Mon premier petit ami, un jour, m'a frappée lors d'une dispute, confie Akane Torikai, quand elle évoque des expériences personnelles marquantes de discrimination. Je me souviens encore avec intensité que j'avais pensé, ce jour-là, que physiquement je ne pourrai jamais l'emporter sur un homme. A cette époque, inconsciemment et pour attirer l'attention des garçons, je parlais de manière à exprimer l'idée que les femmes étaient des idiots. Quand on parle du sexisme, il faut aussi parler de toutes ces fois où ce sont des femmes qui dévalorisent d'autres femmes... »<sup>160</sup>

#### b. La représentation des corps féminins des évolutions encore lentes

Nous avons pu observer que les thèmes abordés dans les *shōjo mangas* aujourd'hui commencent à davantage s'engager sur des sujets comme le féminisme, bien que les héroïnes dans la majorité des cas aient du mal à évoluer. Nous avons pu constater que ces personnages sont souvent archétypaux dans leur psychologie, mais également dans leur représentation physique. Ces représentations sont souvent liées aux standards de beauté féminins classiques, c'est-à-dire mince, à la peau blanche et aux cheveux au minimum mi-longs. Il n'y a que peu de diversité dans la représentation des corps et des ethnies, et celle-ci se retrouve généralement au niveau de la coiffure de l'héroïne (aussi bien dans sa couleur que sa forme), son expression faciale, ou encore sa façon de s'habiller. Ce rapport à la beauté s'observe déjà dans les publications destinées à des jeunes enfants de primaire au Japon. Dans le magazine de prépublication *Ciao*, qui est destiné aux petites filles de 8 à 14 ans, de nombreux conseils

<sup>159</sup>CROQUET, Pauline. Du récit intime à la dénonciation, quand le manga s'empare des violences envers les femmes. [en ligne] Disponible sur : [https://www.lemonde.fr/pixels/article/2020/11/01/du-recit-intime-a-la-denonciation-quand-le-manga-s-empare-des-violences-envers-les-femmes\\_6058066\\_4408996.html](https://www.lemonde.fr/pixels/article/2020/11/01/du-recit-intime-a-la-denonciation-quand-le-manga-s-empare-des-violences-envers-les-femmes_6058066_4408996.html) (consulté le 29/07/2022)

<sup>160</sup>Ibid

sont présents afin d'être comme le décrit un article du site Shojo Club : « pour être la petite fille la plus mignonne et tendance de l'école. »<sup>161</sup>

Mais il n'y a pas que des conseils, de nombreux *furoku* sont également présents comme nous pouvons le voir dans l'image présentée ci-dessous.



Fig. 26 : Furoku présents dans le coffret du magazine d'été 2022 de Ciao Magazine.

Nous pouvons voir qu'il ne s'agit que de produits liés à l'apparence avec : une barrette à cheveux, un miroir de poche, un peigne à cheveux, et un petit sac à fermeture. Ces objets sont issus des mangas préférés des jeunes filles du pays, comme la barrette à cheveux, ici présente, qui provient du manga *Kataomoi Mistake! - Suki nante Dame dakara* (populaire au Japon, mais qui n'a pas encore de traduction en France). Cela permet aux lectrices de davantage s'associer à l'héroïne. De ce fait, dès leur plus jeune âge, les filles sont déjà contraintes de tenter d'atteindre certains modèles de beauté. Nous retrouvons ainsi une représentation quasi-constante de ces standards dans les publications à destination des jeunes filles aussi bien pour des écolières que des lycéennes.

Néanmoins, ces héroïnes sont représentatives des jeunes filles d'hier et aujourd'hui. Le Japon ayant l'un des taux d'obésité les moins importants au monde, d'après une enquête réalisée sur des enfants de 5 à 19 ans, seulement 14,42% seraient en surpoids ou obèses alors que ce taux est de 30,09% en France. Ainsi, l'importante représentation de corps minces est à l'image de la société nipponne.

Cependant, il y a un véritable culte de la maigre dans le pays, et de nombreuses jeunes filles font des régimes, ou mangent peu car cela nuirait à leur féminité de manger

<sup>161</sup>Miknass. Le rapport au corps dans les shōjo. In : *Club-shōjo*. [en ligne] Disponible sur : <<https://club-shōjo.com/analyse-rapport-corps-shōjo/>> (consulté le 29/07/2022)

davantage.<sup>162</sup> Certaines lois sont également présentes afin de limiter l'obésité dans le pays, notamment la loi dite « *métabo* » qui a été votée en 2008. Celle-ci rend obligatoire, pour les rendez-vous médicaux exigés par une entreprise, de calculer le tour de taille des employés de plus de 40 ans. Si ces derniers atteignent la limite fixée (85 cm pour un homme, et 90 cm pour une femme) l'entreprise doit leur imposer des sessions de conseils afin qu'ils puissent changer leurs habitudes alimentaires. Si les objectifs d'amaigrissements ne sont pas atteints, l'entreprise risque de devoir payer une amende si le nombre de leurs employés en surpoids dépasse les 25%. De ce fait, nous pouvons observer une discrimination envers ces personnes dans le pays, et elles sont généralement peu représentées.

Lorsqu'il y a une représentation d'un personnage en surpoids dans les mangas, celle-ci est souvent caricaturale. Généralement il s'agit d'un personnage secondaire attiré par la nourriture, ou considéré comme *otaku*<sup>163</sup> cloîtré chez lui, et ne prenant pas soin de sa personne. Il peut également s'agir d'un ennemi. La personnalité de ces personnages est rarement développée ou seulement en adéquation avec leur passion. C'est le cas dans le *shōnen manga* intitulé *Negima !* ou l'un des personnages secondaires nommé Yotsuba Satsuki est considérée comme en surpoids. Elle fait partie d'un club de cuisine et adore rendre les gens heureux avec ses plats. Ce personnage est plus développé que la majorité des personnages en surpoids dans les mangas. Cependant elle est toujours ramenée à son poids, son style de combat est d'ailleurs développé autour de ce thème.

Dans le *shōjo manga*, nous pouvons également observer que les stéréotypes sont présents autour de ce type de personnages. Dans *Kiss Him, Not Me*, l'héroïne, Kae, est une *otaku* en surpoids, elle est souvent moquée par ses camarades mais après la mort d'un de ses héros préférés elle s'enferme dans sa chambre une semaine, et change radicalement. Elle n'a quasiment pas mangé et a perdu beaucoup de poids. Lors de son retour au lycée, les garçons les plus populaires de l'école s'intéressent alors à elle. Cependant, il n'y a pas que son poids qui a changé, ses yeux sont plus grands, elle ne porte plus de lunettes, et s'habille également de façon différente. Ses cheveux ont légèrement changé, ses lèvres sont plus pulpeuses et dans la série d'animation sa voix a également changé.

---

<sup>162</sup>Sonia. Régimes: quand le Japon va trop loin. In : *Huffingtonpost*. [en ligne] Disponible sur : <[https://www.huffingtonpost.fr/sonia/regimes-quand-le-japon-va\\_b\\_4308792.html](https://www.huffingtonpost.fr/sonia/regimes-quand-le-japon-va_b_4308792.html)> (consulté le 29/07/2022)

<sup>163</sup>Le terme *otaku* est un terme japonais qui définit une personne qui se consacre de manière obsessionnelle à une activité. En occident il est souvent employé pour désigner les fans de mangas, d'animés, et plus généralement de culture populaire japonaise.



Fig.27 : Kae avant et après sa dépression d'une semaine

Elle est ainsi présentée comme plus désirable grâce à ces attributs. Sa personnalité n'a en revanche pas changé, mais ses modifications corporelles lui permettent de devenir populaire aux yeux des garçons de son école, mais également des filles. Le message qu'envoie cette œuvre est ainsi particulièrement violent envers les personnes en surpoids.

Cependant certaines auteures tendent à vouloir changer ces représentations. C'est le cas de *Ugly Princess* de Aida Natsumi paru en 2016 en France chez les éditions Akata. Dans cet ouvrage, l'héroïne Mito Meguro est une collégienne de dernière année en surpoids, à cause de cela elle est la risée de ses camarades. Mais un jour, Kunimatsu, un garçon populaire de l'école, lui adresse la parole. Cet événement lui donne la force d'arrêter de déprimer, et de commencer à s'accepter telle qu'elle est. Ce manga est une véritable ode à l'acceptation de soi, et célèbre la diversité des corps féminins. De plus, contrairement à d'autres *shōjo mangas*, ici, l'héroïne cherche à se plaire à elle-même, et non aux autres, et plus spécifiquement aux hommes. D'autres *shōjo mangas* développeront cette pensée, comme *Telle que tu es* de Kaname Hiramata, ou encore dans *Rouge éclipse* de Shiki Kawabata. De nombreux mangas commencent ainsi à développer la thématique de l'acceptation de soi et la réappropriation de son corps. Ces ouvrages ne sont pas seulement axés sur le surpoids, ils peuvent être liés à d'autres complexes, comme dans *Lovely Complex* de Aya Nakahara où l'héroïne est considérée comme trop grande, ou encore dans *Host Club : Le lycée de la séduction* où, ici, l'héroïne est considérée comme trop masculine avec des formes qui ne sont pas assez développées. Ainsi, de plus en plus d'auteures s'évertuent à changer ce rapport au corps dans les *shōjo mangas*. Malgré une évolution dans la représentation – bien que lente – de la diversification des corps féminins, nous pouvons constater qu'il n'y a que peu de diversité ethnique dans ces œuvres.

- c. La place des petites maisons d'édition : gardiennes de la préservation de la bibliodiversité dans le *shōjo manga* pour convenir à tous et toutes.

Aujourd'hui, comme nous avons pu le voir, l'image du *shōjo manga* en France tend à changer, à se développer et à aborder des thématiques nouvelles. Ces publications trop souvent orientées sur la romance et sur des visuels et histoires stéréotypés n'ont pas permis au genre de se développer. Le public féminin ne se reconnaît pas toujours dans ces publications, et pour le public masculin, ces ouvrages entrent en conflit avec leur masculinité<sup>164</sup>, bien que nous puissions observer dans l'étude que nous avons menée<sup>165</sup>, que celui-ci n'est pas totalement réfractaire à la lecture de ces ouvrages. Cela peut s'expliquer par la prédominance de la romance dans le marché français, et la sous-représentation des autres genres. Grâce à cette étude nous pouvons en effet constater que les lecteurs ont également cette vision du *shōjo manga*. En effet, sur un total de trois cent cinq participants deux cent quatre-vingt-dix-neuf associent le genre du *shōjo* à la romance, mais également pour beaucoup à la comédie, à la comédie, au drame, et au *slice of life*. Moins d'un tiers des personnes interrogées l'associe à des genres comme l'action, la science-fiction, le *thriller*, l'aventure, le *ecchi*, ou encore le mystère. Et nous pouvons remarquer que plusieurs commentaires font part de leur déception quant à la difficulté de trouver certaines de ces oeuvres sur le marché français :

« *J'aime l'approche shoujo, qui est plus basée sur les personnages que simplement sur leur histoire. J'aimerais en lire plus mais malheureusement la majorité des shoujo publiés en France sont de la romance, les shoujo de SF et de fantasy viennent rarement jusqu'à nous.* »<sup>166</sup>

Pourtant, certains genres évoqués en littérature sont particulièrement appréciés par un public féminin. C'est notamment le cas du *thriller/polar*, qui d'après une enquête menée par Babelio en 2014 aurait déterminé que les lecteurs de ce genre sont à 81% des lectrices contre 19% de lecteurs.<sup>167</sup> Bien que la tranche d'âge la plus importante pour ces lectures soit le public des 25-34 ans. Néanmoins, 16,5% des lecteurs de ce genre ont moins de 25 ans.

<sup>164</sup>DETREZ Christine, « Des shōnens pour les garçons, des shōjos pour les filles ? Apprendre son genre en lisant des mangas » In : Réseaux, 2011/4-5 (n° 168-169), p. 165-186. [en ligne] Disponible sur : <<https://www.cairn.info/revue-reseaux-2011-4-page-165.htm>> (consulté le 28/07/2022)

<sup>165</sup> Annexe 1 : Questionnaire sur les pratiques de lecture et achats de mangas en France.

<sup>166</sup> *Ibid*

<sup>167</sup>Centre national du livre, et Babelio. Lecture polar : contre-enquête, étude de lectorat, novembre 2014. In : *Babelio* [en ligne] Disponible sur : <<https://fr.slideshare.net/Babelio/sondage-polar-babelio>> (consulté le 20/08/2022)

Pourtant ce genre n'est que peu exploité sur le marché éditorial du manga en France. Mais, certaines maisons d'édition, comme Akata, ont fait le choix de s'orienter vers ce genre, car celui-ci pourrait permettre une plus grande bibliodiversité du *shōjo manga*, mais également toucher un plus large public. La maison d'édition développe ainsi depuis plusieurs années une production de polars, dont le prochain paraîtra en août 2022.

Ainsi, certains éditeurs tendent à exploiter de nouveaux genres dans le *shōjo manga*, mais également être plus proches des envies de leurs lectrices. D'autres petites maisons d'édition s'attachent à développer une véritable bibliodiversité autour du *shōjo manga* en publiant des genres peu représentés dans cette catégorie. Nous pouvons citer la maison d'édition Black Box, qui est spécialisée dans le manga patrimonial. Celle-ci publie aussi bien du *shōnen*, *seinen*, *kodomo*, *josei* que du *shōjo*. Les genres abordés dans ces œuvres sont divers, nous pouvons y retrouver de la romance avec par exemple *Arrête de Frimer !* de Kaoru Tada, ou encore du suspense et de la *fantasy* avec des titres comme *Le vaisseau étoilé* de Yoshimi Uchida, ou même du sport avec *Jeanne et Serge*.

La maison d'édition Isan Manga également spécialisée dans le manga patrimonial publie également des *shōjo mangas* dont de nombreuses œuvres issues d'adaptations d'œuvres occidentales comme *Roméo et Juliette*, *Madame Bovary*, ou encore *Anne la maison aux pignons verts*.

La maison d'édition Le Léopard Noir publie quant à elle davantage de *josei*, et s'attache également à publier des genres variés.

Ainsi beaucoup de petites maisons d'édition tendent à affirmer la place des mangas destinés aux jeunes filles et aux femmes, mais également leur apporter une plus grande bibliodiversité afin de se détacher des préjugés qui touchent ce genre, et des publications souvent stéréotypées de plus grandes maisons d'édition. Ils essayent également d'être en accord avec les désirs des lecteurs et lectrices de ce genre. Car comme nous pouvons le constater dans l'enquête que nous avons menée, bon nombre de lecteurs et lectrices apprécient le *shōjo manga* car ils peuvent s'identifier aux situations présentées dans ces œuvres comme le signale une des réponses :

« Souvent les histoires que vivent les personnages ainsi que les émotions qu'ils ressentent sont assez communs, n'importe qui pourrait les vivre dans la vie réelle. »<sup>168</sup>

Bien que pour beaucoup de répondants il soit difficile de s'identifier aux situations et aux personnages de *shōjo mangas* en raison de leur âge, de la vie trépidante des personnages,

---

<sup>168</sup> Annexe 1 : Questionnaire sur les pratiques de lecture et achats de mangas en France.

ou encore de leur genre, cela leur permet de s'évader tout en restant dans un univers proche de la réalité. Cela leur permet d'imaginer une vie différente, presque parfaite, composée d'amis, de relations amoureuses et d'aventures. Néanmoins, bien qu'il s'agisse pour beaucoup d'un moyen de s'évader, certains ne sentent pas représentés dans ce genre, les personnages étant généralement trop mièvres comme l'évoquent certaines réponses :

« la représentation féminine des *shōjo* me correspond pas forcément, soucent cliché japonais femme naïve enfantine innocente »<sup>169</sup>

Ainsi, encore beaucoup de *slice of life* et de *school life* sont présents dans la production de *shōjo* mais tendent à aborder des thématiques différentes de la romance afin que d'autres publics qui ne sont pas intéressés par ce genre puissent se sentir représentés. Ainsi de nombreux *shōjo mangas* comme *Journal de ma solitude* de Kabi Nagata, publié en 2020 par Pika éditions. Ce manga est parfois étiqueté comme *shōjo*, ou comme *seinen*. Il aborde le thème du célibat, de la solitude, de la dépression et également de l'affirmation de sa sexualité. La sexualité comme nous avons pu l'aborder est présente dans les mangas et *shōjo mangas* depuis longtemps, cependant elle n'était généralement qu'un passage à l'âge adulte pour les héroïnes. Les héroïnes n'évoquaient que peu leur désir. Aujourd'hui de plus en plus d'héroïnes abordent la question du désir, mais également du consentement, du viol, et du harcèlement. Ces sujets davantage en corrélation avec les problématiques actuelles que traitent le féminisme, notamment avec la vague *MeToo* en Occident, peuvent laisser penser que le *shōjo manga* a des chances de se développer plus largement en France. En effet, ces thèmes peuvent être importants pour la jeunesse féminine, d'après l'étude intitulée « Perception de l'égalité entre les femmes et les hommes en France »<sup>170</sup>, réalisée par le CSA, le Ministère des Familles, de l'Enfance et des Droits des Femmes, environ 61% des femmes de 15 à 20 ans se considèrent comme féministes. De ce fait, le développement de ces sujets pourrait les intéresser, mais également changer l'image du *shōjo manga* en France. Le développement de la bibliodiversité dans ce genre, effectué principalement par de petites maisons d'édition, pourrait changer l'image de ces publications, et attirer de nouveaux publics.

---

<sup>169</sup> *Ibid*

<sup>170</sup> Ministère des familles, de l'enfance et des droits des femmes et CSA. Perceptions de l'égalité entre les femmes et les hommes en France. In : Association des femmes diplômées. [en ligne] Disponible sur : <https://www.associationdesfemmesdiplomees.fr/app/download/6580194113/CSA-pour-la-DICOM-Perception-de-legalite-HF-en-France-Rapport-pour-presentation-version-apres-modification-1.pdf?t=1537780999> (consulté le 20/08/2022)

## Conclusion

Au travers de ce mémoire nous avons pu constater que la représentation des femmes dans les mangas à destination des jeunes filles est encore controversée en Occident. Les différentes vagues du féminisme n'ont pas touché de la même façon l'archipel que la France. Et nous nous sommes demandé comment l'édition de mangas à destination des jeunes femmes est devenue un genre *d'empowerment* féministe tout en coexistant avec un fantasme de masculinité hégémonique.

Nous avons réalisé plusieurs constats pour tenter de répondre à cette problématique. Certaines représentations peuvent – en tant qu'occidentaux – nous paraître archaïques, et en inéquation avec les principes féministes que nous connaissons. Plusieurs pratiques comme le *kabedon*, peuvent nous sembler choquantes, alors qu'il s'agit d'un acte romantique respectueux dans le pays du Soleil-Levant. Cela démontre que nos cultures sont différentes. Le manga, bien qu'il soit aujourd'hui populaire en France, est le reflet d'une société nippone, et non française.

Nous avons ainsi, dans un premier temps, pu explorer l'évolution de ces publications à travers l'histoire de ce genre, et avons constaté que celui-ci s'est surtout développé dans les années 1970 lorsque les femmes ont pris possession de celui-ci. Celui-ci a d'abord longtemps été sous l'influence d'hommes, ancrés dans une société patriarcale, avant que les femmes s'emparent de ce genre. Les mouvements sociaux de l'époque ont permis aux femmes d'accéder à ce type de carrière, mais également de développer des thèmes nouveaux en lien avec ces mouvements. Les désirs féminins de l'époque sont plus largement mis en avant, et les thématiques d'identité de genre, et sexuelles ont été au cœur des publications de shojo manga durant cette décennie, d'autres genres se sont aussi développés comme l'horreur, l'histoire, le thriller, ou encore la science-fiction. Les auteures de l'époque ont ouvert la voie à une plus grande bibliodiversité du genre.

Cependant, nous avons pu apercevoir que malgré ces évolutions, le genre souffre d'une image péjorative en France. Cela s'explique par différentes raisons, d'une part la représentation des héroïnes. Celles-ci sont généralement stéréotypées, et ont du mal à se dissocier des standards imposés par la société. Mais les auteures de ce genre tendent tout de même à se réapproprier certains de ces codes, dans un courant de pensée que nous pouvons plus largement associer au féminisme. Comme dans *Sailor Moon*, qui se réapproprie les standards de beauté féminins afin de faire des ses héroïnes, des personnages aussi puissants

que leurs homologues masculins. D'autre part, à cause d'une sous-représentation des genres publiés autour de ce public cible. En effet, le genre majoritairement publié est la romance, et les aventures se déroulant dans un univers scolaire. Cependant, de nombreuses critiques ont été colportées quant à ces choix de publications. Comme nous l'avons vu, de nombreux médias les considèrent comme trop mièvres, ou encore trop niais. De ce fait, l'image du *shojo manga* est péjorative en France, et ils sont par conséquent peu crédibles aux yeux des éditeurs, des libraires, de la presse, et même des lecteurs. Malgré une plus grande part du marché au Japon, nous avons pu constater que le genre bénéficie d'un succès moins important que le *shonen* ou *seinen manga*. Il est ainsi moins adapté, ou alors dans des médiums qui ne sont que peu populaires auprès des Français. Or, c'est par le biais des adaptations en séries d'animation que les Français ont découvert ce type d'œuvres, et il y a donc un attachement historique auprès de ce médium. Avec le déclin des pratiques de lecture chez les jeunes<sup>171</sup>, ce médium aurait pu permettre de toucher de nouveaux publics.

Ainsi, avec le système de magazines de prépublication au Japon, les auteurs du genre sont obligés de trouver des stratagèmes afin de pouvoir voir leur œuvre continuer d'être publiée, et se vendre en volumes reliés. De ce fait, nous avons pu observer une sexualisation des héroïnes, et une mise en avant de leurs attributs physiques. Cela permet alors de toucher un potentiel public masculin et d'augmenter les chiffres de ventes. Cependant, il semble que de plus en plus d'œuvres abordent des thèmes relatifs au mouvement *MeToo*. Nous pouvons alors observer une forme d'*empowerment* féminin, bien que celui-ci fût déjà présent dans les années 1990. Le *shojo manga* a ainsi toujours été une forme de revendication et d'affirmation pour les femmes de leur génération. Et, malgré une faible démocratisation de ce mouvement au Japon, de nombreuses œuvres se sont développées sur les thèmes de ce courant. Rappelons, qu'il est difficile pour les femmes d'aborder des sujets comme les agressions sexuelles, le harcèlement, et plus généralement les inégalités de genre dans la société, car beaucoup subissent du harcèlement comme l'a démontré l'affaire Shiori Ito.

Bien qu'une large part de la production reste stéréotypée, ces stéréotypes peuvent découler de fantasmes féminins, à l'image d'œuvres occidentales comme *50 nuances de Grey*, qui ne fait pas l'apologie de la violence sexuelle, bien qu'il tende à la normaliser. Virginie Despentes dans son ouvrage *King Kong Théorie*, évoque ce fantasme du viol, et pour elle celui-ci serait dû à la télévision, aux livres qu'elle a lu, à son entourage, mais également à

---

<sup>171</sup> MOGHADDAM Fiona. La lecture attire de moins en moins les jeunes. In : *France Culture*. [en ligne] Disponible sur : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/la-lecture-attire-de-moins-en-moins-les-jeunes-3018301> (consulté le 20/08/2022)

son éducation religieuse<sup>172</sup>. La société conditionnerait ainsi les femmes à désirer un viol, ou du moins à apprécier se sentir contraintes dans une relation avec un homme. Ainsi les scènes de baisers forcés, bien que particulièrement présentes dans le *shojo manga* ne sont pas propres à ce type d'ouvrages, et nous pouvons les retrouver dans des lectures occidentales. Les auteures de ce genre, bien que beaucoup aient normalisé ces actes, ont permis de mettre en avant les désirs des jeunes filles. Aujourd'hui, avec la troisième vague féministe, ces fantasmes tendent à être déconstruits, et se détacher du système patriarcal par lequel ils se sont construits. Le chemin semble cependant encore long, puisque les éditeurs français ne développent que peu leurs collections ou ouvrages de *shojo mangas*, et ne se détachent que peu de ces modèles. C'est surtout les petites maisons d'édition qui tendent à faire plus largement évoluer ces publications. Non seulement par le biais de mangas davantage engagés dans la lutte contre les inégalités de genre, car ce n'est pas le seul axe de publication du *shojo manga*. Mais par une plus grande diversité de publications que le Groupe de l'An 24 avait commencé à engager dans les années 1970. Cette lutte pour la bibliodiversité semble surtout se faire dans les petites maisons d'édition. Le marché étant particulièrement concentré et peu porteur, les éditeurs les plus importants comme nous l'avons vu ne s'intéressent que peu à ces publications. Pourtant, il semble y avoir un véritable public pour ces ouvrages, et celui-ci a bien remarqué le dédain des éditeurs quant à leur publication de *shojo manga* et ont développé leur propre mouvement de contestations quant à ces disparités avec les autres genres avec par exemple le récent mouvement « #liberezlesshojo », qui ne cesse de prendre de l'ampleur.

Ainsi le marché du *shojo manga* a toujours été pour les femmes un moyen de s'émanciper, aussi bien pour ses lectrices que ses auteures, avec des publications engagées ou non. Cependant, cet *empowerment*, se fait dans une société consumériste patriarcale, et il est difficile de se déconstruire de ces stéréotypes et des valeurs qui nous ont été donnés depuis l'enfance. Il est encore trop tôt pour analyser les changements qu'ont pu engendrer MeToo dans les publications, mais il semble y avoir une véritable déconstruction de ces fantasmes et idéaux dans les récentes publications que nous pouvons voir apparaître en France. Mais également une bibliodiversité plus importante grâce aux petits éditeurs de ce genre.

---

<sup>172</sup> DESPENTES, Virginie. Impossible de violer cette femme... In : *King Kong Théorie*. Paris : Le livre de poche, 2007, p.51.

# PROJET ÉDITORIAL

## I. Description du projet.

### a. Idée générale du projet : La production d'une nouvelle collection

Afin de parfaire les recherches précédemment effectuées et élaborer un projet en corrélation avec le sujet de ce mémoire nous avons fait le choix de mettre les femmes à l'honneur de celui-ci. Ainsi notre projet est de développer une collection de *shōjo* patrimoniale. Pour ce faire, nous avons fait le choix de produire cette collection dans la maison d'édition Akata qui s'emploie depuis de nombreuses années à démocratiser, mais également de déconstruire les stéréotypes autour de ce genre d'ouvrages.

Cependant, lors du premier jour de la Japan Expo Akata a annoncé le lancement de sa nouvelle collection nommée Héritages dédiée au *shōjo* patrimonial. Néanmoins le projet que nous souhaitons ici soutenir diffère de celui d'Akata. La collection a pour objectif de promouvoir d'anciens auteurs, qu'ils soient masculins ou féminins comme le signal le post Twitter dans lequel ils ont annoncé leur nouvelle collection :



Or, dans notre cas, nous souhaitons nous spécialiser davantage sur des publications d'auteurs féminins. Ce choix s'explique par le fait que les femmes mangakas sont moins traduites que les hommes en France. En effet, d'une part le milieu du manga est historiquement masculin, mais d'autre part une grande majorité des auteures sont spécialisées dans les publications pour jeunes filles, un public cible largement défavorisé dans le marché éditorial français. Après de nombreuses recherches effectuées lors de ce mémoire, nous avons pu constater que le *shōjo manga* a bénéficié d'un véritable âge d'or dans les années 1970

avec l'apparition du Groupe de l'An 24. Cependant, peu de ces ouvrages ont bénéficié d'importations en France. Pourtant, ce groupe est considéré comme incontournable dans l'histoire du manga. En effet, c'est grâce à celui-ci que les codes du *shōjo manga* ont été profondément bousculés. Qu'ils soient visuels ou narratifs nous pouvons observer une véritable sophistication du genre. Ainsi ces auteures développent des thématiques novatrices - pour leur époque - qui leur sont propres, et acquièrent un esthétisme et une maîtrise de style qui les distinguent du *shōnen manga*. Avec l'essor des revendications sociales et la montée du militantisme féministe de l'époque elles abordent des thèmes en concordance avec leur époque. Elles évoquent ainsi dans leurs oeuvres les thèmes de l'homosexualité, de l'androgynie, de l'inceste, du viol et d'identité, de genre en lien avec ces revendications. Mais s'attaquent également à d'autres sujets comme le suicide, le racisme, la pauvreté, la politique, l'histoire, la philosophie, et les luttes sociales. Bon nombre de ces œuvres seront politiquement et socialement engagées. Les thèmes abordés deviennent alors plus matures, et se déploient dans une exploration des genres nouveaux pour le *shōjo manga*. La science-fiction, le fantastique, la fantasy, l'horreur, et bien d'autres sont alors exploités. Ces évolutions ne sont pas seulement propres à l'histoire, elles se font en parallèle d'une évolution artistique. Les tracés sont plus fins, des corps plus allongés, la mise en page est plus éclatée, les émotions davantage représentées et des éléments décoratifs inspirés de l'Art nouveau sont présents. Les auteures du Groupe de l'an 24 obtiennent ainsi une gratitude et une popularité égales aux auteurs de manga pour jeunes garçons. Or, cette popularité n'est que nationale contrairement à leurs homologues masculins. En effet, nous pouvons citer pour exemple l'ouvrage *Le Clan des Poe* paru en 1972 au Japon, une des œuvres majeures de Moto Hagio (qui est une des figures centrales du groupe) qui n'a jamais été traduite en France. Alors que d'autres succès de la même époque ont bénéficié de traductions dans de multiples pays. C'est le cas de *Ashita no joe* publié en 1968 sous la plume de Tetsuya Chiba où nous pouvons retrouver des traductions en France, en Italie, en Espagne, aux Etats-Unis, et bien d'autres pays.

De ce fait, nous avons fait le choix de développer une collection autour de ce collectif, pionnier du *shōjo manga*, pourtant encore peu exploité en France. Afin de donner une identité à notre collection, nous avons fait le choix de la nommer « Collection 24 », en rapport avec le nom du collectif que nous souhaitons publier. En plus de cette raison, nous avons choisi ce nom en adéquation avec la ligne éditoriale de la maison d'édition, celle-ci possédant exclusivement des collections avec des titres courts composés maximum d'un mot. Afin qu'elle puisse s'adresser à tous, nous ne souhaitons pas utiliser le terme *shōjo* contrairement

à d'autres maisons d'éditions. De plus cela aurait été peu pertinent puisque Akata publie principalement ce type d'ouvrages. Nous avons également hésité avec « Oizumi », mais cela pouvait laisser penser que nous allions exclure les œuvres de Riyoko Ikeda, que nous comptons pourtant publier. Afin de plus largement aborder les objectifs de la collection et les différences avec la collection héritages, il convient d'abord de présenter plus largement la maison d'édition.

#### b. Présentation de la maison d'édition

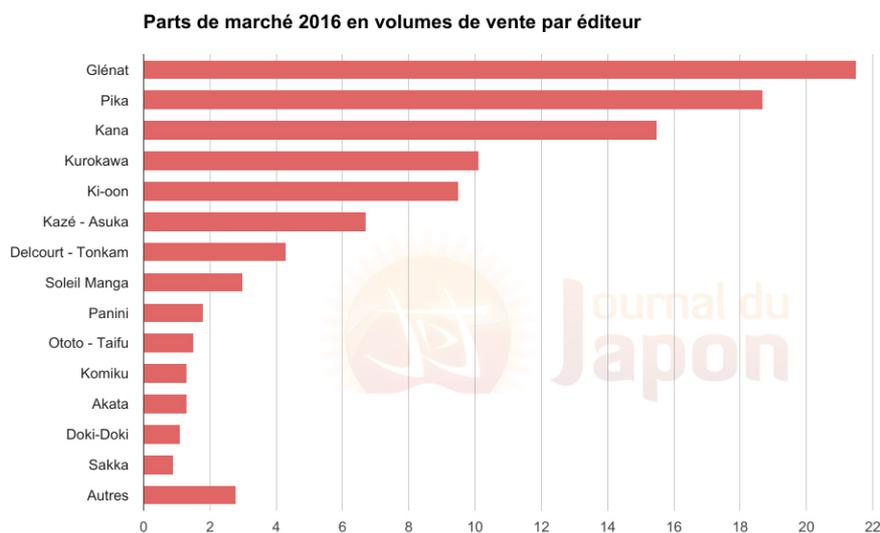
Pour ce projet nous avons décidé de lancer une nouvelle collection aux éditions Akata spécialisées dans les publications de *shōjo mangas*. Celle-ci a été fondée par Dominique Véret, Sylvie Véret Chang et Erwan Le Verger, Sahé Cibot. Lors de leur création en 2001, la maison d'édition est spécialisée dans l'importation et l'adaptation d'œuvres nippones à destination de tous les publics. La structure n'est d'abord pas indépendante, puisqu'il s'agit dans un premier temps d'un label des éditions Delcourt. Cependant, ils trouvent leur indépendance en se séparant du groupe en 2013. Cette indépendance durera moins d'une décennie puisqu'en juin 2022, ils rejoignent les éditions Leduc qui sont une filiale du groupe d'édition Albin Michel et abandonnent leur indépendance.

La maison a fait ce choix pour diverses raisons, d'une part à cause du départ de Sylvie Chang, l'une des fondatrices de la structure. D'autre part, comme l'explique Bruno Pham, directeur de collection dans la maison d'édition, aujourd'hui devenu responsable, cela l'éloignerait trop de son métier d'éditeur que de gérer entièrement la structure, et a donc préféré trouver un repreneur<sup>173</sup>. De plus, la maison d'édition ne possédait que quelques salariés, qui sont principalement les fondateurs ainsi que Bruno Pham, c'est-à-dire moins de dix salariés. Des free-lance sont cependant engagés pour réaliser certaines tâches, mais avec la crise liée au papier, et l'explosion du manga en France ces dernières années, la concurrence est de plus en plus importante. Il devenait donc difficile pour la maison d'édition de faire face aux cinq leaders importants du marché que sont Glénat, Pika, Kana, Kurokawa et Ki-oon. En effet, le média Journal du Japon a effectué un bilan des différentes parts du marché dans

---

<sup>173</sup> Akata. Akata rejoint les Editions Leduc #AkataEnCoulisses. In : *Youtube*. [en ligne] Disponible sur : <<https://www.youtube.com/watch?v=JwC7rXjLKC4>> (consulté le 20/08/2022)

l'édition de manga en 2016<sup>174</sup>. Ces chiffres démontrent de véritables différences entre les maisons d'édition. Glénat, leader du marché avait en 2016 presque 22% des parts de marché, suivi de près par Pika avec 18,7%, puis Kana avec 15,5%, ensuite Kurokawa qui est à 10.1% des ventes, et Ki-oon à 9,5%. Ces cinq leaders bénéficient à eux seuls de plus 75% des parts du marché de l'édition de manga en France.



La maison d'édition Akata, fait partie des maisons qui ont les plus faibles parts de marché dans l'édition de manga en France. Ces parts sont équivalentes à plus ou moins 1%, tout comme les éditions Komikku, ou encore Doki-doki.

En plus d'être une petite structure, la maison d'édition a pour ligne éditoriale un secteur qui a du mal à être porteur en France, il s'agit de celui des *shōjo manga*. Ces derniers ont des chiffres de ventes moins importants que pour le *seinen* et *shōnen manga*. De plus, l'éditeur ne multiplie pas les collections autour de genres différents afin de cibler un plus large public, mais se limite à ce type d'œuvres. Cependant, d'autres éditeurs investissent de plus en plus le secteur du *shōjo manga* ces dernières années. C'est le cas de Glénat, avec sa collection de *shōjo* produite en 2002, et leur nouvelle collection *Shojo+* qui a vu le jour en 2021. Pika s'est également davantage investi dans ce genre récemment, bien qu'ils possédaient déjà une collection *shōjo* dès 2008, ils ont effectué des remaniement en 2018 en développant trois nouvelles sous-collections ainsi qu'un magazine dédié au genre.

Malgré des parts de marchés peu importantes face aux leaders du marché, Akata n'était pas en grande difficulté financière avant son rachat. Bien qu'elle ne possède que peu

<sup>174</sup> OZOUF, Paul. [Bilan Manga 2016] Editeurs : les équilibres de marché. In : *Journal du Japon*. [en ligne] Disponible sur : <https://www.journaldujapon.com/2017/03/27/bilan-manga-2016-editeurs-les-equilibres-de-marche/> (consulté le 20/08/2022)

de *best-sellers*, la maison était financièrement stable. Son principal *best-seller* est *Orange* de Ichigo Takano avec plus de 25 000 exemplaires vendus selon des chiffres de 2020.<sup>175</sup> Certains autres titres comme *Magical Girl of the End* de Kentarō Satō ou encore *Le mari de mon frère* ont également atteint plus de 20 000 exemplaires.<sup>176</sup> La maison possède ainsi quelques succès et se détache des habitudes de publications occidentales propre au *shōjo manga*. En effet, Akata est particulièrement attachée à l'objectif d'offrir une véritable bibliodiversité à ce secteur, et faire en sorte que son image soit davantage valorisée en France. Ils publient ainsi environ une soixantaine de *shōjo manga* par an.

De ce fait, la maison d'édition possède cinq collections dédiées aux mangas (ainsi qu'une dédiée aux romans graphiques). La première est intitulée « *collection large* » et a pour caractéristiques d'être plus engagée, pour un public plus adulte, que ses autres collections. Ici, les œuvres peuvent parfois être complexes et déstabilisantes, mais cherchent à mettre la complexité de l'être humain au centre des récits. La deuxième collection est intitulée « *collection medium* », plus largement destinée à un public d'adolescents, bien que comme le site le précise : « *peuvent s'adresser sans mal à un public plus adulte.* »<sup>177</sup> Ainsi les thématiques abordées dans ces œuvres peuvent être difficiles sont pourtant être choquantes. La troisième collection s'intitule : « *collection small* », elle est destinée à tous les publics, et peut également s'adresser aux enfants. Ainsi ces trois premières collections ne sont pas relatives aux genres publiés, mais plutôt à une tranche d'âge. Pour les deux dernières collections, la maison d'édition les a davantage développées en lien avec les thématiques, auteurs, et genres d'illustrations dont ils sont composés. De ce fait, la quatrième collection intitulée : « *collection wtf?!* », a pour objectif de promouvoir des œuvres aux thématiques originales ou à l'esthétisme différent de ce que nous pouvons rencontrer dans un *shōjo manga* dit classique. Les thèmes peuvent être liés à l'horreur, la psychologie, au surnaturel, à la fantasy, au fantastique, qui sont peu présents dans ce genre. La plupart n'abordent également pas la thématique de la romance, ce qui est d'autant plus rare, la majorité de ces thèmes étant associées à ce sujet. Pour finir, la dernière collection a été annoncée le 14 juillet 2022, lors de la première journée de la Japan Expo. Celle-ci est intitulée « *collection héritages* », et a pour objectif de mettre sur le marché des mangas patrimoniaux qui n'ont jamais été traduits en

<sup>175</sup>SUTTON, Elizabeth. Festival d'Angoulême – Focus sur les éditions Akata et le Manga – Interview. In : IdBoox. [en ligne] Disponible sur : <https://www.idboox.com/interviews/festival-dangouleme-focus-sur-les-editions-akata-et-le-manga-interview/> (consulté le 20/08/2022)

<sup>176</sup> *Ibid.*

<sup>177</sup> Akata. Catalogue. In : Akata. [en ligne] Disponible sur : <https://www.akata.fr/catalogue/medium> (consulté le 20/08/2022)

France. De ce fait, la maison d'édition a prévu de publier trois titres : *Autant en emporte la brume* de Hanamura Eiko, *Confidences d'une prostituée* de Saito Takao et enfin *Le clan de Poe* de Hagio Moto.

Autant en emporte la brume



Confidences d'une prostituée



Le Clan des Poe



Fig. Capture du site d'Akata pour la collection Héritages.

L'affiliation au groupe Albin Michel a permis à la maison d'édition de développer plus largement ce projet qu'ils tentent de réaliser depuis longtemps. D'après Bruno Pham, cette affiliation sera sans conséquence sur leur façon de publier, et le groupe ne devrait intervenir dans les choix éditoriaux d'Akata. Ce rapprochement est bénéfique pour ces derniers car cela leur permet d'obtenir des moyens de productions et de communications plus importants. Mais il est également bénéfique pour les éditions Albin Michel, qui ne possèdent pas encore réellement d'une véritable place dans marché éditorial du manga et de la bande-dessinée.

- c. La « Collection 24 »: une identité graphique et une ligne éditoriale nouvelle pour rendre ses lettres de noblesses au genre du shōjo manga

Le choix de publier cette nouvelle collection aux éditions Akata est donc en adéquation avec la ligne éditoriale de la maison d'édition. Mais le rachat par Albin Michel permettrait également de développer plus largement notre projet, disposant de moyens davantage conséquents que les maisons d'éditions comme Isan Manga, Cornélius, ou Black Box, qui sont certes spécialisées dans le domaine du manga patrimonial, mais qui en plus de

posséder peu de moyens, possèdent un catalogue qui s'orientent moins vers les publications de mangas pour jeunes filles que Akata.

Comme nous l'avons évoqué, notre collection diffère de la collection d'Akata dans le choix de ses auteurs, et dans la période exploitée, qui sont plus limités. Nous avons fait le choix de cette restriction pour différentes raisons.

La première est de mettre en avant les auteurs de ce groupe qui sont toutes des femmes. Ce choix nous semble important car aujourd'hui comme nous avons pu l'observer, les travaux des femmes sont encore largement décriés, aussi bien par les éditeurs, les médias, que les internautes comme nous pouvons le voir ci-dessous.

Petite question, je trouve votre mag plutôt sympa, en revanche vous savez qu'il existe des mangakas féminines ? 😊

Parce qu'on en voit pas l'ombre jusqu'à présent en 2 numéros.

1 juin à 16:49 · J'aime · Répondre · 1

**A** **ATOM アトム Magazine**  
 Nous avons déjà répondu à ce début de faux débat (très à la mode ces temps-ci). Mais comme nous aimons beaucoup discuter (et radoter), nous pouvons reprendre ici : comme vous le signalez très précisément, nous en sommes aujourd'hui à 2 numéros. 2 numéros, c'est quand même peu n'est-ce pas ? Faut-il tirer quelques conclusions définitives (et suspicieuses, car derrière cette remarque, se cache surtout une accusation hâtive de sexisme) sur la foi de deux sommaires ? Peut-être pas, non ?

*Fig. Commentaire de l'internaute Meloku, créateur du blog Nostroblog à l'intention du magazine ATOM en 2017.*

**yz @Mirayz78 · 17 h**  
 Est-ce qu'une femme a déjà créé un manga incroyable ???  
[Afficher cette discussion](#)



*Fig. Publication d'un internaute sur Twitter dénigrant les œuvres de femmes mangaka en les comparant aux héros publiés dans le Shonen Jump, dont les créateurs sont des hommes.*

Cette discréditation, et invisibilisation des œuvres des femmes est sans nul doute historique, car l'univers du manga est originellement masculin. Cependant, d'après une étude publiée par Mannavi en 2021<sup>178</sup> 77% des auteurs de mangas sont des femmes.

La deuxième raison est de faire connaître plus largement un groupe qui a été trop longtemps dans l'ombre en France, et mettre plus largement en avant l'histoire du manga

<sup>178</sup>Hoss. Survey says 77% of Mangakas are Women. In : Você Sabia Anime. [en ligne] Disponible sur : <<https://vocesabianime.com/eng/77-of-mangakas-are-women/>> (consulté le 20/08/2022)

grâce à quelques pages explicatives dans chacune de nos publications sur l'histoire du groupe et de l'auteur de l'œuvre.

Enfin, nous souhaitons mettre en avant ces œuvres qui ont permis au *shōjo manga* d'acquérir leurs lettres de noblesse au Japon. Cette dimension patrimoniale, corrélée au fait d'offrir une véritable possibilité au genre d'obtenir une reconnaissance, nous pousse à nous orienter vers le beau livre. Encouragés par le mouvement « #liberezlesshojo », qui dénonce les problèmes de réimpressions, la quasi-inexistence de goodies, le peu d'éditions collectors, et plus généralement les faibles publications de *shōjo mangas*. Il nous a semblé important d'offrir une nouvelle part de visibilité au genre, mais également lui donner une plus grande crédibilité auprès du public. Notre choix est donc différent de celui d'Akata. Contrairement à Akata nous souhaitons publier ces ouvrages sans jaquettes et dans un format plus important que leurs autres ouvrages afin d'accentuer le côté patrimonial et beau livre. Nous souhaitons de ce fait procéder à une impression en 17x24 cm, mais utiliser une couverture cartonnée souple, et non rigide afin que nos publications restent accessibles. Tout comme Akata en revanche, nous ne souhaitons pas occidentaliser l'œuvre, et nous garderons le sens de lecture japonais. Cependant, en adéquation avec les inspirations de l'Art nouveau et décoratifs des mangakas nous souhaitons réaliser pour certaines couvertures de nos parutions des dorures qui permettront de renforcer les aspects patrimoniaux et beaux livres de notre collection, mais également offrir aux admirateurs du genre une collection ressemblant aux éditions collectors qu'ils souhaitent. Tout comme celles que Pika a proposées pour *Magic Knight Rayearth*, en 2020 dont les couvertures sont composées de dorures.

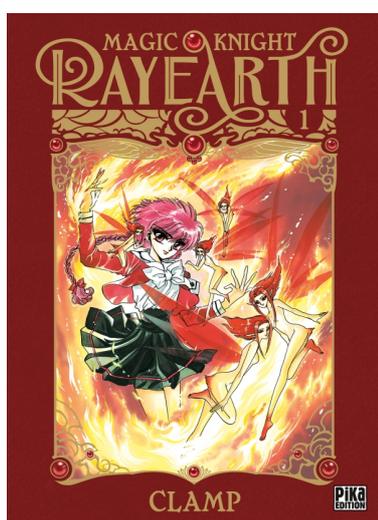


Fig. Couverture du tome 1 de Magic Knight Rayearth sur le site de Pika.

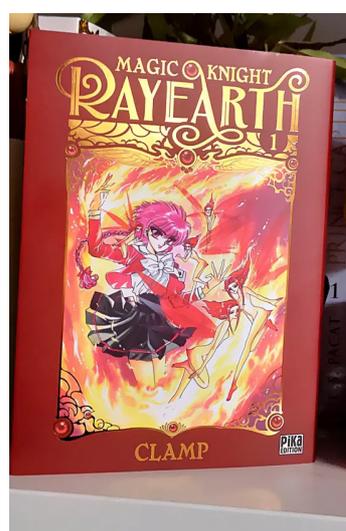


Fig. Photo de la couverture du tome 1 de Magic Knight Rayearth sur le site de Pika.

En plus de nos choix visuels qui diffèrent d'Akata, nous ne souhaitons pas publier les mêmes ouvrages que ceux qu'ils ont annoncés, mais en avons également prévu trois. En effet, comme nous souhaitons nous concentrer sur le Groupe de l'An 24, seul *Le Clan des Poe* de Moto Hagio, correspond à notre ligne éditoriale.

❖ *Ayako*, de Riyoko Ikeda et Etsuko Ikeda, 2 tomes publiés en 1980.

L'histoire de ce manga est centrée autour du personnage d'Ayako, une jeune femme magnifique vivant dans une riche famille. Cependant, sa naissance cache de terribles secrets. En effet, sa mère était une criminelle qui fut punie pour ses méfaits. Pour échapper à la peine de mort, elle passe un pacte avec une horrible créature afin d'être sauvée. Comme il n'est pas possible pour une femme enceinte d'être exécutée elle accepte d'avoir une relation sexuelle avec la créature afin d'être enceinte. Elle donne ensuite naissance à Ayako, et à l'hôpital échange deux enfants. Ainsi Ayako se retrouve dans la famille des Fumato qui pensent qu'elle est leur fille. Mais le Professeur Ogata découvre la vérité, et révèle à ses parents qu'il ne s'agit pas de leur fille, mais qu'elle n'est également pas humaine. Ainsi ses parents vont tout faire pour assassiner la jeune fille.

L'ouvrage aborde ainsi par le biais de plusieurs nouvelles les aventures d'Ayako pour survivre à ses parents qui souhaitent la tuer. La première nouvelle raconte donc les origines d'Ayako, mais les autres deviennent plus complexes et abordent toujours des thèmes difficiles comme le viol, l'abandon, la haine, ou la jalousie. Les genres traités dans les ouvrages sont : le drame, la *fantasy*, le surnaturel et l'horreur.

Nous souhaitons publier cet ouvrage le 31 octobre, le jour d'Halloween, d'une part pour que le *shōjo manga* bénéficie d'une place reconnue dans d'autres genres que la romance, et il nous semblait important de l'associer à un événement en adéquation avec le genre de l'horreur et du surnaturel que nous souhaitons mettre en avant. De plus, cette date se situe à la fin de la période de la rentrée littéraire, celle-ci se déroulant de fin août jusqu'au début novembre. Nous ne souhaitons pas que notre publication soit noyée dans les nouveautés, et avons choisi la fin de la période pour mettre en avant notre ouvrage. Ce choix peut sembler dangereux, car de nombreux lecteurs font leurs achats lors de cette période, et n'ont plus de budget destiné à la lecture à la fin de cette période. Cependant nous avons prévu de communiquer sur notre manga dès juillet, et également proposer des précommandes, comme Akata le prévoit déjà sur son site. De ce fait, nous interviendrons déjà auprès du

lectorat avant cet événement. Également, comme il s'agit d'un ouvrage plus cher que ceux que produisent la maison d'édition, il nous semblait important pour le premier ouvrage de le publier un peu avant Noël afin qu'il puisse être offert à cette période.

❖ *Star Red*, de Moto Hagio, 3 tomes publiés dès 1978.

Dans ce manga, Moto Hagio raconte les aventures de Red, une jeune fille née sur la planète Mars durant le XXIII<sup>e</sup> siècle. L'humanité y vit dans des mégapoles futuristes, et la Terre a colonisé la Lune et Mars depuis les années 2050. Cependant, les colons n'arrivent pas à procréer sur ces terres, et la mortalité y est extrêmement élevée. La planète est alors transformée en prison, avant que les terriens n'abandonnent ces terres et laissent les prisonniers mourir sur place. Mais des enfants parviennent à survivre, et acquièrent à cause de leur environnement hostile des pouvoirs parapsychologiques. En 2264, les terriens s'intéressent de nouveau à Mars, et découvrent avec stupeur le restant de la population martienne qu'ils pensaient éteinte. Ils décident alors de massacrer la population et procéder à des expérimentations sur cette dernière. Red est l'une de ces martiennes, elle possède de nombreux pouvoirs, et réussit à être exilée sur Terre en cachant son identité. Les martiens vont se rebeller contre les terriens et ce conflit va secouer le système solaire. Red, entre en conflit avec l'humanité, mais également les martiens. Elle finira par mourir, mais sa conscience quant à elle va survivre. Elle rencontrera divers esprits, et une approche nouvelle de la sexualité lui permettant de faire renaître par leur union une nouvelle génération de martiens. Les genres présents dans l'ouvrage sont donc le drame, le psychologique et la science-fiction.

❖ *Arabesque*, de Riyoko Yamagishi, 4 tomes publiés dès 1971.

Dans ce manga, la mangaka Riyoko Yamagishi nous délivre une histoire sur la thématique du ballet. Elle nous présente l'histoire de Nonna Petrova, une jeune ballerine de seize ans originaire de l'ex-Union soviétique. Celle-ci est la fille d'une ballerine peu connue, devenue professeure à la fin de sa carrière de danseuse. Cependant, elle vit dans l'ombre de sa talentueuse sœur, Irina. Nonna est considérée comme trop grande, mais aussi trop pétillante pour réussir dans l'exigeant et sévère monde du ballet soviétique. Elle est

néanmoins remarquée par Yuri Mironov, maître de ballet au théâtre Kirov à Leningrad. Il devient alors son professeur, et la jeune fille trouvera la gloire dans son domaine.

Cet ouvrage ressemble davantage à l'image du *shōjo* que nous connaissons car il est composé de genres plus en adéquation avec les publications d'aujourd'hui. En effet, celui-ci aborde les genres du drame, de la romance, et du slice of life. De plus, les thématiques qui y sont abordées sont la confiance en soi, l'amour, les triangles amoureux ou encore l'amitié. Néanmoins, son originalité repose sur la thématique du sport qu'il aborde de façon scrupuleuse. De nombreux thèmes y sont abordés, et des explications sont données quant aux différentes variétés de ballets et leur importance dans la discipline. Le sport dans le *shōjo manga* est assez peu présent dans les publications actuelles bien qu'il y ait eu un grand nombre de ces ouvrages dans les années 1980 à 1990, ils se sont par la suite peu à peu raréfiés.

Nous souhaitons proposer ces titres au prix de 17,99 euros. De ce fait, ils sont plus chers qu'un manga classique, mais nos choix de fabrications proches du beau-livre ne nous permettent pas de baisser ce prix de vente. Afin que celui-ci soit accessible à tous, nous avons fait le choix de réaliser des couvertures attrayantes imitant les beaux-livres, mais de ne pas utiliser de matériaux excessifs. D'une part pour que financièrement il puisse être accessible au plus grand nombre, d'autre part pour ne pas donner l'impression qu'il soit réservé à une élite. A la manière des éditions Monsieur Toussaint Louverture pour sa saga *Blackwater* nous avons souhaité pouvoir offrir un livre-objet agréable à prendre en main. Pour du manga patrimonial ce prix de vente n'est pas excessif, puisqu'il est largement moins important que chez les maisons concurrentes. Nous avons donc décidé d'imprimer pour le premier ouvrage 3 000 exemplaires. Notre choix peut sembler important quand nous savons que Black Box impriment entre 500 et 1000 exemplaires de ses ouvrages, et Isan Manga seulement 300. Mais nous avons fait le choix de réaliser un tirage important pour plusieurs raisons. La première est la popularité d'Akata. Certes, la maison d'édition ne fait pas partie des leaders du marché, mais nous espérons qu'avec le rachat d'Albin Michel celle-ci pourra augmenter en popularité. La deuxième, est celle d'avoir fait le choix de publier une auteure déjà connue en France pour lancer notre collection. En effet, Riyoko Ikeda a déjà publié pour *La Rose de Versailles*, mais c'est surtout grâce à son adaptation en série d'animation intitulée *Lady Oscar* que celle-ci est connue dans le pays. De plus, dans l'étude que nous avons menée nous pouvons voir que ce manga est le préféré de six des répondants, soit à égalité avec *Kimi ni Todoke* (ou *Sawako*) qui a eu un énorme succès au Japon avec un tirage de plus de 20 millions d'exemplaires. Son succès a été également important en France bien que nous

n'ayons pas les chiffres de ventes concernant cet ouvrage. Enfin, Akata a des chiffres de ventes importants même pour des séries qui n'ont pas d'adaptations en séries d'animations comme *Ladyboy vs Yakuza*, dont le premier tome a été vendu à plus de 6 000 exemplaires<sup>179</sup>, ou encore *Seki*, qui en quelques mois a atteint plus de 5 000 exemplaires<sup>180</sup>. Nous avons donc fait le choix de faire un tirage de 3 000 exemplaires pour commencer, car notre collection sera plus chère que les autres ouvrages de la maison d'éditions, et nous avons conscience que ce prix peut être trop important pour certains. Cependant, nous espérons qu'avec le mouvement « #liberezlesshōjo » les lecteurs nous soutiendront et que de nouveaux lecteurs s'intéresseront au genre du *shōjo*.

## II. Analyse du marché : s'insérer dans un secteur de faible ampleur .

### a. Etat des lieux du marché imprimé aujourd'hui

Afin d'appréhender au mieux ce marché dans lequel nous souhaitons nous insérer, il convient de l'analyser. De ce fait, nous allons analyser le marché du manga patrimonial, celui du *shōjo vintage*, et pour finir les maisons d'éditions qui ont publié des auteurs du groupe de l'An 24.

Les principaux acteurs du marché patrimonial sont Cornélius, Isan Manga et Black Box. Ces derniers publient exclusivement des œuvres patrimoniales, mais aucun ne se développe spécifiquement sur le *shōjo manga*. La maison d'édition Cornélius ne publie en réalité que peu de mangas, mais beaucoup d'auteurs américains. Les mangakas qu'ils publient sont Shigeru Mizuki avec son œuvre *Kitaro le repoussant*, Toshio Saeki avec *Fièvres nocturnes*, *Redbox* ou encore *Rêve écarlate*, ils publient également Yoshiharu Tsuge avec les œuvres *Les fleurs rouges*, *La vis* et *Le marais*. L'auteur Osamu Tezuka fait également partie de leurs auteurs publiés, tout comme Yoshihiro Tatsumi, ou encore Shōhei Kusunoki, et Shin'ichi Abe. Ainsi nous pouvons observer que les auteurs de mangas qu'ils publient sont tous des hommes. Et aucune de leur publication n'est destinée à un public cible jeune et féminin. Il est davantage spécialisé pour un public masculin adulte. Cependant, ils possèdent une place importante et pérenne sur le marché du manga patrimonial, et plus particulièrement

---

<sup>179</sup>Paoru. [Interview éditeur] Akata, un renouveau sous de bonnes étoiles... In : *Paoru*. [en ligne] Disponible sur : <https://www.paoru.fr/2016/01/23/interview-editeur-akata-un-renouveau-sous-de-bonnes-etoiles/> (consulté le 20/08/2022)

<sup>180</sup> *Ibid.*

dans le genre de l'horreur, du surnaturel, et du drame. La maison d'édition est en effet présente depuis 1991, et s'est spécialisée dans ces différents genres. Néanmoins leurs mangas sont économiquement difficilement abordables. Pour chaque tome de la série *Kitaro le repoussant* le prix est de 16,50 euros, et pour des œuvres comme Redbox le chiffre atteint 35,50 euros. Ces prix sont particulièrement élevés sur le marché du manga, car le prix moyen pour ce type d'ouvrages se situe aux alentours des 7,60 euros.<sup>181</sup>

En ce qui concerne Isan Manga, celle-ci est plus récente puisqu'elle a été créée en 2011. Les publications sont exclusives aux mangas, et sont principalement orientées pour un public masculin bien que nous pouvons retrouver plusieurs *shōjo manga*. Nous pouvons notamment y trouver les parutions de l'auteure Yumiko Igarashi, qui a composé au même moment que le Groupe de l'An 24, mais qui n'en fait pas partie. Cette dernière a réalisé de nombreuses adaptations comme *Roméo Et Juliette*, *Madame Bovary*, ou encore *Anne, La Maison aux Pignons Verts* mais également des ouvrages originaux comme *L'épée de Paros*, ou *Mayme Angel*. Nous pouvons également trouver dans le catalogue de la maison d'édition l'auteure Harumo Sanazaki, avec son manga *Le fantôme de l'opéra*, Kaoru Kurimoto qui est la scénariste de *L'épée de Paros*, et enfin Yōko Hanabusa avec son oeuvre *Gwendoline*. Ainsi la maison d'édition ne possède que peu d'œuvres de *shōjo manga*, et aucun de ces ouvrages n'a été réalisé par une de membres du Groupe de l'An 24. La maison d'édition est assez peu connue, et tout comme Cornélius, les ouvrages qui y sont présents sont économiquement difficilement abordables pour tous, car ces derniers avoisinent généralement les trente euros.

Enfin la maison d'édition Black Box est également spécialisée dans le domaine patrimonial. Ces derniers ont un catalogue trop important pour citer tous les ouvrages qu'ils ont publié. Bien qu'ils aient vu le jour au même moment que la maison d'édition Isan Manga, leur catalogue est bien plus important, et ils sont la référence du manga patrimonial. Tout comme pour les autres maisons d'éditions, la majorité des ouvrages qu'ils publient sont à destination d'un public masculin, et la part des publications de *shōjo manga* est moins importante. Ils ne possèdent également pas d'œuvres réalisées par les auteurs du Groupe de l'An 24, et se concentrent particulièrement sur les mangas publiés à la fin des années 1990 jusqu'au début des années 2000. Leurs ouvrages sont également plus chers que les mangas du marché, mais restent moins chers que les maisons précédemment présentées. En effet, les prix

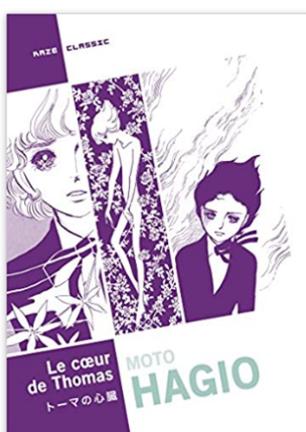
---

<sup>181</sup>Caractère. Les mangas : un marché évalué à 115 millions d'euros en France. In : *Caractère*. [en ligne] Disponible sur <https://www.caractere.net/caractere-net/actualites/item/les-mangas-un-marche-evalue-a-115-millions-d-euros-en-france#> (consulté le 20/08/2022)

se situent généralement aux alentours des 14 euros à 18 euros, bien que certaines œuvres, notamment des packs, ou éditions collectors soient à des prix bien plus importants.

b. Le shōjo manga *vintage*: un marché abandonné ...

Ainsi, pourtant orientées vers des publications patrimoniales, aucune de ces maisons ne publie les auteurs du Groupe de l'An 24. En France peu de ces auteurs sont traduites. En effet, si nous observons les différents membres du groupe nous pouvons voir que pour Moto Hagio que seul *Le cœur de Thomas* publié chez Kazé ainsi qu'une anthologie, publiée chez Glénat, consacrée à cette dernière ont été publiés. Nous pouvons également ajouter *Leo-kun* qui a été publié à compte d'auteurs pour la Japan Expo de 2012. L'anthologie consacrée à l'auteure est constituée de deux tomes comprenant sept histoires (six *one-shots* et une série). Cependant, pour ces deux ouvrages nous pouvons observer qu'il n'y a pas eu de rééditions et que les titres sont épuisés depuis déjà quelque temps. De ce fait, les ventes ne sont disponibles que sur le marché du livre d'occasion, mais les prix ont fortement augmenté. Ainsi, pour l'Anthologie de Moto Hagio publiée en 2013, celle-ci n'est disponible qu'à partir de 80 euros sur internet. Pour *Le Coeur de Thomas*, le prix le plus bas que nous avons trouvé lors de nos recherches est de plus de 180 euros comme le prouve la capture d'écran présente ci-dessous.



### Le Coeur de Thomas Broché – 5 décembre 2012

de MOTO-H (Auteur)

★★★★★ 9 évaluations

[Afficher tous les formats et éditions](#)

Kindle et comiXology  
9,99 €

Broché  
266,55 €

Lisez avec notre [Appli gratuite](#)

2 D'occasion à partir de 266,55 €

1 De collection à partir de 185,98 €

Lorsque le corps du jeune Thomas Werner est retrouvé mort un matin d'hiver, la seule chose qu'il laisse derrière lui est une lettre adressée à son camarade Juli, et dans laquelle il lui confesse son amour. Bouleversé par cette révélation, le studieux Juli sombre dans des abîmes de confusion, et c'est à son ami Oscar qu'incombe le devoir de veiller sur lui, malgré les sentiments coupables qu'il éprouve lui aussi pour son triste patient.

Cet équilibre fragile va être violemment secoué lorsqu'arrive à l'école un nouvel élève, Eric, dont la ressemblance à Thomas est troublante...

Pour l'auteure Keiko Takemiya, seul son ouvrage *Destination Terra* a été publié par NaBan éditions. Il s'agit de l'une de ses rares publications de *shōnen*, celle-ci étant plus largement spécialisée dans les mangas à destination des jeunes filles, et plus particulièrement dans la publication d'ouvrages de *boy's love*.

Pour Riyoko Ikeda, qui n'est pas toujours considérée comme un membre du Groupe de l'An 24 car celle-ci n'a pas fréquenté le Salon Oizumi<sup>182</sup>, elle est largement associée au mouvement au groupe empruntant les mêmes codes que celui-ci. Cette adéquation au groupe est aussi bien effectuée<sup>183</sup> par ses admirateurs que par des universitaires, dont Karyn Nishimura-Poupée qui l'inclut dans celui-ci. Pour cette auteure, seulement deux œuvres nous sont parvenues en France. La première est *La Rose de Versailles*, paru chez Kana en 2011. Cette œuvre est sans nul doute la publication la plus connue de Riyoko Ikeda. La deuxième est *Très cher frère...* publiée chez Asuka en 2009. Cependant la maison d'édition a disparu cette même année, et est devenue un label de Kazé. Le titre n'a par la suite jamais été réédité, et il n'est donc également plus disponible. Sur le marché du livre d'occasion, il s'est donc raréfié, et son prix a augmenté. Il se situe aujourd'hui en général autour d'une centaine d'euros.

Les autres auteures du Groupe de l'An 24 qui sont : Toshie Kihara, Minori Kimura, Yumiko Ōshima, Nanae Sasaya, Mineko Yamada et Ryōko Yamagishi n'ont quant à elles jamais été publiées en France. Malgré le fait qu'elles aient publié un grand nombre d'ouvrages, et soient reconnues dans leur pays d'origine.

Nous pouvons donc observer d'une part que le *shōjo vintage* est un domaine peu exploité dans l'édition, mais surtout que le Groupe de l'An 24 est très peu publié dans le marché éditorial français. La majorité des parutions datent d'il y a pratiquement toutes d'il y a plus d'une décennie. Ce que nous pouvons également observer c'est qu'elles sont toutes en rupture de stock et que les éditeurs n'ont pas fait le choix de les réimprimer. Pourtant, malgré la faiblesse éditoriale de ce genre, le marché du manga est en pleine expansion. Ainsi, de nombreux admirateurs souhaitent pouvoir davantage développer leur connaissance dans ce genre littéraire.

### c. ... mais des concurrences dans le manga patrimonial

Malgré un épuisement significatif des titres publiés par le Groupe de l'An 24, certains de ces ouvrages notamment l'anthologie consacrée à Moto Hagio, et *Le cœur de Thomas* sont

---

<sup>182</sup> *Le Salon Oizumi est un appartement à Ōizumi Nerima (Tokyo). Il était le lieu de vie Moto Hagio et Keiko Takemiya durant les années 1971 à 1973. De nombreuses mangakas ont fréquenté l'appartement, et y ont vécu pendant des périodes plus ou moins longues. Cela a permis à ces artistes d'échanger entre elles.*

<sup>183</sup> NISHIMURA-POUPEE, Karyn. Chapitre XI : Japon numéro 1, les *mangaka* femmes à la une. In : *Histoire du manga*. Lonrai : Tallandier, 2016, p.271 (Texte)

encore disponibles en ligne aussi bien sur des plateformes comme Amazon, que sur Izneo une plateforme de bandes dessinées en ligne. Sur cette plateforme les titres sont bien moins importants que sur le marché du livre d'occasion. En effet pour l'anthologie dédiée à Moto Hagio, chacun des deux tomes que comprend le coffret est au prix de 6,99 euros, soit 13,99 euros pour les tomes. Pour *Le cœur de Thomas*, celui-ci est disponible à 9,99 euros. Ainsi, nous pouvons entrevoir une certaine concurrence avec ces formats bien moins coûteux que notre collection. Cependant, d'après l'étude que nous avons menée<sup>184</sup> dans le cadre de ce mémoire, nous pouvons constater que 85,2% des répondants ne sont pas abonnés à des plateformes de lecture en ligne comme Izneo ou Mangas.io. Également, plus de la moitié des personnes interrogées ne souhaitent pas s'abonner à ces plateformes, contre seulement 43,9% qui au contraire aimeraient pouvoir avoir un compte sur ce type de plateformes. La première raison évoquée concernant ce choix est le prix trop important pour les utilisateurs, mais nous pouvons observer dans les réponses que beaucoup préfèrent lire sur format papier. Cela se confirme dans les réponses données pour la question 29 dédiée à leurs préférences de formats dans leur lecture de *shōjo manga*. Pour 72,1% des participants, leur préférence se tourne sur le format papier, et seulement 6,9% préfèrent en version numérique. Néanmoins, la part de lecture numérique est tout de même importante par le biais des *scans*<sup>185</sup> illégaux, puisque 60,3% des répondants affirment en lire. Ainsi la concurrence peut-être numérique, mais surtout par le biais des mises en ligne illégales.

Mais la concurrence la plus importante reste les ouvrages imprimés. Bien que nous soyons la seule maison à nous spécialiser dans le *shōjo* patrimonial, ce genre n'est pas le plus populaire. En effet, comme nous avons pu le voir dans l'ensemble de ce mémoire, le *shōjo manga* est peu populaire comparé au *shōnen* et *seinen manga*, et le manga patrimonial est particulièrement exploité dans ces genres. Nous pouvons de ce fait penser qu'il peut bénéficier d'un plus large public. De plus, beaucoup de ces concurrents possèdent également des titres de *shōjo* comme nous avons pu le voir. De ce fait, nous avons élaboré un mapping concurrentiel afin de nous situer par rapport à ces concurrents. Nous le présentons ci-dessous. Celui-ci a pour vocation de classer en sept points, les différentes forces de nos concurrents mais également ceux de Akata. Ces sept points sont donc :

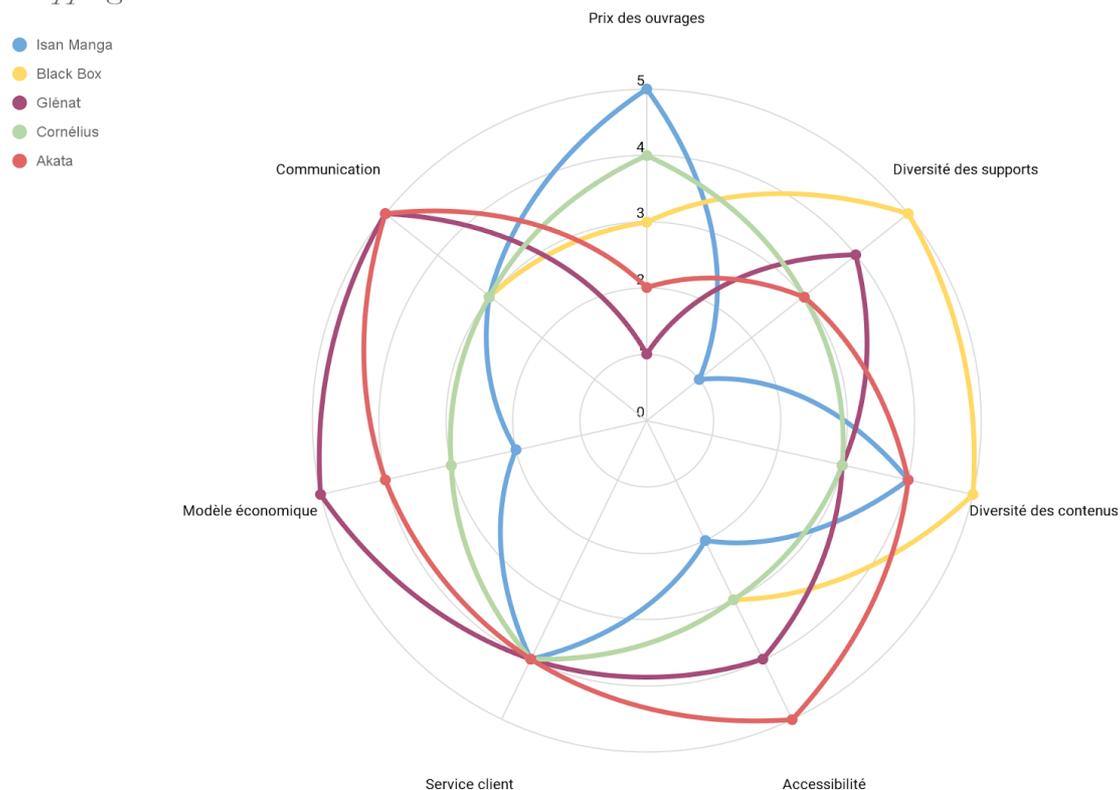
- Le prix des ouvrages ;
- La diversité des supports ;

<sup>184</sup> Annexe 1 : Questionnaire sur les pratiques de lecture et achats de mangas en France.

<sup>185</sup> Version numérique d'un manga. Les admirateurs de ce mangas font souvent référence à ce mot pour définir une numérisation illégale d'une œuvre.

- La diversité des contenus ;
- L'accessibilité ;
- Le service client ;
- Le modèle économique ;
- La communication.

### Mapping concurrentiel



Afin de détailler ce *mapping* nous allons revenir sur les différents points abordés en comparant les différentes structures. Nous avons donc défini comme principaux concurrents Isan Manga, Black Box et Cornélius car ces derniers sont spécialisés en mangas patrimoniaux, mais également Glénat qui a publié un grand nombre d'ouvrages de ce genre également, et qui est également l'un des pionniers dans l'industrie du manga en France.

Comme nous l'avons précédemment évoqué, le prix des ouvrages chez les éditeurs patrimoniaux est particulièrement élevé. Black Box propose de nombreux ouvrages à moins de 10 euros, mais leur prix de ventes se situent aux alentours de 14 à 18 euros, bien que certaines œuvres soient à plus de 30 euros le tome. Pour les deux autres maisons d'édition, les prix sont plus proches de 25 à 30 euros. Le moins cher du marché est donc Glénat qui

possède une collection *vintage*, ou la plupart des ouvrages sont entre 7 et 13 euros à l'exception de deux œuvres (dont l'anthologie de Moto Hagio) à une vingtaine d'euros. Pour Akata, le prix de vente pour la collection 24 est donc plus important que pour Glénat, et se situe aux alentours des prix de Black Box.

Concernant la diversité des supports, nous pouvons constater qu'Isan Manga est le moins diversifié car ces derniers publient tous leurs ouvrages dans le même format, et ne possèdent pas de formats numériques. Pour Black Box les supports sont particulièrement diversifiés, et de nombreux formats sont présents, ainsi que de nombreux ouvrages en versions collectors. De plus, la maison d'édition possède également les droits de plusieurs adaptations en série d'animations qu'elle met sur le marché sous forme de DVD ou Blu-Ray. Néanmoins, elle ne possède pas de versions numériques de ses ouvrages. Pour Glénat, les ouvrages de sa collection *vintage* possèdent des anthologies, des grands formats et petits formats, de plus pour chacune de leur parution il y a une version numérique. Pour Cornélius, de nombreux formats sont également proposés, mais aucune version numérique de leur ouvrage n'est publiée. De plus, malgré un large panel de formats, nous pouvons remarquer que ces derniers sont souvent les mêmes et que c'est seulement pour quelques ouvrages que les formats sont différents. Enfin pour Akata, les formats sont les mêmes pour la nouvelle collection, mais sont différents des autres collections. De plus, la maison d'édition propose également des versions numériques disponibles sur Izneo.

En ce qui concerne la diversité des contenus, la plupart des maisons d'éditions proposent des contenus très différents. Cependant, comme Cornélius est plutôt spécialisé dans le manga d'horreur, et le *gekiga* leurs publications sont légèrement moins diversifiées. Tout comme pour Glénat qui publie également principalement des ouvrages issus de la tradition du *gekiga* dans sa collection *vintage*.

Pour l'accessibilité des œuvres, pour Black Box, Isan Manga, et Cornélius de nombreuses œuvres ne sont aujourd'hui plus publiées et n'ont jamais bénéficié de réimpressions. De plus, beaucoup de librairies ne mettent pas en rayons leurs ouvrages, du moins pour Isan Manga et un peu moins Black Box. Pour Glénat certaines œuvres, dont l'anthologie de Moto Hagio, n'ont pas obtenu de rééditions, cependant l'ouvrage est accessible numériquement. Cependant, comme il s'agit de l'un des leaders du marché du manga en France, leurs ouvrages sont largement présents dans les points de ventes. Pour Akata, aucun titre n'est en rupture, de plus, comme il s'agit d'une nouvelle collection celle-ci sera accessible. Avec le rachat de la maison d'édition, nous pouvons également penser que ces ouvrages seront peut-être davantage présents dans les rayons.

En ce qui concerne le service client, chacune des maisons propose sur son site de les contacter, ainsi nous les avons toutes mises à égalité.

Pour le modèle économique d'importantes disparités sont présentes. Glénat possède par exemple un modèle économique fort puisqu'il est l'un des leaders du marché. Cependant Akata bien que moins populaire est largement présent dans les librairies, et a réussi à se faire une place dans le milieu. Cornélius est également historiquement connue, et n'est pas en difficulté financière, tout comme Black Box. Cependant, leur nombre d'impressions n'est que peu important. Pour Black Box afin de pallier les difficultés financières qu'ils pourraient rencontrer, ils utilisent le système du *crowdfunding*<sup>186</sup> pour minimiser les pertes. En revanche, en ce qui concerne Isan Manga, la maison publie peu d'ouvrages et ces derniers sont particulièrement coûteux et bénéficient de peu de tirages.

Enfin, nous allons analyser les différents moyens de communications de ces maisons d'édition. Akata et Glénat sont particulièrement actifs sur les réseaux. En effet, Bruno Pham donne de nombreuses interviews, et nous pouvons le voir dans de nombreux médias, comme dans des podcasts, ou des vidéos d'influenceurs. La maison d'édition possède également un compte Instagram, Twitter, Facebook et Tik Tok. Ils sont également largement présents dans les conventions dédiées au manga, tout comme Glénat. Pour Isan Manga, ces derniers sont présents sur Facebook, Instagram, et Twitter. Cependant leurs publications sont les mêmes sur tous leurs réseaux sociaux, et ces derniers ne les adaptent donc pas en fonction du public cible et des attentes de chacun de ces sites. Pour Cornélius, la maison d'édition possède un compte Facebook, Twitter et Instagram, mais tout comme Isan Manga les publications sont les mêmes sur tous les réseaux. Ce constat se fait également pour Black Box.

### III. Mise en place du projet

#### a. Les acteurs

Afin de nous insérer au mieux chez Akata, nous avons tenté d'utiliser les mêmes processus de publication que ces derniers, et pour réaliser au mieux cela il nous semblait pertinent de l'effectuer dans la mise en place de l'équipe éditoriale. Ainsi nous avons fait le choix de faire travailler deux assistants d'édition sur ce projet, ainsi que le directeur de cette

---

<sup>186</sup> Le terme « *crowdfunding* » signifie *financement participatif*. Les personnes qui y participent investissent de l'argent afin d'aider une structure à faire paraître un produit. Plus l'argent investi est important, plus l'investisseur reçoit de goodies, ou cadeaux promotionnels souvent exclusifs à cette vente.

nouvelle collection qui sera Bruno Pham. Ce dernier est directeur de toutes les collections de la maison d'édition, de ce fait il nous semblait pertinent qu'il le soit également pour la collection 24.

Ensuite la maison travaille avec de nombreux free-lance, car cette dernière possède peu d'employés. Nous avons ainsi fait le choix de nous mettre en relation avec des personnes qui ont déjà travaillé pour la maison d'édition. Pour ce faire, nous avons donc décidé de proposer ce projet à Gaëlle Ruel pour la traduction. Celle-ci a commencé à travailler avec notre structure depuis 2017, et a traduit *En proie au silence*, *Saturn Return*, les tomes 3, 4, 5 et 7 de *Ma vie dans les bois*, *Himizu*, *Sous la lune*, et *Back to You*. Elle travaille également pour d'autres maisons d'édition comme Kurokawa ou Nobi Nobi!, ainsi que dans la traduction de séries d'animation pour Wakanim.

Pour la traduction nous avons fait le choix de faire appel à Fanny Sichel qui travaille depuis 2019 avec nous, et qui a fait ses preuves également dans d'autres maisons d'éditions comme les éditions CyPLOG, ou encore les éditions Plume blanche.

En ce qui concerne la maquette interne et externe nous avons décidé de contacter Florent Faguet qui travaille depuis 2004 avec notre maison d'édition. Il a également travaillé avec les éditions NaBan, Michel Lafon, Glénat, Casterman, Delcourt et Milan. Comme nous souhaitons obtenir des couvertures harmonieuses, tout en respectant notre idée de se rapprocher du beau livre, il était important pour nous d'avoir une personne possédant de l'expérience dans le domaine.

Enfin, le dernier free-lance avec lequel nous souhaitons travailler est Elsa Pecqueur. Cette dernière travaille depuis deux ans avec nous, et travaille également avec Delitoon et Nobi Nobi!.



### c. Le chemin de fer

Pour le chemin de fer, nous avons réalisé celui pour le titre *Ayako*, qui sera le premier titre de notre collection. L'ouvrage est composé de plusieurs nouvelles, et nous avons décidé de les publier dans le même ordre que dans sa version originale en japonais. Nous avons tout de même fait le choix d'ajouter des éléments textuels afin de documenter plus largement la publication et donner des explications sur le Groupe de l'An 24. Cette documentation se situe donc à la fin de l'ouvrage, et nous l'avons séparée en quatre sous-parties :

- Une fiche sur l'auteure

Cette fiche permettra de fournir des informations supplémentaires sur l'auteure, mais également présenter plus largement ses œuvres, son importance dans le groupe, les changements qu'elle a pu apporter, ses spécificités en tant qu'auteures, les genres et thématiques qu'elles développent, etc.

- Une présentation du Groupe de l'An 24

Cette fiche sera la même dans tous les ouvrages de la collection et permettra de faire connaître plus largement le groupe et ses auteures, mais surtout les changements que celui-ci a provoqué dans le *shōjo manga*.

- Les auteures du Groupe de l'an 24

Nous avons fait le choix de dédier une partie aux auteures, afin de pouvoir présenter plus largement leurs œuvres et leurs spécialités. Ces pages auront pour vocation de prouver que le *shōjo* n'est pas exclusivement lié à la romance, et qu'il peut aborder d'autres genres. Grâce à ces explications nous espérons pouvoir offrir au genre une image plus positive. Cette partie sera également la même dans tous les ouvrages de la collection.

- Une analyse de l'oeuvre

Pour cette partie, nous espérons pouvoir développer une analyse de l'œuvre, et pouvoir notamment la recontextualiser avec les mouvements sociaux de l'époque, les ouvrages, mouvements artistiques, et autres dont l'auteure aurait pu s'inspirer dans sa création. Afin de réduire les coûts de production de l'ouvrage nous souhaitons d'abord

réaliser cette partie en interne, mais espérons pouvoir par la suite le déléguer à des spécialistes. Ces spécialistes pourront être des universitaires, comme Rachel Thorn professeure dans le département Manga de l'université de Kyoto Seika, ou encore Bounthavy Suvilay. Nous espérons également pouvoir demander à des producteurs de médias indépendants, comme la podcasteuse Artnachronisme qui a déjà réalisé un podcast sur le Groupe de l'An 24, le Yaoi, ou encore Riyoko Ikeda.

Afin d'être le plus proche possible de l'édition originale pour réaliser le chemin de faire de cet ouvrage, nous nous sommes inspirés de sa version italienne publiée chez Go En dans sa collection « *Classic Go ! Shjo* » qui respecte l'ordre des nouvelles dans sa version originale. Nous avons ainsi pu voir combien de pages faisait chaque nouvelle, mais également comment elles étaient séparées. Ces dernières sont séparées par une page présentant le chapitre, comme nous pouvons le voir dans l'image présentée ci-dessous.



Fig. Ayako, Riyoko Ikeda et Etsuko Ikeda, chapitre 1. Traduction issue d'un site de scantrad.



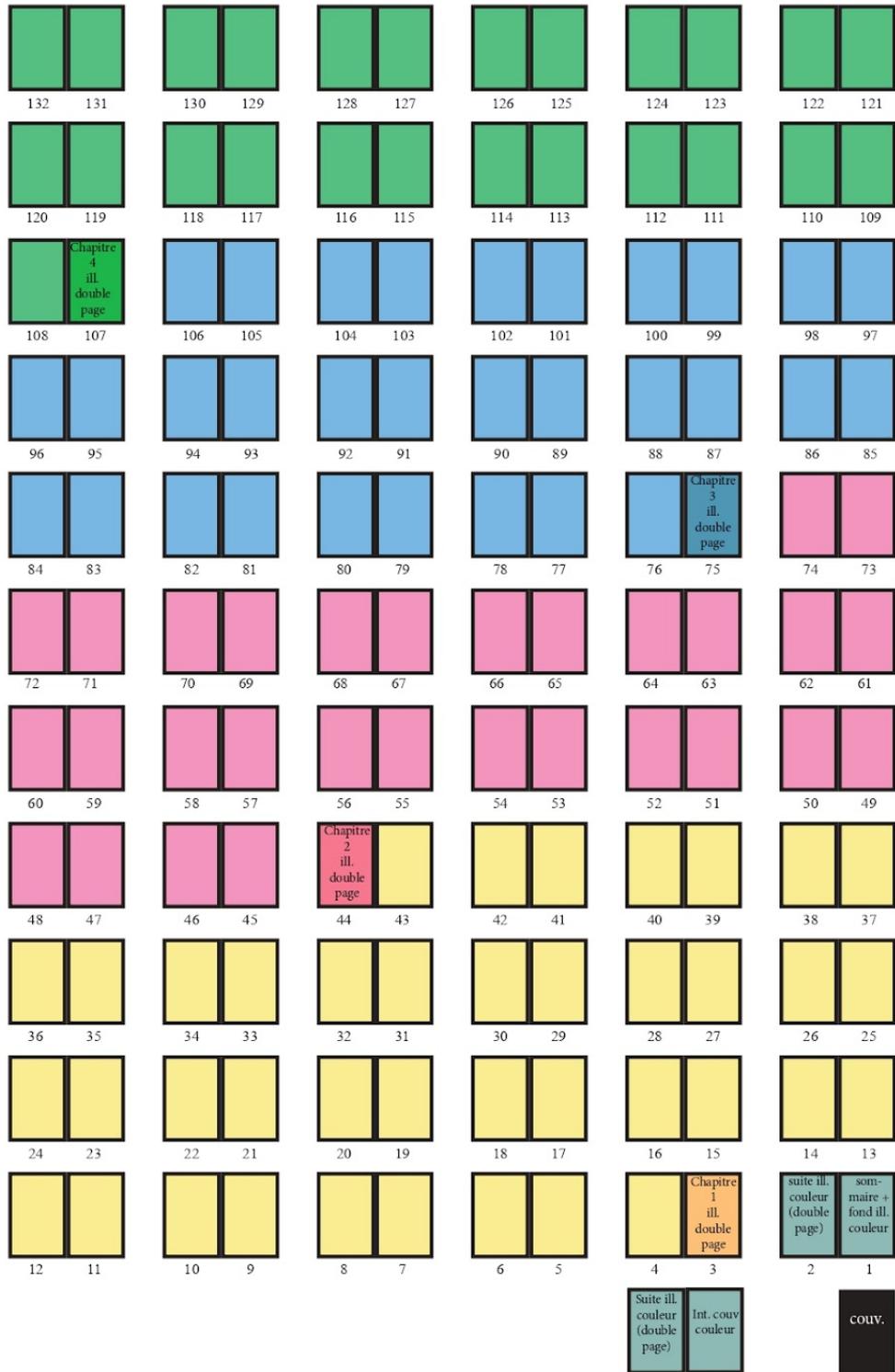
Fig. Ayako, Riyoko Ikeda et Etsuko Ikeda, chapitre 3. Traduction issue d'un site de scantrad.

Ces pages peuvent aussi bien être situées à gauche qu'à droite, et nous avons donc gardé l'emplacement de l'édition italienne.

Nous avons ajouté un sommaire qui n'était pas présent, ainsi que des illustrations à l'intérieur de la couverture mais également de la quatrième de couverture. Le Groupe de l'An 24 étant particulièrement reconnu pour l'harmonie, la finesse, et plus généralement l'esthétisme de ses œuvres, il nous semblait important de mettre en valeur ces réalisations. Nous avons ainsi fait le choix de mettre en valeur certaines de ces illustrations en couleurs. En ce qui concerne l'achevé d'imprimer, nous avons constaté que pour l'édition italienne il n'était pas fait mention du traducteur, or dans la maison d'édition Akata ces derniers sont mentionnées. Il nous semblait donc important de les mentionner.

Ci dessous est donc présenté le chemin de fer de *Ayako*, comprenant les différentes nouvelles présentes dans l'œuvre ainsi que les pages que nous souhaitons ajouter. Celui-ci, tout comme le manga que nous souhaitons publier, n'est pas dans un sens de lecture occidental, mais japonais.





## IV. La fabrication du projet

### a. Les différents éléments d'impressions

Afin de réaliser notre premier ouvrage, nous avons élaboré différents points afin de pouvoir réaliser au mieux notre ouvrage. Avec ces différentes estimations, nous avons pu réaliser plusieurs calculs, afin de nous projeter et d'évaluer combien l'impression de ce livre allait nous coûter, mais également pour réaliser la maquette de celui-ci.

Nous avons donc d'abord calculé le dos de notre ouvrage. Comme nous pouvons le voir dans le chemin de fer, notre ouvrage comporte 228 pages. Nous avons fait le choix d'utiliser un papier de 90g, du Ensolux Cream, régulièrement utilisé dans la conception de mangas. Celui-ci est par exemple utilisé chez Isan Manga<sup>187</sup>, mais également chez Pika pour les œuvres de Clamp<sup>188</sup>. Tout comme chez Clamp, notre ouvrage possède beaucoup de zones noires, mais avec un papier en 90g semble suffir ici. Nous avons également sélectionné une main de 1,8 qui nous semblait adaptée pour notre œuvre, en nous basant sur les ouvrages d'Isan Manga qui utilisent également cette main. De ce fait, le dos de notre livre est de 18,468 mm.

Nous avons ensuite calculé le poids du papier. Comme les dimensions de l'ouvrages que nous souhaitons publier sont de 17,1 x 26,4 nous avons effectué le calcul suivant :

$$(0,171 \times 0,264) \times 90 / 1000 \times 228 / 2 \times 3000 = 1389,53232$$

Ainsi le poids papier de notre ouvrage est équivalent à environ 1390 kg.

---

<sup>187</sup>BONDIS, Jean-Baptiste. [Master Class] Le manga, de l'impression à la mise en rayon. In : *Journal du Japon*. [en ligne] Disponible sur : <https://www.journaldujapon.com/2014/09/18/master-class-le-manga-de-limpression-a-la-mise-en-rayon/> (consulté le 20/08/2022)

<sup>188</sup>La nuit du livre. xxxHOliC. In : La nuit du livre. [en ligne] Disponible sur <https://www.lanuitdulivre.com/livre/xxxholic/> (consulté le 20/08/2022)

Calcul épaisseur bloc intérieur :			
nombre de pages	grammage	main	Dos (en mm)
228	90	1,8	18,468

Calcul poids papier (kg) :					
I	L	grammage	nb page	tirage	poids kg
0,171	0,264	90	228	3 000	1389,53232

Ce projet nous a menés, pour l'intérieur du livre, à une impression en monochromie excepté pour le premier et dernier feuillet dont plusieurs pages sont en couleurs. Pour la couverture notre choix s'est orienté vers une impression quadrichromie sur un papier cartonné mais souple. Celui-ci aura pour texture, une texture dotée d'un grain important, sur lequel nous retrouverons des dorures gaufrantes en débossage pour le titre et les éléments décoratifs que nous avons insérés sur ces dernières. Comme Akata n'imprime pas toujours chez les mêmes imprimeurs nous avons fait le choix d'imprimer chez l'éditeur italien Grafica Veneta spécialisé dans l'impression de mangas et bande-dessinées. Notre choix s'est tourné vers un imprimeur italien car aujourd'hui la majorité de la production de mangas se fait en Italie, et que peu d'imprimeurs français proposent ce type d'impressions. Nous espérons cependant pouvoir trouver par la suite un imprimeur français, et avons pu observer que l'imprimeur Brodard & Taupin, tendait à se lancer dans ce domaine.<sup>189</sup>

#### b. La fiche de coûts

Afin de calculer la rentabilité de notre projet nous avons élaboré une fiche des coûts. Cette fiche est également réalisée pour la parution de notre premier ouvrage intitulé *Ayako* et non pour les trois ouvrages que nous avons prévus de publier dans la collection. Celle-ci est présentée ci- dessous.

<sup>189</sup> HAMARD, Olivier. Brodard & Taupin se lance dans l'impression des mangas. In : Journal des entreprises. [en ligne] Disponible sur : <https://www.lejournaldesentreprises.com/maine-et-loire-sarthe/article/brodard-taupin-se-lance-dans-limpression-des-mangas-1823491> > (consulté le 20/08/2022)

Descriptif :	
Titre : Ayako	
Auteur/Illustrateur : Rhyoko Ikeda et Itsuko Ikeda	
Collection : 24	
ISBN :	
Pagination : 228	
Imprimeur : Grafica Veneta	
Format : 171 x 264 mm	
Reliure : Broché	

Données prévisionnelles	
<b>Données générales :</b>	
Tirage envisagé	3 000 ex.
Date de commercialisation	
<b>PPTTC</b>	<b>17,99 €</b>
PPHT (TVA à 5,5 %)	17,05 €
Droits proportionnels à Shueisha	9,00%
Rachat de droits à Shueisha	2 248,00 €
Coûts de traductions	1 050,00 €
Commissions du réseau de libraires	54,00%
Nombre de SP & gratuits prévus	25 ex.
Affranchissement des SP	1,50 €
<b>Coûts de conception :</b>	
Création ePub	0 €
Maquette	0 €
Corrections	45 €
Composition PAO	400 €
Lettreur	684,00 €
Impression y compris façonnage	7 500,00 €
<b>Total des coûts fixes</b>	<b>8 629 €</b>
Coût de revient par exemplaire	2,876 €
<b>Pré-financements :</b>	
Subventions	0 €
Pré-achats	0 €
<b>Frais généraux</b>	
Contribution souhaitée sur CA éditeur (en taux)	10%
Budget publicitaire	1 000 €

Formules	
(tirage*PPTTC)/2*droits	
nombre de signes/10 000*15	
3 €*nombre de pages	

Indicateurs de gestion	
<b>Seuil de couverture de l'à-valoir :</b>	
Droit d'auteur unitaire	1,53 €
<b>Seuil de couverture de l'à-valoir</b>	<b>685 ex</b>
<b>Seuil de rentabilité avant frais généraux :</b>	
PPHT	17,05 €
Droits d'auteur unitaire	-1,53 €
Commissions du réseau de libraires	-9,21 €
<b>Marge brute sur coûts variables unitaire</b>	<b>6,31 €</b>
Coûts fixes de fabrication	8 629 €
Pré-financements	0 €
Affranchissement des services de presse	38 €
Dépenses de publicité	1 000 €
<b>Total des frais fixes à amortir</b>	<b>9 667 €</b>
<b>Seuil de rentabilité avant frais généraux</b>	<b>1 533 ex</b>
Soit une part du tirage de	51,10%
<b>Seuil de rentabilité :</b>	
Marge sur coûts variables unitaire	6,31 €
Frais généraux variables	-0,92 €
<b>Marge nette sur coûts variables unitaire</b>	<b>5,39 €</b>
<b>Seuil de rentabilité</b>	<b>1 794 ex</b>
Soit une part du tirage de	59,80%
<b>Coefficient PPHU / CRU</b>	
Coût de revient unitaire fiscal (CRUF)	2,88 €
Coût de revient unitaire gestion (CRUG)	3,21 €
<b>Coefficient CRUG/PPTTC</b>	<b>5,60</b>

Ainsi, comme nous pouvons l'observer, notre point mort se situe au 1794<sup>e</sup> ouvrage, soit après une vente de 59,8% des tirages.

## V. Pré-presse

### a. Les couvertures de la nouvelle collection

Pour de nombreux mangas la couverture est la même pour l'édition française que l'édition originale. Celle-ci est généralement composée de la mise en avant de certains personnages de l'histoire dans différents fonds afin de représenter une ambiance. Souvent en France nous pouvons assister à des recadrages des changements de couleurs, et parfois des modifications plus importantes comme le changement de fonds, ou la suppression d'un personnage. Ainsi, généralement les couvertures dans les éditions françaises ne relèvent pas d'une nouvelle création, mais d'une adaptation prévue pour le public français.



*Fig. couverture du tome 1 du manga Après la pluie de Jun Mayuzuki, et sa version française*

Nous pouvons par exemple le voir pour le tome 1 de *Après la pluie* de Jun Mayuzuki. Sur la première image qui est la couverture parue au Japon nous pouvons observer des couleurs lumineuses qui rappellent l'aquarelle et un fond floral. Celui-ci met ainsi l'accent sur la poésie de l'œuvre, mais également sur le personnage principal féminin. Pour la version française, nous pouvons voir qu'il s'agit de la même illustration, mais que la colorisation de celle-ci a été modifiée. Les couleurs sont plus ternes, rappelant un temps pluvieux. Le fonds a également été supprimé. Nous pouvons également voir qu'il y a un ajout de personnage masculin. Ainsi, la version française accentue par ce visuel la dimension romantique de cet

ouvrage par l'ajout du personnage dont l'héroïne est amoureuse. Il accentue également le côté dramatique avec l'utilisation de teintes moins lumineuses et la suppression de l'importante palette de couleurs dont bénéficiait l'œuvre originale.

Pour le manga patrimonial nous pouvons cependant observer des différences. Il y a beaucoup de volumes doubles ou triples, c'est-à-dire comprenant un à trois tomes de la version originale. Ainsi la couverture de ces productions doit représenter au mieux plusieurs ouvrages et elle est donc souvent changée. Ici, nous avons fait le choix de ne pas réaliser des volumes doubles ou triples car ils ne permettent généralement pas une bonne prise en main pour les lecteurs, comme nous pouvons l'observer avec *La Rose de Versailles* qui a été publiée en quatre volumes chez Kana alors que l'édition originale dispose de 14 volumes. De ce fait, chaque volume fait en moyenne huit cents à plus de neuf cents pages (à l'exception du troisième qui en fait environ trois-cents), et ainsi plus d'un kilo pour chaque tome. De ce fait, comme le précisent beaucoup d'internautes, ces ouvrages ont une prise en main difficile.



Aki @NC\_MMMMM · 7 juil.



50e anniversaire de **la Rose de Versailles** : je veux une nouvelle édition BG plus facile à lire que les pavés qu'on a (vraiment trop **lourd**) 🤔

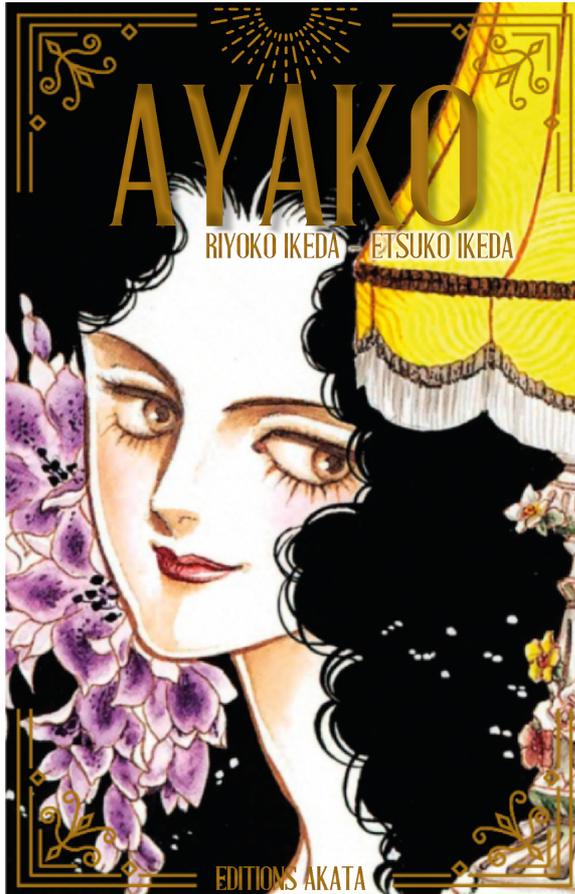


Pour la collection 24 nous avons donc fait le choix de respecter la parution des tomes en version originale afin que nos productions soient plus facilement maniables et transportables. Cela nous permet également de pouvoir utiliser les couvertures réalisées pour l'édition japonaise. Pour *Ayako* nous avons donc fait le choix de réutiliser la même image de couverture que pour l'édition japonaise pour différentes raisons. Comme il s'agit d'une histoire qui aborde les genres de l'horreur, du surnaturel, de la *fantasy*, et du drame, nous souhaitons qu'ils soient présents dans l'ambiance visuelle de l'œuvre. Pour y parvenir nous désirions réaliser une couverture dans des tons sombres en accord avec l'atmosphère du manga. Nous avons donc fait le choix d'utiliser la couverture de l'édition japonaise qui était en parfaite concordance avec nos souhaits.



Comme nous pouvons le voir sur la couverture présentée ci-dessus, celle-ci possède un fond noir qui se juxtapose avec les cheveux du personnage. La lampe allumée sur la gauche laisse entrevoir une ambiance nocturne empreinte de mystère avec le regard d’Ayako qui regarde un élément qui n’est pas présent dans le cadre. Nous avons ainsi privilégié cette illustration plutôt que celle de l’édition italienne qui offre une ambiance plus *vintage* que mystérieuse, grâce à la robe ancienne du personnage et le fonds monochrome blanc cassé.

Nous avons ainsi développé notre propre maquette de couverture, que nous vous présentons ci-dessous.

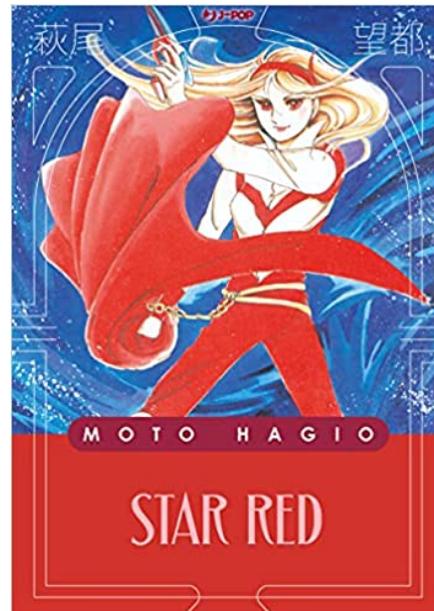


Nous avons ainsi réalisé un important travail de mise en valeur, notamment sur la colorimétrie et les nuances afin que l'ouvrage possède un aspect plus moderne.

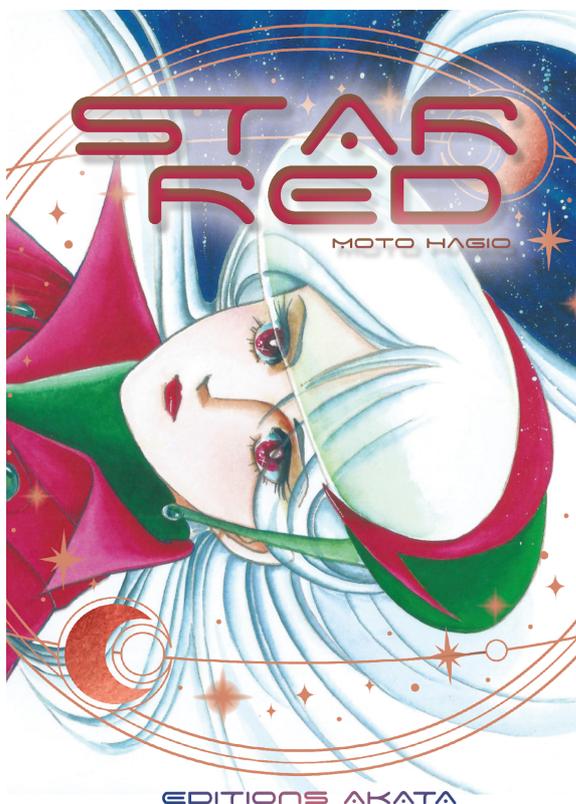
Nous avons également, comme nous l'avons précédemment évoqué, tenter de créer un livre-objet attrayant aux aspects de beaux livres grâce à des dorures gaufrantes en débossage pour le titre, les ornements aux coins du livre (ainsi que celui en haut au centre des ornements), les noms des auteures, et enfin le nom de l'éditeur.

Cela donne à l'ouvrage un aspect plus précieux, et accentue également son aspect patrimonial.

Nous avons également réalisé les deux autres couvertures des ouvrages que nous avons prévus dans notre collection. Pour *Star Red* de Moto Hagio nous avons fait le choix de faire une couverture différente de celle de la version japonaise. Ainsi nous n'avons pas choisi la même illustration. De plus, la prédominance du rose ne nous convenait pas. En effet, bien qu'il s'agisse d'un manga à destination des jeunes filles, nous souhaitons nous détacher des stéréotypes de genres concernant la colorimétrie des ouvrages destinés à ce public cible, afin de toucher un plus large public. De plus, comme il s'agit d'une œuvre de science-fiction, nous savons que ce genre a plus de mal à se faire une place chez un public féminin, plutôt que masculin.



Nous souhaitons ainsi plutôt nous rapprocher plus largement d'une ambition graphique plus neutre et plus travaillée comme nous pouvons le voir pour l'édition italienne présentée ci-dessus. Nous avons ainsi développé notre propre maquette de couverture, que nous vous présentons ci-dessous.



Pour cette deuxième parution, nous avons fait le choix tout comme dans l'édition originale de mettre en avant l'héroïne. Nous voulions accentuer le fait qu'il s'agit d'un manga de science-fiction, et moderniser l'ouvrage dont les couvertures italienne et japonaise paraissaient trop anciennes. Pour ce faire, nous avons utilisé une police d'écriture plus futuriste. Nous avons également mis en place des ornements sous formes de cercles, de lunes et d'étoiles en dorure rouge.

Enfin pour *Arabesque*, notre dernière parution prévue, nous avons fait le choix de ne pas prendre l'illustration de couverture de l'édition originale.



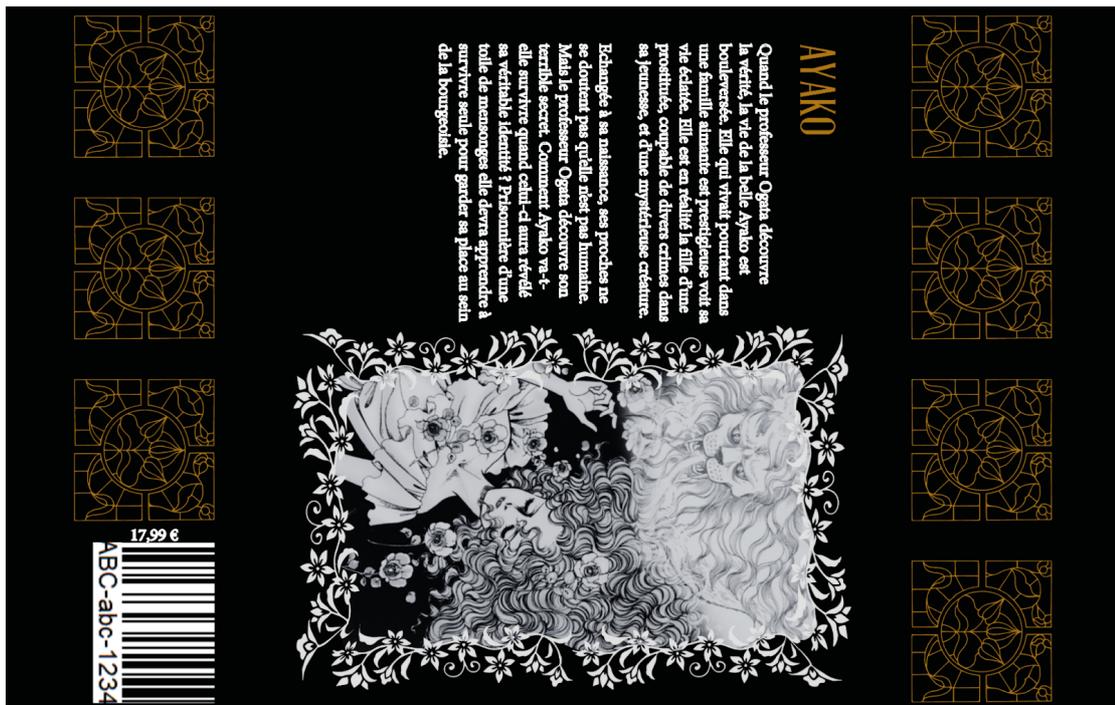
Nous ne souhaitons également pas utiliser la même charte graphique pour l'édition originale présente ci-dessous. Nous nous sommes cependant inspirés de la nouvelle édition parue en 2016.



Ainsi, pour cette troisième parution nous avons fait le choix tout comme dans nos précédents ouvrages de lui appliquer des dorures. Notre choix n'est pas seulement dans l'objectif d'avoir un rendu visuel s'approchant du beau livre. Cette décision est également en lien avec les influences de l'auteure. En effet, celle-ci est particulièrement influencée par l'Art Nouveau, avec des artistes comme Mucha. Bien qu'il y ait peu de dorures dans ce mouvement, il y a une présence importante d'ornements inspirés de la nature. Ryoko Yamagishi s'inspire largement de ces codes dans ces œuvres et nous voulions ainsi rendre hommage à ses modèles mais également crédibiliser notre œuvre auprès d'un public qui pourrait encore être réticent à lire du *shōjo manga*. Ces ornements seront dorés afin d'accentuer l'aspect beau-livre de notre ouvrage, mais également dans un souci d'harmonie avec l'illustration de notre couverture et nos autres publications.

b. La maquette générale des ouvrages

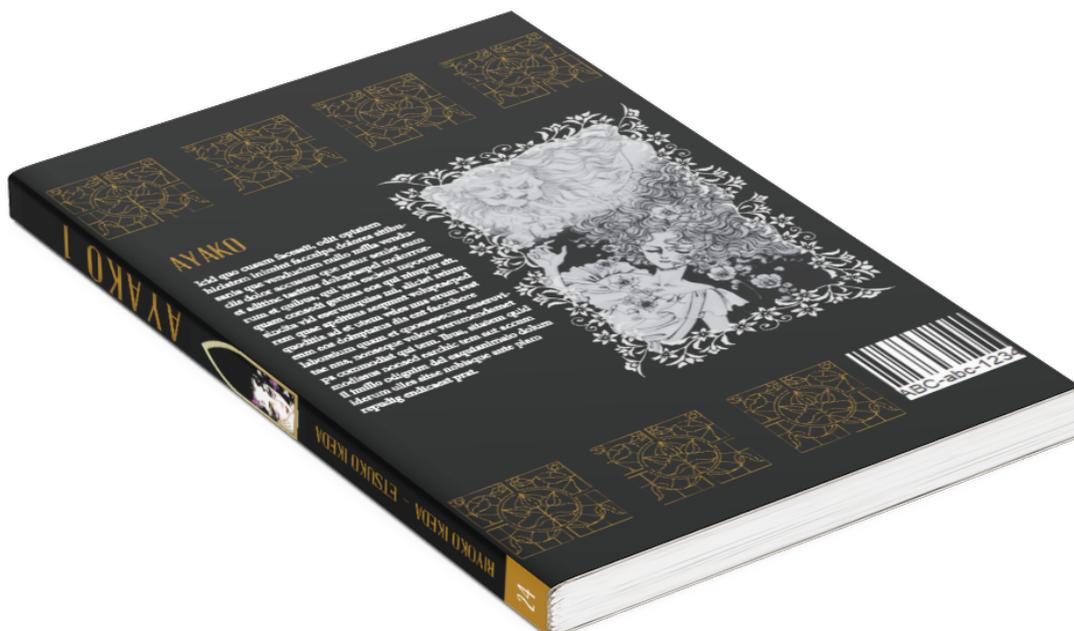
Pour chacun de nos ouvrages nous avons donc élaboré une maquette complète, comprenant la couverture, la tranche, mais également la quatrième de couverture.



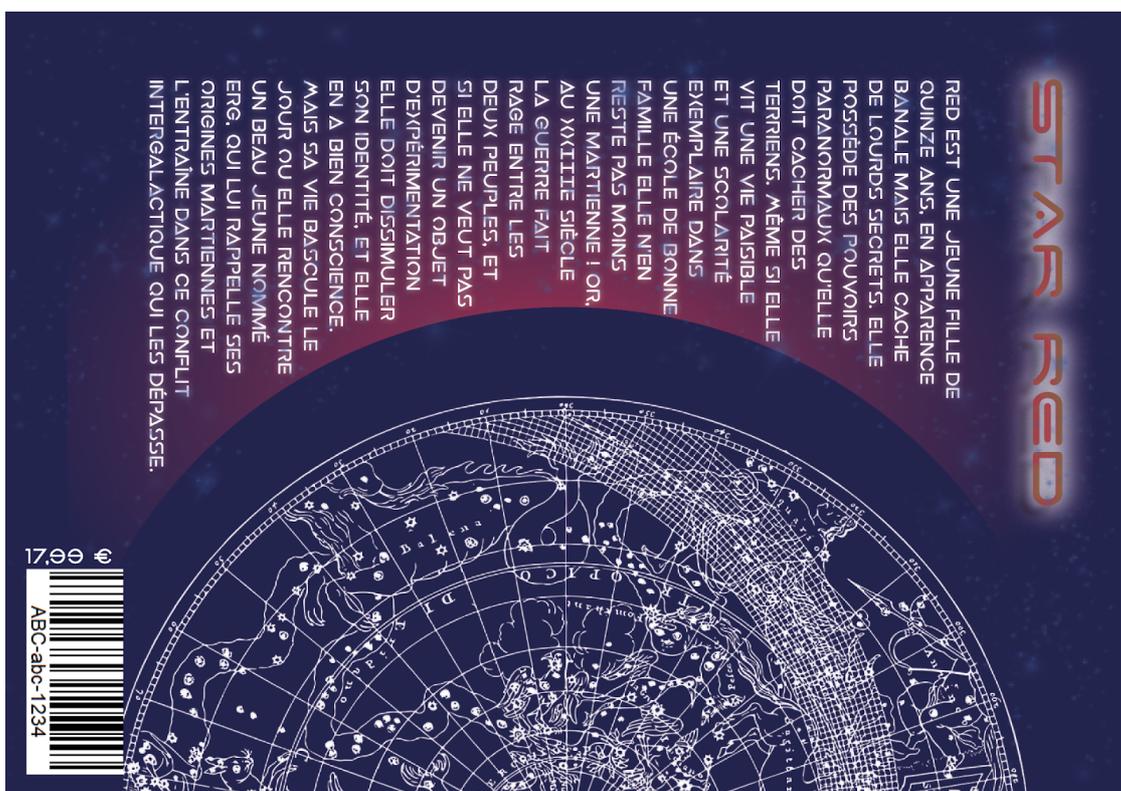
Nous avons également réalisé un *mockup* pour notre premier ouvrage permettant de mieux visualiser le résultat que nous souhaitons obtenir, bien qu'on ne puisse pas y voir les dorures que nous désirons inclure.

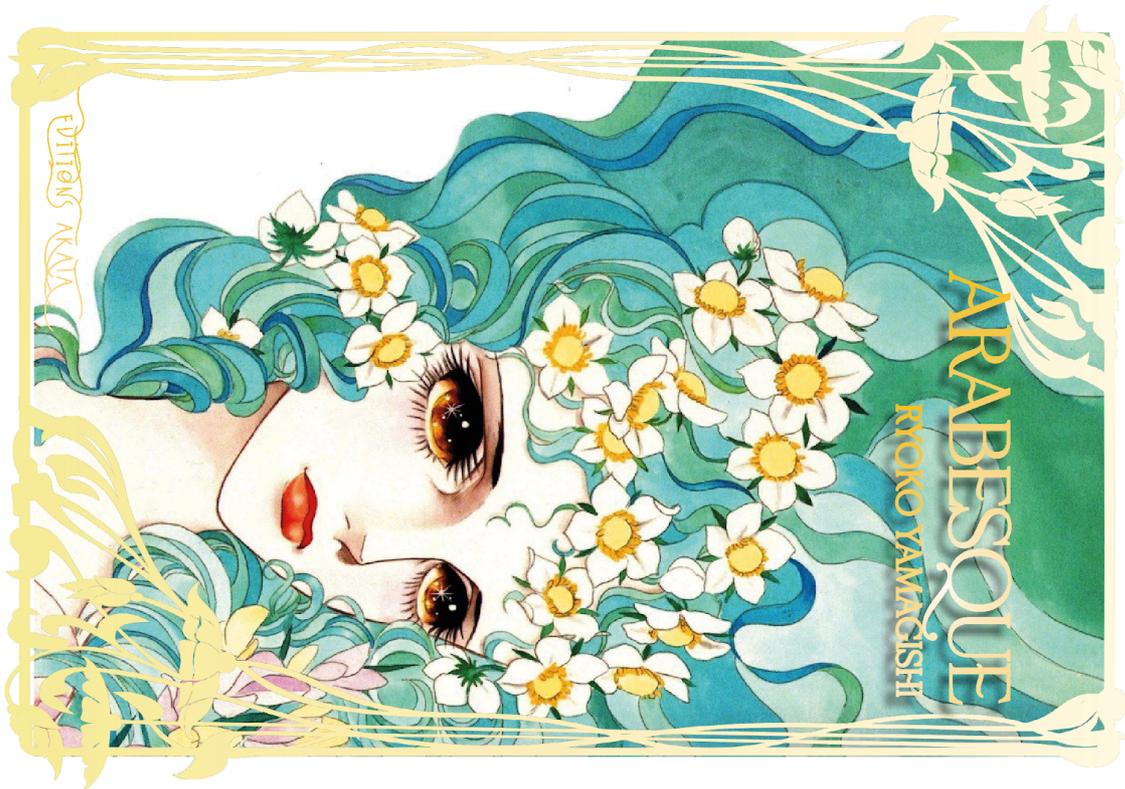


*Couverture de Ayako, dans le sens de lecture japonais.*



*Quatrième de couverture de l'ouvrage Ayako, dans le sens de lecture japonais.*





24

RYOKO YAMAGISHI



# ARABESQUE 1



Nomina Petrova, une jeune ballerine ukrainienne de 16 ans, née dans une famille aisée des années 1970. On pourrait croire que sa vie est parfaite, mais celle-ci est toujours comparée à sa sœur aînée, une véritable prodige du ballet ! Malgré son dynamisme, Nomina manque de grâce, et sa mère perd tout espoir quant à son avenir en tant que ballerine.

Mais c'est sans savoir que le meilleur danseur russe Yuri Mironov, l'a remarqué lors d'une représentation ...

17,99 €



## VI. Communication

### a. Les stratégies de communication d'Akata

Comme nous avons pu l'observer dans le *mapping* concurrentiel, Akata possède une très bonne communication. En effet, ces derniers sont présents sur la plupart des réseaux sociaux et réalisent des *posts* en adéquation avec ces derniers et le public qu'ils souhaitent viser. Ils ont pour stratégie de communication d'annoncer leurs ouvrages en avance. Ils font régulièrement des annonces afin de présenter leurs nouveaux ouvrages. En plus de cela, ils sont largement présents sur les réseaux sociaux. Bruno Pham donne de nombreuses interviews aussi bien à des médias spécialisés dans le manga que généralistes. La maison d'édition possède également un blog qui leur permet de s'exprimer plus largement sur certains sujets et notamment prendre position sur des sujets propres au manga, mais également plus généralistes. Cela leur permet également de mettre en avant certains auteurs, ou leur rendre hommage. Cependant il y a peu d'articles sur ce blog. Ainsi leur communication principale n'est pas sur leur site, bien qu'il y ait également des articles de présentations des collections, ou encore d'ouvrages. Cette communication se fait surtout par le biais des réseaux, aussi bien en interne qu'avec d'autres médias.

Ils utilisent également les événements liés à l'univers du manga pour se développer et faire connaître leurs publications. Par exemple, ils ont annoncé leur collection Héritages lors de la Japan Expo. Ils participent ainsi à de multiples conventions et salons littéraires, et proposent lors de ces événements de nombreux *goodies* comme des ex-libris, des pins, des posters, des jaquettes collectors, des *tote bag*, des mugs, des magnets, mais également des carnets d'environ 24 pages afin de présenter un extrait d'une de leurs nouvelles parutions. Lors de ces événements, ils ne peuvent généralement pas convier d'auteurs sur leur stand, car ils publient principalement du manga. Comme il s'agissait d'une petite maison d'édition indépendante jusqu'en juillet 2022, leurs moyens étaient trop limités pour réaliser ce genre d'événements.

### b. La publicité

Pour lancer la collection, nous avons prévu d'utiliser la même stratégie de communication qu'Akata a réalisé pour sa collection Héritages. Ainsi nous allons annoncer la

parution de la collection 24 lors du plus grand événement lié à la pop-culture japonaise en France. Cette annonce se fera donc lors de la Japan Expo 2023, qui devrait se dérouler durant la mi-juillet. Nous réaliserons une vidéo afin de présenter la collection, et les différents ouvrages, et les choix qui nous poussent à nous orienter à publier cette collection. Lors de cet événement, en plus des nombreux *goodies* que nous offrons pour l'achat d'un certain nombre de tomes, ou l'achat d'un titre, nous offrirons un livret imprimé de 24 pages afin de présenter un extrait de notre ouvrage, étant donné que la traduction de celui-ci sera terminée au moment de l'événement. Ce type de promotion a déjà été réalisé par la maison d'édition lors de ce même événement. Comme la convention est particulièrement importante, puisqu'elle accueille en moyenne 250 000 visiteurs, il ne nous est pas possible d'offrir ce livret sans achat. Nous avons ainsi prévu d'imprimer mille exemplaires, ce qui nous reviendrait d'après le site de l'imprimerie en ligne Onlineprinters, à 548,31 euros.

Comme nous n'aurons pas terminé l'ouvrage lors de la Japan Expo, et que la PLV est très peu répandue dans le *shōjo manga*, nous avons fait le choix de ne pas en produire. Nous comptons plutôt nous axer sur une stratégie de communication en ligne, dans la presse, et les conventions liées à l'univers du manga.

Pour ce faire nous assisterons à différentes conventions afin de présenter nos ouvrages, dont l'une des plus importantes Paris Manga Sci-fi Show. Celle-ci accueille également un grand nombre de visiteurs, puisqu'il est d'environ 150 000 chaque année. Cette convention se déroule généralement vers fin novembre, ou début décembre, cependant les dates ont beaucoup bougé dû au covid ces dernières années. Mais nous partons du principe que l'édition de 2023 se fera au courant de cette période. Nous allons de ce fait particulièrement communiquer sur notre présence dans ces salons sur les réseaux sociaux. Nous annoncerons l'emplacement de notre stand, mais également les *goodies* que nous proposerons. Nous avons ainsi prévu d'offrir un marque-page pour l'achat de ce tome. Si celui-ci est acheté avec un autre manga de la maison d'édition, l'acheteur aura pour cadeau deux pins. Ces informations seront diffusées sur nos réseaux sociaux, et nous avons ainsi prévu des *posts* pour la Paris Manga Sci-Fi Show comme ceux présentés ci-dessous. Mais d'autres seront réalisés pour les différents événements auxquels nous participerons.

 **PARIS MANGA  
SCI-FI SHOW**

**RETROUVEZ L'EQUIPE D'AKATA AU  
HALL 5 STAND 38**

 Akata  
Editions



**VENEZ DECOUVRIR L'EFFRAYANT PREMIER  
OUVRAGE DE NOTRE NOUVELLE COLLECTION ! DE  
NOMBREUX GOODIES VOUS ATTENDENT !**

 **PARIS MANGA  
SCI-FI SHOW**

**RETROUVEZ L'EQUIPE D'AKATA AU  
HALL 5 STAND 38**

 Akata  
Editions



**1  
TOME  
D'AYAKO  
ACHETE = 1  
MARQUE-PAGE  
OFFERT**

**VENEZ DECOUVRIR L'EFFRAYANT PREMIER  
OUVRAGE DE NOTRE NOUVELLE COLLECTION ! DE  
NOMBREUX GOODIES VOUS ATTENDENT !**

PARIS MANGA SCI-FI SHOW

RETROUVEZ L'EQUIPE D'AKATA AU  
HALL 5 STAND 38

Akata Editions

1  
TOME  
D'AYAKO + UN  
MANGA D'AKATA  
ACHETE = UN LOT DE 2  
PINS OFFERTS

VENEZ DECOUVRIR L'EFFRAYANT PREMIER  
OUVRAGE DE NOTRE NOUVELLE COLLECTION I DE  
NOMBREUX GOODIES VOUS ATTENDENT I

Nous avons ainsi l'intention d'imprimer 1 000 marque-pages par le biais de Onlineprinters, cela nous reviendra à 52,27 euros, et 800 badges (de ce fait 400 lots), coûtant 228 euros sur EasyFlyer (pour un lot de 400 badges le prix étant de 114 euros). Ainsi nous débourserez 833,58 euros pour la communication dans ce type d'événements. Comme nous ne réaliserons pas d'autres types de communication comme de la PLV, nous préférons nous laisser une marge de réimpressions de ces produits pour les divers salons auxquels nous comptons participer.

Nous souhaitons ainsi participer principalement aux salons présentés ci-dessous. Nous les avons classés par ordre chronologique en ayant pour point de départ la date du 31 octobre, la date de notre office pour *Ayako*.

- Paris Manga Sci-Fi Show (se déroulant généralement entre fin novembre et décembre), regroupant environ 150 000 visiteurs.
- Toulouse Game Show (se déroulant généralement fin novembre), regroupant environ 70 000 visiteurs.

- Festival BD d'Angoulême (se déroulant généralement en janvier), ayant regroupé plus de 38 000 visiteurs en 2022. Nous espérons lors de cet événement obtenir le prix patrimoine pour notre ouvrage.
- Japan Expo Sud à Marseille (se déroulant généralement en février) regroupant en moyenne 50 000 visiteurs.
- Japan Touch Haru à Lyon (se déroulant généralement en mai) regroupant en moyenne 45 000 visiteurs.

Ainsi, les livrets que nous avons prévus pour présenter un extrait de notre ouvrage ne seront imprimés que pour la Japan Expo, il n'y aura pas de réimpressions pour les différentes conventions auxquelles nous souhaitons participer, comme l'ouvrage sera déjà paru. Seuls les badges et marque-pages pourront bénéficier d'une réimpression. Comme les livrets étaient l'élément le plus cher de notre publicité, le reste de notre budget devrait être suffisant pour de possibles réimpressions pour ces conventions. En effet, avec le budget restant nous pourrions produire un lot de 300 badges encore (soit 600 badges au total) ou environ 8 000 marque-pages.

Ainsi, l'ensemble de notre budget sera destiné aux salons auxquels nous souhaitons participer. Mais nous espérons également faire connaître notre ouvrage dans la presse, les influenceurs, et également les médias indépendants.

Nous avons de ce fait prévu d'envoyer 25 exemplaires gratuits à ces différentes structures. Nous avons réalisé une liste des médias auxquels nous espérons pouvoir envoyer ces exemplaires après un échange de mail si cela les intéresse. Nous avons classé cette liste en plusieurs catégories en fonction de leur publication :

- Presse généraliste :
  - Le Monde, nous espérons pouvoir contacter la journaliste Pauline Croquet ou Valentin Paquot afin de réaliser un article sur notre publication.
  - Le Figaro, nous espérons pouvoir contacter le journaliste Arthur Bayon spécialisé en mangas et bande-dessinées.
  - L'Humanité, ou nous espérons pouvoir contacter Kareen Janselme, qui publie des articles dans la rubrique sociale du journal, mais également des articles consacrés à la BD.

- Presse spécialisée
  - *Animeland*, qui est spécialisé dans l'animation japonaise, mais également en manga. Celui-ci est présent sur le marché depuis 1991, il est publié de façon bi-mensuelle depuis 2013.
  - *Coyote Magazine*, aussi appelé « *Coyote Mag* », est publié depuis 1998, il s'agit d'un bimensuel spécialisé dans le manga, l'animation japonaise, et plus généralement le cinéma asiatique.
  - *ATOM* est spécialisé dans le manga depuis 2017. A la différence d'Animeland et de Coyote Mag, il nourrit une vision plus adulte du manga, et tend à remettre certains artistes en lumière. Celui-ci se veut plus haut de gamme que ses concurrents.
  - *Otomo*, est un magazine créé par l'équipe de Rockyrama, celui-ci est spécialisé dans la pop-culture japonaise, et s'intéresse particulièrement aux mangas.
  
- Influenceurs
  - Rosalys, est une youtubeuse, mais elle est également auteure, illustratrice, et traductrice. Elle a déjà réalisé une vidéo avec Bruno Pham, il y a trois ans sur le métier d'éditeur de mangas.
  - Chifuy supremacyxx, est une influenceuse sur TikTok, elle possède plus de 20 000 abonnés sur le réseau et publie principalement des vidéos abordant les *shōjo manga*. Elle est l'une des plus importantes militantes du mouvement « #liberezlesshōjo ».
  
- Podcasteurs :
  - Artnachronisme, est une podcasteuse qui produit l'émission « *Immersion* », spécialisée dans le manga, et plus largement dans le *shōjo manga*. La réalisatrice a déjà réalisé un podcast sur le groupe de l'An 24, mais également sur le manga *La Rose de Versailles*, ou encore le *yaoi*.
  - Mangacast, est une émission mensuelle sous forme de *talk-show*<sup>190</sup> consacrée aux mangas et à l'animation japonaise.
  - Shōjo Story est une émission de podcast dédiée au *shōjo manga*. Célia et Natacha sont les présentatrices de celui-ci et traitent de différents sujets. Elles présentent

---

<sup>190</sup> Emission de radio présentant une discussion entre des animateurs et des invités.

généralement un auteur, ou une série de mangas. Elles ont également consacré une émission au Groupe de l'An 24 dans une de leur émission.

Ainsi, comme il y a peu de médias qui s'intéressent au *shōjo manga*, nous avons fait le choix de ne pas prévoir trop de services de presse. De ce fait, notre principal axe de communication se fera via nos réseaux et les salons liés à l'univers du manga. Pour cela nous allons donc publier plusieurs vidéos courtes sur TikTok afin de présenter l'ouvrage. Nous en ferons une sur l'annonce de la nouvelle collection, une de *teasing* avec des extraits de l'oeuvre, une sur les sorties d'octobre, une sur le livret disponible pour la Japan Expo, une sur l'arrivage du produit, une sur les goodies pour la Japan Expo, et enfin une sur notre stand lors de la Paris Manga Sci-Fi Show.

Sur Instagram nous publierons des images qui présenteront notre nouvelle collection, comme celle présente ci- dessous.



Nous réaliserons quelques *story* épinglées dédiées à la collection aussi bien en format photo que vidéo pour donner des nouvelles de l'avancement des projets, et proposer quelques extraits ainsi que le teasing du projet. Nous utiliserons le hashtag « #liberezlesshōjo ». La maison d'édition l'utilisant déjà largement, celui-ci s'insère parfaitement dans la logique de notre collection, et permettra également de nous lier au mouvement et devenir un allié de celui-ci. Nous l'utiliserons également sur Tik Tok. Lors des conventions nous publierons également des photos et vidéos.

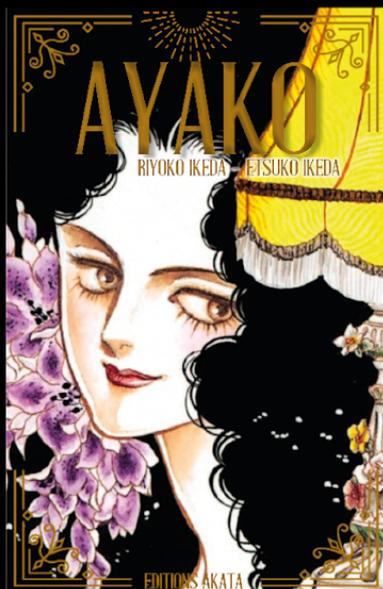
Sur Youtube nous publierons exclusivement une longue vidéo de présentation sur la collection et le *teasing* de chaque ouvrage.

Sur Twitter nous publierons notre avancement sous forme textuelle, et donnerons le lien vers les différentes vidéos publiées sur Youtube. Et enfin nous publierons également nos nouveautés les plus importantes sur Facebook.

Nous ferons également parvenir aux libraires, par le biais de notre diffuseur Interforum (qui est également notre distributeur), des argumentaires de ventes, que nous vous présentons ci-dessous.

# AYAKO

RIYOKO IKEDA - ETSUKO IKEDA



Ayako, un manga aux inspirations gothiques dont se dégage une atmosphère générale angoissante. En toile de fond, plusieurs nouvelles autour d'une mystérieuse jeune fille : Ayako. Belle, intelligente, et provenant de la haute-société, elle cache pourtant de lourds secrets. Son identité, restée secrète pendant 12 ans, est dévoilée au grand jour par le professeur Ogata. Celui-ci apprendra à ses parents qu'en plus de ne pas être leur fille, elle n'est pas humaine... Entre tentatives d'assassinats, éléments paranormaux, et recherche de son identité, Ayako devra faire preuve de ruses plus morbides les unes que les autres pour garder sa place dans la haute bourgeoisie. Et pourquoi pas tuer la véritable enfant de la famille Fumato ?

31 octobre 2023

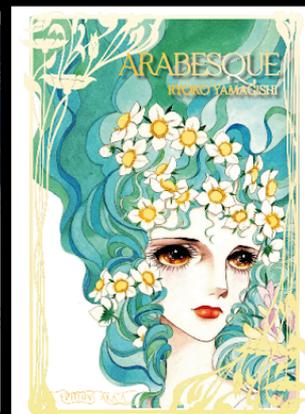
Auteur : Riyoko Ikeda  
 Scénariste : Etsuko Ikeda  
 Couverture : Brochée  
 Impression : Noir et blanc (pages couleurs)  
 Format : 17,1 x 26,4  
 Tirage : 3 000  
 Pages : 228  
 Prix TTC : 17,99 €  
 ISBN : XXX-XX-XXXXX-XX-X

### Les points forts :

- Un objet unique, entre manga et beau livre.
- Une riche documentation autour du shojo manga patrimonial.
- Un shojo manga qui sort des stéréotypes.

Riyoko Ikeda est une mangaka internationalement reconnue. Elle est l'auteur de La Rose de Versailles, dont l'adaptation en série d'animation a été traduite en France sous le titre de Lady Oscar. Dans cette oeuvre elle transgresse les notions d'identités de genre, et inspirera tout un mouvement queer et féministe dans le Japon des années 1970.

NOUVEAUTÉS



## Conclusion

Pour conclure ce projet éditorial, nous souhaitons mettre en avant des auteures qui n'ont pas pu bénéficier de traduction à leur époque, le milieu du manga étant encore considéré comme trop masculin. Aujourd'hui le milieu s'est féminisé au point d'être, dans sa production majoritairement féminin, et de plus en plus d'auteures tendent à s'exporter hors des frontières nippones. Cependant, malgré une démocratisation des femmes dans la création, le genre du *shojo manga* est encore largement invisibilisé, que ce soit par les éditeurs, les médias, ou même en librairie. Il nous semblait alors essentiel de rendre ses lettres de noblesse au genre. Pour cela il nous a paru primordial de faire connaître les pionnières du genre, leur histoire, et les mouvements sociaux liés à ces publications. Pour réaliser notre objectif, et offrir une représentation plus crédible au *shojo manga*, qui souffre encore trop d'une image péjorative, nous avons fait des choix éditoriaux proches du beau-livre. Nous espérons que cela saura satisfaire les admirateurs déjà présents de ces ouvrages, mais surtout démocratiser auprès d'un plus large public ce type de parutions.

De plus, nous pensons qu'il est important de publier les ouvrages du Groupe de l'An 24 pour les thématiques qu'il aborde. En effet, de nombreux ouvrages traitent de sujets qui tendent à se démocratiser aujourd'hui, aussi bien au Japon comme en France. Des questionnements autour de l'identité de genre, la place de femme dans la société, le sexisme ou encore l'orientation sexuelle sont souvent exprimés dans ces oeuvres. Le *shojo manga*, possédant encore une image péjorative quant à ces sujets, il nous semblait intéressant de proposer ces ouvrages, qui pourraient impacter l'image de ces œuvres, mais également permettre à de plus gros éditeurs de s'orienter sur ces sujets.

Également, nous souhaitons proposer des ouvrages aux genres peu publiés dans le *shojo manga*, comme la science-fiction, le surnaturel, l'horreur, ou encore la *fantasy*, qui tend à décroître ces dernières années. Cela permettrait au *shojo manga* de bénéficier d'une bibliodiversité plus large, le marché étant particulièrement concentré sur les genres de la romance, du *school life*, et de la comédie. Nous pensons, qu'en abordant d'autres thèmes, cela offrirait une chance au *shojo manga* de se détacher de l'image, encore trop réductrice, qu'il renvoie, et ainsi toucher de nouveaux publics.

## Table des matières

Remerciements	5
Sommaire	6
Introduction	8
<b>PREMIÈRE PARTIE : L'histoire du shōjo manga, des disparités entre la France et le Japon.</b>	<b>13</b>
Chapitre 1 : Les évolutions du manga pour jeunes filles, reflets de la société et de ses évolutions.	14
A. Du manga pour enfants, aux mangas pour filles.	14
a. Les magazines de prépublications, des stratégies marketing anciennes pour s'orienter vers un lectorat féminin.	14
b. Un long développement, d'abord sous l'hégémonie masculine.	20
c. L'arrivée des femmes dans la publication : Un âge d'or au service de la diversification et désirs féminins.	23
B. Un paysage kaléidoscopique de genres et sujets abordés, qui souffre pourtant d'une image amoindrie dans la représentation de ses personnages féminins.	33
a. Les magical girls : entre émancipation des héroïnes et soumission aux standards attendus par la société.	33
b. La romance : entre désirs féminins et intériorisation du patriarcat	38
c. Le yaoi : La représentation d'hommes androgynes pour une identification du lectorat féminin dans un contexte de relation amoureuse libérée.	44
Chapitre 2 : Des adaptations qui ne correspondent que peu aux habitudes de consommations occidentales.	49
A. Un faible taux d'adaptations par les médias populaires.	49
a. Des adaptations en série animées faibles, un outil pourtant quasi essentiel à la visibilité d'une œuvre.	49
b. Un genre négligé par l'industrie du jeu vidéo, une industrie encore perçue pour un public masculin.	54
B. Des médias qui ne s'exportent pas hors des frontières nippones.	59
a. Les adaptations théâtrales et concerts : des adaptations méconnues en Occident	59
b. Les dramas et films lives : des traductions et plateformes de visionnages inexistantes.	62

<b>DEUXIÈME PARTIE : Les mangas pour jeunes filles aujourd'hui : vers des évolutions lentes en concordance avec les mouvements féministes actuels</b>	<b>69</b>
Chapitre 1 : L'arrivée des mangas pour jeunes filles en France	70
A. Une découverte d'abord télévisuelle par le public français	70
a. Une réception d'abord contrastée avec Le Club dorothée	70
b. Une représentation limitée des héroïnes dans les productions présentées par la chaîne	74
c. L'introduction de la sexualité dans la vie des jeunes filles et adolescentes par les adaptations télévisuelles : un modèle hétéronormé écarté, mais censuré	77
B. Développement et reconnaissance du shōjo manga : évolutions d'un marché éditorial à la bibliodiversité dissonante.	81
a. Une reconnaissance du genre dans les années 2000 grâce à Fruits Basket et Nana	82
b. Des succès qui influencent les choix de traductions en France	86
c. Entre accroissement des genres publiés dans le shōjo manga, et concentrations du marché sur les thématiques les plus populaires, pour une bibliodiversité menacée.	88
Chapitre 2 : Les mangas pour filles aujourd'hui, en France et au Japon.	92
A. Les représentations des personnages féminins dans un contexte social marqué par les mouvements féministes internationaux.	92
a. Une évolution des représentations des héroïnes : vers une plus large affirmation de leurs désirs.	93
b. Des utilisations encore importantes de personnages féminins archétypaux	96
c. Des personnages secondaires limités à leurs rôles social	99
B. La place du shōjo manga dans le marché français : un genre peu mis en avant.	101
a. Une place peu importante en librairie	101
b. Un genre peu exploité dans le domaine de l'édition : un marché qui ne séduit pas les éditeurs malgré une demande importante des admirateurs du genre.	106
c. Un genre peu plébiscité et mis en valeur dans les médias.	111
C. Les évolutions futures : vers des shōjo dépassant les stéréotypes	115
a. MeToo au Japon : vers de nouvelles thématiques et sujets abordés malgré un mouvement de faible ampleur	116
b. La représentation des corps féminins des évolutions encore lentes	121
c. La place des petites maisons d'édition : gardiennes de la préservation de la bibliodiversité dans le shōjo manga pour convenir à tous et toutes.	125
Conclusion	128

<b>PROJET ÉDITORIAL</b>	<b>131</b>
<b>I. Description du projet.</b>	<b>132</b>
a. Idée générale du projet : La production d'une nouvelle collection	132
b. Présentation de la maison d'édition	134
c. La « Collection 24 »: une identité graphique et une ligne éditoriale nouvelle pour rendre ses lettres de noblesses au genre du shōjo manga	137
<b>II. Analyse du marché : s'insérer dans un secteur de faible ampleur .</b>	<b>143</b>
a. Etat des lieux du marché imprimé aujourd'hui	143
b. Le shōjo manga vintage : un marché abandonné ...	145
c. ... mais des concurrences dans le manga patrimonial	146
<b>III. Mise en place du projet</b>	<b>150</b>
a. Les acteurs	150
b. Le planning	152
c. Le chemin de fer	153
<b>IV. La fabrication du projet</b>	<b>158</b>
a. Les différents éléments d'impressions	158
b. La fiche de coûts	159
<b>V. Pré-presse</b>	<b>161</b>
a. Les couvertures de la nouvelle collection	161
b. La maquette générale des ouvrages	167
<b>VI. Communication</b>	<b>171</b>
a. Les stratégies de communication d'Akata	171
b. La publicité	171
<b>Conclusion</b>	<b>180</b>
<b>Table des matières</b>	<b>181</b>
<b>Bibliographie</b>	<b>184</b>
Ouvrages :	184
Articles :	184
Thèses et mémoires :	186
Sites web :	187
Vidéos :	189

<b>Corpus</b>	<b>191</b>
Shōjo et josei mangas :	191
Shōnen et seinen mangas :	192
<b>Tables des annexes</b>	<b>194</b>
<b>Annexes :</b>	<b>195</b>
Annexe 1 : Questionnaire sur les pratiques de lecture et achats de mangas en France.	195
Annexe 2 : Retranscription d'un entretien mené avec Dimitri Seraki, fondateur et journaliste du site Fullfrontal.moe spécialisé en animation japonaise.	352
Annexe 3 : Entretien sous forme d'échanges de mails avec Christophe Lenain, gérant de la librairie parisienne Hayaku Shop, spécialisée en mangas.	357
Annexe 4 : Entretien sous forme d'échanges de mails avec Christophe Lenain, responsable éditorial et chroniqueur pour le podcast Mangacast spécialisé en mangas et animation japonaise.	360

## Bibliographie

### ● Ouvrages :

- Collectif. *Le manga au féminin, articles chroniques, entretiens et mangas*. Versailles : Editions H, 2010 p.164. (10 000 images, Revue sur la bande dessinée japonaise)
- GAUMER, Patrick. *Dictionnaire mondial de la BD*. Paris : Larousse, 2010, 1 056 p.
- MESSAGER, Alexandre, GODARD, Philippe. *Le Japon pour les nuls*. Paris, First Editions, 2015, 528 p.
- NASH, Eric P. (trad. de l'anglais par Jean-Yves Cotté), *Manga Kamishibai : Du théâtre papier à la BD japonaise* [« Manga Kamishibai: The Art of Japanese Paper Theater »], Paris : Editions de la Martinière, 303 p.
- NISHIMURA-POUPEE, Karyn : *Histoire du manga*. Lonrai : Tallandier, 2016, 460 p. (Texte)
- NOUHET-ROSEMAN, Joëlle. *Les mangas pour jeunes filles du sexuel à l'adolescence*. Mercuès : Erès, 2011, 290 p. (La vie devant eux)

### ● Articles :

- AMMOUR-MAYEUR, Olivier. Dispositifs narratifs et questions de genres : le manga entre normes sexuées et intermédialité. In : *Fabula / Les colloques*, Création, intermédialité, dispositif [en ligne] Disponible sur : <https://www.fabula.org/colloques/document4479.php> (consulté le 28/07/2022)
- DETREZ Christine, « Des shōnens pour les garçons, des shōjos pour les filles ? Apprendre son genre en lisant des mangas » In : *Réseaux*, 2011/4-5 (n° 168-169), p. 165-186. [en ligne] Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-reseaux-2011-4-page-165.htm> (consulté le 28/07/2022)
- DODANE Claire, « Femmes et littérature au Japon » In : *Cahiers du Genre*, 2006/3 (HS n° 1), p. 197-218. [en ligne] Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-cahiers-du-genre-2006-3-page-197.htm> (consulté le 28/07/2022)
- ÉLIE Jean-Philippe, « Le rose, c'est pas que pour les filles » In : *L'école des parents*, 2014/2 (N° 607), p. 26-27. [en ligne] Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-l-ecole-des-parents-2014-2-page-26.htm> (consulté le 29/07/2022)

- FOUQUIER, Eric. Le nouvel esprit de la consommation. In : *Étude, la revue des marques* - n°75 - juillet 2011. [en ligne] Disponible sur :  
<[https://la-revue-des-marques.fr/documents/gratuit/75/\\_pdf/esprit-consommation.pdf](https://la-revue-des-marques.fr/documents/gratuit/75/_pdf/esprit-consommation.pdf)>  
(consulté le 28/07/2022)
- GIARD, Agnès. « L'amour d'air au Japon. Rituels de rencontre avec des voix venues d'ailleurs », In : *Gradhiva* [En ligne], 29 | 2019, mis en ligne le 31 mars 2021, Disponible sur :  
<<http://journals.openedition.org/gradhiva/4082>> (consulté le 20/08/2022)
- JOLIVET, Muriel. Japon .Une conciliation difficile : entre défi démographique et traditions. In : *Chronique internationale de l'IRES*, N° 152 (dec 2015) [en ligne] Disponible sur :  
<<http://www.ires.fr/index.php/publications/chronique-internationale-de-l-ires/item/4340-japon-une-conciliation-difficile-entre-defi-demographique-et-traditions>> (consulté le 28/07/2022)
- LAULUSA Léon, EGLEM Jean-Yves, « L'impact des valeurs confucéennes sur le processus de contrôle de gestion dans une entreprise d'État Chinoise » In : *Comptabilité Contrôle Audit*, 2011/3 (Tome 17), p. 7-29. [en ligne] Disponible sur :  
<<https://www.cairn.info/revue-comptabilite-controle-audit-2011-3-page-7.htm>> (consulté le 28/07/2022)
- « Les grandes dates concernant les femmes et l'emploi depuis l'ère Meiji », In : *Le Mouvement Social*, 2005/1 (no 210), p. 159-160. [en ligne] Disponible sur :  
<<https://www.cairn.info/revue-le-mouvement-social1-2005-1-page-159.htm>> (consulté le 22/07/2022)
- PEIGNOT Jacqueline, « Représentations ? Manga ! Addictions... ». In : *Empan*, 2006/3 (no 63), p. 117-127. [en ligne] Disponible sur :  
<<https://www.cairn.info/revue-empan-2006-3-page-117.htm>> (consulté le 28/07/2022)
- ROSENBERG, S. Emily. "Le « modèle américain » de la consommation de masse" In : *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, 108 | 2009, p. 111-142.[en ligne] Disponible sur :  
<<https://journals.openedition.org/chrhc/1809?lang=en>> (consulté le 28/07/2022)
- SATO, Kumiko. From Hello Kitty to Cod Roe Kewpie: A Postwar Cultural History of Cuteness in Japan. In : Volume 14:2 (Fall 2009): *Asian Intercultural Contacts* [en ligne] Disponible sur :  
<<https://www.asianstudies.org/publications/aaa/archives/from-hello-kitty-to-cod-roe-kewpie-a-postwar-cultural-history-of-cuteness-in-japan/>> (consulté le 28/07/2022)

- SELLIER, Hélène. « Les otome games entre formatage idéologique et formation identitaire : une recherche-crédation en entreprise », In : *Interfaces* [En ligne], 46 | 2021, mis en ligne le 15 décembre 2021. Disponible sur :  
<<http://journals.openedition.org/interfaces/3849>> (consulté le 28/07/2022)
  - SOBOTKA, Tomáš. Un tiers des femmes d'Asie de l'Est resteront sans enfant, 2021. In : *Population et Sociétés*, n° 595 [en ligne] Disponible sur :  
<<https://www.ined.fr/fr/publications/editions/population-et-societes/un-tiers-des-femmes-d-asie-de-l-est-resteront-sans-enfant/>> (consulté le 28/07/2022)
  - SUVILAY, Bounthavy. L'héroïne travestie dans le shōjo manga : entre création d'un genre et revendication féministe. In : *Image & Narrative*, Issue 7. History and Theory of the Graphic Novel special section IAWIS conference, Hamburg 2002. [en ligne] Disponible sur :  
<<http://www.imageandnarrative.be/inarchive/graphicnovel/bounthavysuvilay.htm>> (consulté le 28/07/2022)
  - TAKEUCHI, Kayo. The Genealogy of Japanese "Shōjo Manga" (Girls' Comics) Studies. In : *U.S.-Japan Women's Journal* No. 38 (2010), pp. 81-112 (32 pages), University of Hawai'i Press. [en ligne] Disponible sur :  
<<https://www.jstor.org/stable/42772011?seq=11>> (consulté le 28/07/2022)
- Thèses et mémoires :
    - GIRARD, Mariska. *Le manga yaoi, une littérature transgressive? Le normal et l'anormal*. 3M6, Gymnase Auguste Piccard Lausanne : 2010, 33 p. [en ligne] Disponible sur :  
<<https://docplayer.fr/10932826-Le-manga-yaoi-une-litterature-transgressive.html>> (consulté le 28/07/2022)
    - MORTAIS DE NARBONNE, Bérénice. *LA PILULE ROUGE : La Femme en bande dessinée* [en ligne] Mémoire. ENSAD, 2016, 310 p. Disponible sur :  
<<http://neuviemart.citebd.org/IMG/pdf/memoire-berenicemdn.pdf>> (consulté le 28/07/2022)

- Sites web :

- BIELAK, Hélène. Matahara : au Japon, 1 femme sur 5 est harcelée au travail pendant sa grossesse. In : *Elle*. [en ligne] Disponible sur : <https://www.elle.fr/Elle-Active/Matahara-au-Japon-1-femme-sur-5-est-harcelee-au-travail-pendant-sa-grossesse-3512141> > (consulté le 14/08)
- CROQUET, Pauline. De la romance nunuche à la chronique sociale : les shōjos, mangas mal aimés. In : *Le Monde* [en ligne] Disponible sur : [https://www.lemonde.fr/pixels/article/2018/02/14/de-la-romance-nunuche-a-la-chronique-sociale-les-shojos-mangas-mal-aimes\\_5257039\\_4408996.html](https://www.lemonde.fr/pixels/article/2018/02/14/de-la-romance-nunuche-a-la-chronique-sociale-les-shojos-mangas-mal-aimes_5257039_4408996.html) > (consulté le 28/07/2022)
- CROQUET, Pauline. Du récit intime à la dénonciation, quand le manga s’empare des violences envers les femmes. In : *Le Monde* [en ligne] Disponible sur : [https://www.lemonde.fr/pixels/article/2020/11/01/du-recit-intime-a-la-denonciation-quand-le-manga-s-empare-des-violences-envers-les-femmes\\_6058066\\_4408996.html](https://www.lemonde.fr/pixels/article/2020/11/01/du-recit-intime-a-la-denonciation-quand-le-manga-s-empare-des-violences-envers-les-femmes_6058066_4408996.html) > (consulté le 29/07/2022)
- CROQUET, Pauline. Saga culte du manga romantique, « Fruits Basket » veut séduire à nouveau. In : *Le Monde* [en ligne] Disponible sur : [https://www.lemonde.fr/les-enfants-akira/article/2018/02/14/saga-culte-du-manga-romantique-fruits-basket-veut-seduire-a-nouveau\\_5256750\\_5191101.html](https://www.lemonde.fr/les-enfants-akira/article/2018/02/14/saga-culte-du-manga-romantique-fruits-basket-veut-seduire-a-nouveau_5256750_5191101.html) > (consulté le 29/07/2022)
- DELASSUS, Pauline. Plus qu’un Clamp, un empire ! In : *Paris Match*. [en ligne] Disponible sur : <https://www.parismatch.com/Culture/Livres/Plus-qu-un-Clamp-un-empire-140896> > (consulté le 29/07/2022)
- Flors Enversa. Shōjos i joseis d’abans del 1987 publicats a certs països d’Occident [PRIMERA VERSIÓ; 2017-8 - LA VERSIÓ ACTUAL ÉS LA CINQUENA]. In : *fullesdansaires*. [en ligne] Disponible sur : [https://fullesdansaires.blogspot-com.translate.goog/2017/08/shōjo-josei-60-70-80.html?\\_x\\_tr\\_sl=auto&\\_x\\_tr\\_tl=fr&\\_x\\_tr\\_hl=fr&\\_x\\_tr\\_pto=wapp](https://fullesdansaires.blogspot-com.translate.goog/2017/08/shōjo-josei-60-70-80.html?_x_tr_sl=auto&_x_tr_tl=fr&_x_tr_hl=fr&_x_tr_pto=wapp) > (consulté le 29/07/2022)
- France Télévision. Un an après #MeToo, le sexisme dans les mangas persiste. In : *France Télévision*. [en ligne] Disponible sur : [https://www.francetvinfo.fr/culture/cinema/affaire-harvey-weinstein/un-an-apres-metoo-le-sexisme-dans-les-mangas-persiste\\_2971895.html](https://www.francetvinfo.fr/culture/cinema/affaire-harvey-weinstein/un-an-apres-metoo-le-sexisme-dans-les-mangas-persiste_2971895.html) > (consulté le 20/08/2022)
- Gemini. L’ambiguïté du « shōjo » In : *Du9*. [en ligne] Disponible sur : <https://www.du9.org/dossier/shōjo/> > (consulté le 29/07/2022)

- GIANNI, Simone. 1966 : la fièvre Beatles. In : *Zoom Japon*, Numéro :115 (novembre 2021) [en ligne] Disponible sur :  
<<https://zoomjapon.info/2021/11/doss/the-beatles-a-tokyo-1966-2021/1966%E2%80%AF-la-fievre-beatles/>> (consulté le 28/07/2022)
- GUILBERT, Xavier. Marché : la réalité du shōjo. In : *Du9* [en ligne] Publié en 2021 [en ligne] Disponible sur :  
<<https://www.du9.org/dossier/marche-la-realite-du-shojo/>> (consulté le 13/08/2022)
- GUILBERT Xavier. Panorama de la BD en France. In : *Centre National du livre* [en ligne] Publié en 2021. Disponible sur :  
<[https://centrenationaldulivre.fr/sites/default/files/2021-06/Panorama%20de%20la%20bande%20dessin%C3%A9e%20en%20France%20\\_%20Pr%C3%A9sentation%202021.pdf](https://centrenationaldulivre.fr/sites/default/files/2021-06/Panorama%20de%20la%20bande%20dessin%C3%A9e%20en%20France%20_%20Pr%C3%A9sentation%202021.pdf)>  
(consulté le 20/08/2022)
- HIMMER Alastair. A quelques voix près, le Japon sourd au mouvement #MeToo In : *L'union*. [en ligne] Disponible sur :  
<<https://www.lunion.fr/art/63389/article/2018-04-01/quelques-voix-pres-le-japon-sourd-au-mouvement-metoo>> (consulté le 20/08/2022)
- JULE, Vincent. « Moi aussi », « Don't fake your smile », « 17 ans, une histoire du mal »... Les mangas luttent contre les violences faites aux femmes. In : *20 minutes*. [en ligne] Disponible sur :  
<<https://www.20minutes.fr/arts-stars/culture/2878635-20201007-aussi-don-fake-your-smile-17-ans-histoire-mal-mangas-luttent-contre-violences-faites-femmes>> (consulté le 29/07/2022)
- KELLY, Katy. It's too hard to sell Japanese people on romance dramas nowadays, says broadcasting president. In : *Japan Today*. [en ligne] Disponible sur :  
<<https://japantoday.com/category/entertainment/it%E2%80%99s-too-hard-to-sell-japanese-people-on-romance-dramas-nowadays-says-broadcasting-president>> (consulté le 28/07/2022)
- Ministry of economy, trade and industry. Les mangas shōjo et la mode, une grande histoire d'amour. In : *Google arts & culture*. [en ligne] Disponible sur :  
<[https://artsandculture.google.com/story/dQWBMjmmu\\_FIIw](https://artsandculture.google.com/story/dQWBMjmmu_FIIw)> (consulté le 28/07/2022)
- Mon Kimono. La culture du Kabedon. In : *Mon-Kimono* [en ligne] Disponible sur :  
<<https://mon-kimono.com/blogs/blog-du-japon/kabedon>> (consulté le 20/08/2022)
- MORGAN, Harry. Affects et expression des passions dans le shōjo manga des années 1970. In : *Neuvième Art*. [en ligne] Disponible sur :  
<<http://neuviemart.citebd.org/spip.php?article1342>> (consulté le 28/07/2022)

- Nico. Anatomie d'un shōjo : l'héroïne type. In : *Club-shōjo*. [en ligne] Disponible sur :  
<<https://club-shōjo.com/anatomie-shōjo-heroine-type/>> (consulté le 29/07/2022)
  - OZOUF, Paul. [Bilan Manga 2016] Editeurs : les équilibres de marché. In : *Journal du Japon*. [en ligne] Disponible sur :  
<<https://www.journaldujapon.com/2017/03/27/bilan-manga-2016-editeurs-les-equilibres-de-marche/>> (consulté le 20/08/2022)
  - PIERRET, Benjamin. Girl power et nostalgie : Comment "Sailor Moon" s'est inscrite au panthéon de l'animation. In : *BFMTV* [en ligne] Disponible sur :  
<[https://www.bfmtv.com/people/series/girl-power-et-nostalgie-comment-sailor-moon-s-est-in-scrite-au-pantheon-de-l-animation-japonaise\\_AN-202106030031.html](https://www.bfmtv.com/people/series/girl-power-et-nostalgie-comment-sailor-moon-s-est-in-scrite-au-pantheon-de-l-animation-japonaise_AN-202106030031.html)> (consulté le 28/07/2022)
  - ROBACH, Michèle. L'amour aurait-il disparu au Japon ? In : *Mid&plus*. [en ligne] Disponible sur :  
<<https://midetplus.fr/tendances/lamour-aurait-il-disparu-au-japon/>> (consulté le 28/07/2022)
  - SUVILAY, Bounthavy. Sailor Moon : le manga pro LGBT ? amours lesbiennes et travestis garantis. In : *Bounthavy*. [en ligne] Disponible sur :  
<<https://bounthavy.com/sailor-moon-le-manga-pro-lgbt-amours-lesbiennes-et-travestis-garantis/>> (consulté le 29/07/2022)
  - VERTALDI, Aurélia. Nana, sexe, drogue... et rock and roll. In : *Le Figaro*. [en ligne] Disponible sur :  
<<https://www.lefigaro.fr/bd/2016/04/28/03014-20160428ARTFIG00091-nana-sexe-drogue-et-rock-and-roll.php>> (consulté le 29/07/2022)
- Vidéos :
    - Akata. Akata rejoint les Editions Leduc #AkataEnCoulisses. In : *Youtube*. [en ligne] Disponible sur :  
<<https://www.youtube.com/watch?v=JwC7rXjLKC4>> (consulté le 20/08/2022)
    - Akata. Sexisme dans les mangas, point de vue d'un éditeur #InstantShōjo. In : *Youtube*. [en ligne] Disponible sur :  
<<https://www.youtube.com/watch?v=WlXjUSdDxTw>> (consulté le 20/08/2022)
    - Joueur du grenier. Joueur du grenier - Spécial Dessins animés pour filles. In : *Youtube*. [en ligne] Disponible sur :

<[https://www.youtube.com/watch?v=Uk110\\_eoTKg](https://www.youtube.com/watch?v=Uk110_eoTKg)> (consulté le 20/08/2022)

- Rosalys. Coup de gueule Shôjo manga en France : ça ne se vend pas ? Autant au Japon que One piece ici ! In : *Youtube*. [en ligne] Disponible sur :

<<https://www.youtube.com/watch?v=7HVyCMC6WCY>> (consulté le 20/08/2022)

## Corpus

*Pour ce corpus nous avons établi une liste des ouvrages mentionnés dans ce mémoire. Lorsque les ouvrages ont été traduits en français, nous avons mentionné sa première traduction. Lorsqu'ils n'ont pas été traduits, nous avons renseigné ces ouvrages dans leur titre original.*

- Shōjo et josei mangas :
  - AIDA, Natsumi. *Switch Girl*. Paris : Delcourt, 2009, 25 volumes.
  - AIDA, Natsumi. *Ugly Princess*. Paris : Akata, 2016, 7 volumes.
  - AOKI, Kotomi. *Don't fake your smile*. Paris : Akata, 2020, 9 volumes.
  - CLAMP. *Sakura chasseuse de cartes*. Paris : Pika, 2000, 12 volumes.
  - CLAMP. *Tokyo Babylon*. Paris : Tonkam, 1996, 7 volumes.
  - FUJIMOMO. *@Ellie*. Paris : Kana, 2018, 12 volumes.
  - HAGIO, Moto. *Anthologie*. Paris : Glénat, 2013. (vintage)
  - HATORI, Bisco. *Host Club : Le lycée de la séduction*. Paris : Panini, 2006, 18 volumes.
  - HASEGAWA, Machiko. *Sazae-san*. Tokyo : Asahi Shimbun, 1946-1974, 45 volumes.
  - HIRAMA, Kaname. *Telle que tu es*. Paris : Kana, 2016, 8 volumes.
  - HOSAKAWA, Chieko. *Crest of the royal family*. Japon : Akita Shoten, 1976, 67 volumes.
  - ICHIJÔ, Yukari. *Designer*. Japon : Shueisha, 1974, 2 volumes.
  - IKEDA, Riyoko. *La Rose de Versailles*. Paris : Kana, 2011, 4 volumes.
  - IKEDA, Riyoko. *Très cher frère...* . Paris : Asuka, 2009 , 1 volume.
  - INUDO, Chie. *Reine d'Egypte*. Paris : Ki-oon, 2017, 9 volumes.
  - JUNKO. *Kiss Him, Not Me*. Paris : Delcourt/Tonkam, 2016, 14 volumes.
  - KAMIO, Yōkō. *Hana Yori Dango*. Paris : Glénat, 2003, 37 volumes.
  - KANNO, Aya. *Le Requiem du roi des roses*. Paris : Ki-oon, 2015, 16 volumes.
  - KITAZAWA, Rakuten. *Tonda Haneko*. Japon : 1928.
  - KUJIRA. *Switch me on*. Paris : Akata, 2019, 9 volumes.
  - KURAKANE, Shosuke. *Anmitsu Hime*. Kobunsha, 1949, 2 volumes.
  - MAKINO, Aoi. *Sayonara Miniskirt*. Paris : Soleil, 2 volumes.
  - MINAMI, Kanan. *L'amour à tout prix*. Paris : Akiko, 2005, 8 volumes.
  - MIUCHI, Suzue. *Glass no Kamen*. Japon : Hakusensha, 1976, 49 volumes.
  - MOMOCHI, Reiko. *Moi aussi*. Paris : Akata, 2020, 2 volumes.

- MORI, Kaoru. *Brides Stories* Paris : Ki-oon, 2011, 13 volumes.
  - MORITA, Yuki. *Kataomoi Mistake! - Suki nante Dame dakara*. Japon : Shogakukan, 5 volumes.
  - NAGAI, Go, NARUMI Yuki. *Magical Girl Tickle*. Japon : Akita Shoten, 1978.
  - NAKAHARA, Aya. *Lovely Complex*. Paris : Delcourt, 2007, 17 volumes.
  - NAKAMURA Yoshiki. *Skip Beat!*. Paris : Casterman, 2008, 44 volumes.
  - OHKUBO, Kei. *Arte*. Paris : Komikku, 2015, 15 volumes.
  - PEACH-PIT. *Shugo Chara!*. Paris : Pika, 2009, 12 volumes.
  - SASSA, Taiga. *Isabella Bird, femme exploratrice*. Paris : Ki-oon, 2017, 8 volumes.
  - SASSA, Taiga. *La Fleur Millénaire*. Paris : Kazé, 2017, 15 volumes.
  - SHIINA, Karuho. *Sawako*. Paris : Kana, 2009, 30 volumes.
  - TACHIBANA, Yuka et FUJI, Azuki. *L'extraordinaire Apothicaire*. Paris : Delcourt/Tonkam, 2022, 2 volumes.
  - TAKASUKA, Yue. *Good Morning Call*. Japon : Shueisha, 1997, 11 volumes.
  - TAKAYA, Natsuki. *Fruits Basket*. Paris : Delcourt, 2002, 23 volumes.
  - TAKEMIYA, Yuyuko et ZEKKYO. *Toradora!*. Japon : MediaWorks, 2007, 10 volumes.
  - TAKEUCHI, Naoko. *Sailor Moon*. Paris : Glénat, 1995, 18 volumes.
  - TEZUKA, Osamu. *Princesse Saphir*. Paris : Soleil, 1974. (Shojo), 3 volumes.
  - TODO Izumi, TAKANASHI Shizue. *Magical Dorémi*. Japon : Kōdansha, 2000.
  - TORIKAI, Akane. *En proie au silence*. Paris : Akata, 2020, 8 volumes.
  - TSUDA, Masami. *Elle et lui*. Paris : Tonkam, 2005, 21 volumes.
  - UMEDA, Abi. *Les Enfants de la baleine*. Paris : Glénat, Akita Shoten, 2016, 19 volumes.
  - WADA, Shinji. *Sukeban Deka*. Japon : Hakusensha, 1976, 22 volumes.
  - YAZAWA, Ai. *Nana*. Paris : Delcourt, 2002, 21 volumes.
  - YOKOYAMA, Mitsuteru. *Sally la petite sorcière*. Japon : Shūeisha, 1966.
- Shōnen et seinen mangas :
    - AKAMATSU, Ken. *Negima ! Le Maître Magicien*. Paris : Pika, 2005, 38 volumes.
    - AOYAMA, Gosho. *Detective Conan*. Paris : Kana, 1997, 99 volumes.
    - CHIBA, Tetsuya. *Ashita no joe*. Paris : Glénat, 2010, 13 volumes.
    - FUJISAWA, Toru. *GTO - Great Teacher Onizuka*. Paris : Pika, 2001, 25 volumes.

- KISHIMOTO, Masashi. *Naruto*. Paris : Kana, 2002, 72 volumes.
- NAKAZAWA, Keiji. *Gen d'Hiroshima*. Paris : Vertige Graphic, 1983, 10 volumes.
- ODA, Eiichiro. *One Piece*. Paris : Glénat, 2000, 102 volumes.
- OTOMO, Katsuhiro. *Akira*. Paris : Glénat, 1999, 6 volumes.
- SANBE, Kei. *Erased*. Paris : Ki-Oon, 2014, 9 volumes.
- TANIGUCHI, Jiro. *Quartier lointain*. Paris : Casterman, 2002, 2 volumes.
- TOGASHI, Yoshihiro. *Hunter x Hunter*. Paris : Kana, 2003, 36 volumes.
- TORIYAMA, Akira. *Dragon Ball*. Paris : Glénat, 1993, 42 volumes.

## Tables des annexes

- ❖ Annexe 1 : Questionnaire sur les pratiques de lecture et achats de mangas en France. 195
- ❖ Annexe 2 : Retranscription d'un entretien mené avec Dimitri Seraki, fondateur et journaliste du site Fullfrontal.moe spécialisé en animation japonaise. 352
- ❖ Annexe 3 : Entretien sous forme d'échanges de mails avec Christophe Lenain, gérant de la librairie parisienne Hayaku Shop, spécialisée en mangas. 357
- ❖ Annexe 4 : Entretien sous forme d'échanges de mails avec Christophe Lenain, responsable éditorial et chroniqueur pour le podcast Mangacast spécialisé en mangas et animation japonaise. 360

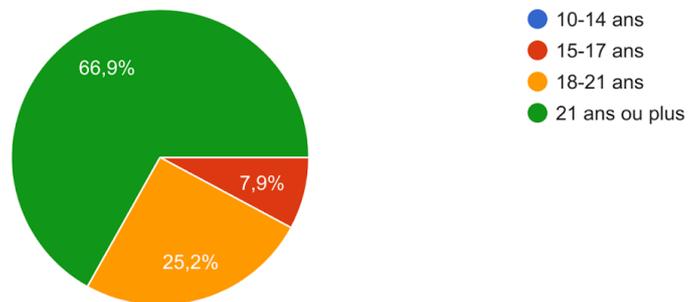
## Annexes :

### Annexe 1 : Questionnaire sur les pratiques de lecture et achats de mangas en France.

Cette annexe est composée d'un questionnaire de 38 questions et des ses réponses. Celui-ci a été partagé sur les réseaux sociaux, et plus particulièrement Twitter, et a obtenu 305 réponses.

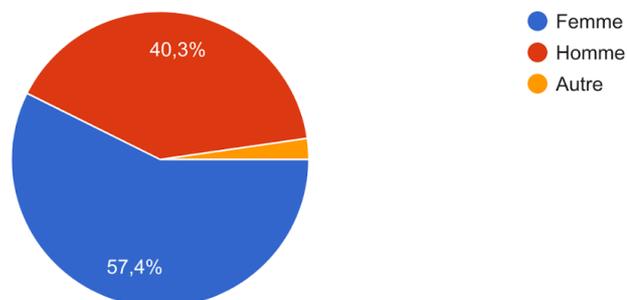
Quel âge avez-vous ?

305 réponses



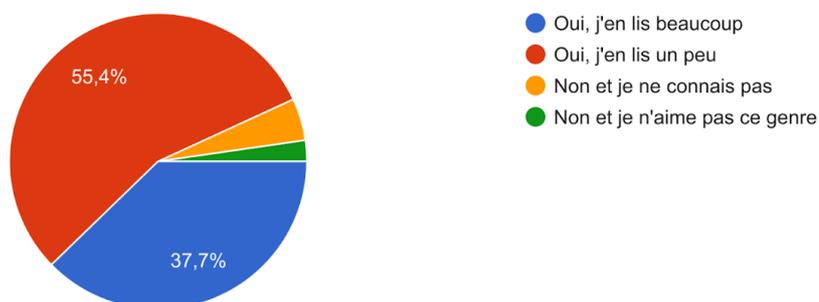
Êtes-vous un homme ou une femme ?

305 réponses



## Lisez-vous des shojos ?

305 réponses



## Pourquoi ?

Styles et thématiques ne me correspondent pas

J'aime ça tout simplement, j'essaye d'en lire dès que possible

Je regarde pas spécialement la cible démographique quand je lis un manga

Je lis vraiment de tout, je ne me pose pas la question d'une classification, si j'ai l'envie, du temps et que l'autrice/l'auteur m'intéresse je lis.

Principalement pour la romance et la douceur des histoires

C'est un style de manga qui ose plus que le shônen qui a pour but de vendre

Parce que c'est aussi bien que le reste

Beaucoup trop mièvre à mon goût en général.

Qualité globale plus faible que le seinen ou le shonen en terme de dessin ou d'écriture. Outre ce problème, le shojo a tendance à manquer d'universalisme et se concentre excessivement sur le public féminin, le rendant trop souvent difficile à apprécier pour un homme. Les deux points se font beaucoup moins sentir dans les productions dites "josei".

Parce que j'aime lire la dépicition de relations amoureuses

Je connais peu de titres
J'apprécie les histoires profondes centrées sur les émotions des personnages dans leur vie de tous les jours et les intrigues dramatiques comme on peut le voir dans certains shojo.
Principalement pour la composition des planches, les costumes ou outfits
car c'est bien
J'aime les histoires racontés
Parce que j'aime la fraîcheur des romances et la variété qu'on commence à nous proposer en France
Une histoire de romance bien écrite ça fait changer d'air de temps en temps
j'aime bien la romance peut importe le genre
J'aime les thèmes proposés dans les shojos
J'aime particulièrement le style graphique, la mise en place, la manière dont son abordés les thèmes et la place importante des émotions, sentiments et relations entre les personnages (de quelque natures que ça soit)
Tout simplement parce ce qu'ils m'ont fait découvrir les mangas et qu'il y a une sensibilité et une psychologie des personnages assez intéressantes.
Style favori, histoires touchantes
J'aime bien les mangas de tout genre, shojos inclus
Divertissement et plaisir
j'aime les univers proposés et de ceux que je connais, je trouve la façon de raconter plus poétique et moins brutale ; même si j'adore aussi les shonens !
Une impression que n'étant plus une enfant, je ne pouvais plus en lire (a cause d'apriori)

J'apprécie la romance et les choses mignonnes. Je suis surtout très friand du genre des Magical Girls

J'aime bien les hitoires qui traitent des émotions humaine

Relations humaines et amoureuses plus subtil et approfondi que dans le shonen

Je ne connais pas bien cette catégorie de manga

Généralement ça fait chaud au coeur ! Et puis c'est doux ;-;

Le shojo permet de rêver

ce sont (avec les josei) les histoires qui me touchent le plus et que j'apprécie lire

C'est mon "genre" préférée depuis petite

Je lis de tout

Parce que c'est plus centré sur les personnages, sur leurs relations, plus de personnages féminins. C'est rarement typé 'homme viril' contrairement aux shōnen nekketsu donc je déteste les valeurs.

j'aime beaucoup le genre

J'aime les histoires d'amour pures et mignonnes

parce que j'aime voir des histoires qui finissent bien pour m'évader et éviter de penser aux choses qui ne vont pas forcément bien dans ma vie

Parce que j'aime bien et que je lis de tout

Parce que l'histoire de ceux que leur synopsis me plais, ou tout simplement par recommandation

Parce que j'aime bien

Quelques recommandations que j'ai eu.

Parce que

Parce que je m'en fiche un peu du genre des mangas, si l'histoire me plaît, m'en fiche de c'est un shojo, shonen ou seinen

Élargir ma culture dans le thème des mangas, également car c'est un style divertissant à lire qui permet de transmettre différentes émotions comparé aux shonen

Je suis fan des dessins, et des histoires à l'eau de rose.

Pas de raison particulière (je lis ce qui m'intéresse, pas en fonction de sa cible éditoriale). Et les shojos en général m'attirent moins, j'ai du en lire seulement une vingtaine.

Car c'est divertissant et plus léger

Car changer l'impeut de registre fait du bien et j'adore les histoires de romance en général

Pas beaucoup de titres qui m'attirent, beaucoup trop de romance (pour moi) mise en avant en France

Pour retrouver des émotions qu'on ne ressent pas toujours dans d'autres genres.

C'est pas un genre qui m'attire mon attention. Ceci dit, j'ai plus une position neutre plutôt que "je n'aime pas".

J'aime l'attention portée à la psychologie, le mélodramatique, les styles qui tombent habituellement sous ce label, l'horreur et j'ai un faible pour les vieux shojos

J'essaie de diversifier au max ce que je lis, donc naturellement le shojo y passe

C'est le premier genre dont j'ai eu connaissance quand j'étais petite et les thèmes abordés en général touchent ma sensibilité plus que dans d'autres genres

J'apprécie les shojos faut j'en lise plus

Je préfère les shonen !

J'aime bien les romances Shojo

Je connais peu de titres

Les thématiques abordées me plaisent. La psychologie des personnages y est souvent bien développée ainsi que leur relations (que ce soit amicales, familiales ou romantique). J'apprécie également les différents styles graphiques que le shojo peut proposer. Enfin un petit peu "out of spite" (désolée j'arrive pas à trouver un équivalent français) puisque les médias féminins sont souvent dévalorisés

Pas de raison particulière je lis ce qui me donne envie

Je ne sais pas par où commencer

Beaux dessins, thèmes abordés plus "psychologiques", papillons dans le ventre, etc

J'aime ce genre mais le marché français n'en propose pas assez ou arrête de les commercialiser - voir les abandonne en cours de route.

Je pense que j'arrive vraiment à m'identifier au personnage principal la plupart du temps et ça me permet vraiment de vivre l'histoire qui est parfois assez réaliste

Ne lisant que ce que j'achète le shojo en général n'est pas ce qui m'attire le plus

Je lis globalement beaucoup moins par manque de temps

Mon premier manga a été Card Captor Sakura car il passait à la télé et que je rêvais de pouvoir lire l'œuvre originale. J'avais 10 ans et je cherchais alors des œuvres similaires.

Ils sont assez peu mis en avant, donc je n'en prends que peu

J'adore les shojos

Je ne suis pas amateur de romance qui compose une grande majorité de la ligne éditoriale bien que ceux qui proposent de la Science Fiction m'attirent toujours un peu

Souvent sans prise de tête (bien qu'il existe des shojo portant sur des sujets plus sérieux), petite dose de joie

euh parce que ?

Moitié-moitié avec les shonen en fait

Détente, passion.

J'ai toujours été naturellement attiré par les shojos on va dire, souvent les thèmes, les intrigues et les histoires m'intéressent beaucoup !

en manque de romance

Parce que comme tout type de manga on trouve du bon comme du mauvais mais c'est plus difficile d'en trouver de bons car ceux qui sortent en France ne sont pas encore assez diversifiés à mon goût (ou ne m'intéressent pas forcément) donc je préfère en trouver par moi-même

C'est un genre très agréable avec des thématiques variées

Le dessin, découpage et narration qui sont particulièrement efficaces pour l'expression et introspection de ses personnages

J'aime le côté niais de certains et le côté plus mature que d'autre. J'ai toujours été une grande romantique alors c'est un genre parfait

Aucune raison valable de m'interdire un pan entier du manga.

Parce que j'adore les romances

Parce que ce sont des histoires légères qui font du bien

J'aime les romance

J'aime toutes sortes de mangas donc je lis autant de shojo que de seinen etc

J'aime le genre.

Cela m'a toujours plus, il a de tout dans le shojo. Et ça me captive

Les histoires m'intéressent.

j'adore les shojos, c'est mon genre de mangas préférés

J'aime le style graphique, les thématiques abordées et le traitement général du shōjo qui me touche davantage que ce qui se fait dans les autres catégories. J'aime le fait que les relations et la construction des personnages soient souvent centrales. J'adore également les monologues intérieurs propres aux shōjos. J'aime y voir des personnages féminins bien développés.

Je lis de tout

Je m'identifie dans ce genre de manga, qui arbore énormément de domaines et thématiques.

Adeptes du genre slice of life les shojos et les chara designs me plaisent beaucoup

C'est un genre léger, souvent inspirant, j'aime la romance et l'innocence qui peut s'en dégager

J'aime l'approche shoujo, qui est plus basée sur les personnages que simplement sur leur histoire. J'aimerais en lire plus mais malheureusement la majorité des shoujo publiés en France sont de la romance, les shoujo de SF et de fantasy viennent rarement jusqu'à nous

J'aime beaucoup ce genre

Parce que j'aime bien, que c'est différent des shonen et ça me permet de varier mes lectures

comme dans toute cible éditoriale y'a plein de bons mangas à prendre, ça serait dommage de passer à côté

Car j'ai envie

c'est un genre que j'apprécie car il m'a permis de découvrir le manga, et les animes japonais, grâce aux adaptations animes de Chocola et Vanilla, Kilari, Card Captor Sakura. J'aime beaucoup les romances mais aussi les magical girls. C'est aussi un genre très varié qui ne se limite pas à la romance et qui peut aborder divers thèmes parfois assez difficiles (Puzzle, Celle que je suis).

parce que je lis de tout si ça à l'air bien, peu importe la cible éditoriale

Les histoires sont très souvent plus calmes, cela permet une pause entre des histoires + violentes, ou bien juste, lire une histoire demandant moins d'efforts

J'aime la romance tout simplement

J'aime les histoires autour

Et bien, parce que certaines histoires de ce style correspondent à mes goûts

J'aime beaucoup ce genre je trouve ça apaisant

Je préfère les visionner

Au début, j'en lisais pour la romance, mais maintenant j'apprécie la diversité des genres et le coup de crayon.

Les shojos décrivent les émotions de manière très complexe et racontent souvent des histoires touchantes avec lesquelles j'ai toujours eu des affinités.

J'aime les histoires d'amour gnan-gnan

Le dessin, les personnages, l'histoire... pour le thème

Pour les histoires qui peuvent m'intéresser

Parce que l'histoire m'intéresse et aussi pour les dessins

Choix des sujets et univers graphiques différents du Seinen

Ils me permettent de m'évader et de penser à autre chose :)

J'aime ce style de lecture sans réelle prise de tête et souvent mignon.

Parce que j'ai du mal à me mettre à de nouveaux mangas, et ma liste est déjà pleine de shonens et seinen recommandés en masse

J'essaie de diversifier mes lectures et il y a des shojo qui me plaisent parfois beaucoup, mais ce n'est pas ce que je préfère.

Le style graphique plus poétique

C'est un genre que j'apprécie

J'aime lire des mangas de manière générale et il m'arrive de lire aussi quelques shojos

pour découvrir de nouvelles histoires
Des histoires variées
J'aime beaucoup, ça me correspond comme genre
Je lis des mangas peu importe le genre. Ce qui m'intéresse c'est ce que le/la mangaka veut transmettre à ses lecteurs.
C'est reposant. Il y a de bonnes histoires.
c'est un genre qui me plaît avec beaucoup d'histoires différentes et que j'ai commencé les mangas avec des shojos
Je connais vaguement mais j'ai plutôt tendance à lire de la bd franco-belge ou des mangas de sciences fiction, plutôt orientés shonen en général. Ma méconnaissance du genre joue beaucoup
Car j'apprécie les romances
Je lis des mangas assez indistinctement des genres
Car il y a peu de shojo manga chez les éditeurs
on m'en recommande très rarement voir jamais donc je n'en lis pas
fan d'amour et d'horreur
il n'y a pas vraiment de raisons, les styles de shojos sont variés,, tout autant que les autres cibles de manga
Je ne suis pas hyper attiré par ce genre, et je lis en général un manga pour son histoire
Parce que c'est un style de manga comme un autre
C'est réconfortant
Car la plupart des shojo sortis en France et les plus connus sont surtout portés sur la scolarité alors que je préfère les shojo d'aventure et/ou d'action

J'en lisais beaucoup plus jeune mais avec le temps j'essaye de diversifier ce que je lis

car je lis à peu près de tout et j'aime beaucoup

Diversité des thèmes, psychologie des personnages

C'est aussi très intéressant à lire

Pour les dessins et la manière de raconter des histoires

Parce que j'aime beaucoup. De base, je voulais juste lire quelque chose de différent de d'habitude

Car j'aime la romance difficile

Parce que j'apprécie lire de la romance, surtout quand c'est dramatique ou Sol. Puis j'aime comment les autrices abordent les sujets. Le dessin et la mise en page est aussi un critère important pour moi, car dans le Shojo la mise en page est plus originale et plus expressive.

Je suis plus orienté Seinen & Shonen; Même si ce n'est pas toujours le cas, les histoires à l'eau de rose ne m'intéresse pas spécialement. Il y a je suppose de très bon ouvrage mais je ne suis pas la cible pour ce type de manga.

Parce que j'aime pas qu'on me dise de ne pas lire un truc en se basant sur mon genre et mon âge

Parce que j'aime les histoires simples et sans prise de tête. Cliché mais agréable

Les histoires et le graphisme du shojo m'attirent plus que le shonen par exemple.

je fais parti des nouveaux "casu" lecteurs manga, pour le moment je n'ai lu que des mangas "mainstream"

Je préfère l'action. Je lis des shojos avec une histoire qui ne tourne pas qu'autour de l'histoire d'amour.

Car j'aime les histoires proposées tout autant que dans les autres types de manga (shonen, seinen...)

Parce que j'aime les histoires d'amour ^^ (je regarde surtout les animés Shojo)

J'ailongtemps été freiner par la réputation d'ouvrage pour public féminin

Pas un style que j'accroche bien qu'il y a des histoires intéressantes

Sa m'intéresse sans plus

Parce que certaines histoires me plaisent

Parce que j'aime

Pas mon genre favori. En France beaucoup de shojo sont des romances.

Le point de vue est trop féminin et ne me parle pas

Le genre n'est pas très vendu par les maisons d'éditions ET visuellement à la couverture cela ne m'attire pas forcément.

Je ne me pose aucune question sur le genre (et je ne lis aucun résumé). Je lis de tout !

Pour la beauté du dessin, la psychologie des personnages très développée et la diversité des genres proposés par cette cible éditoriale.

Parce que je trouve ce genre très réconfortant, souvent léger donc facile à lire dans beaucoup de situations

Parce-que les shojos publiés en France manque souvent d'originalité

Parce que les histoires et les thèmes abordés m'intéressent (la cible éditoriale d'un manga - shôjo, shônen...etc - n'a pas d'importance)

J'ai plus d'affinités avec d'autres genres

Ils sont généralement assez courts et n'impliquent pas un investissement cognitif important.

Hélas pas dans mes priorités en plus d'un manque de temps

Diversité des histoires, très axé sur l'intériorité des personnages

Je me retrouve aussi bien dans la variété des thématiques abordées que dans les codes du Shoujo

Cela ne m'attire pas vraiment (sûrement car je ne suis pas la cible), donc mes lectures sont anecdotiques

Mes premiers mangas étaient des shojos. J'aime le traitement des émotions dans ce type de manga

Je n'en trouve pas beaucoup avec un dessin à mon goût, ou bien je trouve, mais la thématique principale abordée ne m'intéresse pas. J'irais plutôt découvrir un josei (ou bien quand j'pensais être peut-être enfin tombé sur un shoujo qui me plaît c'était Scum's Wish qui est labelisé seinen...). Je sais pas si c'est générationnel, mais à la tv quand j'étais petit il y avait quelques anime magical girls et ce sont les seuls anime à destination des filles que je voyais (ex: Tokyo Mew Mew), du coup j'ai une image quelque peu biaisée des shoujo depuis tout petit. (Les Enfants de la Baleine me fait envie cela dit, c'est une de mes priorités à découvrir parce que je trouve ça très joli et bcp font le parallèle avec Shinsekai Yori... Ce genre d'œuvres psychologiques ont tendance à me plaire)

Il y a des belles histoires

Pour ce qu'il apportent et leur importance dans le manga

Car j'essaie de lire de tout

Envie personnelle / manque d'argent, temps, place pour lire

Les shojos qui me donnent envie ne sont que peu édités en France

Je suis libraire ET j'aime bien le shôjo.

J'aime le shojo comme j'aime le Seinen et le shonen

Parce que j'aime les shojo, mais pas n'importe lesquels

Parce que certaines séries sont connu et bien

Par plaisir.

Parce que j'aime le travail sur les personnages et la féerie graphique des mangaka de ce genre

Parce que c'est bien, bonne histoire, varié, et j'aime le fait qu'il y ait beaucoup d'autrices

Parce que la plus part ne m'intéresse pas ou il y a trop de Shojo qui propose le même scénario mais un peu changé

Il y a des shojo intéressants

J'aime bien lire de tout

Car j'aime beaucoup la romance même si le shojo ne se résume pas à ça

J'ai surtt decouvert le manga par les shonen/seinen, je commence a decouvrir le genre shojo depuis peu

Parce que j'aime bien (je lis vraiment de tout)

Je m'y retrouve assez peu dans les thématiques abordées par les shojo en général. Certains des clichés et tropes du shojo sont pour moi particulièrement irritants et donc rédhibitoires.

J'en lis depuis que je m'intéresse au manga. J'aime les thèmes abordés, la variété des styles graphiques et la diversité de la cible éditoriale, il y a toujours des choses à découvrir.

ce sont souvent des histoires plus terre à terre que les shonen ou les seinen

Webtoon à l'histoire sympathique

Par curiosité

parce que j'ai peu de temps

J'apprécie différents genres donc je lis un peu de chaque

parce que je ne me restreins pas à un seul genre/une seule catégorie de lecture

Pourquoi pas

Les scenarios et le style graphique
J'aime bien les romances
C'est par période et il faut que le sujet m'accroche vraiment
J'aime la romance
Parce que c'est bien
Pourquoi pas ?
Je n'ai à ce jour jamais vraiment trouvé de titres qui m'intéressaient, si ce n'est Junji Ito
J'adore l'univers et les thématiques de ces ouvrages
Je lis tout les genre de manga de manière générale
J'adore depuis toujours
J'aime les histoires
Une des raisons doit être que ça rentre plus en profondeur dans la tête des personnages
J'aime principalement les thématiques abordées et je me reconnais facilement dans chaque lecture.
Histoire et personnage intéressant mais ce n'est pas le cas de tous les titres
J'adore le côté assez 'feel good' et rêveur de beaucoup de ces œuvres
Je ne m'y suis pas encore intéressé
Je tombe plus facilement sur des Shonen/Seinen
Par simple intérêt pour les mangas de manière générale.

Je trouve que c'est facile à lire et les shojos me réconfortent

Ma réponse est plutôt, je n'en lis pas parce que je préfère d'autres lectures manga

C'est un genre de manga qui m'évoque et me renvoie plein de bonnes onces, de la douceur et autres émotions dites féminines. Mais au-delà de ça, cela me permet de m'évader et de voir autre chose que les aventures de shonen.

Parce que j'aime ça

J'aime beaucoup les possibilités d'histoires et thèmes que le Shōjo propose , surtout que les anime que je regardaient souvent et qui avaient fait un carton sont pour la plupart des Shōjo

J'aime mais compliqué de trouver des originaux

Parce que je suis un gros lecteur de manga et que j'essaie de lire un peu de tout.

J'ai toujours grandi avec un besoin naturel de voir des histoires d'amour qui se finissent bien :) !

J'en lirais plus si les titres que j'apprécie étaient disponibles en français. J'en ai acheté en VO (mais je ne comprends pas le japonais), en anglais et en espagnol.

Pour le développement des émotions et de la psychologie des personnages. Attiré pour le style visuel de certaines oeuvres.

J'aime l'ambiance et les thèmes abordés (vie quotidienne, relation...)

J'ai certes toujours été intéressé par ce genre mais j'ai toujours privilégiés d'autres lectures qui me donnaient plus envie.

j'aime l'ambiance douce mais surtout l'humour

Parce que j'aime la diversité dans les mangas et la "romance" et "tranche de vie" en font partie

Pour l'intrigue, le dessin

J'ai du mal à trouver des personnages qui me plaisent et c'est le + important dans mes lectures

C'est le genre qui me plaît le plus à lire (particulièrement lorsque ça traite de romance)
j'aime lire de tout
Parce que les shojo correspondent à ce que je recherche (thèmes et genre, développement des personnages féminins mais aussi masculins)
Quand l'histoire est prenante, je peux lire de tout.
Comme ça
Généralement des récits plus centrés sur la psychologie des personnages ce qui correspond à ma préférence personnelle et aussi pour valoriser le travail des femmes/pour les femmes
Pas mon genre favoris
J'aime beaucoup
Besoin de lire des histoires romantiques
J'aime bien ! Après je fais en sorte de lire les peech plutôt que la catégorie
La palette des émotions employées et la beauté des dessins
Lorsque j'étais jeune, mes séries préférés le devenait grâce aux romances. J'ai gardé cet amour du genre et en lis donc encore beaucoup. Alors, forcément, dans le lot, il y a quelques shojo
J'aime les manga en général, je lisais plus de Shojo quand j'étais plus jeune mais je me suis d'avantage tournée vers les seinen en grandissant
Beaucoup de titres que j'apprécie ne sont plus édités
Les histoires sont plaisantes et ne reproduisent pas certains clichés à la mode dans les shonens (pour ne pas la nommer, la représentation des femmes)
Parce que c'est un style qui m'aide à me développer, qui me fait ressentir des émotions

Avant je lisais ce qu'il y avait a la bibliothèque. Maintenant je suis les hype et le Shojo est moins mis en avant. Surtout je ne cherche pas plus loin que les "classiques"

J'aime les romances, c'est mon genre de manga préféré

C'est pas vraiment mon style

Ce sont des feel good

J'aime beaucoup certaines auteures de shôjo. À part ça, je ne base pas mes choix de lecture sur la catégorie éditoriale.

Changement de style de récit

passionnée de manga, pas d'attirance particulière pour les shojo par rapport aux shonen/seinen mais beaucoup de titre me plaisent niveaux shojo

Je ne suis pas attiré par le genre, il faudrait que je me force un peu pour essayer

Ce n'est pas mon genre préféré mais quand le scenario me plaît je fonce

je prefere les seinen plus profond et adulte

J'aime les histoires avec de la romance et de l'action

Graphismes, developpement des personnages, beaucoup de tranches de vie

Car j'aime les histoires et thématique raconté dans ce genre

Préfère shonen

Parce que j'aime bien, les problématiques sont souvent différentes des shonen

je lis différents type de catégorie de mangas

Parce qu'il est généralement assez facile de s'identifier aux personnages, leurs histoires, leurs inquiétudes, leurs émotions (il existe énormément de types de shojos mais il n'y en a pas un pour lequel je n'ai pas ressenti beaucoup de compassion pour l'héroïne). Puis pour les shojos très axés sur la romance, je suis un peu une "hopeless romantic" donc c'est des histoires qui me font rêver et me réchauffent le cœur !! J'ai encore énormément de raisons pour lesquelles j'en lis mais c'est compliqué de mettre des mots sur ça (et le commentaire serait bien trop long)

parce que c'est pas le public ciblé qui définit la qualité d'une oeuvre

J'aime ça

Le genre est vaste et comprend beaucoup de sous genres. J'adore le shojo vintage, aussi

Déjà j'aime beaucoup les histoires d'amour donc les shojo assez basiques me plaisent beaucoup mais même sans romance particulière les shojo m'ont toujours attiré contrairement à certains shonen

Je m'intéresse que assez récemment

c'est un genre que j'apprécie

Explore un nouveau genre du manga

J'aime lire, et le genre offre une variété intéressante, divertissante, légère et réconfortante

car ce sont des mangas reconnus

J'aime les histoires et ce genre.

J'aime ça / je trouve la narration plus belle

Après plusieurs ligne éditoriale testé, c'est celle qui me correspond le plus !!

c'est mon genre de manga préféré, et c'est assez vague je peux passer de shojo school life à shojo historique

Ils sont moins mis en avant que les shonen et seinen

j'en lis un peu pq je viens de découvrir donc pour l'instant j'en ai pas lu bcp

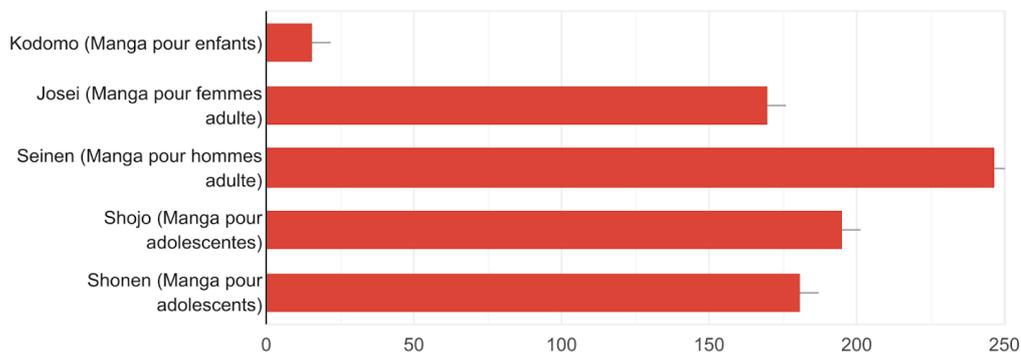
Comédie romantique
Certaines histoires sont intéressantes
Les émotions
j'aime ça tous simplement
C'est ce qui me procure le plus de sensations
Pas assez d'offres intéressantes
J'aime bien le genre mais j'ai beaucoup de difficulté à trouver des shojos pas trop cliché
ça fait pas de mal de la romance de temps en temps
J'apprécie mais je peine à trouver des titres que j'aime
no reason, Coca cola.
Parce que je suis ouverte à tous les genres et cibles est que l'un de mes mangas préférés « Yona » est un shojo
Pas de connaissances et références à des shojo réputés
Car c'est très diversifié
J'en lis peut pour l'instant car j'ai encore trop de série a finir mais après je compte en lire beaucoup plus
J'aime principalement leur variété ainsi que leur art.
Très bonne description des sentiments, style graphique que j'apprécie, les filles sont mises en avant
Pourquoi pas, j'ai toujours apprécié les mangas tout genre confondu, romance, slice of life, aventure, comédie, typical nekketsu, drame etc etc, les « shojo » (bien que le terme est mal tourné ajd) regroupe pas mal de ces gens-là,

Pour le scénario ? Je ne cherche pas un genre mais une histoire

J'apprécie les histoires

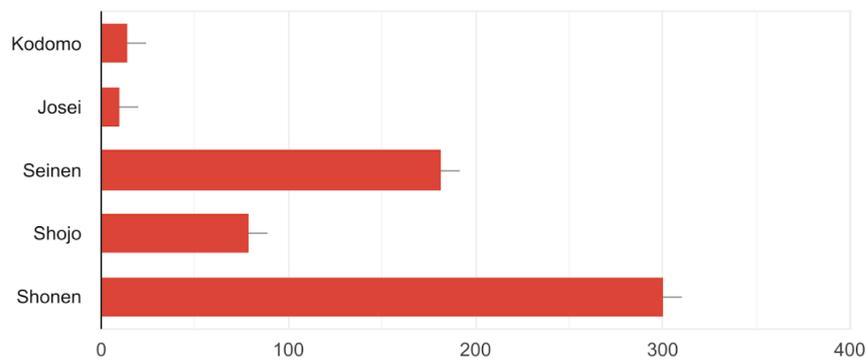
Dans les genres ci-dessous, le(s)quel(s) est/sont votre/vos préféré(s)

305 réponses



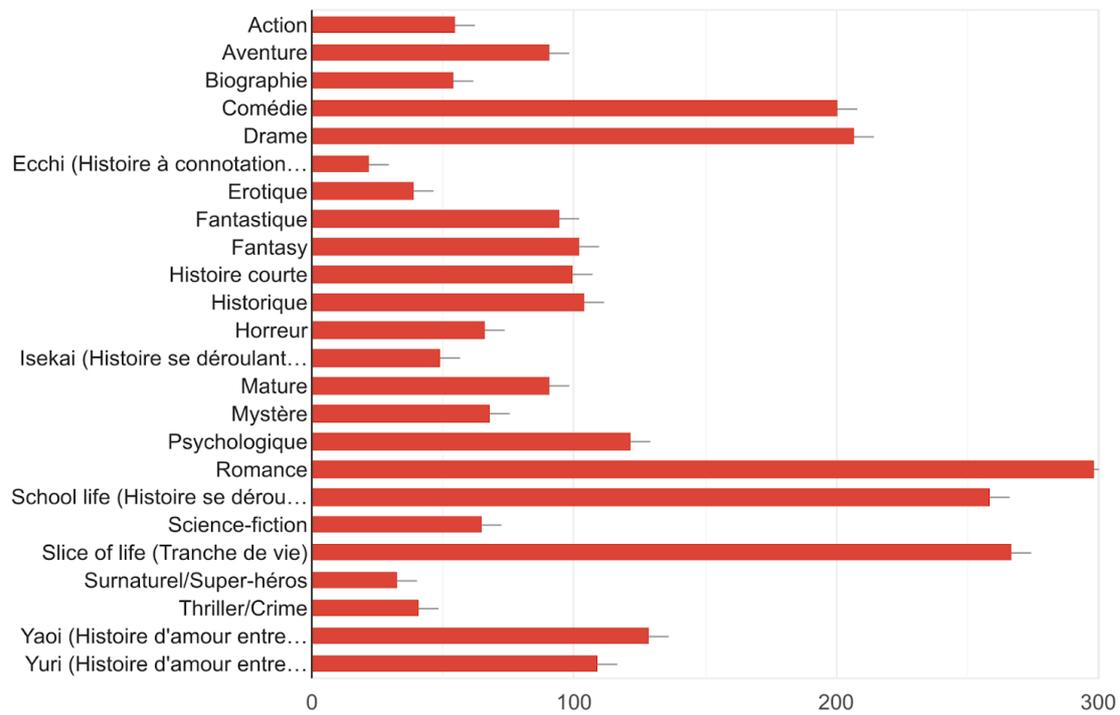
Pensez-vous qu'il est plus facile de trouver lequel de ces genres en boutique ?

305 réponses



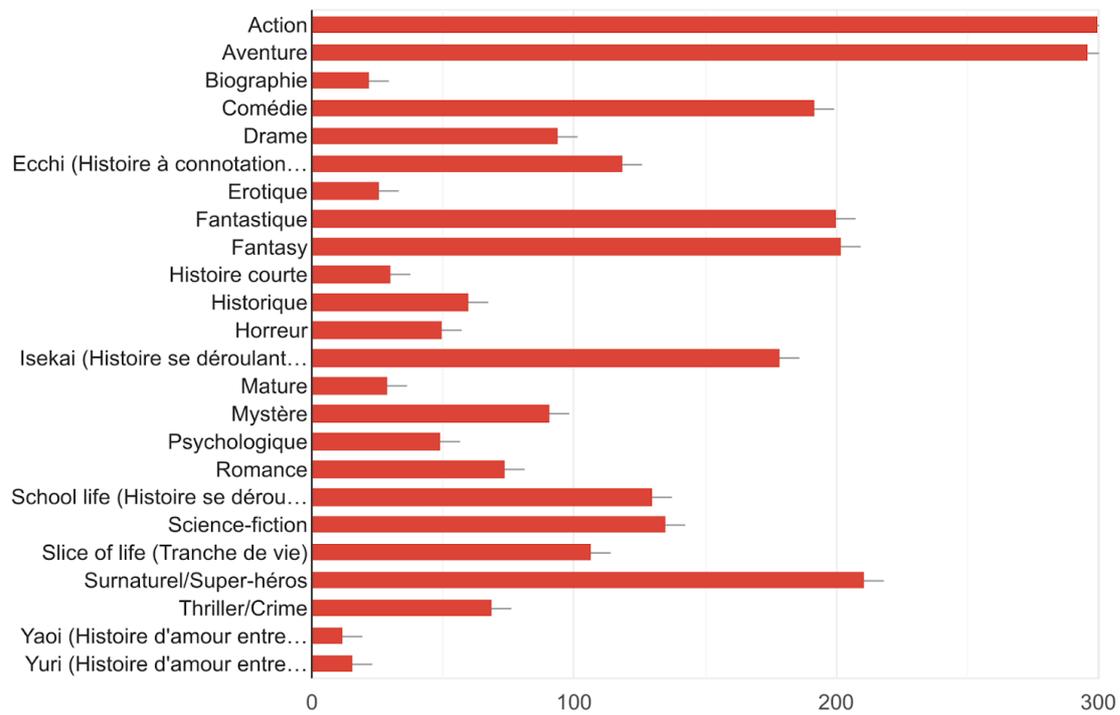
## A quel sous-genre associez-vous le shojo ?

305 réponses



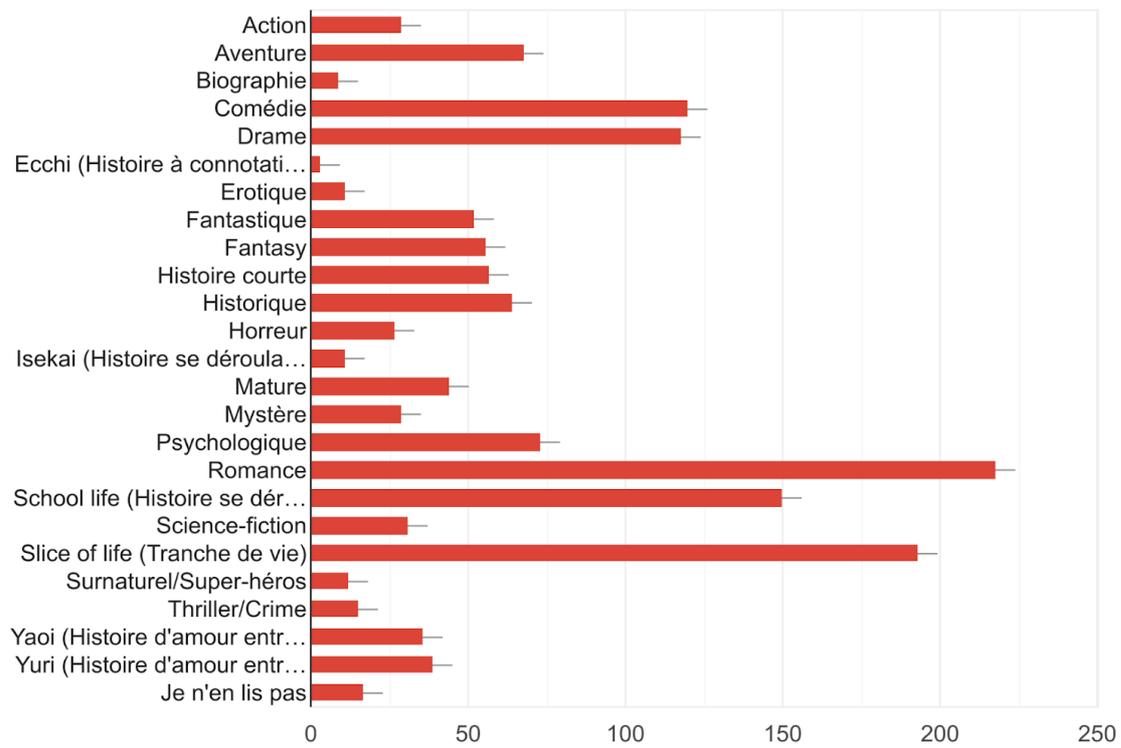
## A quel sous-genre associez-vous le shonen ?

305 réponses



Quels sont ceux que vous lisez le plus en shojo ?

305 réponses



Quel est votre shojo préféré ?

Fruit Basket

La rose de versailles en manga, Ace o Nerae en anime

Please Save my Earth

La Rose de Versailles

Card Captor Sakura

Card Captor Sakura

Honey & Clover
Orange
Sailor Moon
Jitsu Wa Watashi Wa
Utena
Versailles No Bara.
Card captor Sakura
Utena
Perfect world
Nana (c'est pas original, je sais)
Toradora!
kimi ni todoke
L'Académie Alice
La Rose de Versailles de Ikeda Riyoko
Fruits basket
Nana
Nana(mm si ça ressemble plus à un josei)
Kimi ni todoke

Chihayafuru (mais il est souvent changé de genre avec le jousei en fonction des sites)
Nana
Tokyo Mew Mew!!!
Fruit basket
Rozen Maiden
Je ne sais pas
Nana
Orange
jardin secret
Yona princesse de l'aube
Akatsuki no Yona
Le Sablier
Akatsuki no Yona
Nana
orange
Tokyo Mew Mew
A Sign Of Affection
Sawako
Kareshi Kanojo no Jijou

Banana fish
En scène !
Yona
Skip Beat / Laura ou la passion du théâtre / Blie Flag
Snow White with the Red Hair
Banana Fish (si c'en est un), Orange
Love Hotel Princess de Ema Toyama
Cat Street (Yôko KAMIO)
Nana
J'en ai pas. ㄟ_(ツ)_ㄟ
Tokyo Girls Bravo/Nana
Versailles no Bara
Fruit Basket
Héroïne malgré moi
Je n'en connais pas vraiment
Akatsuki no Yona
Sakura, chasseuse de cartes
Dure de n'en citer qu'un mais je dirais Basara de Yumi Tamura

Utena
Pas encore
Fruits basket
7 Seeds de Yumi Tamura
Good Morning Little Briar-Rose
Orange
Pas de manga préféré
Lovely Complex
Nos Temps Contraires - Je ne te laisserais pas mourir
Fruits Basket
Basara
Shugo Chara "avant") /Otaku Otaku ("maintenant")
please save my heart
Shirayuki aux cheveux rouges
Fruits basket et l'arcane de l'aube
L'arcane de l'aube, Chocla et Vanilla et Switch girl !
akatsuki no yona, 7 seeds
Usotoki Rhetoric

Kase-san
Fruits Basket
Vampire Knight
Sukeban Deka, mon manga préféré toutes démographies confondues
À tes cotés
Fruits Basket
Big bang venus
Fruits Basket
Maid Sama et Yona Princesse de l'Aube
Lovely complex
Called game
nana!! et chocola et vanilla
Fruits Basket
Mint na Bokura
Le Rose de Versailles - Riyoko Ikeda
Cat Street/Kimi ni todoke
Fruit basket
Otherworld Barbara, de Moto Hagio
Fruits basket

Je dirais "Good morning little Briar rose" des éditions Akata
dengeki daisy
Akatsuki no yona
Puzzle de Ryo Ikuemi
banana fish, mais je n'en ai lu que 3
Shugo Chara
Fruit basket et Yona (trop dure de choisir)
Blue spring ride
Five
Divine Nanami
Je ne sais pas il y'en a beaucoup que j'apprécie
The End of the World (Aoi Makino)
La rose de Versailles
card captor SAKura
Fruits Basket
Paradise Kiss et Lollipop (a moins que ce ne soit des josei ?)
Les carnets de l'apothicaire ou alors Lovely complex
À fleur de peau
Divine Nanami :)

A sign of affection
requiem of the rose king
Orange
Swan
Yona of the dawn
Nana
Card Captor Sakura
Basara
Last Game
Versailles no Bara
Good Morning Little briar-rose
Les enfants de la baleine
Sailor moon
Je n'en ait pas
The world is still beautiful
La princesse et la bête
je n'en ai lu aucun
Tomie
Switch Girl

Akatsuki no Yona
Akuma to love song
Sadako
L'academie Alice
Fruits basket, kilari, tokyo mew mew
revolutionary girl utena (ou nana / sawako)
Sailor Moon
Nodame Cantabile
Skip Beat
Nana
J'en ai beaucoup Mermaid Melody, The gentleman alliance cross, Prince Eleven, Comme les autres, Et plein d'autre encore
A Fleur de Peau de George Asakura (édité chez Delcourt Tonkam)
je n'en lis pas
Kaze to ki no uta
Otomen (il va être réédité bientôt ENFIN)
Arisa
/
La princesse et la bete.

Une si belle couleur
Sawako
Tokyo tarareba girls
Perfect World
Sailor moon
Je ne suis pas un ange
Blue Spring Ride
Destination Terra
Tranche de vie
Je ne saurai dire si les livres que je lis sont des shojos.
Lovely Complex
Marginal de Moto Hagio
Nana
Nana
Host Club, de Bisco Hatori
les enfants de la baleine
Hirunaka no Ryūsei
Le Petit Monde de Machida (Machida-kun no Sekai)
Je ne suis pas un ange

Le Cœur de Thomas
La rose de Versailles
Lovely Complex
Je ne crois pas que les BL soient des shoujo (même si je pense qu'il y a principalement des lectrices), mais si c'était le cas "L'Etranger de la Plage".
Banana Fish
Spiritual princess
Ouran Koukou Host club
L'infirmerie après les cours (Setona Mizushiro)
RG Veda
La Rose de Versailles
Yona princesse de l'aube
Magic Knight Rayearth
Citrus
Mon Histoire
Fruits basket
Yona Princesse de l'Aube
Orange
Blue spring ride

Orange
Fruits Basket
7seeds
Sakura, fruit basket, yona... Y'en a beaucoup trop.
March comes in like a lion
J'apprécie particulièrement No Longer Heroine, Daytime Shooting Star, les manga de Setona Mizushiro et en étendant au josei, les manga de Kyoko et Mari Okazaki
Re Life
Nana
Le petit monde de Machida
sailor moon
Akatsuki no Yona (Yona princesse de l'aube)
Basara de Yumi Tamura
Rg veda
Five
Strobe Edge
Kaguya sama love is war
Love Mission
Nana

Fruit Basket
Est-ce que Spirale a été publié dans un magazine shojo ?
Kaichô wa mais-sama
Takane et Hana
Nana
Slice of life
Say I love you
Amatsuki
Skip Beat
Gokinjo Monogatari
Je n'en ai pas
Gakuen Babysitters
Rainbow days
Switch girl, nana même si c'est plutôt un josei
Fruit basket
Fruit Basket
Versailles no bara
Banana Fish (celui qui me vient en tête en premier...mais y en a d'autres)
Fruits baskets

Les enfants de la baleine
Ouran highschool host club .....
Tokyo Babylon
Kaze to ki no uta
Parmi eux
Je n en lis pas.
Divine Nanami (kamisama hajimemashita)
Lui ou rien
Chihayafuru
Cat Street
Yona princesse de l'aube
nana
Red River et 7 seeds
Gokinjo Monogatari
je n'en ai pas
Basara
nana
Fruits Basket
Nana

Princesse Kaguya de Reiko Shimizu
Kare kano
My Dear Neighbor de Megumi Morino
Gokinjo monogatari
Fruits Basket
Yona, Princesse de l'Aube
Yona princesse de l'aube
Je ne suis pas un Ange - Ai Yazawa
Ao Haru Ride/Dengeki Daisy
Bye bye liberty
Yona princesse de l'aube
Tokyo Babylon (des CLAMP)
Blue Spring Ride
7seeds (meme si le choix reste tres difficile)
Je n'en ai pas
Nana
kotoura san
Yona Princesse de l'Aube
Nana

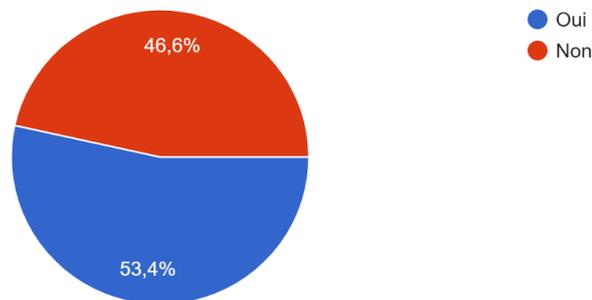
Library Wars - Love and War
Otaku otaku
Nana
Fruit basket
Akatsuki no Yona (et Banana Fish)
Akatsuki no Yona
Library wars
Banana fish
Yona Princesse de l'Aube
Kids on the Slope
Mars
Nana
Bitou Lollipop de Rikako Iketani
Nana
Switch girl
Sailor moon
Akatsuki no yona
Gakuen Alice
Kamibukuro kun wa oishiteru

yona / fruits basket / love of kill
Lovely complex
Je n'en ai pas
Le Cœur de Thomas, de Moto Hagio
Skip Beat
L'académie alice
Tomie
Yona princesse de l'aube
Gokinjo
YONA PRINCESSE DE L'AUBE !!!!!!!
SKIP BEAT!
Yona princesse de l'aube
....
Sailor Moon
Bloom into you
Mars de Fuyumi Souryo.
Last game de Shinobu Amano et À tes côtés de Megumi Morino
/
Card captor Sakura pour la nostalgie, natsume yuujinchou ou seirou opera..

## Fruits basket

Vous associez-vous facilement aux personnages de shojo ?

305 réponses



Pouvez-vous expliquer pourquoi ?

L'esthétique et les dynamiques ne me correspondent pas

Ca dépend forcément mais les personnages luttent contre ce qui les entoure

Je m'associe pas plus ou moins qu'à des persos d'autres catégories de mangas

J'ai tendance à m'identifier beaucoup plus aux personnages de shojo car il m'apparaissent vraiment différemment des personnages venant d'autre canon de la littérature, ils me paraissent vrais et ont des problématiques qui peuvent/pourraient me correspondre.

Leur côté mignon et leur douceur

Les sentiments exprimés sont plus libres et réalistes que ceux des protagonistes de shônen

Je m'associe pas plus particulièrement aux personnages d'un genre ou d'un autre.

Les personnages de shojo sont assez souvent obsédés par l'idée de trouver l'amour et de ce que pense les autres, ce qui est compréhensible étant donné que c'est ce que la société japonaise attend des femmes, mais ce qui n'est pas mon cas.

Je suis un homme.

Parce que ce sont des personnages de manga comme les autres et que les problématiques qu'ils affrontent sont relatables.

C'est des personnages qui ont souvent une expression naturelle relativement neutre

Souvent les histoires que vivent les personnages ainsi que les émotions qu'ils ressentent sont assez communs, n'importe qui pourrait les vivre dans la vie réelle.

L'emphase sur les dialogues intérieurs

Trop mignonnes

Car c'est souvent tiré de la vie de tout les jours

Les interactions sont régulièrement authentiques et crédibles dans les titres que je lis

Plus âgé que la majorité des personnages que je croise (majorité de lycéens)

je m'imagine souvent a leur place

Je trouve que les héroïnes/héros de shojos me ressemblent davantage émotionnellement parlant.

Parce la place des émotions, sentiments et monlogue intérieure sont très importants. Les personnages sont rarement parfait et de ce fait il est plus simple de s'identifier je trouve.

C'est pas vraiment une identification mais leurs problèmes semblent plus réalistes que dans d'autres œuvres.

Ils me ressemblent

Souvent très naïves

Je ne suis pas une adolescente japonaise

J'ai du mal à m'identifier à quelqu'un en général

Ils sont assez humain et on certaines réactions psychologiques sur lesquelles je me reconnais

Je suis un homme adulte, donc j'ai du mal à m'identifier à des adolescentes. De plus, beaucoup de protagonistes sont un peu niaisés ou idiots, ce qui n'est pas mon cas

La personnalité et laniere de vivre est assez différente de la mienne généralement

Plus approfondi et sentiments complexes

Parce que j'en ai pas lu

C'est difficile, mais je pense que c'est parce que les personnages sont facilement dans un milieu connu, et ça facilite le fait de s'y retrouver. En dehors du fait que les émotions sont facilement mises en avant, et c'est inconsciemment ce que la société nous fait espérer avoir en tant que jeunes filles, femmes etc...

La narration invite à l'identification, ceci permet de mieux comprendre le MC

les sentiments sont bien représentés dans des contextes que la plupart d'entre nous connaissent bien

Cela depends des œuvres

Je m'associe pas vraiment à des personnages

Elles se posent des questions sur elles-mêmes et sur leur place dans le monde.

Dans leur caractère et vie

Non

la plupart du temps ce sont des slice of life où les personnages ne sont pas forcément complexe psychologiquement parlant

Parce que lorsque je suis plongée dans une histoire, je m'attache aux personnages

En vrai j'ai mis non mais je sais pas trop je pense que sa dépend

Ils sont naturels et bien écrit

Je trouve qu'il y a toujours une portée universelle même si le public féminin est visé.

Ils ne représentent pas l'excentricité et le courage

Parce qu'il y a des personnages réaliste dans les shojo que je lis

La plupart des shojos que je lis sont très souvent composé de casting féminin et étant un homme c'est plus difficile de m'y identifier

Souvent des héroïnes jeunes et tres superficielles ou nunuches. Même morphologie ou physique. Il y a peu d'héroïne qui m'ont marquées.

J'ai mis non mais je ne dirais pas que je m'associe moins à un personnage shojo qu'à un personnage de shonen ou seinen

Car les personnages sont souvent plus proches de la réalité (avec les sujets tels que l'adolescence, la tranche de vie, la romance etc)

J'ai toujours eu plus d'afinité avec les filles et plys à keurs écoute qu'avec mes semblabe

Relation avec un homologue masculin qui prend souvent beaucoup de place par rapport aux promesses du scénario

Ils sont assez réaliste dans leurs mentalités et leurs actes son peut facilement se reconnaître en eux.

Difficile de m'associer à un personnage d'un genre que je ne lis pas.

J'ai grandi en les lisant, et je suis sensible aux thématiques

ça dépend de l'œuvre mais de manière général c'est rare que je m'associe à un personnage

Je ne m'associe jamais à l'héroïne mais les personnages secondaires et leurs émotions sont en général bien traités

Tohru me ressemble un peu sur la gentillesse

Je n'en lis pas beaucoup

Ils ont vécu certaines expériences que j'ai pu avoir dans ma vie

Les personnages principaux sont souvent idéalisés

Pas vraiment de différence avec pourquoi je m'identifie à un personnage d'une autre cible éditorial / roman / film / etc

Les personnages évoquent beaucoup plus leurs sentiments et leur personnalité

Car ce sont des personnages plus réalistes (?)

C'est pas spécifique aux shojos, de manière générale je ne m'identifie que très rarement aux personnages d'une œuvre

Les personnages féminins sont si bien écrits et développés (comparés aux shonen) que on finit toujours par se retrouver dans leur écriture.

Les problèmes rencontrés ou même scénario sont des scènes assez courantes de la vie de tous les jours du moins qu'il est plus probable de vivre et d'avoir vécu

En ayant peu lu, j'ai du mal à trouver des personnages qui ont un aspect ou des habitudes qui me parlent

Je n'ai pas eu la même expérience ou relation

Bien souvent des jeunes filles / jeunes femmes simples, sans prétentions. J'aime me projeter à la place de l'héroïne ou des personnages secondaires. Je me dis "Et si cela m'arrivait ?"

J'ai une bonne empathie avec n'importe quel personnage peu importe la fiction

Pas vraiment

Je m'associe peu souvent aux personnages fictifs

Trop éloigné de ma réalité

parce que je n'ai plus 15 ans, ni 21 d'ailleurs, mais vu que le sondage s'arrête à 21...

En tant que fille, c'était simple de s'identifier aux héroïnes des shojo school-life

Tranche de vie

dans certaines façons de penser, le manque de confiance en soi, la psychologie des personnages féminins notamment, mais pas je ne me reconnais pas totalement non plus

parce que les protagonistes sont la plus part des temps des jeunes filles, comme moi, j'arrive facilement à me retrouver en elle

Je ne lis pas forcément un titre pour pouvoir m'identifier aux personnages. Je lis avant tout un manga pour l'histoire et les dessins. =)

Dans la manière dont les personnes s'expriment et envisagent leurs actions

Je m'identifie rarement à des personnages de fiction de manière générale pas, ce n'est pas un problème lié au shojo

Elles sont souvent ma tranche d'âge donc on a les questions et la façon de penser qui vont avec

Sentiments beaucoup plus réalistes, bien souvent, on s'identifie plus facilement en conséquence

Les héroïnes de shojo sont souvent rendu toute mignonne et parfaite au niveau du comportement et de leur manières, même si au niveau de leur action elles peuvent faire des erreurs, ce qui leur arrive semble parfois irréelle et nous fond rêver, c'est pourquoi je trouve qu'il est difficile de s'y identifier. On trouve quand même de plus en plus de shojo où les héroïnes se démarquent autrement et sortent des classiques ^ ^

Ils nous ressemblent, ce sont des personnages ordinaires qui passe par des moments difficiles parfois

Ce sont des histoires de tout les jours, que tout le monde vit

C'est le premier manga que j'ai terminé de lire et que je suivais avec ma mère il me tient à cœur

Je ne suis pas une fille correspondant aux standards habituels, je suis très grande de taille et plus réaliste et sérieuse que mignonne et attentive aux autres.

Des situations, des événements qui peuvent arriver à tous

En lisant, je ne cherche pas à m'imaginer à la place de la protagoniste j'aime juste découvrir leurs histoires

les sentiments sont souvent tellement bien décrits qu'il est facile de s'identifier à quelqu'un !

Les personnages féminins sont souvent mieux développés que dans les shonens, ils paraissent donc beaucoup plus réalistes et il est plus facile de se reconnaître dans leurs sentiments et comportements.

Je ne m'associe pas aux personnages en général

Les mangakas de Shojo accordent une importance sur le caractère et l'expérience de leurs personnages, qui sont très naturels dans la manière où ils agissent.

Souvenirs et erreurs de jeunesse (college/lycee)

Le but n'est pas de me projeter sur les persos mais de les suivre, les accompagner dans l'histoire

La dimension psychologique est plus poussée, et les émotions plus nuancées. Et les personnages semblent moins simplistes que dans les shounen (même s'il y a heureusement de très bons personnages bien écrits dans les shounen également)

Souvent en rapport avec ce que je pense et ressens

Je ne saurais pas comment l'expliquer...

je peux m'associer à tout personnages sans problèmes

Si le personnage a des réactions/questionnements que je peux aussi avoir ça permet de m'identifier au personnage

Les personnages principaux ont parfois mon âge, voir moins, et leurs personnalités peuvent correspondre à la mienne ce qui rend l'identification plus facile.

meilleure caractérisation

Les personnages sont plutôt "réels", ils ont des soucis plutôt communs, et ne sont pas tirés par les cheveux (pas de super pouvoirs, pas de force surhumaine, ou de principes héroïques)

Je me reconnais pas totalement dans la personnalité du personnage

Parce qu'il nous ressemble sur la personnalité ou le background

Parcequ'on ne vit pas souvent dans le même monde et rend donc l'identification assez compliquée parfois

Parce-que parfois ils ont les mêmes problèmes que moi ( timidité etc )

Ils ont certains très de caractères qui ressort plus comme être parfois trop extraverti etc. Après bien sur il y'a leurs caractéristiques « normales » qui arrive à nous faire sentir connecté à eux ( couleur de cheveux yeux vie quotidienne etc...)

En tant que femme, je trouve plus facile de m'associer à un personnage féminin, et donc j'aime que le shôjo ait une héroïne en personnage principal. De plus, le shôjo dépeint parfaitement diverses personnalités, que ce soit celle de l'héroïne ou des autres personnages.

Leurs problèmes émotionnels sont très réalistes

mon côté fleur bleu

Ils sont souvent beaucoup plus humanisés que les personnages de shonen. Dans les shojo, les personnages ont des qualités et des défauts bien plus courants

Personnage généralement trop jeune et naïf

Parce que je n'ai pas forcément la même mentalité, tout depend de l'ouvre

Psychologie plus développée que dans d'autres types de manga

je ne saurais pas vraiment expliquer... Mais dans les shojos que je lis, elles font toujours de leur mieux et pour aider les autres, et je me reconnais un peu dans ce comportement.

Les personnes féminins sont souvent introvertie

non

Tant que les problematiques me parlent, peu importe le style. Et dans le slice of life, il y a beaucoup de themes proches de la vie de tous les jours

Je suis un homme ^^

Certains personnages de shojo sont très bien développés

J'ai lu bien trop peu de shojo et je m'associe rarement aux personnages dans les oeuvres que je lis/ai lues

j'ai des difficultés à m'identifier aux personnages de sexe opposé

Je ne m'identifie rarement aux personnages de mes lectures

Pas vraiment

Cela dépend de l'oeuvre. Mais je pense que si le(s) personnage(s) sont intéressants alors je n'est aucun mal à m'impliquer dans le récit.

Elles sont très naïves la plupart du temps et pas très perspicace.

je trouve les personnages de Shojo en général mieux écrits et plus humains avec un travail sur les émotions

Je ne présente pas du tout les mêmes relations sociales qu'eux, je trouve

Surement car ils traitent de sujet dont nous avons chacun au moins une fois fait l'expérience et aussi car les héros ont à peu près le même âge que les lecteurs

J'ai du mal à m'attacher aux personnages dans la fiction en général

Je lis des shojo avec des problématiques me touchant généralement

j'ai l'impression que la plupart des personnages masculins de shojo sont des beaux gosses dans le style ikemen auxquels je ne m'identifie pas

j'aime la PASSION

je pense que je peux comprendre ce que certains protagonistes ont pu ressentir étant donné que je suis déjà passée par là quand j'étais plus jeune

C'est souvent le mec parfait, et rarement discret

Car je suis un homme et que les persos principaux sont souvent des lycéennes

Notre culture et notre vision de l'amour est différente

Je trouve que le personnage principal est beaucoup plus appréciable et marquant que les autres personnages principaux des shojo que j'ai lu, de plus l'univers est très bien écrit, l'intrigue amoureuse est bien définie et il n'y a pas de harem. Il y a énormément d'actions ainsi que de pouvoirs.

j'aime lire des histoires de personnes qui ne me ressemblent pas pour m'en inspirer

je peux m'associer facilement à n'importe quel personnage s'il est bien écrit

Travail de la psychologie et richesse des émotions transmises auxquelles on peut s'identifier

Peut-être car la plupart des shojo parlent d'histoire d'amour et que je n'est jamais été amoureux

Car je n'arrive pas à déterminer ce qui en moi permet de se rapprocher totalement de ces personnages même si je partage certaines de leurs valeurs

En fait, tout dépend vraiment du personnage. Mais généralement quand l'histoire est bien écrite y'a toujours un perso auquel je peux m'associer

Un manga c'est la fiction non à la réalité

Cela dépend de l'histoire et parfois de l'âge du personnage. Mais j'aime comment la MC de Shojo essaye de se dépasser, d'évoluer, de grandir.

car je n'en lis pas

Je les trouve plus souvent complexes donc moins facile à cerner au début

Souvent ce sont des tranches de vie. Des histoires possibles d'une fille ou d'un garçon qui se sentent mal dans leur peau

Je les trouve plus humains, plus réalistes que des personnages de shonen qui n'ont l'air d'avoir qu'un unique trait de personnalité.

bonne question, j'imagine qu'étant pas la "cible" à la base, forcément...

Les femmes manquent souvent de caractère.

Je suis désolée mais j'ignore comment expliquer disant que j'arrive à me mettre à la place du personnage féminin

Déjà ce sont des femmes et qui rêvent d'amour, sont sensibles (par contre ça arrive aussi de ne pas du tout s'identifier à elles)

Il y a souvent une grande galerie psychologique de personnage

Les personnages masculins sont trop loin pour moi

Je n'arrive pas à m'identifier dans les personnages

Parce que plus âgée, je ne suis pas la cible éditoriale

Car je suis un garçon de 25 ans

Je m'associe peu aux personnages en général

Point de vue féminin

-

Parce que j'étais amoureux et en couple avec une fille qui faisait 1 tête de plus que moi haha

Il en ressort beaucoup de réalisme et une place accordée à l'introspection très présente.

Parce qu'au lycée, j'étais une personne pas très forte en cours, souvent amoureuse des garçons distants, ce qui m'a fait me rapprocher de ces héroïnes qui vivaient les mêmes aventures malheureuses en amour... Je m'identifie davantage aux héroïnes de mon âge qui commencent leur vie professionnelle actuellement.

La plupart des shojos décrivent des situations de la vie quotidiennes auxquelles tous le monde peut s'identifier peu importe l'âge le sexe etc...

Cela dépend des personnages bien sûr, mais en général je me retrouve dans leurs questionnements

Le design est souvent très particulier ce qui (surtout les visages).

Les protagonistes sont généralement de jeunes adolescentes, ce que je ne suis malheureusement plus

Pour prendre l'exemple de Nana, shojo que j'ai le moins apprécié, les personnages me dégoûtaient un peu tous chacun à leur manière, incapable de me voir en eux ou de les voir en moi, ils pouvaient être aussi énervants qu'incompréhensibles, hélas

Comme les récits sont souvent axés sur l'intériorité des personnages, c'est facile de s'y retrouver. De plus, beaucoup d'histoires se déroulent dans notre monde lequel à ses problématiques que par conséquent nous pouvons comprendre.

Étant donné que l'un des aspects du shojo est son attachement au procédé narratif de monologues intérieurs, il devient aisé de se sentir proche d'un personnage dès qu'on connaît ses pensées et ses sentiments de façon précise et complexe

Le point de vue du personnage

Car je n'aime pas toujours le traitement des personnages féminins de certains shojos récents (Dans le cliché, les femmes principales sensibles et timides). Mais je me reconnais d'avantage dans les vieux shojos

Si je me base sur l'idée préconçue qu'un perso dans un shoujo vit d'amour et de fleurs, ben j'ai toujours été célibataire et je suis allergique au pollen. (j'ai dit que je n'en lisais pas donc je ne peux pas vraiment savoir ce qu'est un perso de shoujo en dehors de ma conception des clichés habituels, désolé)

Trop doux ou trop violent, il y a pas de juste milieu

Je m'identifie facilement aux personnages lors de mes lectures

Car c'est la plupart du temps des personnages « normaux », sans super pouvoir ou destiné précise

Description juste des sentiments humains

Pareil pour les Shonen/seinen et tout le reste. Je suis quelqu'un qui s'identifie rarement

La question précédente est trop tranchée selon moi, j'aurais apporté plus de nuances car cela m'arrive un peu mais sur toute une histoire/tous les personnages/tous les tomes.

Certains personnages sont assez bien dessinée et le fort du shojo c'est qu'il s'agit du genre qui s'adapte le mieux à son époque, mais c'est aussi sa faiblesse

Jeune ado et ado oui, maintenant j'ai vieilli donc je m'identifie moins aux histoires de lycée. Mais j'ai toujours préféré les josei au shojo

Des fois je suis amoureux

Non.

Parce que les auteurs/autrices y mettent beaucoup de sensibilité pour qu'on s'y reconnaisse

Les personnages sont variés et bien développés donc facile à s'identifier

Les personnage sont plus réel

Les personnages ne me correspondent pas forcément

Ils paraissent plus réalistes émotionnellement

La plupart des shojo sont assez réaliste, on s'identifie facilement

La psyché des persos est mieux dvp et souvent moins caricaturale que dans les shonens

Y'a 15ans, oui maintenant je m'identifie plus facilement à des personnages de Josei qui ont un certains âges.

Difficile de s'identifier quand le rapport aux autres est aussi différent.

J'ai commencé à lire des shojo avec des romances school life qui se passaient au collège/lycée, ça collait parfaitement avec la situation dans laquelle j'étais. Maintenant que je suis entrée dans

la vie active, je m'identifie sans problème aux personnages féminins plus âgés avec des problématiques différentes.

parce que les personnages sont plus jeunes que moi

Cela commence à changer, mais souvent le caractère du personnage féminin ne me correspond pas du tout. Même si une représentation différente de personnage féminin commence à apparaître, dont mon retour (après arrêt de quelques années) à la lecture de shojo.

Même si on ne s'identifie pas à tout on peut se mettre à leur place.

j'avais 14 ans quand j'ai lu le premier

Non, ne sais pas

La cible étant les jeunes filles, les personnages principaux sont souvent des jeunes filles. Maintenant que je suis un peu plus âgée et entrée dans la vie active, il m'est donc difficile de m'identifier à ces persos

Pourquoi pas

Je ne saurais pas le dire

Les héroïnes sont souvent des personnages qui nous ressemblent, leur craintes, leurs espoirs

Comme je regarde / lis plutôt souvent des tranches de vie je trouve que c'est assez facile de s'identifier à certains personnages

Pas vraiment de raison

Parce que contrairement aux shonens, je trouve que les shojos explorent et interrogent plus l'aspect émotionnel et psychologique

Je ne me sens pas spécialement concernée par les romances vécues

Pas vraiment, désolé

Ce sont des histoires où il est facile de s'identifier comme les slice of life

Je m'associe rarement aux personnages des œuvres manga
Non
Je suis une femme de 40 ans,
Encore une fois je trouve que ça développé plus ce que pensent les personnages, c'est plus simple de s'identifier à un personnage de cette façon
Car ça peut m'aider à améliorer ma façon de voir les choses et d'affronter le monde extérieur
Je peux comprendre leur ressenti mais pas de là à m'associer à eux
En général les personnages sont assez 'generique' ce qui permet de facilement se mettre à leur place
Non
J'ai plus tendance à m'associer aux personnages avec des histoires plus... Compliquée ? J'ai beaucoup l'image des romances mignonnes avec les shojos
Je ne m'associe jamais aux personnages de manière générale.
Les héroïnes sont souvent toutes mignonnes et la culture japonaise aussi fait que je m'identifie moins à leur vie peut-être et aussi parce que je suis plus âgée maintenant
Je n'en lis pas suffisamment
Bien qu'appréciant les aventures et les déboires des héroïnes ou héros, ils réagissent avant tout selon le bon vouloir du ou de la mangaka. Bien que je rentre dans l'histoire je reste en retrait vis-à-vis de ce que je lis et je restes spectateur. Cela ne m'empêche pas de compatir ou d'être ému mais sans me projeter à la place des personnages.
C'est un manga
Je ne m'associe pas facilement, mais à certains personnage oui, lorsqu'ils font face à des situations qu'on peut rencontrer dans notre vie, ou quand cela concerne la perte d'un.e proche
Je ne vie pas d'histoire d'amour aussi compliqué

Car dans la plupart des cas, leurs préoccupations me semblent éloignées des miennes (alors qu'en josei...)

Ils sont assez humains, ils ont une certaines tendresses aussi parfois dans leurs agissements parfois bêtes

C'est de la fiction, je préfère d'ailleurs ceux abordant d'autres thèmes que la vie quotidienne.

Parce que ce n'est pas pour m'identifier au personnage que je les lis

Parce que ceux sont des personnages simples

Je ne pense pas pouvoir affirmer avoir lu des shojo, des Sol et romance oui par contre, donc comme je considère ne pas en avoir lu, je ne peux m'y identifier.

les personnages ont beaucoup plus de problèmes que je n'en ai jamais eu ^^"

Aucune difficulté à m'identifier ou me rapprocher selon le genre du personnage ou la situation :)

On perçoit les sentiments des persos

Filles souvent timides, type mary sue

Soit elles sont inspirante/intéressante (historique) soit elles ont à peu près mon âge et vivent les mêmes choses que moi. Une héroïne de shojo "classique" au lycée ect me ressemblera forcément plus qu'un jeune hero qui doit affronter des titans ou apprendre à maîtriser ses pouvoirs.

car je ne suis pas le public concerné étant donné que c'est principalement destiné aux femmes

Peut-être parce que la plupart des heroines ont mon âge?

Les shojos que je lis sont plutôt des slice of life, pas dans un univers parallèle ou magique donc l'identification est, je trouve, plus facile.

J'en lis peu

Personnage féminin sonnent "vrai"

c'est pas le genre de caractère qui me correspond
J'aime me projeter dans les histoires que je lis et c'est plus facile pour moi avec les shojo
Nous sommes complexes, je n'arrive pas à m'identifier à un personnage en particulier car certains traits de caractère sont assimilables à plusieurs personnages
J'ai une identification difficile en général, peu importe le genre
Ils ont des expériences similaires aux nôtres
Ils font parfois écho à des problématiques rencontrés plus jeune et même encore aujourd'hui
Les shojo mettent souvent en avant les pensée/l'intériorité des personnages, le découpage/les dessins représentent leurs émotions, ce qui m'aide à me mettre à leur place
Ils sont très proches niveau psychologie de ce qu'on connaît dans la réalité
Ils ont des personnalités suffisamment définies et intéressantes.
Ce sont généralement des filles simples avec de forts sentiments et qui sont très développées sur les aspects psychologiques ce qui aide à s'identifier
L'empathie
Sans raison spéciale
Je n'arrive pas à me reconnaître
Elles sont trop jeunes
Les auteures de shôjo que je lis le plus (CLAMP et Kaori Yuki) écrivent en général des personnages particulièrement complexes et ambigus, mis face à des dilemmes moraux qui dépassent mes préoccupations personnelles (dont les romances sont également assez éloignées). Au demeurant, le manque d'identification n'entame pas mon appréciation de l'histoire ou des personnages, dès lors que ceux-ci sont suffisamment bien écrits.
Aucune idée

souvent plus humain, comportement plus naturel, développement qui pousse à s'identifier ou comprendre le personnage

Je n'en lis pas

Je suis trop vieux à l'heure actuelle pour m'identifier à des personnages de Shojo et c'est pareil pour les shonen. C'est différent pour les josei et les seinen

la représentation féminine des shojo me correspond pas forcément, souvent cliché japonais femme naïve enfantine innocente

Cela dépend quel personnage. En général je m'identifie peu à l'héroïne, plutôt à un perso secondaire.

Préoccupations et situations vécues identiques

Niveau caractère et leur manière de penser au souvent opposé à ce que j'étais plus jeune ou maintenant

Culture et rapport à l'autre différente

En général ce sont de jeunes filles avec des situations professionnelles/scolaires réalistes

pas vraiment

ah j'en ai fait part dans ma première réponse désolée 😞

Car les perso de shojo sont pas si différents que les perso de shonen ou de seinen

Ce sont souvent des lycéennes, elles sont trop jeunes pour rapport à moi

C'est impossible de généraliser. Si par personnage de shojo on entend une fille au lycée, c'est non. Mais les personnages de femmes adultes, oui.

Alors si on prend des histoires de romance en général j'adore lire des histoires d'amour mais ça reste là l'amour n'est pas un truc qui m'attire particulièrement dans la vraie vie et aussi de manière générale je m'associe rarement aux personnages de fiction même si certains ont des similitudes avec moi j'essaie de pas m'associer de trop à eux

Concernant certains mangas "shojo", il est possible de s'identifier aux personnages

il y a une variété de types de personnages il est donc simple de s'y associer

Différence age / genre

Cela dépend des histoires mais oui je me projette souvent sur des personnages en fonction de mon vécu et mes émotions

Car leurs problèmes ou situations ressemblent à celles qu'on a pu connaître ou que nous connaissons plus tard

Leur façon de penser est différente.

Les personnages ont des fragilités du au fait d'être une femme

Chaque Shojos possède sa propre histoire, et pour la plupart que j'ai lu, lorsqu'il s'agit d'une lycéenne c'est directement plus simple de s'identifier, et comme chaque histoire varie, avec souvent une protagonistes à la tête de cette histoire c'est plus simple !!

j'arrive difficilement a m'identifier sur des personnages d'anime en général

On est fleur bleu tu connais j'aime bien la romance

jsp

Age

Peut etre l'impression qu'ils sont plats

Non

Héroïne malheureusement trop naïve et nunuche

Toutes les filles se ressemblent (mais sont à la fois toutes différentes). Dans les romances (ce que je lis principalement), cest plutot simple de s'identifier à la lead F. Apres tout, les grands codes de l'amour ne varient pas tellement d'une personne à l'autre.

Ce sont souvent des personnages trop lisses

Nos caractères sont souvent complètement différent

parce que je m'associe pas à des persos de fictions

Je ne m'identifies pas aux personnages de manga en général

bah c'est des humains et j'en suis un.

Ils sont souvent plus réalistes que des personnages de shonen avec une psychologie développée ( « Nana » )

Je n'en ai lu que très peu

Très peu de personnages trentenaires et/ou neuroatypiques

Car il sont beaucoup plus attachant que dans les autre genre

Je me retrouve plus facilement dans les personnages masculins écrits par des hommes pour des hommes.

Tres rares similitudes de comportement entre les personnages et moi

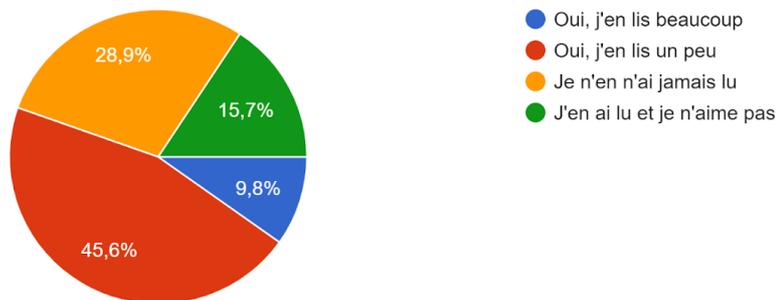
Tout dépend du personnage mais de la plupart des « shojo » que j'ai lu, le personnage est très souvent indécis, perdu, a du mal à prendre des décisions, ce qui n'est pas mon cas. Il est difficile pour moi de m'identifier à ce type de personnage. Quand bien même, cela n'empêche pas mon attachement pour certain et de profiter de ma lecture. Il est assez rare que je m'identifie dans un manga, qu'importe le type (si on reste dans les termes shonen, shojo, seinen, etc)

Au lieu de trancher oui ou non, l'identification au personnage est très dépendante du manga et du personnage en question. Je ne parviens pas à mettre dans la peau des personnages extravertis tel que les éternels princes et princesses populaires du bahut, ni de ces personnages crybabies, cringes à outrance ou encore systématiquement débiles car incapables de réfléchir de façon rationnelle. Je ne supporte pas les personnages dont les évènements sont parfaitement improbables et irréalistes d'autant plus si le manga se déroule dans un univers tout à fait semblable au monde réel. Je préfère largement les personnages bien construits, forts (moralement), intelligents avec une belle touche humoristique qui n'a pas pour unique mission de compléter les failles scénaristiques.

Personnage qui ont souvent des vides complètementts differente ds la mienne

Aimez-vous le yaoi ?

305 réponses



Pouvez-vous expliquer pourquoi ?

Je suis hétérosexuel

Ca fait partie du paysage manga et donc ça m'intéresse. C'est un univers intéressant

C'est une forme de romance comme une autre

Pas eu le temps de me pencher beaucoup sur le genre malgré ma lecture de Kaze to ki no Uta que j'ai adoré. Hâte de me pencher sur le genre ceci-dit.

J'arrive pas à m'identifier à des histoires d'amour gay en tant que femme hetero

Je trouve ça excitant

Pas intéressé

Il y a souvent beaucoup trop de violences sexuelles normalisées.

Pas intéressé.

Je ne suis pas gay et ça ne m'intéresse pas.

jsp
Trop de yaoi négligent l'intrigue au détriment du sexe entre leurs protagonistes, tout est souvent prétexte pour des scènes sexuelles trop explicites à mon goût.
non
les histoires sont intéressantes
Je suis pas la cible
Ce sont d'autres types de comédies romantiques qui permettent d'aborder d'autres angles sociétaux
Pas intéressé
c'est pas un genre qui m'attire
Je n'ai pas de raison particulière, j'aime ça au même titre que d'autres genre, tout simplement !
J'aime tout type de romance, peu importe le genre (et de plus je suis un homme bi donc bon aha)
J'en lis un peu pour diversifier mes lectures.
Sympa mais trop erotique parfois
Lorsqu'il y a des personnages intéressants et une véritable histoire et bien je peux apprécier un yaoi comme n'importe quel autre genre
Pas intéressé
J'ai jamais pu m'y intéresser vraiment mais je suis ouverte ! la faible promo de yaoi n'aide pas trop non plus à s'y intéresser
Je ne m'y suis jamais vraiment ouverte et j'ai essayé récemment
Il est plus facile pour moi de m'identifier à des personnages masculins, étant moi-même un homme gay. De plus, j'apprécie la douceur qui se dégage de certaines oeuvres

En générale j'aime la romance et le yaoi en fait donc partie et permet de changer d'une romance hétéro classique et traiter de d'autres sujets (même chose pour les yuri d'ailleurs que je préfère)

Pas d'attrait

Ce genre ne m'attire pas

Ca reste une histoire d'amour comme une autre ! "Love is love" :) Pourquoi lirait-on des romances hétéros et pas des homosexuelles ? Ils restent touchants

Je trouve les histoires comme manquant de réalisme

j'en ai lu beaucoup étant plus jeune mais je ne suis plus l'actualité des yaoi

J'essaie de me renseigner un peu plus sur le genre

Je suis assez réticent au genre de la romance de base, et le yaoi m'intéresse pas non plus

Quand c'est écrit par des femmes, je trouve que ça reproduit les éventuels problèmes des relations hétéros (inégalités, l'un qui serait faible l'autre fort). Je trouve ça irrespectueux pour les H bis et gays. Si écrit par des hommes concernés, aucun problème. Aussi, beaucoup de sexe pas toujours intéressant (sexualise les H qui aiment les H). Je n'aime pas le sexe à outrance ds les relations héts également.

c'est un point de vue différent et cela met en avant les relations autres que hétérosexuelles

J'en lisais beaucoup quand ça a commencé à bcp en france, mtn je commence moins de manga en general. J'aimais car c'était nouveau et faisant partie de la communauté lgbt, peu de médias parlaient de nous ou mettaient en scene des gens comme nous, donc ça faisait plaisir

j'ai l'impression que les auteur.rice.s de yaoi associent souvent bien psychologique et amour

Parce que j'aime bien

Aucun ne m'a attiré pour le moment

Ça ne m'attire pas

Je n'en ai jamais eu l'occasion ou réfléchi

Ça se lit
Je trouve ça trop cliché + culture du viol assez régulier malheureusement dans certain tapi
L'histoire est souvent intéressante et les personnages bien développés ce qui rend leurs relations intéressantes
Pour les scènes érotiques qu'il manque aux shōjos.
Pas mon truc. Ou alors il faut que ce soit très peu important. Vive les Yuri!
Car je suis bi et j'aime rêvasser de relations
Sa m'attire pas particulièrement
Pas lu assez pour en déduire quelque chose, désolé
Je ne m'identifie absolument pas aux personnages et aux relations entre hommes ce qui me procure peut-être d'intérêt pour le genre.
Comme pour le shojo, c'est un genre qui m'attire pas.
J'aime surtout les vieux yaoi (Takemiya) et ceux qui s'en inspirent (J No Subete), je ne suis pas très sensible au reste du genre
j'en ai lu un peu (du boys love plutôt) mais c'est pas quelque chose que j'apprécie particulièrement
Je ne lis pas des histoires originales mais du yaoi type doujin sur des personnages que je ship
Pas intéressé pour le moment
Ça ne m'intéresse pas
Les romances entre hommes ne m'intéressent pas
C'est embarrassant à lire

Pcq l'histoire me tente ? Et que je ne minterdis pas de lire quelque chose qui me fait envie...?
Je suis plus habitué aux romances entre filles
J'aime juste
Tous les avantages du shojos avec 2x plus de beaux garçons...
Je ne sais pas par quoi commencer, je commence que depuis peu à m'intéresser à d'autres genre que le shonen/seinen (car c'est ceux qui sont le plus accessibles et mis en avant) mais j'aimerais bien m'y lancer.
Relation entre femme/homme ou homme/homme j'aime tout autant
Ça ne m'intéresse pas du tout, mais dire que je n'aime pas alors que j'en ai jamais lu est assez bête
Pas vraiment essayer d'en lire
Il n'y a pas de raison en particulier, c'est lorsque je souhaite lire des histoires peut-être plus légères ou des scènes de sexe un peu crue. Je lis bien souvent des one-shots en ce qui concerne le Yaoi.
Pas intéressé
Ce sont des belles histoires d'amour
Je suis attiré par certains titre pour le style graphique mais etant un homme bisexuel la representation ultra fetichisé et la normalisation du viol me derange beaucoup
Les histoires homosexuelles ne m'intéressent pas
j'aime moins la romance, et je ne m'y connais pas assez pour en lire d'autres types
Beaucoup de choses à dire... Mais le plus gros problème, c'est que le marché du yaoi est fait pour les femmes par les femmes, les relations homosexuelles ne sont qu'un moyen de vendre pour elles et sont traitées uniquement comme un sujet de fantasme.
Pas intéressée

C'est des romances queer et pour le coup men loving men et ça change des visions genres d'un couple hetero, après je lis de tout et j'aime toutes les romances

tant qu'il y a de la romance moi j'aime hein que ce soit deux hommes deux femmes lol tout me va, par contre j'en lis très peu de manga yaoi, trop problématique la plus part du temps 🙄

Je ne lis que des yaoi "soft" comme les mangas de Nagisa Furuya ou Hidamari ga Kikoeru. J'aime bien car les personnages sont attachants, ont une bonne dynamique et l'évolution de leurs sentiments est intéressante

Je ne suis pas la cible du genre en général

Pour la même raison que j'apprécie le shojo. Cependant il semble que les autrices de yaoi se permettent un panel plus étendu de relations amoureuses que dans le shojo, probablement soulagées par une diminution des rôles de genre, c'est assez rafraîchissant en ce sens.

En tant que non binaire, je me reconnais aussi bien dans les yaoi que les shojo et il y a aussi une part de gender envy et plus souvent les caractères sont plus adulte

Pas de raison de me gêner un pan entier du genre de la romance

J'aime lire des romances entre 2 hommes

Ça ne m'attire pas

J'aime ça si l'histoire est intéressante

Le genre ne m'intéresse pas.

Je suis passionné de romance, j'ai tendance à lire tout ce qui y touche

Je lis d'un peu de tout .

Souvent quand je lis les synopsis ça a l'air de contenir des agressions sexuelles.... alors je ne m'y suis jamais intéressée au delà

Mêmes raisons que pour le shōjo.

Je ne lis pas un manga parce que c'est un yaoi, mais que ce soit un yaoi ne m'empêche pas de le lire

Le yaoi est simplement basé sur une relation homme à homme, est-ce genre s'accorde selon moi avec le shojo, qui aborde aussi des thématiques variées.

Majoritairement orientation sexuelle

Les yaoi de romance m'inspire, quand je veux me détendre ou lire quelque chose qui touche mes émotions

Bon alors soyons honnête, il y a une part de fantasme (:D), il y a aussi le fait que les deux protagonistes soient sur un pied d'égalité (encore que j'ai déjà lu des yaoi où l'un des deux protagonistes était clairement "la fille" et c'est assez insupportable)

Pas mon style

Alors je n'en lis pas beaucoup, mais ceux sur lesquels je suis tombée était vraiment bien écrit avec une histoire tendre mais avec des sujets bien actuel!

jamais eu l'occasion c'est pas spécialement ce qui m'intéresse le plus mais pourquoi pas, 1 ou 2 BL seulement et en anime.

Ça m'intéresse pas

Pour les thématiques autour de l'homosexualité qui sont abordés dans certaines séries.

désaccord moral (en lien avec ma foi) et je maintiens un mode de vie sain en évitant le contenu sexuel

La raison serait que la romance est parfois intéressante, malgré énormément de stereotypes, la représentation d'un amour entre deux personnes du même genre, est importante

Ce n'est pas mon truc

Pas mon style

Les quelques yaoi que j'ai lu étaient insipides ou trop niais

Je trouve ça mignon et je lis aussi selon les dessins

Je sais vraiment pourquoi mais j'aime vraiment les yaoi maigres le fait que je suis hétérosexuel mais c'est amusant, différent. Je découvre un autre sorte d'amour. Ça permet aussi de découvrir une autre communauté que je n'avais pas l'habitude de connaître.

J'aime les shônen-ai et yaoi soft où les sentiments sont plus importants que les relations physiques. Peu importe que ce soit un couple de même sexe ou non, je craque pour tout ce qui attire au sentiment d'amour.

Les histoires sont sympas

globalement j'aime pas le charadesign des yaoi

Je lis vraiment de tout

Pas une grande fan de romance pûre (et des scènes de sexe)

La romance entre deux hommes ne me gêne pas sauf que parfois c'est trop tendancieux sur certains sujets

Souvent appuyés sur un développement de la psychologie des personnages ; approche décomplexée et destigmatisante de l'homosexualité

Je trouve que les dessins sont souvent très soignés dans les yaois, et aussi, certains comportent un côté mature que j'apprécie particulièrement.

J'en ai pas lu assez pour ça

homophobie intériorisée

Je trouve ça souvent trop faible narrativement.

Je suis gay mais j'en lis peu (je ne m'identifie pas)

Je n'ai lu que given

Je suis aussi intéressée par des histoire de romance entre hommes et/ou femmes

je ne suis pas intéressé

Le genre ne m'intéresse pas vraiment

J'aime les houjos pour la romance alors pourquoi je n'aimerais pas les BL? haha

Ce type d'histoire ne m'intéresse pas.

Je n'en lis qu'un seul, c'est juste l'évolution d'une histoire d'amour. Sans aucune scène de sexe, juste du romantisme.

C'est un genre qui a beaucoup de notion de viol, de relations toxique dedans et ça me dérange

Ça me dégoûte

Lorsque ça traite de romance je ne m'attarde pas sur le sexe des personnages

Parce que je lis pas énormément de mangas non plus

Je lis peu de yaoi car je sélectionne ceux ne portant pas sur des relations d'abus

ça ne m'attire pas du tout

m'intéresse pas

j'aime les romances, je ne fais pas vraiment la différence entre une romance hétérosexuelle ou homosexuelle

Ce n'est pas du tout mon genre

Pas mon style

Curiosité

Les histoires étant souvent pareil, je n'ai pas vraiment besoin de me "concentrer" pour lire, ca fait passer le temps.

je m'identifie plus dans une relation hétéro

j'en ai lu un (our dreams at dusk) et j'ai bien aimé mais je ne compte pas en lire d'autres

Maturité des contenus, développement et concrétisation de sentiments complexes, traitements de l'acceptation de soi et de sa sexualité, contextes très variés...

Les histoires sont mignonnes...

Pour le cadre des histoires que je lis et leurs dessins

C'était la première représentation gay que j'ai vu et que je pouvais avoir accès facilement. J'suis LGBTQ donc c'était important pour moi.

Car l'atmosphère qui dégage est totalement différent des autres Genre de Manga.

J'aime beaucoup la romance entre hommes, mais aussi le contexte dans laquelle cela se déroule. Puis l'aspect érotique du genre me plaît

ça ne m'attire pas; je ne suis pas spécialement intéressé par ce type de thème

Parce qu'il y en a qui m'intéressent

Le Yaoi est beaucoup moins dans la réalité que les shojos. Un exemple tout bête tout le monde est gay dans l'histoire... et c'est très souvent sexuelle. Ce que je n'aime pas trop et se trouve rarement dans les shojos (sauf les matures que je ne lis pas non plus)

J'aime beaucoup la romance, qu'elle soit hétéro ou non.

jamais lu, mais pourquoi pas à l'avenir

Les romances dans le cadre gay entre hommes sont moins niaises. Les sentiments plus facilement exprimés.

Parce que je n'ai pas encore eu l'occasion de découvrir Sasaki et Miyano et autre yaoi

Je n'ai juste pas encore vraiment essayé (et j'ai peut-être été traumatisée par Boku non Pico aussi haha)

Certaines histoires sont intéressantes
Trop axé sur le sexe pour la majorité bien qu'il y a des histoires romantiques
Aucun intérêt pour le genre
Certaines histoires me plaisent
Ca ne m'intéresse pas
J'en lis quand cela recoupe un autre genre que j'aime
Sujet ne m'intéresse pas
Les thématiques abordées sur des oeuvres comme BLANC. Le lien social.
Uniquement pour les dessins, j'ai découvert de très très fort artistes (je pense notamment à Ryo Sumiyoshi)
La mise en scène des relations amoureuses y est (pour les BL contemporains) relativement réaliste, pour la représentation LGBTQ+, pour le soin accordé à la psychologie des personnages.
Dans certaines lectures, j'aime ne pas m'identifier aux personnages, donc une romance homosexuelle me permet de vivre une romance sans "être investie" dedans
Pas intéressé
Pas de raison particulière. Je lis des histoires quand elles me parlent, je n'accorde pas trop d'importance au fait que ce soit un BL ou non.
Pas eu l'occasion et l'envie de tester pour le moment
Les thématiques abordées sont plus matures que dans les shojo.
Peu intéressé
Je ne sais pas

Je vais avoir tendance à aller vers des histoires avec peu de sexe et un dessin très stylisé mais comme je ne m'intéresse pas en profondeur aux yaoi, il faut le temps que les titres arrivent à moi

Je n'ai pas du tout envie

J'aime la sensualité de ces mangas

Je trouve ça moins ennuyant que les romances entre 2 sexes ou les yuri (je trouve les yaoi moins délicats, et on touche parfois plutôt bien au thème de l'acceptation dans la société, de soi-même, etc... Ca peut-être éducatif... Après tout le monde ne s'accorde pas à utiliser le terme "yaoi", nombreux/ses sont ceux à préféré parler de BL/Boys Love car moins péjoratif je crois) et ça peut-être particulièrement bien dessiné.

Je suis attendrie quand je vois des hommes en prise avec leurs émotions et j'aime le sexe quand il y en a. Mais c'est pas une obligation.

Pour aucune raison particulière

Je trouve que c'est bien car ça permet de la diversité

Originalité du propos par rapport aux shonens/seinens

Car je lis de tout

Même réponse que pour le shôjo.

Je ne suis pas attiré par la romance entre homme et je trouve que la plupart des histoires sont trop portée sur le cul

Pour moi, les relations entre personnages sont de moindre importance. J'aimerais un titre si les personnages sont développés, si le scénario est intéressant, etc.

Les relations homme/homme ne m'intéressent pas

J'en lis peu par manque de recommandations ayant su me séduire.

Parce que j'aime les romances en tout genre

Par curiosité au debut, je n'en lis plus pour le moment trouvant le genre parfois trop dans la pornographie en mettant en avant le cliché des homos hypersexualisé, beaucoup de violence sexuelles aussi qui maintenant me mettent mal à l'aise. Mais je sais que certains yaois sont bien traités pour les romances hommes-hommes

J'aime pas ce genre d'histoire

Ce n'est pas un genre qui m'attire

Ça ne m'intéresse pas

Je trouve que les auteurs ont plus d'imagination et osent plus dans ce type de mangas.

On ne m'en a jamais recommandé et ça ne m'attire pas plus que ça

J'ai envie d'accéder à des histoire avec du sexe, sans passer par le hentai qui souvent est remplis d'histoires courtes sans reel fond. Dans le Yaoi je retrouve ces aspects d'histoire avec trame intéressante, et du sexe.

Les dynamiques de domination dans un couple ne m'intéressent pas.

J'ai commencé à en acheter récemment, j'aime la qualité des éditions et certaines dynamiques qui sont moins abordées dans les shojo school life pour adolescents (les plus faciles à se procurer), notamment la sexualité et ses différentes facettes.

aucun intérêt à mes yeux et dans me goûts perso

Surtout l'aspect Boys Love, histoire souvent plus mature car dans le quotidien d'adulte (ceux que je lis).

Le premier que j'ai lu était My little inferno qui commence par un viol suivi du "j'ai bien aimé en fait". Je n'ai plus touché (à tort) au genre après

parce que je vais peu en librairie

Pas vraiment d'explication

Parce que je lis de tout, sans me fermer dans un genre/une catégorie spécifique

Pas attiré
Les scenarios principalement
Je ne m'identifie pas dans ce type de relation, je m'attache plutôt aux perso féminins
Ça ne m'intéresse pas
Pas intéressé
Par curiosité
Pourquoi se cantonner à un seul genre ?
Là encore, parce que cela ne m'attire pas.
Généralement, j'accroche pas vraiment au scénario
J'en lis trop peu pour avoir une véritable opinion
Non
J'aime les histoires et le dessin est top
J'en ai pas encore lu je vais essayer le genre, mais jusqu'à maintenant par manque de temps
Parce que ça me permet d'avoir des thématiques qui seront différentes que dans des shojos.
C'est l'équivalent à du hentaï donc histoire limite inexistante et surtout inintéressante.
Ça ne m'attire pas spécialement et je n'ai jamais eut l'occasion d'en lire
Cela ne m'intéresse pas
Je saurais pas vraiment dire, c'est l'habitude
Ça ne m'intéresse pas.

Trop de connotations sexuelles dans ce que j'ai pu lire et j'ai du mal avec le côté dominant/dominé qui est souvent très poussé

Pas d'attirance ni de répulsion pour ce genre

J'aime voir de la diversité dans les couples et les sexualités que nous proposent la fiction.

Il peut y avoir des histoires sympas

Lorsque je choisis un boy's love ou un soft BL, je fais toujours attention à ce que cela aborde des thématiques telles qu'historique ou surnaturel, c'est comme ça qu'on se rend compte de la richesse du BL et qu'il est né grâce au Shōjo! Aussi, comme je fais partie de la communauté LGBTQ+ ça fait partie des lectures LGBTQ+ que j'aime lire

Les histoires semblent être seulement un prétexte malsain pour voir 2 hommes s'embrasser

J'aime beaucoup le trait et la sensibilité des artistes que je suis (ex : Kii Kanna)

Je suis homo .

C'est ma catégorie préférée de mangas, il est rare que je n'aime pas un BL même si je vois les différences de qualité selon les titres.

Plus intéressée par les personnages masculins

Je ne sais pas

Je n'en ai pas lu

Je ne me sens pas publique.

Cela ne m'intéresse pas forcément

C'est touchant, mignon

Je suis pas fan de romance

Les yaoi (surtout Coréen) sont souvent intéressants d'un point de vue psychologique. Les relations sont matures et bien travaillées.

car je suis un homme hétéro et le yaoi me répugne

.

Comme pour les shojos, tant que l'histoire est autour d'un sujet qui m'intéresse, j'en lis.

Le genre ne m'intéresse pas

J'aime bien les romances en général

Pas mon genre

Pourquoi pas ? Peu importe la sexualité des personnages, si c'est bien écrit ça vaut le coup

Pas très attiré sauf si l'histoire derrière est bien

J'aime bien et je suis homo donc ce fut salutaire à mon adolescence où trouver un yuri était mission quasi impossible

Sans doute par rapport à mes propres préférences

Qu'importe le genre des protagonistes, la construction de la relation prime.

Je suis intéressée par le yaoi, mais j'ai du mal à trouver des titres qui correspondent à mes goûts

J'ai toujours la crainte de tomber sur du yaoi qui se base sur un fantasme de sexualisation au détriment d'un scénario et d'un univers

Si des séries comme le Mari de mon frère ou Our colorful days sont considérées comme des Yaoi, j'en lis, sinon, non.

Je suis lesbienne, les romances LGBT me parlent +

La nature des relations dominant-soumis me freine

On retrouve dans certains yaoi la romance et la douceur des shôjo
C'est pas mon style
C'est mignon
Je n'ai pas d'attirance pour le genre en particulier (tout simplement car la romance entre hommes ne m'évoque rien à titre personnel, aussi quitte à lire une romance, je me tournerais par défaut vers une romance hétérosexuelle, ou éventuellement du yuri) mais il m'arrive de lire du yaoi lorsqu'il s'agit d'œuvres qui m'intéressent pour une raison ou une autre.
Pas mon genre de lecture
peut être lu que les mauvais (pour moi) yaoi/yuri mais soumission parfois violence psychologiques et sexuelles, je ne suis vraiment pas à l'aise en en lisant
Pas spécialement attiré par le genre
Ca ne m'attire pas mais si un jour quelqu'un me dit qu'il y en a un de qualité pourquoi pas
fetichisme de fou c'est bizarre
C'est trop cru et explicite
Dur de connaître les bons titres français
J'ai eu une période où j'en lisais pas mal souvent des One Shot car c'est ce que j'aimais. En grandissant je me suis éloignée de ce genre
Histoire d'amour mature
Beaucoup de sexualisation explicite et gros débordements sur la morale (agression sexuelle/viol, inceste, très grands écarts d'âge)
les émotions sont plus fortes
C'est un genre comme un autre je dirais

Car je n'en ai pas eu l'occasion

Ça va plus loin que le shojo qui est souvent très prude

Beaucoup d'autrices intéressantes avec de la liberté de ton et de thèmes abordés et des styles graphiques uniques

J'aime juste bien les romances et le genre des personnages m'importent peu et c'est toujours plaisant d'avoir des bonnes représentations (même si ce n'est pas toujours le cas)

C'est un genre qui ne m'intéresse pas

certaines histoires sont assez limite

Comprendre gout de ma partenaire

Je trouve que c'est un des genre qui s'affranchît du tabou et exploré des thèmes souvent laissés de côté par d'autres genre. J'aime aussi la créativité des histoires et la pertinence de certains sujets. Beaucoup sont piètre aussi, mais quand on sait ou chercher, c'est un genre extrêmement enrichissant.

Je ne m'y suis pas intéressé; d'autres types de mangas m'attirent davantage

J'aime les histoires.

On sent que c'est des histoires écrite pour un public féminin hétérosexuel / reprend des cliché de couple hétérosexuel boring

J'ai eu une période mais ce n'est plus du tout mon style

les seuls que j'ai lu était bourré de fanservice et servait juste pour les fantasmes des petites fujoshi, j'ai préfère ne pas m'aventurer

J'ai lu one angel room que j'ai adoré mais la plupart des autres ont énormement de scenes de sexe qui n'apporte rien ce qui me fait arreter l'histoire

j'ai mis que j'en lis un peu mais j'ai juste vu 2 BL

Pas intéressé

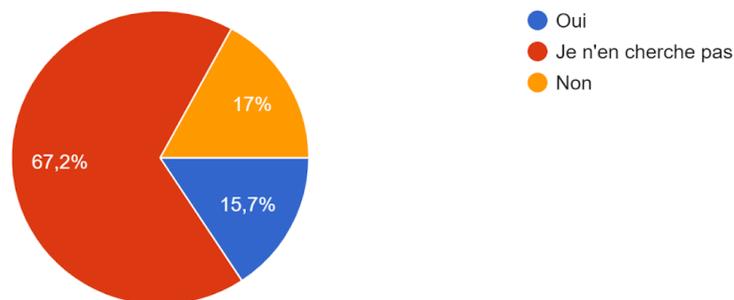
Cela ne me correspond pas
Thème LGBT
Le shojo ne m'attirait plus et le yaoi a des histoires d'amour plus réaliste et plus intéressante
Si je lis des shojo hetero, cest pour m'identifier à la fille principale. Je ne retrouve pas cette identification avec un mc masculin.
Ça change des romances hétéros
Histoire souvent délaissée
m'intéresse pas
J'en ai lu deux ou trois, pas friand du genre mais je déteste pas
le BL c'est OK, le yaoi c'est cucul la praline
Le yaoi ne m'intéresse pas et j'ai une mauvaise image de la majorité des yaois populaires car ils sont problématiques
Je n'ai vu qu'un film (l'étranger de la plage) et j'ai pas mal aimé. Néanmoins je ne recherche pas ce genre d'œuvre, j'y vais à l'instinct
Je lis toute sorte de genre
Ça ne m'intéresse pas pour l'instant mais peut être plus tard
La romance est souvent douce et je me reconnais dans les récits.
Le catalogue français est trop restreint, les yaoi vendu comporte souvent des scènes de sexe
Même chose, pourquoi pas? Il faut s'ouvrir à tout type, il y a des bons comme des mauvais scénarios dans les mangas yaoi, des personnages attachants comme détestables, des scènes erotiques réussies comme minables, mais ce qui plaît le plus est surtout le développement des sentiments des personnages l'un comme l'autre (et leur bataille pour leur relation contre les ignorants/homophones 😊)

Faisant moi même partie de la communauté LGBT, je ne puis délaissier yaoi, yuri ou tout autre romance lorsqu'il s'agit d'histoire d'amour. Je n'en ai pas lu beaucoup, j'admet avoir une préférence pour les yuri (car plus à même de m'identifier aux personnages probablement). Néanmoins, une romance reste une romance, qu'elle soit entre deux individus du même sexe, ou non, n'en déplaie qu'aux homophobes.

Pas mon style de lecture

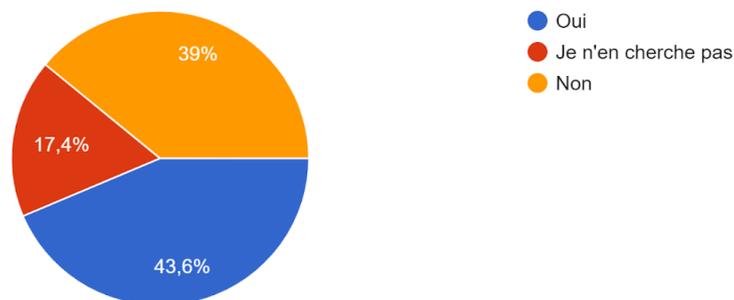
Les yaoi que vous cherchez en boutique sont-ils facilement trouvables ?

305 réponses



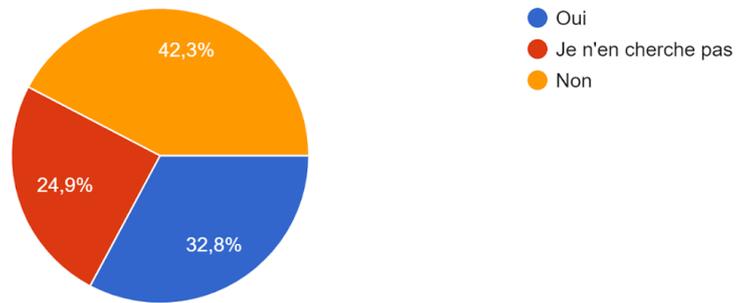
Trouvez-vous facilement les shojos que vous souhaitez en librairie ?

305 réponses



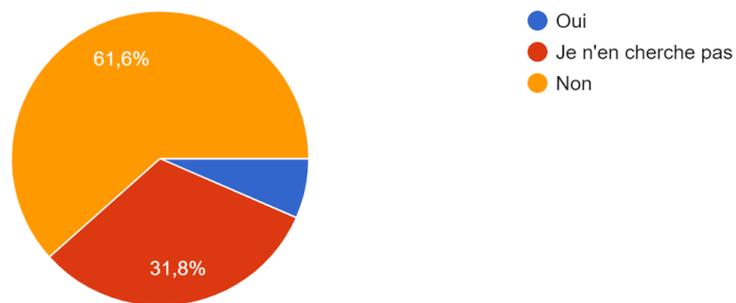
Trouvez-vous facilement les shojo que vous souhaitez acquérir en grandes surfaces spécialisées comme Cultura, ou la Fnac ?

305 réponses



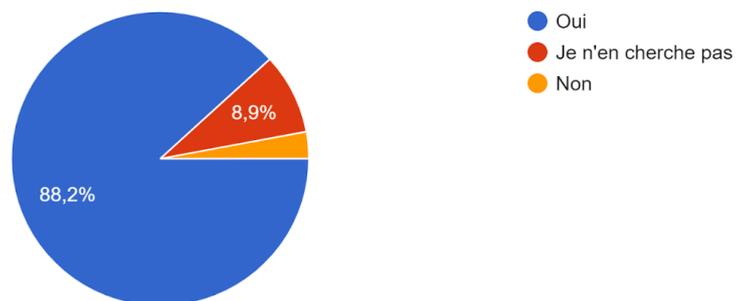
Trouvez-vous facilement les shojo que vous souhaitez acquérir en grandes surfaces comme Carrefour, Intermarché, Leclerc, etc ?

305 réponses



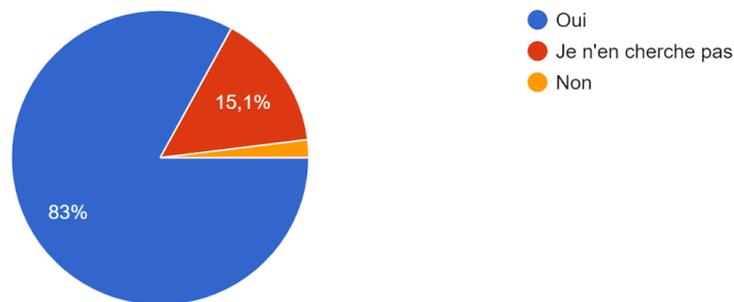
Trouvez-vous facilement les shonen que vous souhaitez en librairie ?\*

305 réponses



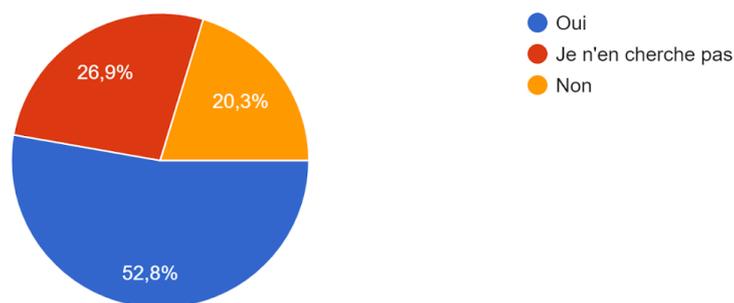
Trouvez-vous facilement les shonen que vous souhaitez acquérir en grandes surfaces spécialisées comme Cultura, ou la Fnac ?

305 réponses



Trouvez-vous facilement les shonen que vous souhaitez acquérir en grandes surfaces comme Carrefour, Intermarché, Leclerc, etc ?

305 réponses



Comment reconnaissez-vous un shojo en librairie, grande surface spécialisée, ou en grande surface ?

Dans un rayon spécifique, l'esthétique des tranches indiquent des codes du genre

Ils ont très souvent un code couleur rose/blanc très cliché et chiant

Soit je connais le titre à l'avance soit je me pose pas la question mais des fois ils sont catégorisé comme tels par la librairie

Est-ce qu'on peut dire autre chose que le Dos Rose finalement ?

Les couvertures roses ou dans des tons clairs généralement

Souvent le dos du manga est dans des tons roses/violets...

Ils sont généralement classés par genre

Le style graphique de la couverture

Style graphique, collection éditeur

Couverture avec couple dépeint

Je connais déjà les séries que j'achète

Les jaquettes sont souvent roses et il est mentionné sur la tranche que ce sont des shojos. Cependant vu la taille des rayons comparé à ceux des shonen, ce n'est pas évident de tomber dessus au premier coup d'œil.

En me fiant à la couverture ou au style de dessin

la tranche est rose en général

Dans le rayon "fille" "shojo"

Ils sont classifiés par type

Titrage, tranche ou même couverture souvent plus colorées et axée sur les différents personnages et romances

de par sa couleur

les tranches indiquent souvent que c'est un shojo, sinon je le remarque car il est dans le petit (je précise bien PETIT) coin spécialisé shojo

Je suis énormément les sorties mangas, qui plus est Shojos donc je sais exactement lequel sont des Shojo ou Josei que cela soit classé Shojo ou pas en librairie.

Ça dépend des maisons d'édition mais je ne cherche pas spécifiquement les shojo. Je cherche juste une histoire sympa à lire.

Grâce à la signalétique

Je ne regarde pas les rayons mangas, mais sinon par des couleurs souvent très vives et une fille au centre de la couverture

Par le Rayon ou la couverture

je trouve qu'il y a bien + d'héroïne MC dans les shojos, je les différencie principalement grâce à ça et à l'histoire (je n'attends pas d'un shojo qu'il parle de combats à sang, de quête de puissance etc.)

Couleurs roses, violettes... bien qu'il n'y en ai presque pas

Le style graphique de la tranche est plus doux et souvent avec des tons pastels (fréquemment du rose)

Tout simplement car c'est dans la catégorie shojo dans le magasin en question

Le rayon dans lequel il est rangé. (Peu d'intérêt en vrai)

Grâce aux cover qui font "shojo" ou parce que c'est marqué dessus

C'est triste... mais ils sont facilement rangés dans un coin plus pour fille, assez rose ou autre. Cachés derrière les shônen

Par la couleur des tranches !

grâce à la jaquette souvent rose/pale

Par titre et par couleur (rose sur le dos pour pika...)

Souvent les mangas sont rangés par cible éditoriale

Quand c'est dans la section shôjo.

ils sont souvent triés par rayon, éditions

Le titre, la couverture

déjà parce que c'est souvent indiqué, mais aussi grâce aux couvertures souvent ""cliché""

Par la catégorisation en librairie, quand ils sont classés par Shjo/Shonen/Seinen

Étant donnée que j'achète que ce que je connais je demande s'ils ont en rayon

Car ils sont rangés ensemble

Ils sont rangés au même endroit, mais je pense que cela diffère entre les différentes librairies etc..

Je connais l'oeuvre en question (je regarde pas trop les indications biaisées des éditeurs fr qui cherchent juste à orienter un public, parfois à tort

C'est cliché mais les couleurs des tranches / cover

Souvent ils sont regroupés dans un coin, sinon les étiquettes ou les couvertures

Les couleurs pâles et le fait que les séries (les couvertures) ne dépassent pas souvent les 5 tomes.

La couleur, même si je trouve triste de résumer les shojo à du rose/blanc

Car la catégorie est écrite, et des polices d'écritures + douces et des couleurs plus claires / pastel sont souvent utilisées en couverture (surtout le rose)

Par la calligraphie et le style de dessin sinon il y a toujours le résumé aux dos du tome

Dos trop souvent rose girly / tous les shoujos sont regroupés dans un petit coin ensemble et pas éparpillés partout comme les autres genres

Ils sont ranger par genre et si ce n'est pas le cas je me fit aux couverture et à la catégorisation du genre sur la tranche du livre.

A partir de la couverture et au dos du manga.

Je cherche juste le rayon intitulé 'romance', en librairie c'est parfois plus diffus alors je me fie aux titres/reliures

il y a souvent un rayon dédié, la taille varie selon les endroits (souvent inexistant en grande surface j'ai l'impression )

Les couvertures très colorées mais surtout la pastille éditoriale

La couleur de la tranche du manga

Les couleurs

Au tranche des maisons d'éditions

Des couvertures éclatant avec des personnages haut en couleur qui scintillent

Il y a un grand bandeau rose sur certain shojo 😊

Le rayon shojo est malheureusement tout blanc et rose

Ils sont séparés des shonens et seinen/couleur reconnaissable (rose)

Les rayons roses et blancs

Généralement, on peut les trouver près des plus grands titres comme Fruits Basket ou Card Captor Sakura. Mais bon, je trouve qu'ils ne sont pas très mis en avant quand même.

Dans les librairies dans lesquelles je vais les cibles éditoriales sont placées dans des étagères différentes une pour shojo, une pour shonen etc. J'avoue que j'achète pas en grande surface mais généralement y'a que des shonens de toute manière...

La plus part des éditeurs mettent un logo particulier

En regardant la couverture ou là 4ème de couverture ou là maison d'édition

Je me rend principalement en librairie spécialisée. Il y a des "tables spéciales shojo" pour les nouveautés. En grande surface, il y a des colonnes "shojo", mais elles sont moins fournies que les colonnes "shonen"

Dans un rayonnage séparé du reste, avec une couverture rose

En cherchant le titre ou alors dans les différentes catégories classées par le lieu

La plupart du temps ils sont rangés par catégorie ou sinon c'est un style assez codifié donc on y retrouve des codes esthétiques assez reconnaissables

Côtes de livre souvent plus rose/violet, et écriture plus "délicate"

parce qu'il est dans le rayon shojo... sérieux les questions...

Le rayon manga est généralement divisé en sous-catégorie par genre

Rayon dédié

La catégorie shojo ou en ayant des repères « shojo de A à Z » et souvent avec les tranches et en connaissant les éditeurs qui en éditent

souvent repérable avec le côté "rose" des couvertures sur les côtés

Avec la mention "shojo"

Majoritairement je me fie au titre et au magazine de prépublication dans lequel il est paru

À la police d'écriture sur la tranche et les couleurs utilisées

Je regarde les jaquettes, souvent il y a le nom du type de ma'ga, sinon je regarde la couverture, comment sont les personnages, le titre etc et puis le résumé

Je n'en reconnais pas nécessairement. Je me fiche un peu des démographies

Avec leur côtes souvent blancs, et le logo des maisons d'éditions entourés de rose

Par la couleur

Leur couleur (rose, rouge) quand il y en a
Souvent la couleur rose utilisée
Grâce à leurs jaquette principalement rose et le fait qu'ils soient dans des étagères séparées des autres genre.
Les couleurs utilisées sont souvent du pastel, il y a beaucoup de rose en générale sur les couvertures. Où sinon a la police d'écriture d'un titre
La couverture
à la couverture ! par contre je n'ai jamais vu de shojos en grande surface, que des shonen
Je le sais parce que je me renseigne avant d'aller acheter.
Je connais déjà les shōjo, le problème est de les retrouver dans leur système de rangement
Les maisons d'éditions utilisent malheureusement la couleur rose sur les Jaquette's et les tranches, ce qui est reconnaissable pour le shojo.
Couleur ou police decriture
La couverture, les couleurs, les personnages
Je ne les reconnais pas, je sais avant qu'ils ne soient publiés en France quel est le type de magazine de prépublication
En lisant la description
C'est ultra klicher.. mais le dos rose ou en générale il es au bout du rayon manga un peu dissimuler.. quand je les trouvent..
je ne fais pas mes achats en librairie
Certains éditeurs on une couleurs associées au shojo
Au dos qui a une couleur "fille" (rose, violet...)

car je connais les titres en général. Le dessin plus affiné sur les couvertures est également un indice

Souvent les couvertures ont des couleurs plus claires, et selon les éditeurs, il y a un petite case rose, montrant que c'est un shojo (malheureusement, le shojo est associé au femmes, d'ou la couleur rose)

En general c'est rangé par genre

Le dos il écrit shojo dessus

Couleur et dessin sur les couvertures et tranches qui sont facilement reconnaissables (souvent des couleurs assez chaudes, des traits eux aussi particulier)

Les tranches roses

Je sais pas je dirais par la couleur de la couverture et aussi par son rayon

La couverture d'un shôjo a souvent des couleurs pastels. De plus, j'ai l'habitude de voir certains coups de crayon à force de lire des shôjo.

Souvent dans le rayon shojo dédié

couverture (rose ou avec fille dessus/des fleurs/la typographie des titres)

Parce que je connais le titre et le cherchait. En librairie, c'est souveent "mal trié"

On va pas se mentir, c'est rose

Au résumé de l'histoire

Couverture et police de caractères, éditeur

Souvent ils sont catégorisés, et les tranches sont souvent plus douces et plus épurées, mais ce n'est que mon point de vue

Grâce aux pancartes en haut de l'étagère

Facile, je les reconnais pas. À part les anciens qui, j'ai l'impression, avaient souvent un style graphique similaire

DU ROSE PARTOUT !!!

Ils sont regroupés dans un coin discret

Les shojo, seinen et shonen sont triés en fonction du genre mais en général les shojo sont en roses

je ne sais pas vraiment si je sais reconnaître des shojo si ce n'est pas mentionné mais j'ai tendance à y associer des couvertures douces et plutôt colorées?

la pancarte shojo ou la couleur des tomes au alentour

Dans ma librairie, les mangas sont rangés par genre, les shōjo sont donc dans une petite bibliothèque

Les jaquettes colorées et plutôt pastels

Je ne fait pas vraiment attention à cela.

A l'éditeur, à la couverture.

Souvent ils ont un rayon à part que le reste mais très vide avec peu de choix certains collection de Shojo j'ai mis des années à les terminer car les tomes sont rare

C'est marqué sur la tranche, ou la quatrième de couverture

Grâce au titre, à la couverture (personnages et positions dans laquelle ils sont) et aux couleurs présentes sur la couverture

Division du rayon

C'est une énorme bêtise mais dans la librairie où je vais il y a fantastique, fantasy, horreur et shojo, ce qui est vraiment débile

un style de dessin particulier et le chara design des personnages qui est différent des shonen et seinen que je lis

en général c'est bien cliché c'est bien côté rose

la couverture parle souvent beaucoup

La plupart des mangas dans les librairies je les reconnais donc je vois pas comment répondre à cette question

Huh, souvent les couvertures sont plus épurés et les couleurs plus pastel

La couleur de la tranche et la couverture

Grace au dos de la couverture, il a le logo "shojo" ou c'est dans la catégorie "shojo"

il y'a normalement un coin dédié

belle couverture colorée avec un personnage féminin ou un couple dessus, style d'art assimilé aux shojo, titre

Chez les éditeurs archaïques : code couleur rose, réduisant le shojo aux romances / Heureusement d'autres éditeurs se modernisent et se tiennent loin des clichés du genre en respectant les magazines de prépublications japonais

Ils sont classé dans l'étagère shojo en général

Il a un rayon dédié en librairie

De nom. Ou je regarde l'édition (parfois)

La couverture est différent et n'a pas la même atmosphère qu'un shonen, seinen, Yuri et Yaoi. Ou si non la bannière qui les différencie.

Mon libraire personnel range par éditeurs donc ce n'est pas le bon exemple... Mais en grande surface, c'est rangé dans les shojo mais il n'y a pas forcément de signe distinctif. En soi le dos est un bon indicateur.

la couverture et les thèmes associés

Parce qu'ils sont tous au même endroit

La couverture est souvent évidente et la collection ou l'édition aussi

Il y a souvent des étagères dédiées au shojo, et les couleurs utilisées pour les couvertures sont souvent le blanc, le rose, les couleurs pastel.

généralement, ils sont mis à part non ?

La typographie est plus délicate.

Je n'achète qu'en librairie et je les trouve facilement car tout est classé dans un espace dédié

C'est très  Rose 

Par le bouche à oreille qui en a précédé

La cartouche couleur et les traits des personnages

Au dessin sur la couverture en général

Ils sont rangés avec les shojos

Rayon dédié + côté "rose" + connaissance

Couverture

a sa couverture

Le rose.

C'est parce que je connais les titres mais souvent on a des couvertures et des chartes graphiques très clichés (roses etc)

Par son titre/collection associée

La couverture est souvent rose, avec une police "clichée", des personnages statiques et beaucoup d'aplats de trames type bulles ou étoiles. Pour les shojo plus matures, le logo de l'éditeur, rose la plupart du temps, est un bon indicateur.

La librairie que je fréquente a un rayon pour chaque genre

Soit je connais le magazine de prépublication, soit c'est indiqué sur la couverture du manga en question (je ne me fie pas au rayon "Shôjo" des magasins puisqu'ils ont tendance à y mettre des mangas qui ne le sont pas)

Le rayon, dans mes librairies les genres sont séparés, on peut donc plus facilement s'y retrouver.

Au dessin.

Dans une section "Shojo", généralement, pour autant qu'elle soit bien rangée et pas trop un fourre-tout

C'est rangé au rayon shojo et si je ne trouve pas le rayon shojo, c'est très rose. Et généralement le rayon shojo est relégué à un bout du manga

Généralement je le sais avant l'achat

Rayon spécifique, tons rose/crème des dos, petit rayon, présence des fleurs/cœurs sur les dos ou 1ère couv, etc...

Grâce aux normes graphiques sur le dos

Souvent c'est marqué en gros en rose sur l'étagère (oui j'ai bien dit l'étagère et pas les étagères) ou bien ce sont les couvertures qui sont roses de base ou avec des couleurs pastel...  
Honnêtement ce serait mieux un peu plus de sobriété question de permettre un nouveau lectorat masculin (on peut-être gêné et ne pas oser acheter un manga par peur d'être stigmatisé, du genre un mec hétéro qui veut prendre un yaoi et qui tombe sur un camarade de classe un peu con dans la librairie)

Ils sont soit mélangés au josei, Komodo et seinen, soit ils sont dans un coin rose bonbon ou dans des teins pâles. Mais même dans ces cas là, certains comme Banana Fish sont en Seinen.

Le nom des autrices (ou auteurs) ou grâce à l'application mangacollec

Le couleur rose et le marquage que les enseignes créent

le ROSE (:\_:)

Je sais déjà en amont

C'est ROSE ! À défaut d'avoir un coin thématique plus construit et mis en avant.

Via le style de dessin

Couverture, résumé. Shonen comme shojo sont en général facilement identifiables. Mais je me tiens au courant dès sorties donc ça aide aussi

C'est souvent rose

Ils sont, la plupart du temps, mis dans une section à part.

Malheureusement souvent à la couleur rose que lui attribue son éditeur, sinon au classement de la librairie

Généralement je sais déjà le titre que je cherche et sa couverture donc je cherche en fonction des photos que j'ai. Et généralement c'est beaucoup de rose

Y a trois catégories dans ma librairie "Shojo, Shonen et Seinen" mais sinon le logo ou la tranche du Manga

Le dos du manga est souvent rose

Je me renseigne sur internet pour savoir

C'est dans le coin tout rose pour filles, un petit rayon généralement

Souvent à une dominante rose, en tout cas le rayon est identifiable comme ça, sinon le dessin est assez caractéristique aussi

Facile... Il est ROSE

Parfois un rayon dédié, sinon charte graphique des tranches et couvertures

Les immondes dos roses de chez Pika :)

c'est souvent marqué dessus

Couleur du manga souvent ou alors coin spécifique au genre

Les étagères rose/bleu claire, les étiquettes indiquant "shojo" ou "romance"
la tranche et l'histoire derrière
Il y a généralement une partie du rayon qui y est consacrée
Soit ils se regroupés ensemble, soit forcément via la charte des éditeurs (du rose partout, sur les tranches, les logos, etc)
Au titre
Malheureusement, soit je le connais, soit la plupart du temps la jaquette est dans les tons roses
Entête de rayon, couleur des couvertures
Aux couleurs utilisées sur les couvertures je dirais 😊
Armoires dédiées
Malheureusement, à la couleur rose dégueulasse auquel le shojo est associé (le plus souvent)
Le titre + le dos souvent rose et coloré
Leur étagère dédiée dans le rayon manga
En fonction du rangement du rayon
Les couvertures, le choix des couleurs de l'éditeur
Rayon, design de la cover
Je sais d'avant les titres qui sont shojos
Alors, je sais déjà ce que je veux acheter, mais la réponse que tu cherches est sûrement à cause du code couleur, souvent du rose comme pika par exemple, ou glenat
par sa couverture généralement

Son titre et l'inscription de la classification sur sa tranche

En général ils sont juste à côté des shonen

En vérifiant sur internet lol

Ils sont tous classés au même endroit et ont des couleurs pastels sur la couverture la plupart du temps

Les mangas sont triés par catégories.

Les couleurs pastels et roses avec une fille ou un couple en couverture

Le rayon où il se trouve

Car on a encore des couleurs et des motifs stéréotypés donc dits féminins.

Je sais le titre que je cherche, et soit un libraire est fan et il l'aura mis en tête de gondole... soit faut se faire les étagères. Et croiser ses miches pour le trouver.

En librairie, ils sont déjà classés, autrement je peux chercher par auteurice. Aussi, sur la tranche du livre il est indiqué l'édition avec son genre voire ou un code couleur... Même si tous les 'shōjo' n'ont pas de code couleur et ne sont pas indiqués comme tels! (Je ne vais pas autre part que dans les librairies pour acheter mes livres)

Tranche rose/blanche

Souvent à des stéréotype : trait, composition des couvertures, ajouts d'éléments décoratifs sur la couv' (fleurs, effet scrapbooking, etc.), choix des couleurs (blanc, rose, tons pastels...)

Avec les couleurs, les couvertures ect

Avec le titre, le nom de la mangaka. Je fais une liste avant d'aller en magasin. La plupart du temps, je commande en ligne souvent à la FNAC.

Dans les librairies spécialisées où le rayon shojo est clairement indiqué. Si le classement est alphabétique mais mélange les genre, le genre de titre et le visuel de la tranche peuvent suggérer le genre de titre.

Généralement, ils ont la tranche (ou le dos je ne sais pas) rose

Fraîchement, je ne sais pas trop, je connais seulement les titres les plus appréciés

Ils sont séparé des autres genres et repéré avec un panneau.

Selon la collection et parfois via la couverture

Couverture avec des couleurs pastels, qui font plus féminines

Jaquette rose girly

Ils ont généralement un rayon dédié, là où les shonen et seinen en ont trois ou quatre. Mais parfois ce n'est pas indiqué et je dois chercher les titres que je recherche

les dessins sont assez indicatifs les traits des personnages sont généralement fins et les stéréotypes sont très présents je trouve (la fille timide pas sure d'elle, le mec un peu sombre edgy ou effeminé etc) ou avec les étiquette de l'éditeur

A sa courverture et a sa collection

Les collections que je voulais, je les ai acheté sur Vinted donc je ne fais pas attention en magasin.

Grâce au rayon shojo

Généralement je connais les titres disponibles

Sa couverture

Je les connais déjà en général

Sa jaquette

Ils les foutent dans un coin, rarement très en évidence d'ailleurs.

Par la couverture

Les couleurs pastel/épuré utilisés par les éditeurs les font se démarquer des autres manga. Même s'ils ne sont pas tous dans ce code couleur, ils indiquent au moins clairement la "zone" shojo

Souvent je connais déjà les titres, certains éditeurs l'indiquent sur les livres. Le style de dessin/d'histoire est généralement reconnaissable (même si il peut parfois y avoir quelques surprises de ce point de vue là)

Je reconnais aux couvertures mais c'est le cas pour tout type de mangas

J'achète pratiquement uniquement en numérique, donc je n'ai aucune idée de la tête des rayons en boutiques physiques.

Sa collection et je connais la plupart des titres

ils ont générés les mangas... Couleur, police de caractère et de décoration culturellement associé (chez nous) au féminin

La couverture, le titre, le résumé

La couleur sur la tranche tu tome

La tranche souvent colorée

Lorsqu'il s'agit de romances, le code couleur blanc/rose trompe rarement. Certains éditeurs ont du reste une collection "shôjo" précisée sur le dos des livres. Mais ces indicateurs sont de plus en plus rares, et à moins de connaître les titres, beaucoup de shôjo ne se différencient plus a priori des autres catégories. En dehors de ces indices liés à la maquette du livre, le style de dessin (et plus encore la mise en page etc.) permet assez souvent de reconnaître un shôjo, mais peut aussi s'avérer très trompeur, étant donné que le shôjo n'est pas un genre en soi, et peut donc parfois englober des styles très différents.

Au dos du manga

il y a un minuscule rayon généralement de couleur rose bien cliché

Je ne sais pas

En general les couleurs attirent le regard ou le graphisme

soit dans les categories manga femmes ou les couleurs des tomes bon

Je les reconnais quand ils sont dans le rayon shojo!

Je n'en cherche pas, je ne tiens pas compte de cette classification pour acheter des mangas

Souvent au tranches qui sont caractérisé par une typo et des couleurs associé au type shojo (couleurs vive ou typo assez "féminin") on reconnaît à l'oreille sinon ils sont mis dans un coin spécifique du rayon.

Rayon pour fille/femme

En général la patte graphique

par sa couverture et son résumé

Je les connais généralement de nom, dans les magasins Cultura ils sont généralement sur la même étagère

Généralement ils sont rangés dans cette ordre :Shonen/Shojo/Seinen. Sinon les éditeurs utilisent parfois des codes couleurs ou des logos différents

La couverture

Je cherche un titre précis, donc je cherche le titre en question...? Je suppose que la réponse attendue est "je vois du rose" mais ce n'est pas le cas dans les faits...

Dans les librairies et grandes surfaces spécialisés les mangas sont souvent rangé par genre (shonen/shojo/etc..) donc c'est assez facile de se retrouver pour les grandes surfaces je ne les reconnais pas donc je les cherche attentivement (même si j'ai l'impression que les tranches et couvertures sont de couleurs plus vives donc plus facilement reconnaissables mais je ne suis pas sûr que ça soit le cas de tous)

Souvent, ils existent un rayon "shojo" avec tout les mangas shojo

le plus souvent il y a un espace dédié aux shojo

Signalétique dans le rayon bd manga / couleur pastel

Généralement les mises en avant se feront à l'aide de couleurs claires ( blanc, rose ) ou de rangement nominatif ( gros titre shojo sur l'étagère dédiée )

Le rayon, le titre de l'œuvre ou la couverture/tranche

Jaquette, couleur

Dans un rayon en particulier + couverture et maison d'édition

Je n'ai pas bien compris la question je suis désolée !!!

malheureusement c'est très cliché mais à sa couleur, la plupart des shojo que je trouve sont bourrés de roses partout

C'est dans la catégorie shojo

y'a souvent un coin réservé aux shojo (quand y'en a) mais il est généralement bcp moins fourni que les étagères pour les shonens par exemple

Pancarte rayon

Il y a un petit coin, avec des couleurs un peu plus chatoyantes et claire

Les dessins

Rayon spécial shojo

Avec le code couleur. Souvent rose et blanc (violet chez Pika)

À sa couverture

Placé dans la catégorie shojo

Editeur et collection (et la tranche en général rose, un peu sexiste d'ailleurs)

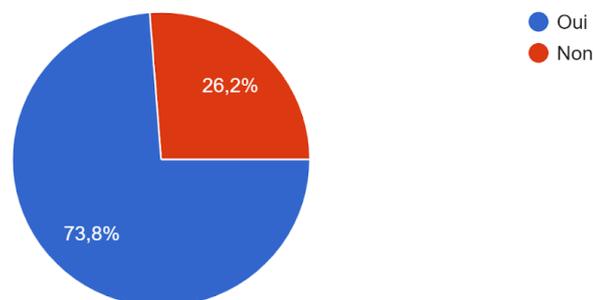
Y'a généralement une pancarte "shojo"

chez mon libraire, ils sont triés par éditeur puis public visé.

Il y'a souvent un code couleur rose
Grâce à l'étiquette shojo
Les tons pastels utilisés
Ils ont la plus part du temps une petit touche de rose
Les shoujos sont typiquement roses ou portent des typographies plus jolies que les autres 'genres'.
Soit de nom, sinon avec la collection attribuée
Malheureusement car c'est souvent tout rose et tout fleuri...
Je me fie à l'organisation des rayons en premier lieu. Il arrive très souvent que les mangas soient rangés par catégorie. Dans le cas contraire, je m'aide de la couverture. C'est malheureux mais les Shoujos ont régulièrement des couvertures dans les tons pastels très "girly" pour attirer l'oeil des jeunes demoiselles : beaucoup, beaucoup de rose, du fushia, du bleu clair et d'autres couleurs douces. De nombreux titres sont roses (encore...). Beaucoup de stéréotypes sont véhiculés à travers la première de couverture, illustrant généralement une adolescente parfois accompagnée de son petit-copain, de ses meilleures amies ou du personnage ayant une quelconque importance dans le tome en question
Par le titre ou la couleur de couverture

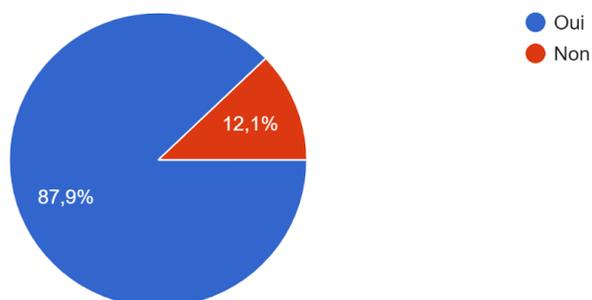
Regardez des adaptations en anime de shojo ?

305 réponses



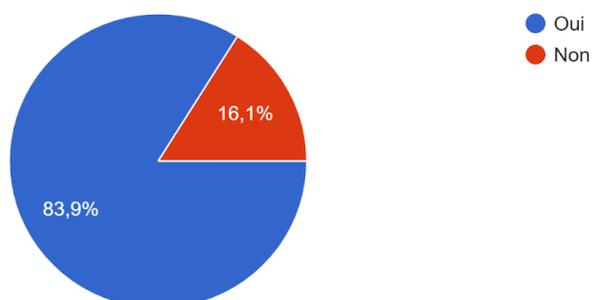
Lisez-vous une œuvre que vous avez déjà vu en anime ?

305 réponses



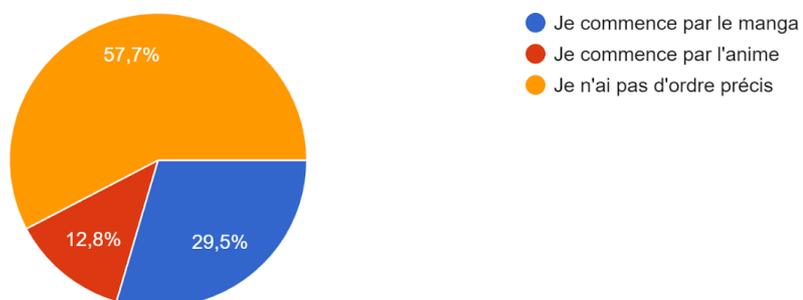
Regardez-vous un anime que vous avez déjà lu en manga ?

305 réponses



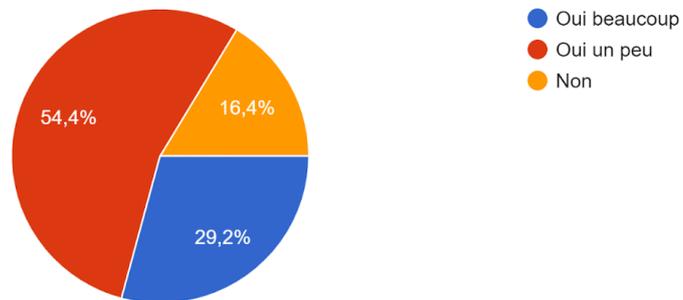
En général, vous lisez d'abord le manga avant de commencer l'anime, ou vous commencez par l'anime ?

305 réponses



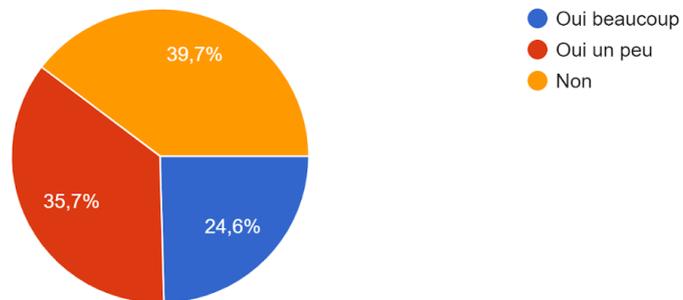
## Achetez-vous des mangas shojo ?

305 réponses



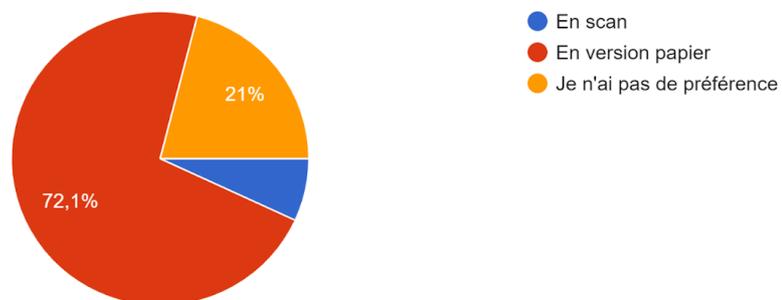
## Lisez-vous des scans de shojo ?

305 réponses



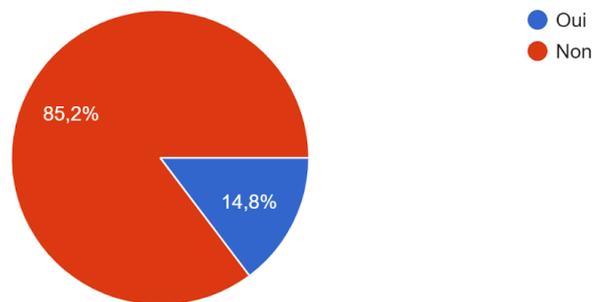
## Vous préférez lire des mangas shojo en scan ou en version papier ?

305 réponses



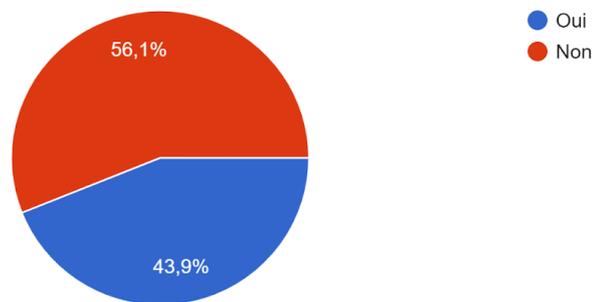
Êtes vous abonné à des plateformes permettant de lire des mangas en ligne ? (comme Izneo, Mangas.io, etc)

305 réponses



Aimeriez-vous être abonné à ce type de plateforme ?

305 réponses



Qu'aimeriez-vous d'avantage voir sur ce type de plateforme ?

Réponse à choix multiples avec possibilité de rajouter des réponses.

Des exclusivités indisponibles sur les sites de scans "gris"

Un plus large catalogue

Gratuité à la mangaplus

Un plus large catalogue

Je ne fréquente pas du tout ces plateformes

Un plus large catalogue, Des articles sur vos mangas préférés, Des forums ou tchat pour discuter avec d'autres fans
Des articles sur vos mangas préférés
Rien en particulier je ne suis pas consommatrice
Un plus large catalogue, Des articles sur vos mangas préférés, Des forums ou tchat pour discuter avec d'autres fans
Un plus large catalogue, Des forums ou tchat pour discuter avec d'autres fans
Un plus large catalogue, Un catalogue plus large mais surtout d'introuvables ou de manga non traduits
Un plus large catalogue, Des concours, Des articles sur vos mangas préférés, Des forums ou tchat pour discuter avec d'autres fans
Un plus large catalogue
Aucun avis
Un plus large catalogue, Des forums ou tchat pour discuter avec d'autres fans
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue, Des articles sur vos mangas préférés
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue, Des forums ou tchat pour discuter avec d'autres fans

Je ne vais pas sur ces plateformes
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue, Des articles sur vos mangas préférés
Un plus large catalogue
Je n'aime pas lire des mangas sur un appareil électronique. Je trouve le support très peu adapté par rapport à une oeuvre papier
Un plus large catalogue, Des articles sur vos mangas préférés
Rien je n'en utilise pas
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue, Des concours, Des articles sur vos mangas préférés, Des forums ou tchat pour discuter avec d'autres fans
Un plus large catalogue, Des articles sur vos mangas préférés
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue, Des articles sur vos mangas préférés
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue

Étant donnée que la plateforme m'intéresse pas, je pense que cela sert à rien que je réponde
Des articles sur vos mangas préférés
Un plus large catalogue, Des articles sur vos mangas préférés
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue, Des articles sur vos mangas préférés, Des forums ou tchat pour discuter avec d'autres fans
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue, Des articles sur vos mangas préférés
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue, Des articles sur vos mangas préférés
Un plus large catalogue, Des forums ou tchat pour discuter avec d'autres fans
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue, Des articles sur vos mangas préférés
Je n'y vais pas

Un plus large catalogue
Rien en particulier
Un plus large catalogue
Des articles sur vos mangas préférés
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue, Des articles sur vos mangas préférés
Je ne suis juste pas fan du tout de ce mode de lecture, rien ne vaut mieux que le papier
Un plus large catalogue, Des articles sur vos mangas préférés
Rien de particulier, je ne supporte pas de lire en scan, ça ne me plaît pas et n'est pas du tout adapté à mon style de lecture. Je ne suis clairement pas la cible ni de scans, ni des plateformes.
Un plus large catalogue, Des articles sur vos mangas préférés, Des forums ou tchat pour discuter avec d'autres fans
Un plus large catalogue
Des articles sur vos mangas préférés
Un plus large catalogue
bah rien vu que j'aime pas
Un plus large catalogue, Des concours, Des articles sur vos mangas préférés
Un plus large catalogue, Des forums ou tchat pour discuter avec d'autres fans

Un plus large catalogue, Des concours, Des articles sur vos mangas préférés, Des forums ou tchat pour discuter avec d'autres fans
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue, Des concours, Des articles sur vos mangas préférés, Des forums ou tchat pour discuter avec d'autres fans
Un plus large catalogue, Des articles sur vos mangas préférés
Je ne sais pas je ne les utilise pas
aucune idée
Je n'y ai pas réfléchi
Des articles sur vos mangas préférés
Un plus large catalogue
Des articles sur vos mangas préférés
Un plus large catalogue, Être dans la légalité.
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue, Des concours
Un plus large catalogue, des recommandations
Un plus large catalogue
non concerné
Un plus large catalogue

Un plus large catalogue
Un plus large catalogue, Des concours
J'avoue connaître assez peu le fonctionnement de ces plateformes donc je ne sais pas trop ce qui leur manquerait pour moi
Un plus large catalogue, Des concours, Des forums ou tchat pour discuter avec d'autres fans
Je n'ai pas d'avis
Un plus large catalogue, Des articles sur vos mangas préférés
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue, Des concours, Des articles sur vos mangas préférés, Des forums ou tchat pour discuter avec d'autres fans
Un plus large catalogue, Des articles sur vos mangas préférés
Des articles sur vos mangas préférés, Des forums ou tchat pour discuter avec d'autres fans
Un plus large catalogue, Des forums ou tchat pour discuter avec d'autres fans
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue, Des articles sur vos mangas préférés
/

Un plus large catalogue, Des concours
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue, Des forums ou tchat pour discuter avec d'autres fans
Pas concerné
Un plus large catalogue, Des articles sur vos mangas préférés, Des forums ou tchat pour discuter avec d'autres fans
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue, Des forums ou tchat pour discuter avec d'autres fans, déjà une bonne application ça serait pas mal mais bon, j'ai jamais trouvé une appli légale qui tient la route
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue
Des forums ou tchat pour discuter avec d'autres fans
Un plus large catalogue
Des forums ou tchat pour discuter avec d'autres fans
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue, Des concours, Des articles sur vos mangas préférés
Un plus large catalogue, Des concours
Un plus large catalogue, Des concours
.

Un plus large catalogue, Des concours, Des articles sur vos mangas préférés, Des forums ou tchat pour discuter avec d'autres fans
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue
rien
Des forums ou tchat pour discuter avec d'autres fans
Un plus large catalogue, Des concours
Un plus large catalogue, Des forums ou tchat pour discuter avec d'autres fans
Gratuité
Un plus large catalogue
Je n'en utilise pas
Des forums ou tchat pour discuter avec d'autres fans
Un plus large catalogue
Des forums ou tchat pour discuter avec d'autres fans
Je n'aime pas trop le numérique
Un plus large catalogue

Un plus large catalogue
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue, Des concours
des shojo de type romances isekai / avec des "méchantes" / résurrection/ vengeance
je ne lis pas de scan/manga en format numérique
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue, Des articles sur vos mangas préférés
Un plus large catalogue, Des articles sur vos mangas préférés
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue, Des articles sur vos mangas préférés, Des forums ou tchat pour discuter avec d'autres fans
Un plus large catalogue, Des concours, Des articles sur vos mangas préférés, Des forums ou tchat pour discuter avec d'autres fans
Aucune idée je ne suis pas intéressée par ces plateformes
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue
Des articles sur vos mangas préférés
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue

Rien de spécial
Un plus large catalogue, Des concours, Des articles sur vos mangas préférés, Des forums ou tchat pour discuter avec d'autres fans, Une forme d'abonnement comme Netflix
Un plus large catalogue, La possibilité de lire hors-ligne
Un plus large catalogue, Des forums ou tchat pour discuter avec d'autres fans
Un plus large catalogue, Des forums ou tchat pour discuter avec d'autres fans
Un plus large catalogue, Un prix plus accessible, voire gratuit (comme MangaPlus, ...)
Un plus large catalogue
Des forums ou tchat pour discuter avec d'autres fans
Je passe à la question suivante.
Un plus large catalogue, Des articles sur vos mangas préférés, Des forums ou tchat pour discuter avec d'autres fans
Un plus large catalogue, Des forums ou tchat pour discuter avec d'autres fans, Les chapitres en version RAW (je sais que c'est trop demandé, hélas, mais c'est une plaie pour ceux qui apprennent le japonais de se les procurer sans payer une fortune les tomes entiers en import, sans même savoir si ça va nous plaire ou si on va réussir à lire ce qu'on a choisi... Alors qu'avec un abonnement, en parcourant un peu par ci par là...)
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue, Des articles sur vos mangas préférés
Un plus large catalogue
aucune idée
Un plus large catalogue

Un plus large catalogue
Un plus large catalogue
Des articles sur vos mangas préférés
Des articles sur vos mangas préférés
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue, Des articles sur vos mangas préférés
Un plus large catalogue, Des forums ou tchat pour discuter avec d'autres fans
Un plus large catalogue, Des articles sur vos mangas préférés
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue
Le prix pr l'offre dispo
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue
Des forums ou tchat pour discuter avec d'autres fans
Un plus large catalogue, Des articles sur vos mangas préférés
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue

Un plus large catalogue
Un plus large catalogue
Pas intéressé
Un plus large catalogue
Je ne lis pas en scan
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue, Des articles sur vos mangas préférés
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue, Des articles sur vos mangas préférés
Un plus large catalogue, Des forums ou tchat pour discuter avec d'autres fans
Sans avis
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue, Des articles sur vos mangas préférés, Des forums ou tchat pour discuter avec d'autres fans
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue
Des articles sur vos mangas préférés

Un plus large catalogue, Des articles sur vos mangas préférés
Un plus large catalogue, Des concours
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue, Des forums ou tchat pour discuter avec d'autres fans
Je ne suis pas intéressée
Un plus large catalogue, Des articles sur vos mangas préférés
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue
Des articles sur vos mangas préférés
Un plus large catalogue, Qu'elle profite de leur format et de leur prise de risque qui semble moindre (je ne connais pas l'économie de ces plateformes) pour proposer des mangas qui n'auront jamais d'autres chance de sortir légalement en France et en français (comédies légères en 4 cases, auteurs abandonnés par les éditeurs français après des tentatives peu fructueuses...)
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue, Des forums ou tchat pour discuter avec d'autres fans
Des concours
Un plus large catalogue, Des concours
Un plus large catalogue, Des concours, Des forums ou tchat pour discuter avec d'autres fans
Un plus large catalogue, Des concours, Des articles sur vos mangas préférés, Des forums ou tchat pour discuter avec d'autres fans
rien je ne m'en sers pas

Un plus large catalogue
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue, Des articles sur vos mangas préférés, Des forums ou tchat pour discuter avec d'autres fans
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue
Des forums ou tchat pour discuter avec d'autres fans
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue, Des concours
/
Un plus large catalogue, Des articles sur vos mangas préférés
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue, Des articles sur vos mangas préférés
Je n'aime pas les systèmes d'abonnement, je préfère acheter l'édition numérique des titres que je souhaite en payant pour chaque titre
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue, Je ne suis pas client des abonnements, et un meilleur catalogue ne changera pas ma position. Mais, si ça amène plus de personnes à lire en numérique, ça peut améliorer le nombre de versions numériques en générale (parce qu'avoir la version numérique est encore loin d'être une garantie...)

Un plus large catalogue, Des articles sur vos mangas préférés
Des articles sur vos mangas préférés
Des articles sur vos mangas préférés
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue, La présence dans le catalogue de titres qui ne sont plus imprimés
Un plus large catalogue, Des forums ou tchat pour discuter avec d'autres fans
Un plus large catalogue, Des articles sur vos mangas préférés
Pas d'avis
Un plus large catalogue, Des concours, Des articles sur vos mangas préférés, Pouvoir lire hors ligne
Un plus large catalogue, Des concours, Des forums ou tchat pour discuter avec d'autres fans
Un plus large catalogue
X
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue, Des forums ou tchat pour discuter avec d'autres fans
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue

Rien, je lis uniquement en format papier
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue, Des articles sur vos mangas préférés
Un plus large catalogue, Des articles sur vos mangas préférés
Un plus large catalogue
Une forme de curation de contenu
Un plus large catalogue, Des concours, Des rubriques commentaires sous les fiches des œuvres pour voir les retours du récit par d'autres lecteurs
Des articles sur vos mangas préférés
Je ne l'utilise pas.
Un plus large catalogue, Des articles sur vos mangas préférés
Un plus large catalogue, Des articles sur vos mangas préférés
Un plus large catalogue, Des concours
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue, Des articles sur vos mangas préférés
Des articles sur vos mangas préférés
RAS
Un plus large catalogue

Un plus large catalogue
Un plus large catalogue
Des forums ou tchat pour discuter avec d'autres fans
Un plus large catalogue, Des articles sur vos mangas préférés
Un plus large catalogue
Les plateformes payantes ne m'intéressent pas, donc peut être une formule pub
Un plus large catalogue, Des concours, Des articles sur vos mangas préférés, Des forums ou tchat pour discuter avec d'autres fans, Hunter x Hunter
Un plus large catalogue, Des concours
Un plus large catalogue, Des articles sur vos mangas préférés
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue, Des articles sur vos mangas préférés, Des forums ou tchat pour discuter avec d'autres fans
Un plus large catalogue
Un plus large catalogue, Des forums ou tchat pour discuter avec d'autres fans, Des sorties mensuelles qui suivent la parution japonaise
Un plus large catalogue, Et des traductions correctes, changer les codes « shonen/shojo/seinen » par des genres plus conventionnelles tels que « romance » « aventure » « drame » « policier » etc, ce serait déjà plus facile pour identifier ce qu'on veut lire, un manga destiné aux jeunes garçons peut également plaire aux jeunes filles et vice versa, comme cela peut plaire aux adultes ou aux plus jeunes, les termes shonen shojo seinen josei (...) réduisent le public dans des catégories.
Un plus large catalogue
Des concours, Des articles sur vos mangas préférés

Qu'est-ce qui vous retient de vous abonner à ce type de contenu ?
Je ne paye pas pour des contenus disponibles numériquement
Je n'aime pas lire en numérique de façon générale
Je préfère mettre mon argent dans des mangas papier que des scans
Le contenu qui ne m'appartient pas, hébergé sur des serveurs online, qui, si il ferme, disparaît.
Je ne lis pas assez de mangas pour ça
Je n'ai pas assez le temps et je lis en papier
Rien
Je ne suis pas consommatrice
Prix
La conservation de mes données et le coût de l'abonnement
Je veux pas payer pour un service d'abonnement en ligne
Je n'ai pas d'argent.
Les moyens financiers...
je préfère le format papier
Le prix
Je n'ai pas de bon appareil de lecture
L'argent mdr

le contenu
Le contenu proposé n'est pas diversifié
J'aime pas le manga en numérique. Je suis team papier et ça m'arrive très rarement de lire en scan (seulement si c'est pas licencié par ailleurs)
J'aime pas le numérique
Pas trouvé la plateforme idéale
Je ne vais pas sur ces plateformes
Les finances
le prix et le fait que j'y trouverai pas en VF les œuvres qui m'intéressent (je pense notamment à chihayafuru qui est introuvable)
Argent
Comme dit précédemment, là où je n'ai pas de soucis à lire un roman numériquement, un manga est pensé pour un format précis (l'impression/reliure papier); et je trouve que ce format se retranscrit mal sur un ordinateur ou un téléphone
Pas fan de lire en scan
Le dématérialisé
Je n'aime pas trop lire en scan
L'argent... ;-;
Le manque de catalogue
le manque d'argent/de temps
Je préfère lire sur papier

Le plus souvent le catalogue n'est pas assez fourni et les oeuvres dessus restent les plus populaires
Pas assez de mangas qui m'intéressent
Souvent le prix
La flemme de me renseigner si ça existe
je préfère le format papier mais si jamais je décide de lire des scans c'est pour économiser de l'argent
Une question financière, et d'absence de renseignement sur la question
Ça m'intéresse pas je préfère lire en papier
Pas envie
Sûrement le fait de payer pour quelque chose de digital lorsque l'on préfère le format papier
Le prix
Déjà de la transparence sur comment ils payent les auteurs / les licences avec leurs prix d'abonnement. Après si ça me va moralement j'y serai sans doute abonné
Le format numérique, si une œuvre me plaît je préfère la posséder en format papier
Faut payer. Les scans sont hélas pour les auteurs et super pour les lecteurs, trouvables gratuitement en cherchant un peu, et si on lit anglais.
Je suis abonné à Mangas.io
Je n'y pense simplement pas, mais j'ai peur que ça m'abîme la vue à force
L'argent en general
L'argent

Le fait que ce soit numérique et non physique ne m'intéresse pas.
Raison financière.
Je ne croise pas tant de sites dans ce style dans les mentions de mon entourage, j'aurais tendance à croire qu'ils ont un catalogue limité
pas assez de titres m'intéressent (dans que je n'ai pas lu)
Je n'en vois pas l'utilité et j'ai déjà beaucoup à lire
Que les shojo soit mise en avant
Payer
Le catalogue
Pas intéressé
Il me reste encore 6 mois pour lire tout le catalogue qui me fait envie dans la Médiathèque de ma ville d'études. Après ça j'ai prévu de prendre un abonnement chez manga.io (du coup on peut resumer par : j'ai déjà des choses à lire)
J'aime sentir le papier
Pas l'argent pour
Pas assez de contenu qui m'intéresse
Je n'en ai pas envie pour le moment. Les mangas qui me plaisent et que je peux trouver facilement, je les achète ou j'attends leur sortie - comme Jujutsu Kaisen par exemple, je pourrais les lire en scan mais j'attends leur édition papier mais pour les shojo qui me plaisent je ne peux que les lire en scan et majoritairement en anglais car ils ne sont pas traduits en français.
Rien
Le numérique tout simplement

Le chômage
Inconfort de lecture et grande collectionneuse qui valorise le produit.
Je n'ai pas d'argent
Je préfère lire sur papier
Je n'aime pas le principe d'abonnement, je suis quelqu'un de très matériel et comme je lis des mangas très spécifiques assez attachés à l'objet de conception qu'est le manga papier
Prix
je préfère le papier
Je préfère le format papier
Manque d'informations dessus... Je n'en avais pas connaissance avant le questionnaire.
Je consacre tous mes sous aux mangas et puis je ne lis pas beaucoup de scan, souvent j'emprunte à la bibliothèque près de chez moi ou bien j'achète
c'est payant non? Actuellement jsp
Les mangas qui m'intéressent ne sont pas proposés dessus
J'aime avoir pouvoir suivre mes titres peu importe où je suis
Le manque d'argent
Je n'aime pas du tout lire en scan
Prix
Je préfère lire en version papier
Je n'aime pas le format numérique

Le temp
Je prefere le papier au digital
L'argent
Le catalogue en général
Rien
souvent c'est cher et je n'y trouve pas les mangas qui m'intéressent
Le temps. J'ai peur de payer un abonnement que je ne rentabiliserai pas...
je préfère le papier
Je préfère le format papier !
La disponibilité des scans sur les sites illegaux
Le prix
J'aime avoir l'objet papier, j'ai un peu la même approche pour les romans, au désespoir de mes étagères
Les prix et le catalogue
J'aime bien lire de temps en temps et prendre un abonnement me ferait dire de devoir le "rentabiliser" et je pense que le plaisir ne sera pas forcément au rendez-vous
la pauvreté
Leur catalogues n'est pas assez conséquent pour que je soit intéressé pour prendre un abonnement
le support numérique auquel je ne suis pas habituée car je préfère le support papier mais je pense franchir le pas prochainement

le prix
Le manque de diversité me retiens parfois de m'abonner
Je prefere lire en papier pour le bien de ma vue
Y a pas les titres que je veux
L'envie
L'absence d'œuvres que j'aime.
Je ne sais pas
Le catalogue ne contient pas assez de shôjo et de josei.
Manque de variété niveau shojosei surtout quand on voit l'étendu des catalogues de prépublications
l'argent
Le prix élevé malgré le côté dématérialisé
Je n'aimd pas lire en scan
Aucune idee
Absence d'intérêt pour le manga numérique
Rien du tout ☹
je préfère mettre de l'argent dans les mangas papiers
J'ai 10 fois mieux en illégal (tachiyomi)
Je suis abonne

Offre trop réduite. Les mangas qui m'intéressent n'y figurent pas
L'hésitation
Si l'abonnement est payant je vais facilement être frileuse, je préfère mettre mon argent dans des mangas papier
le dématérialiser et l'argent
Je suis déjà abonnée à Mangas.io
Je ne trouve pas que cela en vaut la peine pour ce que je souhaite lire
Je ne peu me le permettre financièrement.
Je ne connais pas
Je n'aime pas trop la lecture en scan car en tant que personne dyslexique je trouve compliquée a lire en scan
Je ne consomme pas assez de manga pour être intéressé. Pas là cible
L'argent et le fait qu'on puisse en trouver de manière gratuite grâce à des applications tels que webtoon ou piccoma
Attachement au format physique
Le prix
si je dois dépenser de l'argent je préfère acheter les tomes pour avoir quelque chose de tangible plutôt que de payer un service en ligne
je préfère le papier
je ne sais pas, je ne connais pas trop
Un catalogue assez peu fournis et en général je préfère les animes

L'argent
L'argent
Je n'aime pas lire en numérique, je préfère avoir le livre entre mes mains
je ne sais pas
je lis pas énormément de manga donc ça me servirait à rien
Je préfère collectionner les mangas papier et les avoir en mains pour ma lecture
Car je préfère lire sur papier
Je préfère lire leur catalogue en format papier
L'argent. J'suis pauvre
J'aime pas le numérique
Je ne connais pas ces sites donc je ne sais pas si c'est payant ou non ? Si c'est le cas, alors c'est une raison. Sinon je me fais mon propre catalogue on va dire
manque de contenu, ça oblige à avoir une multitude d'abonnement
Le prix et le manque de titre qui m'intéressent
L argent en rapport au contenu et j aime le papier.
Je préfère dépenser mon argent dans les versions papier
j'ai bcp de mal, je préfère vraiment le format papier
Je n'ai pas forcément le temps de lire tous le temps. Je ne veux pas payer tous les mois.
Je n'aime pas lire sur écran

Le prix et peut être la peur de ne pas aller dessus
Le prix
Les tarifs et surtout le contenu
Le prix et le contenu
Je préfère lire sur papier et pour le peu de scans que je lis j'ai une liseuse
L'argent
la largeur de l'offre.
le format
Je préfère acheter un ouvrage disponible en France.
les finances
Je préfère le format papier.
Je préfère le papier.
Le fait de devoir payer pour chaque manga
Rien. Je suis déjà abonnée.
Je n'ai pas la tablette pour utiliser tout ça. Le jour où j'investi, je prendrai les services.
Je ne lis pas assez de mangas.
Le budget, le catalogue trop petit.
Catalogue pas assez fourni avec des titres que j'aimerais lire

Je ne suis pas adepte de la lecture numérique dans un premier temps. Ensuite vient le sentiment de ne pas posséder ce que je lis et si la plateforme vient à fermer, je ne peux plus lire.

Je m'en fiche perso

Le fait que j'ai déjà beaucoup à lire en papier

L'argent principalement. (je préfère payer le distributeur d'anime qui a le + de choix possibles d'abord)

Je suis abonnée

Rien

Le catalogue souvent trop peu fourni et le manque de diversité

pas de liseuse

Je n'aime pas lire sur écran

Le prix.

Rien je suis abonné

Le manque de temps pour lire plus, donc la dépense liée à quelque chose de non utilisé m'empêche de m'abonner pour le moment

Tout peut être trouvé gratuitement

Mon budget personnel, pour l'heure terriblement limité.

Le prix et je ne suis pas fan du numérique, je préfère posséder une version physique

Je me suis jamais vraiment renseigné et je lis surtout des choses inédites en France

Pour l'instant le catalogue est très pauvre et aucun réel avantage comparé au papier. Au moins faire comme manga plus et nous proposer des chapitres en avance

Leurs catalogues n'est pas assez intéressant pour le moment

Pas très fan du numérique

J'aime avoir la version physique de ce que je lis, lorsque je lis des scans illégal, c'est avant tout pour voir si je vais aimer afin de l'acheter en librairie. Sauf pour les WEBTOON, que je lis légalement sauf certains BL qui ne sont pas traduit en français et le seront sans doute pas avant une éternité

Les catalogues restent pas tjrs très étendus (notamment en terme de shojo d'ailleurs)

J'aime avoir accès à mes lectures quand je le souhaite. Un abo une fois coupé, on n'y a plus accès. L'achat numérique est une alternative, j'ai commencé, mais je préfère le papier.

Le catalogue est bien trop pauvre

Je préfère acheter en version physique, je ne lis pas de scans légaux ou non, je trouve dommage de payer pour ne pas avoir d'objet (je suis matérialiste). Je trouve aussi que ce genre d'initiative manque de communication, surtout pour la mise en avant de shojo

je n'aime pas lire des heures sur un écran alors que sur papier c'est moins fatigant

L'aspect pécunier

Le catalogue

l'argent

On a l'occasion de lire gratuitement sur d'autres sites puis d'acheter du ça plaît

j'y suis abonnée

J'ai pas envie !!!!!

Je n'aime pas lire sur écran

Je préfère le format papier

Le catalogue ne me plaît pas où il n'y a pas assez de séries qui me plaisent dessus. Le prix me rebute aussi du coup car je ne vais pas payer juste pour lire une série.

Le coût

Je le suis déjà

Je préfère la lecture sur un format papier

Le fait que je ne lise que très peu de scans

Le manque de temps

Je suis déjà abonné aux plateformes de streaming pour animé, mon budget me limite aussi

Je ne sais pas

Rien

Pas trop fan du dématérialisée

Le fait de ne pas pouvoir posséder le manga et de le lire n'importe où.

Je ne dépense pas pour du contenu dématérialisé

Je n'apprend en général rien de nouveau

Le catalogue réduit

Je préfère juste les versions papier

Trop chère.

je trouve d'autres sites pour lire sans devoir m'abonner

Pas d'intérêt particulier

La trop grande quantité de plateformes. Il faut choisir si on ne possède pas un budget faramineux.

Le catalogue

Je ne me suis pas encore fait à lire un livre qui n'est pas en papier xD mais je finirais par le faire pour les avantages que cela peut procurer

Le prix et le support

Je suis plus un amateur du format imprimé/relié, et je ne trouve pas forcément sur ces plateformes de titres qui m'attirent.

Le prix

Je préfère acheter les titres qui me plaisent ponctuellement plutôt que de payer un abonnement régulier.

Manque de temps

Je n'aime pas payer avec mon téléphone

Pas trop de thunes

Je préfère payer pour acheter des livres papiers.

je préfère le papier

Prix, lecture sur écran alors que je préfère avoir le livre dans les mains

L'argent

Je ne les connaissais pas

internet est gratuit et si je veux soutenir un créateur/auteur etc je le ferais en achetant son manga pas en prenant un abonnement qui prends un pourcentage conséquent sur la recette

Le prix mais surtout le catalogue, certains shojos que je lis ne sont pas édités en France

Je n'y ai pas pensé.
Le prix, le catalogue, l'interface mobile / web
Le prix
le peu de contenu
le prix, le catalogue, le système de jetons etc
Déjà trop d'abonnements = problème du prix
La thune
Rien
Il ne suscite pas encore un intérêt suffisant
Je préfère payer 1 fois pour avoir un titre que je veux et le conserver a la suite de l'achat, en contrôlant mes dépenses en fonction des mois ou je lis ou pas m, plutôt que de payer pour un abonnement temporaire
J'ai déjà beaucoup de mangas en attente à lire
Je préfère acheter à un rythme régulier (pas plus de 4-5 tomes par mois pour les grandes séries) : ça permet d'étaler la lecture d'une série sur plusieurs mois et donc d'en profiter plus longtemps, alors qu'avec un abonnement, je lirais tout d'un coup (c'est d'ailleurs ce qui se passe quand je lis une série en scantrad).
Je préfère largement sur format papier
Je consacre moins de temps à la lecture de manga papier ou numérique
Souvent je n'ai pas l'impression que ce sont des sites très sécurisés, je n'ai pas envie de me faire spammer j'hésite un peu sur certains sites
Rien

Je n'aime pas lire en numérique
Je n'aime pas le numérique, et dans la mesure où les titres disponibles sur ces plateformes sont aussi disponibles en version physique, je préfère encore me rendre dans un manga café (quitte à ce que le coût soit un peu plus élevé) ou une bibliothèque.
Je suis abonné à Mangas IO
je suis abonnée a certain mais il serai préférable de faire comprendre la demande d'édition et surtout réédition de shojos aux ME, le besoin de pub et cummunication et arreter la declassification également
Je préfère au format papier
Je suis abonné
on est riche ou on ne l'est pas
Le tarif
Pas de temps, deja bcp de livres
Souvent le catalogue si il n'y a pas assez de titre qui m'intéresse ou le prix.
J'aime l'objet
Le coût
les finances
Le prix principalement (personnel)
Ca ne vaut pas le confort de lecture d'un vrai manga
Pas assez de contenu shojo
Pas de contenu intéressant. J'ai déjà du mal à être satisfaite de ce qui sort en papier

Je préfère acheter les mangas en version papier c'est une préférence et aussi je n'ai jamais vu de mangas que je ne trouvais pas en version papier qui était disponible sur ces plateformes (mais je ne suis pas très bien renseignée non plus car je vois peu de Shoyo mis en avant sur les réseaux sociaux de ces plateformes)

Le format numérique, je préfère le format "papier"

le contenu, il m'est plus simple de trouver des shojo qui viennent de débiter/ moins connues sur des plateformes en anglais que sur les plateformes françaises

Consommation modérée / Bibliothèque suffisante

Disons que la société préfère que je paye plus de charges que de loisirs ...

le fait d'être étudiant

Ça ne m'intéresse pas.

Je préfère le format papier + je lis des scan accessible gratuitement quitte à payer autant que ce soit pour une version imprimée

L'argent 🙄👉

je ne sais pas spécialement

Manque d'interet au catalogue, seulement 1 ou 2 titres qui attire l'oeil

je savais pas que y'avait ce genre de truc (j'irais voir après d'ailleurs)

Budget

Je prefere le papier

Je préfère le papier

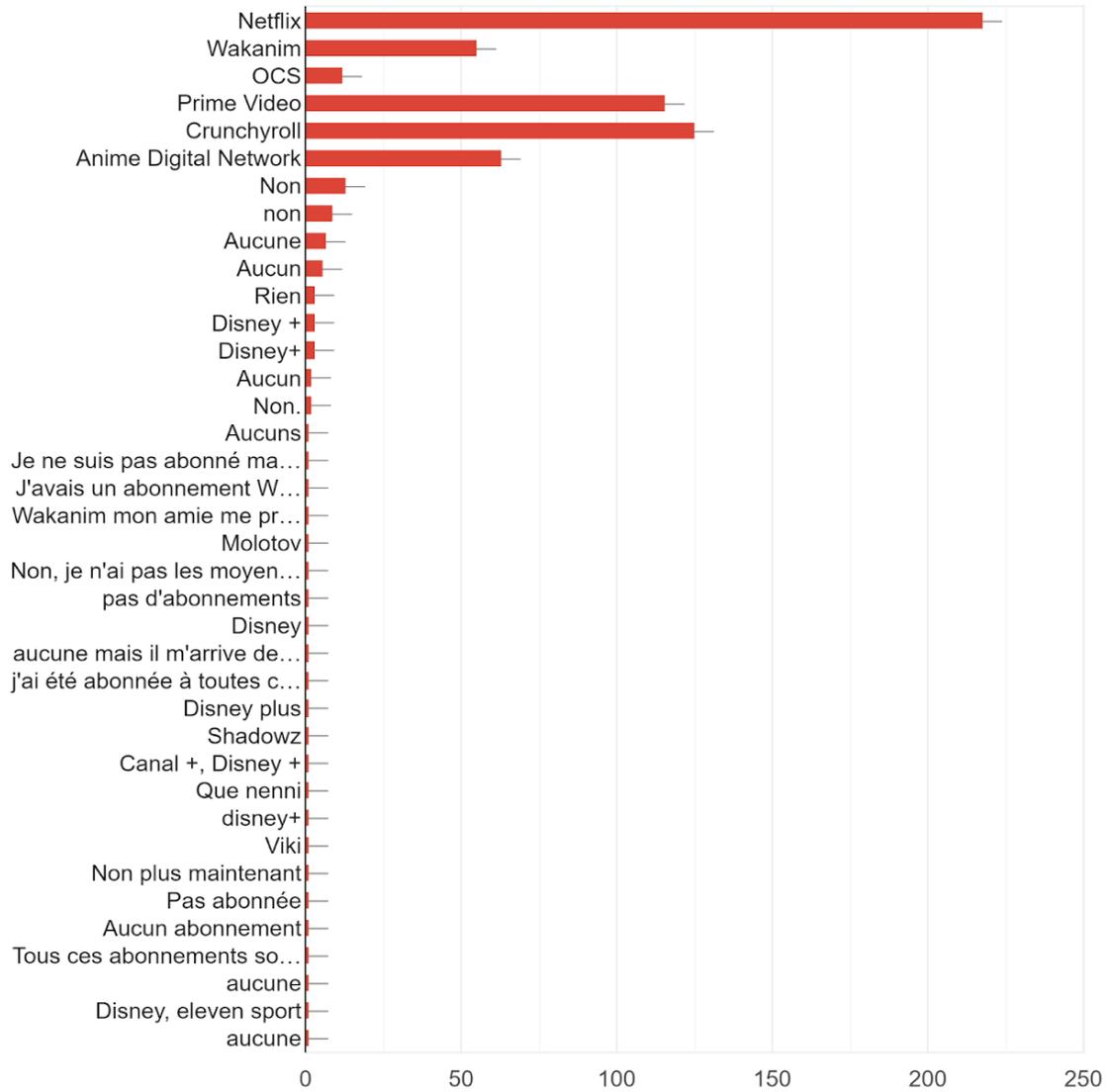
Le catalogue ne m'attire pas

Le maigre catalogue

Le prix
La taille du catalogue
Je préfère le papier
Je ne veux pas payer pour lire en numérique des séries existant en papier
le catalogue.
L'argent et le manque de contenu qui m'intéresse
Pas encore l'occasion d'investir dedans
L'argent
Je n'en n'ai pas l'utilité
Manque de moyens financiers.
Je préfère la version papier d'un titre qui existe déjà en France
Plateforme parfois peu pratique, pas très intuitive, bug, pub à tord et à travers, manque pas mal de mangas au catalogue, esthétique de la plateforme
L'argent.
Je préfères le papier

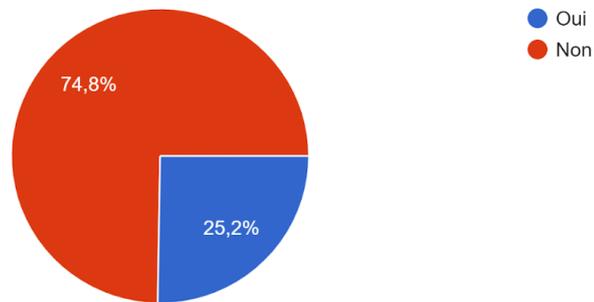
Êtes vous abonné à des plateformes de streaming d'animes ? (tel que Wakanim, Crunchyroll, Netflix, etc)

305 réponses



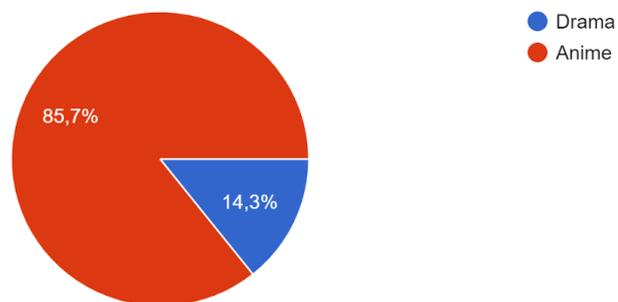
Regardez-vous des adaptations en dramas de shojo manga ?

305 réponses



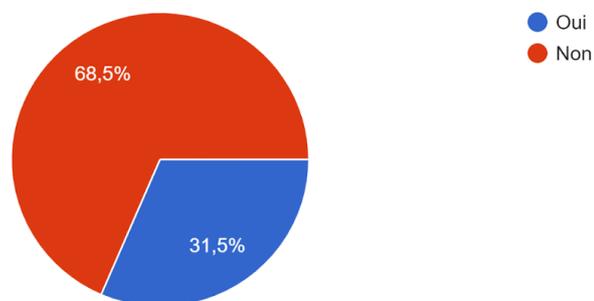
Préférez-vous les adaptations de shojo en drama ou en anime ?

77 réponses



Regardez-vous des chaînes youtube qui parlent de manga shojo ?

305 réponses



### Pourquoi ?

Réponses à choix multiples pour ceux qui ont répondu "non" à la question précédente, et possibilité de rajouter des réponses.

Cela ne m'interesse pas

Le contenu n'est pas aussi qualitatif que pour d'autres genre qui laissent déjà à désirer

Par manque de choix, Le contenu n'est pas aussi qualitatif que pour d'autres genre (seinen, shonen, etc)

Cela ne m'interesse pas

Cela ne m'interesse pas

Cela ne m'interesse pas

Cela ne m'interesse pas, Je ne regarde pas de chaînes youtube liées au Manga

Cela ne m'interesse pas

Par manque de choix
Cela ne m'interesse pas
Cela ne m'interesse pas
je regarde sur Twitter et Instagram, c'est plus court et ça va plus à l'essentiel je trouve
Je regarde sur tiktok
Cela ne m'interesse pas
Cela ne m'interesse pas
Cela ne m'interesse pas, Je regarde très peu de vidéo manga en général (peu importe le genre) :)
Parce que je n'y pense pas forcément, je le fais rarement en termes de livres
Le contenu n'est pas aussi qualitatif que pour d'autres genre (seinen, shonen, etc)
Cela ne m'interesse pas
Cela ne m'interesse pas

Cela ne m'interesse pas
Cela ne m'interesse pas
Cela ne m'interesse pas
Cela ne m'interesse pas
Le contenu n'est pas aussi qualitatif que pour d'autres genre (seinen, shonen, etc)
Cela ne m'interesse pas
Cela ne m'interesse pas
Cela ne m'interesse pas, Feur (désolé). Je ne regarde pas de chaînes youtube mangas en général, donc encore moins de chaînes youtube parlant de shojo (je ne pourrais même pas citer un seul nom de chaîne ytb Shojo honnêtement)
Cela ne m'interesse pas
Par manque de choix, Le contenu n'est pas aussi qualitatif que pour d'autres genre (seinen, shonen, etc), Pas assez de personne en parle
Cela ne m'interesse pas
Par manque de choix, Le contenu n'est pas aussi qualitatif que pour d'autres genre (seinen, shonen, etc)
Cela ne m'interesse pas
Cela ne m'interesse pas

Cela ne m'intéresse pas
Cela ne m'intéresse pas
Cela ne m'intéresse pas
Cela ne m'intéresse pas
Cela ne m'intéresse pas
Cela ne m'intéresse pas
Je n'aime pas regardé des spécialistes (shonen,shojo,seinen) donc je regarde ceux qui parle de tout et si il y a du shojo je regarderai
Je n'y pense pas
Cela ne m'intéresse pas
Par manque de choix
Je suis sourde donc pour comprendre, c'est compliqué
Je regarde des chaines youtube qui traite de manga au sens large et aborde parfois les shojos mais pas plus qu'un autre genre comme le gekiga
Cela ne m'intéresse pas
Cela ne m'intéresse pas
Cela ne m'intéresse pas

Je n'aime pas trop regarder des vidéos je préfère lire des critiques
Par manque de choix
Je n'ai jamais pensé à le faire n'ayant jamais eu de recommandations de vidéos de ce type. J'apprécie rarement les chaînes qui parlent de manga cependant. J'irais chercher cependant, je ne suis pas assez renseignée sur la question.
Je ne regarde pas de vidéo sur les mangas en général, je trouve souvent que la communauté est trop toxique et préfère rester moins de tout ça
Par manque de choix
Je ne regarde pas trop de vidéos sur youtube
Je ne regarde pas youtube
Par manque de choix
Cela ne m'intéresse pas
Le contenu n'est pas aussi qualitatif que pour d'autres genre (seinen, shonen, etc)
Par manque de choix, Cela ne m'intéresse pas
Cela ne m'intéresse pas, Je préfère me faire un propre avis sur les oeuvres que je lis.

Cela ne m'interesse pas
Cela ne m'interesse pas
Cela ne m'interesse pas
Le contenu n'est pas aussi qualitatif que pour d'autres genre (seinen, shonen, etc)
Par manque de choix
Par manque de choix, Cela ne m'interesse pas
Cela ne m'interesse pas
Cela ne m'interesse pas
Cela ne m'interesse pas
Par manque de choix, Le contenu n'est pas aussi qualitatif que pour d'autres genre (seinen, shonen, etc)
Cela ne m'interesse pas
Cela ne m'interesse pas
Je regarde peu de vidéos youtube sur des mangas
Par manque de choix

Par manque de choix
Cela ne m'interesse pas
Je regarde pas de vidéos youtubes de mangas
Par manque de choix
Cela ne m'interesse pas
je ne me suis jamais beaucoup penché sur la question mais il m'est déjà arrivé de regarder une ou 2 vidéos sur des shojos.
Par manque de temps
Cela ne m'interesse pas
je ne connais malheureusement aucune chaîne sur le sujet
Cela ne m'interesse pas
ce n'est pas du contenu qui est mis en avant, il faut s'y intéresser et faire des recherches pour tomber dessus mais je ne suis pas un gros consommateur de shojo donc ce n'est pas quelque chose que je vais rechercher par moi même

Cela ne m'interesse pas
Cela ne m'interesse pas
Cela ne m'interesse pas
Cela ne m'interesse pas
Cela ne m'interesse pas
Je préfère lire des critiques écrites
J'ai jamais essayé
Par manque de choix, Le contenu n'est pas aussi qualitatif que pour d'autres genre (seinen, shonen, etc)
Cela ne m'interesse pas
Cela ne m'interesse pas
Cela ne m'interesse pas
Par manque de choix, Cela ne m'interesse pas, Le contenu n'est pas aussi qualitatif que pour d'autres genre (seinen, shonen, etc)
Cela ne m'interesse pas
Cela ne m'interesse pas

Le contenu n'est pas aussi qualitatif que pour d'autres genre (seinen, shonen, etc)
Je ne savais pas qu'il y en avait
Cela ne m'interesse pas
Cela ne m'interesse pas
Cela ne m'interesse pas
Cela ne m'interesse pas
Cela ne m'interesse pas
Je ne regarde que très peu YouTube. On a pas bcp d'analyses pertinentes
Cela ne m'interesse pas
Je ne regarde aucun youtuber manga peu importe le genre dont il parle
Cela ne m'interesse pas
Je regarde très peu Youtube, voir pas du tout
Cela ne m'interesse pas
Cela ne m'interesse pas

Cela ne m'interesse pas
Pas le temps
Par manque de choix, Cela ne m'interesse pas, Le contenu n'est pas aussi qualitatif que pour d'autres genre (seinen, shonen, etc), Souvent des youtubeuses qui aiment bien dénigrer le paternalisme de l'industrie. On aimerait découvrir une fiction (ou à la limite utiliser les parallèles avec notre réalité), par entendre leur avis moralisateur sur la société (j'suis dsl si mon commentaire me met dans une case de réac facho incel jsp quoi, c'est vraiment pas mon cas, mais + d'apaisement derrière la caméra ce serait bien, parce que on veut pas froisser ceux ou celles qui proposent ce type de contenu, on aimerait l'encourager, mais ils/elles ne sont pas "funs" à écouter). Après pas pour dire que les youtubers qui parlent que de shounen/seinen sont généralement + intéressants, non ! ... Mais y a déjà + de choix quant à celles et ceux qu'on peut écouter.
C'est pas trop mon trucs les vidéos YouTube. Je préfère les blogs et les RS
Cela ne m'interesse pas
Cela ne m'interesse pas
Cela ne m'interesse pas
Cela ne m'interesse pas
Cela ne m'interesse pas
Par manque de choix, Cela ne m'interesse pas

Cela ne m'interesse pas
Cela ne m'interesse pas
Cela ne m'interesse pas
Le contenu n'est pas aussi qualitatif que pour d'autres genre (seinen, shonen, etc)
Cela ne m'interesse pas
je ne regarde pas de vidéos yt
Le contenu n'est pas aussi qualitatif que pour d'autres genre (seinen, shonen, etc)
Cela ne m'interesse pas
Cela ne m'interesse pas
Par manque d'envie
Cela ne m'interesse pas
Cela ne m'interesse pas

Je n'en connais pas à vrai dire
Pas forcément cherché
Je prefere faire d'autres choses
je ne suis aucune chaîne youtube
Cela ne m'interesse pas
Je n'en connais pas
Cela ne m'interesse pas
Cela ne m'interesse pas
Cela ne m'interesse pas
Je n'ai jamais pensé à le faire (mais ça m'a donné envie d'aller voir du coup)
Cela ne m'interesse pas
Cela ne m'interesse pas
Par manque de choix
Cela ne m'interesse pas, De manière générale, le youtube francophone autour du manga ou des animés ne m'intéresse pas (trop mainstream, trop en surface, ressassant les mêmes idées-reçues depuis des années...)

Cela ne m'intéresse pas, En fait je préfère les longues vidéos type "essays" de 2h et disons que sur les shojos y'en a pas vraiment... ou du moins je n'en ai pas trouvé!

Je n'en connais pas et peu de shjojo m'intéressent en proportion du nombre de titres publiés

Je n'en ai jamais trouvé donc si vous avez des conseils, je suis preneur !

Cela ne m'intéresse pas

Cela ne m'intéresse pas

Cela ne m'intéresse pas

Cela ne m'intéresse pas

Par manque de choix

Cela ne m'intéresse pas

Cela ne m'intéresse pas, Le contenu n'est pas aussi qualitatif que pour d'autres genre (seinen, shonen, etc)
Je n'ai pas pensé à chercher
Je n'en connais pas. Cependant ça m'arrive de lire le blog de fleur de sakura
Cela ne m'intéresse pas
Le contenu n'est pas aussi qualitatif que pour d'autres genre (seinen, shonen, etc)
Par manque de choix
Cela ne m'intéresse pas
Cela ne m'intéresse pas
Cela ne m'intéresse pas
Le contenu n'est pas aussi qualitatif que pour d'autres genre (seinen, shonen, etc)

Cela ne m'interesse pas
Le contenu n'est pas aussi qualitatif que pour d'autres genre (seinen, shonen, etc)
Par manque de choix
Cela ne m'interesse pas
Cela ne m'interesse pas
Je regarde peu de contenu manga sur YouTube de manière générale mais si je tombe sur une chaîne qui en parle cela m'intéresserait fortement
Cela ne m'interesse pas
Je n'en connais pas.
Je n'aime pas les youtubeurs manga
Par manque de choix
Cela ne m'interesse pas
Cela ne m'interesse pas

Par manque de choix
Cela ne m'intéresse pas
Cela ne m'intéresse pas
Cela ne m'intéresse pas
Les vidéos youtube parlant de mangas / anime ne m'intéressent pas
Par manque de choix, Cela ne m'intéresse pas
Cela ne m'intéresse pas, Je ne regarde pas de contenu manga
Cela ne m'intéresse pas, Je suis néanmoins quelques comptes sur Twitter qui en parle
Je ne suis pas trop YouTube
C'est juste que je regarde des vidéos qui parle de presque tout les genre
Je n'en ai jamais eu l'occasion mais je pense m'y mettre prochainement.
Par manque de choix, Le contenu n'est pas aussi qualitatif que pour d'autres genre (seinen, shonen, etc)
Cela ne m'intéresse pas, Il est préférable de se faire une idée par soi-même en développant notre propre opinion (au risque d'être influencé par l'avis d'un autre)
Je ne regarde quasiment pas de chaînes YT traitant de mangas quelque soit le genre
Par manque de choix, Cela ne m'intéresse pas

Annexe 2 : Retranscription d'un entretien mené avec Dimitri Seraki, fondateur et journaliste du site *Fullfrontal.moe* spécialisé en animation japonaise.

**- Bonjour, j'aimerais avant tout vous remercier pour le temps que vous m'accordez pour cet entretien. Avez-vous déjà lu un manga destiné aux jeunes filles, ou regardé une adaptation en série d'animation, film d'animation, drama, ou même une adaptation en jeu vidéo ?**

Bien que le manga ne soit pas mon sujet de prédilection, je suis spécialisé dans l'animation commerciale japonaise contemporaine, c'est-à-dire post-1945. L'histoire de cette dernière et du manga ayant beaucoup de connections, je m'intéresse de toute évidence également au manga. Ma démarche cherchant à être la plus contextualisante possible, je ne discrimine pas les œuvres en fonction de leur audience et cible éditoriale. J'ai pu lire des mangas destinés aux jeunes filles dans plusieurs contextes : d'abord par plaisir et intérêt personnel, mais aussi dans le cadre de mes activités en tant que pigiste, je recevais un exemplaire d'à peu près toutes les sorties du mois et je devais en faire une recension. Mais également dans le cadre de mes activités en tant que rédacteur en chef de *fullfrontal.moe* car ces œuvres ont un intérêt historique, social, et patrimonial, et permettent de contextualiser une époque, un mouvement social ou politique.

Évidemment, j'ai également à plusieurs reprises vu des adaptations en animation de mangas à destination de jeunes filles, néanmoins de manière non corrélée au fait que ce soit des adaptations de mangas à destinations de jeunes filles mais en qualité de ce que ces œuvres d'animation représentent en tant que telles.

**- Est-ce un type d'œuvre qui vous intéresse ?**

Je pense qu'il est difficile de répondre à cette question. Le Shojo Manga m'intéresse, peut-être plus pour son importance historique et ce qui en découle que pour les œuvres en elle-même. Bien-sûr, il y a des Shojo Manga qui m'intéressent car on y trouve tout genre d'histoires et bien que le Shojo Manga vise les jeunes filles, cela ne m'empêche aucunement en tant qu'homme adulte de les apprécier et de m'y intéresser non seulement pour mon travail, mais également mon plaisir personnel. Je dois néanmoins avouer que je ne porte pas énormément d'intérêt pour le Shojo Manga moderne passé les années 2000, et beaucoup plus

pour les années 70 et 80, probablement dû au fait que le Shojo Manga ait perdu de son importance au sein des mouvements otaku dans les années 80.

**- En parlez-vous dans vos articles ?**

Bien-sûr. Nous essayons de rendre compte de l'importance historique qu'a eu le Shojo Manga dans les années 70 dans l'essor de la culture Otaku au Japon. Là où le pan Science-Fiction qui a joué un énorme rôle (surtout du public masculin) est souvent discuté et analysé, le Shojo Manga qui est tout aussi, si ne serait-ce plus important l'est beaucoup moins. Vu que nous suivons une démarche contextualisante, il est inévitable pour nous d'en parler.

**- Avez-vous regardé ou lu une œuvre pour votre travail, ou était-ce par plaisir ?**

Les deux, et il m'est souvent arrivé de prendre beaucoup de plaisir à lire ou regarder des œuvres de Shojo Manga ou adaptées de Shojo Manga pour le travail.

**- Par rapport aux œuvres destinées aux garçons, trouvez-vous que les mangas destinés aux filles sont plus ou moins représentés sur votre site ? Et plus généralement dans le monde journalistique ? Pourquoi à votre avis ?**

Je pense qu'inévitablement sur notre site ils restent moins représentés que les œuvres destinées aux garçons. Les raisons sont à mon sens diverses. Premièrement, notre équipe étant pour le moment composée exclusivement d'hommes cis-genres, il y a un biais, bien qu'il soit plutôt inconscient néanmoins je pense, à se tourner vers les œuvres destinées aux garçons car c'est ce avec quoi nous sommes le plus familier. Aussi, à cause de notre ligne éditoriale et notre démarche nous avons probablement moins l'occasion de traiter de ces sujets. Cela est partiellement dû au fait que comme je l'expliquais précédemment, le Shojo Manga perd en importance dans les années 80 et il est donc difficile pour nous d'en parler de manière pertinente passé cette période.

En ce qui concerne la représentation plus générale dans le monde journalistique, je pense que le Shojo souffre d'un stigma. La presse spécialisée manga en France est historiquement un milieu très masculin, et donc inévitablement il traite les sujets par un prisme d'homme et porte les intérêts et opinions d'hommes. Cela a ancré des habitudes, des

méthodes et des visions qui vont en défaveur de la représentation du Shojo Manga, qui même quand le sujet est traité n'est souvent pas pris au sérieux, voir dénigré pour la simple et bonne raison que l'œuvre est à destination de filles. En termes de qualité, la couverture réservée aux filles, jeunes comme plus âgées, n'est clairement pas égale à celle réservée aux œuvres ciblant les hommes.

Néanmoins, depuis quelques années ces tendances ont l'air de changer. Grâce à l'arrivée d'une nouvelle génération de journalistes, que ce soit des hommes comme femmes, qui ne se reposent pas sur le travail plus que discutable fait par leurs prédécesseurs, qui sont pour certains encore actifs, et qui apportent leur propre vision et méthode. On commence à voir une couverture de qualité dans le milieu spécialisé. Je pense particulièrement au travail de compères comme Joan Lainé qui est journaliste chez AnimeLand et le créateur de Nostroblog, Bruno De La Cruz aussi chez AnimeLand et Animascope, Valentin Paquot, qui lui écrit pour Le Monde. Cela aide vraiment à se défaire des idées reçues qui ont été cimentées pendant trop d'années.

- **Comme vous êtes plus largement spécialisé dans le domaine de l'animation qu'en ouvrage papier, que pensez-vous des adaptations des mangas pour jeunes filles ?**

Cela dépend énormément des œuvres et des périodes, mais il y a de nombreuses adaptations de mangas pour jeunes filles en série ou film d'animation qui ont eu une énorme influence sur l'industrie de l'animation, leur public et leur époque. Les différentes adaptations animées de *Ace wo Nerae*, traduites par *Jeu, set et match !* en français, par le réalisateur Osamu Dezaki font parties des œuvres les plus influentes des années 70 et 80. M. Dezaki a également signé la réalisation d'autres adaptations de Shojo Manga en animation comme *Versaille no Bara*, traduite *Lady Oscar* en français, et *Onii-sama e*, qu'on a traduit comme *Très cher frère* en français, qui sont des œuvres ayant eu un succès planétaire et intemporel, étant encore aujourd'hui de grandes sources d'influence chez les artistes et les audiences. Je pense vraiment qu'il est impossible de parler d'adaptations de Shojo Manga en animation sans considérer le travail de Osamu Dezaki et de ses collaborateurs tels que Akio Sugino Character Designer et Directeur de l'animation, qui ont su sublimer ces œuvres et ont énormément contribué à leur essor. Je pense que dans les années 70 et 80 il y avait une abondance d'adaptations de mangas pour jeunes filles en séries ou films d'animation très intéressante et qui ont eu un réel impact. Je pense que néanmoins à partir des années 90, il y a plusieurs facteurs qui jouent en la défaveur du Shojo Manga et qui vont entraîner la baisse de

leur représentation parmi les séries animées. Dans la deuxième moitié des années 90 la manière de distribuer et diffuser les séries animées à la télévision changent, hors les adaptations de Shojo Manga reposent exclusivement sur la distribution par les chaînes TV. Les créneaux pour les programmes dédiés à l'animation sont déplacés à tard la nuit, entre 23:00 et 3:00, et bien que ces choix contribuent à l'essor des séries d'animation, plus de variété, ce sont également des créneaux qui visent clairement les hommes majeurs. Aussi, je pense qu'il est intéressant de préciser que même si je vois un déclin en ce qui concerne la proposition d'adaptations animées adaptées de mangas destinés aux jeunes filles, il est intéressant de préciser que ce n'est pas pour autant qu'il y a un déclin de proposition de séries animées pour jeunes filles. Le créneau du dimanche matin c'est à dire celui de 8h30-9h00, sur TV Asahi est une plage extrêmement populaire qui depuis plus de 20 ans est réservée aux séries animées pour jeunes filles, il s'agit néanmoins de projets originaux. Ces séries connaissant une grande popularité, particulièrement la franchise *Pretty Cure*, ces séries connaissent des déclinaisons en manga publiés dans des magazines Shojo dans le cadre de stratégies media-mix, néanmoins ce sont dans ce cas les mangas qui adaptent le projet anime original.

- **Pensez-vous que les mangas pour filles ont autant d'adaptation que les mangas pour garçons ? Sur tous les supports (dramas, jeux vidéo, film, film d'animation), pourquoi ?**

Je pense, en fait, je suis assez certain, que les mangas pour filles reçoivent moins d'adaptations en animation ou jeux vidéos pour la simple et bonne raison que le Shojo Manga représente une plus petite part de marché et par conséquent il est plus intéressant pour les sponsors et producteurs de concentrer leurs efforts sur des projets autour de Shonen Manga qui bien qu'il cible les jeunes garçons a su transcender cette démographie et touche en grande partie le public féminin. Pour ce qui concerne les adaptations en dramas, en pièces de théâtre ou comédies musicales et Takarazuka je pense néanmoins qu'il y a une surreprésentation des adaptations de Shojo Manga par rapport au Shonen Manga pour plusieurs raisons. Déjà car cela coûte moins cher à produire, ce sont donc des projets moins risqués demandant moins de ressources et d'investissement. Ce sont également des plateformes dont la démographie captée est majoritairement féminine.

- **D'ailleurs que pensez-vous des classifications données par les libraires, bibliothécaires, et plus largement dans le milieu du manga et de l'animation des termes comme "shojo/shonen" etc.**

Cela a des avantages et inconvénients. Tant qu'on garde bien conscience que cela ne représente qu'une cible éditoriale souhaitée, je n'y vois aucun problème. Malheureusement, il est facile de rentrer dans des préconceptions fausses qui peuvent porter préjudice aux œuvres. Par exemple, beaucoup de gens pensent que le Shojo Manga signifie forcément que ce sont des romances à l'eau de rose, des histoires de tranches de vie quotidienne et se refuser de lire des œuvres sous prétexte de ces aprioris. Hors, le label Shojo Manga ne donne aucune indication quant au genre de l'œuvre. Aussi, dans la mesure où aujourd'hui le Shonen Manga, en particulier le magazine Shonen Jump de la Shueisha et ses séries associées, ont dépassé leurs démographies visées et touchent aujourd'hui toutes les démographies, on peut concevoir que cette classification n'a plus de sens et est devenue rétrograde.

- **Les utilisez-vous dans vos articles ?**

Oui, lorsque c'est pertinent.

Annexe 3 : Entretien sous forme d'échanges de mails avec Christophe Lenain, gérant de la librairie parisienne Hayaku Shop, spécialisée en mangas.

- **« Utilisez-vous la classification shojo/shonen/seinen/etc dans votre librairie ? »**

Nous classons par éditeur et ordre alphabétique, chaque éditeur une ligne éditorial, nous essayons de sensibiliser les lecteurs/lectrices aux choix éditoriaux d'une maison d'éditions, et pas seulement acheter un 'manga'

- **« Si oui, quel est votre plus gros rayon dans les genres précédemment cités ? »**

Donc, non

- **« Ce rayon est-il plus important car il est plus populaire ? Ou est-ce un choix de votre part ? »**

Nos plus gros rayons sont ceux des éditeurs qui publient depuis plus de 20 ans.

- **« Avez-vous l'impression de mettre ce genre, ou même un autre, plus avant qu'un autre, notamment via la PLV, vos réseaux sociaux, votre système de rangement, ou autre ? »**

En tant que libraire nous proposons des choix, options de lectures, une cliente sera plus réceptive et plus curieuse en lecture, si nous lui proposons du shonen, shojo, seinen, josei, gekika, BL, hentai etc... a coup sûr elle lira de tout. Le public masculin, majoritairement est fermé et ne lira quasiment que du shonen et seinen, Hentai, il y a évidemment des exceptions, mais il sont rares.

- **« En ce qui concerne les shojo, considérez-vous qu'ils sont mis en avant dans votre librairie ? »**

A la sortie d'un n°1, les shojo, shonen, seinen sont mis au même niveau, ce sont nos recommandations qui feront la différence, notre équipe de 3 personnes à la librairie lisent du shojo et en propose.

- **« Vous propose-t-on beaucoup de PLV pour ce genre ? »**

Les éditeurs qui en publient ne font de plv pour ce genre, en tout cas pas des plv de 1 mètre comme pour les autres genres, ils peuvent faire des sabots de comptoir, mais pas plus.

- **« Qui est, selon vous, le public qui achète le plus de Shojo? Dans quelle tranche d'âge se situe-t-il ? »**

Chez nous, des femmes de minimum 18 ans ayant déjà un pouvoir d'achat, au-delà de 20 ans avec un travail elles achètent encore plus, par frustration de l'adolescence où elles devaient se contenter d'un ou deux tomes tous les 2 mois par manque de moyens.

- **« Les jeunes filles qui viennent dans votre librairie achètent majoritairement quel type de mangas ? »**

Du shonen majoritairement entre 9 et 15 ans, mais elles ont toujours une ou deux séries shojo en cours.

- **« Quels sont les shojos que vous vendez le plus actuellement ? »**

Shirayuki aux cheveux rouge, Yona princesse de l'aube, Nana, Fruit basket, Mon histoire, called game.

- **« Avez-vous l'impression que les shojo les plus vendus sont davantage centrés sur un thème en particulier ? (Comme la romance, le fantastique, la comédie, etc.) »**

Le style médiéval, avec un personnage central féminin fort.

- **« Si oui, à votre avis, pourquoi ? »**

Une personne qui affronte les tourments de la vie, mais qui ne lâche rien, qui se redresse toujours malgré l'adversité et les déceptions.

- **« Avez-vous des demandes récurrentes du public sur un sujet, un auteur, ou autre pour le shojo manga ? »**

YAZAWA Ai est toujours demandée malgré les quasi 11 ans d'attente d'un nouveau volume de Nana

- **« A titre personnel que pensez-vous en général de la représentation des femmes dans le shojo ? »**

Je suis assez partagé de mon point de vue d'occidental âgé de presque 50 ans, à titre personnel je suis plus en phase avec un personnage décrit dans "game, entre nos corps" akata éditions, active, qui choisit ces partenaires, ouverte à la discussion, avec une vie sociale. Alors que les titres avec du "Kabedon" dedans me font décrocher du titre au point d'oublier le nom du bouquin. Mais attention, les mangas sont créés, publiés pour le Japon, ce sont leurs critères, leurs valeurs. Nous ne profitons pour le moment que de leurs publications traduites en français.

- **« Pensez-vous que ce genre d'ouvrages possède une véritable bibliodiversité, ou, au contraire, qu'il est trop limité ? »**

Il y a une vraie diversité de sujet dans les shojo (au même titre que le shonen ou seinen), on y trouve : Action, aventure, fantasy, fantastique, science-fiction, thriller, polar, médiéval, magie, etc, etc...

Annexe 4 : Entretien sous forme d'échanges de mails avec Christophe Lenain, responsable éditorial et chroniqueur pour le podcast Mangacast spécialisé en mangas et animation japonaise.

- **« Avez-vous déjà lu un shojo, ou regardé une adaptation en série d'animation, film d'animation, drama, ou même joué à une adaptation en jeu vidéo ? »**

J'ai/je chronique du shojo en version manga, je regarde des adaptations tv animé.

- **« Si oui, avez-vous regardé ou lu une de ces œuvres pour votre travail, ou était-ce par plaisir ? »**

Les deux.

- **« Est-ce un type d'œuvre qui vous intéresse ? »**

oui.

- **« En parlez-vous dans vos podcasts ? »**

oui, et à 98% l'équipe dans son intégralité

- **« Par rapport aux œuvres destinées aux garçons, trouvez-vous que les mangas destinés aux filles sont plus ou moins exploités dans votre émission ? Et plus généralement dans les différents médias ? »**

Cela dépendra toujours des sorties du mois, individuellement nous traitons entre 2 et 3 titres, il y aura toujours un ou des shojos, certains sont plus spécialisés sur le shojo, s' il y a matière ils en feront 2 ou 3.

- **« Pourquoi à votre avis ? »**

Le shojo est un genre mineur dans les ventes de mangas, ce qui n'intéresse pas grand monde, et les shojo ne s'appellent pas tous Nana en terme de reconnaissance, voici les pourcentages de ventes France 2021 :

Shonen 73,6%

Seinen 21%

Shojo 4,2%

- **« Pensez-vous que les mangas pour filles ont autant d'adaptations que les mangas pour garçons, et pourquoi ? »**

Au Japon les comités de productions qui investissent pour produire une adaptation Tv compare les chiffres de ventes des shonen et shojo, pour voir si il y a un intérêt à produire des produits dérivés, mettre un ou une artiste, groupe pour les opening/ending, avoir des comédiens de doublages célèbres (Seiyū) qui vont forcément attirer le public cible que la série soit de qualité ou non. Soyons clair, le shojo a des succès de ventes au Japon, mais ne dépassent clairement pas ceux des ventes de shonen, c'est le même principe qu'en France, le lectorat féminin Japonais lit de tout, mais pas le public masculin Japonais boude lui aussi le shojo.